



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

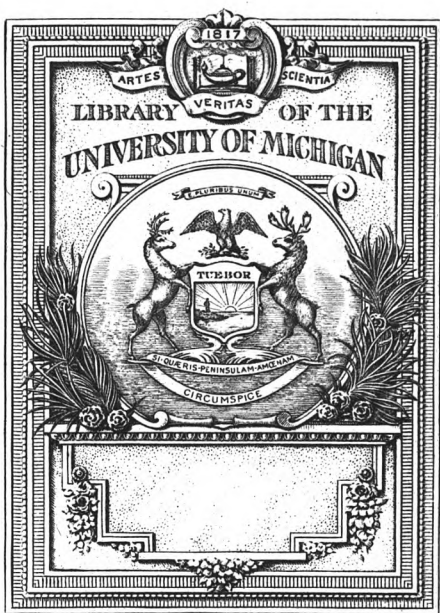
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 495812



GH

M E R C U R E
D E F R A N C E ,
P O L I T I Q U E ,
H I S T O R I Q U E E T L I T T É R A I R E .
(N ° . 3 2 .)

S A M E D I 5 A O U T 1780.

A V I S .

LE Sieur SARA s'étant appliqué, depuis longtemps, à donner au Rouge qu'il compose, le plus haut degré de perfection, est parvenu à le faire de la plus grande beauté & de la meilleure qualité, tant pour la finesse de la Poudre que pour la vivacité de la couleur, qui est tirée des végétaux. D'après l'examen auquel il a été soumis, il est prouvé qu'il ne contient rien de nuisible.

Les seuls Entrepôts sont au Magasin de Porcelaine, au coin de la rue de l'Echelle & de celle du Petit Caroussel, vis-à-vis la porte qui conduit aux Tuileries; & chez Mlle GAYAU, Marchande Parfumeuse, rue S. Martin, vis-à-vis la rue Ognart, à Paris.

CATALOGUE des Livres choisis dans les différentes Bibliothèques des ci-devant Jésuites des Pays-Bas, contenant un grand nombre d'Ouvrages rares & curieux en tout genre, dont la Vente se fera à Bruxelles, dans le Collège des ci-devant Jésuites, le 4 du mois de Septembre 1780, & jours suivans, in-8°. 1 Vol. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg S. Germain.

Avis pour la Souscription du Mercure de France.

CET Ouvrage Périodique, le plus ancien & le plus varié de tous les Journaux, paroît le Samedi de chaque Semaine : on y a réuni d'abord le *Journal Politique de Bruxelles*, & les Souscriptions du *Journal François*, du *Journal des Dames*, du *Journal des Spectacles*, de la *Gazette de Littérature* ; l'on vient d'y ajouter encore le Journal intitulé *des Affaires de l'Angleterre & de l'Amérique*.

Quoique ce Journal soit considérablement augmenté, le prix en est, comme ci-devant, de 32 liv. pour la Province ; & pour Paris, de 30 liv. franc de port.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez les principaux Libraires & Directeurs des Postes. Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

Comme ce Journal est composé par une Société de Gens de Lettres, le Sieur PANCROUCKE, Breveté du Mercure, se charge de leur faire passer les articles qui lui auront été remis, chacun suivant leur partie.

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

S A M E D I 5 A O U T 1780.



A P A R I S,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou,
rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

840.6
M558

T A B L E

1780 Des Matières du mois de Juillet.

PIECES FUGITIVES.

<i>Vers à M. le Baron de Roumoules,</i>	3
<i>La Bourse trouvée, Conte,</i>	5
<i>Vers à une jeune Personne,</i>	9
<i>Conseil d'Ami,</i>	ibid.
<i>Vers à M. le Comte de Treffan,</i>	49
<i>On ne s'y reconnoitra pas, Conte,</i>	51
<i>Eptre à M. Boulland,</i>	97
<i>L'Envieux & le Convoitieux, Conte,</i>	100
<i>Air d'Andromaque,</i>	104
<i>Vers au sujet de la Mort de M. Dorat,</i>	145
<i>Le Chien & le Serpent,</i>	147
<i>Lettre sur l'Egalité des Espriis,</i>	153
<i>Vers à mes Amis,</i>	193
<i>Epitaphe d'un Bourguignon,</i>	194
<i>Le Laid Chevalier, Conte,</i>	194
<i>Le Saule & la Ronce,</i>	196
<i>La Consultation, Anecdote, ib.</i>	
<i>Romance,</i>	201
<i>Enigmes & Logogryphes,</i>	105, 105, 165, 203

NOUVELLES LITTÉR.

<i>Mémoires de l'Académie des Sciences,</i>	12
<i>Le Lutrin, Poëme,</i>	24
<i>Les Amans François à Londres,</i>	32
<i>Recherches sur les Initiations anciennes & Modernes,</i>	59
<i>Observations sur la nécessité d'un second Théâtre Fran-</i>	

<i>çois,</i>	75
<i>Description des Pierres gravées,</i>	107
<i>La Veuve du Malabar, Tragédie,</i>	121
<i>Histoire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis,</i>	166
<i>Traité de la Disposition forcée des Bénéfices,</i>	172
<i>Taité de la Châraigne,</i>	176
<i>Histoire de l'Astronomie Moderne,</i>	205
<i>Essai sur les différens Styles dans la Poésie,</i>	217
<i>Examen Critique du Comte de Warwick,</i>	223

S P E C T A C L E S.

<i>Académie Roy. de Musiq.</i>	37, 136
<i>Comédie Française,</i>	180, 230
<i>Comédie Italienne,</i>	39, 184

V A R I E T É S.

<i>Lettre à MM. les Comédiens François,</i>	42
<i>Au Rédacteur du Mercure,</i>	45
<i>A M. de Belleisle,</i>	85
<i>Au Rédacteur du Mercure,</i>	140
<i>Avis,</i>	143
<i>Lettre au Rédacteur du Mercure,</i>	185
<i>Klem,</i>	236
<i>Géographie,</i>	237
<i>Gravures,</i>	93, 191
<i>Annonces Littéraires,</i>	48, 93, 144, 191, 238

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 5 AOUT 1780.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

COUPLETS.

*A Madame la Duchesse DE FRONSAC ,
la Vicomtesse DE SARFIELD , sa Mère ,
& Madame DE SARFIELD , sa Sœur ,
Chanoinesse d'Honneur de Neuville.*

ÊTRE belle sans suffisance ,
Et Duchesse sans vanité ,
Être enjouée avec décence
Et sage sans austérité ,
Fronsac , à ce portrait fidèle
De tes vertus , de tes appas ,
Chacun reconnoît mon modèle ,
Lui seul ne se reconnoît pas.

A ij

M E R C U R E

TENDRE Mère de la Duchesse

Que je voulois peindre en mes vers,

Vous avez formé sa sagesse,

Son goût & ses talens divers;

Lorsque nous lui rendons hommage,

Que votre cœur est satisfait!

On ne peut admirer l'Ouvrage

Sans louer celle qui l'a fait.

MAIS à la jeune Chanoinesse,

Pourquoi donner d'aussi beaux yeux?

Ils inspireront la tendresse

Qu'on réproûve dans les saints lieux.

Son air fin, son ton doux, affable,

Tout dans elle doit enflammer,

Qu'il est pénible d'être aimable,

Lorsqu'il est défendu d'aimer!

(Par M. Laferre.)

LE SIÈGE PRÊTÉ ET RENDU,

Conte.

UN Comte (c'est Henri que l'a nommé l'Histoire)

Avait jadis pour Intendant

Un homme dur, orgueilleux & pédant,

Qui de tous les Héros d'éternelle mémoire

Vous eût en bloc vendu la gloire

Pour un écu; car il ne prisait rien

DE FRANCE.

Vertu , génie , & beaucoup la richesse.
Quand il voyoit le Comte ailleurs faire largesse ,
Vous eussiez dit qu'on lui voloit son bien.
Aussi défendoit-il avec un zèle extrême
La bourse de son maître en fidèle valet ,
Non par amour , mais il vouloit
Le garder des voleurs pour le voler lui-même.

POUR attirer une brillante Cour ,
Dans son château le Comte un jour
Donne une fête magnifique.
En foule on y courut de loin comme de près ;
Spectacle , bal , grande musique ,
Table ouverte par-tout & servie à grands frais.
Le peuple même avoit bon vin , bonne volaille.
Dieu fait si cette joie attrista l'Intendant !
Les affamés ! voyez cette canaille ,
Disoit-il sans cesse en grondant !
Comme tous ces gens-là se gorgent de mangeaille !
Tout cela n'a pas une fois
De tout un an , fait bonne chère ,
Et nous apporte à satisfaire
Un appétit de douze mois.
Prenez , Messieurs , prenez : ne vous en-faites faute.
N'ayez point de honte ; on voit bien
Que cela ne vous coûte rien.
Courage ! vous avez bon hôte.

DANS ce moment arrive un épais Laboureur ,

A iij

Qui , tout en cheminant , allonge un cou de grue ,
Et qui ient sans apprêt , passer de sa charrue

A la table de son Seigneur.

Il pensoit qu'après tout , pour faire bonne chère ,

Une toilette étoit peu nécessaire.

Que nous veut ce grelin , cria l'ordonnateur

Déjà tout rouge de colère ?

Ce qu'il veut , dit Raoul ? (on appeloit ainsi

Le Villageois) belle demande à faire !

Parbleu , je viens manger , puisqu'on régale ici.

En finissant , de bonne chère avide ,

Raoul se pria d'avoir soin

Qu'on lui donnât quelque place en un coin ;

Car pas un siège n'étoit vide.

Tiens , s'écrie aussitôt le colère Intendant ,

Qui d'un grand coup de pied répond à sa requête ;

Tiens , tu peux là-dessus t'asseoir en attendant ,

C'est un siège que je te prête.

Néanmoins venant à longer

Que le Comte pourroit blâmer sa violence ,

Pour faire au Villageois oublier son offense ,

Il lui fit donner à manger.

Raoul du bout des dents rit de son aventure ;

Il reçoit le bienfait sans oublier l'injure ,

Mange , boit largement , & songe à se venger.

POUR épier le moment favorable ,

Dans la salle aussitôt il entre ; & justement

Il arrive dans le moment

Où l'Intendant parloit avec son Maître à table.

Il s'approche d'un air content,

Et lui lance soudain, de très-rude manière,

Un pied robuste & lourd qui le frappe au derrière,

Et dont le choc le renverse à l'instant.

Puis ; « grand merci, dit-il, j'ai fait chère compèze :

Voilà, Messire, avec votre serviette,

Votre siège que je vous rends.

On ne perd jamais rien avec d'honnêtes gens. »

*NOTICE Historique & Critique sur les
Ouvrages de CLAUDE-JOSEPH DORAT;
mort à Paris le 29 Avril 1780.*

CET Écrivain naquit à Paris en 1734. Son père, Auditeur des Comptes, étoit originaire du Limosin; plusieurs de ses ancêtres avoient possédé des Charges de Maîtres des Comptes, & de Conseillers au Parlement. On distingue sur-tout dans sa famille le fameux Jean Dorat, Professeur au Collège Royal, Auteur de plusieurs milliers de vers grecs & latins, composés depuis le règne de François I jusqu'à celui de Henri III. A l'âge de 80 ans il épousa une fille de 22, dont il eut un fils; mariage que lui-même appeloit *une licence poétique*.

Le jeune Dorat fit ses études avec distinction au Collège du Cardinal-le-Moine. Des-

A IV

8. M E R C U R E

riné à l'état de ses pères, il entra d'abord dans la carrière du Barreau; le travail assidu & le genre de connoissances qu'on y exige s'accordoient mal avec son caractère vif, inconstant, ami des plaisirs & de l'indépendance: aussi vit-on bientôt l'homme de Robe se métamorphoser en Mousquetaire. Une riche succession qu'il venoit d'acquérir lui promettoit des jours heureux au sein d'une Compagnie non moins voluptueuse que guerrière: il s'y fit recevoir en 1757, & l'année suivante il n'y étoit déjà plus.

• • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 M. Dorat, en 1758, publia une *Ode sur le Malheur*, une *Épître à la Princesse de....* & un *Essai sur la Déclamation Tragique*, qui, refondu depuis, est devenu le meilleur de ses Ouvrages.

Le succès de la Comédie du Méchant lui fit entreprendre une Pièce de Théâtre, intitulée *l'Amant Mystérieux*: quoique les Comédiens y eussent trouvé des détails agréables, on ne jugea pas à propos d'en risquer la représentation. C'est cet Amant Mystérieux qui, dans la suite, a produit la *Feinte par Amour*.

En 1759, le grand succès de l'*Épître d'Héloïse à Abailard* le passionna pour les Héroides; il fit la *réponse d'Abailard à Héloïse*, où l'on trouve des vers heureux & quelques

étincelles de sensibilité, mais rien de cette mélancolie tendre, voluptueuse, inépuisable, qui constituoit pour ainsi dire le fond de l'ame de Colardeau. L'année suivante parurent les *Lettres d'Octavie à Antoine*, de *Philomèle à Progné*, de *Julie à Ovide*, de *Léandre à Héro*; Ouvrages qui ont le même mérite & les mêmes défauts, & où l'on apperçut que M. Dorat s'écartoit visiblement du genre pour lequel il étoit né.

La Comédie des Philosophes, qui parut l'année suivante, excita son indignation. Il apostrophe ainsi l'Auteur de ce Drame scandaleux, dans une *Épître à M. Dudoyer*,

O toi, moderne Aristophane,

Ton triomphe est affreux & doit t'épouvanter;
Même en t'applaudissant, tout Paris te condamne.

M. Palissot, qui sans doute prétendoit s'arroger le privilége exclusif de la satire, trouva l'apostrophe injurieuse, *inde ira*; de-là le rôle qu'il fait jouer à ce Poète dans la *Dinciade*; monument d'une vengeance aveugle, où l'Auteur, en voulant flétrir des noms justement estimés, est parvenu à se rendre odieux sans être ni gai ni plaisant.

La fréquentation du Théâtre entraîna M. Dorat dans la carrière tragique; il fit jouer en 1760 le cannevas de *Pierre-le-Grand*, sous le titre de *Zulika*; la Pièce eut alors huit représentations; elle les dûr en partie à

A v,

un tour de force de l'Auteur qui, en deux jours, fit reparoître sa Tragedie sous une forme toute nouvelle. C'est au Public qui a vu *Pierre-le-Grand* refondu pour la troisieme fois, à juger, s'il est tel que M. Dorat l'assure dans la Préface, & s'il *survivra bien sûrement à ses courageux détracteurs.* *

C'étoit dans ce Poète un travers bien remarquable, que la manie de se croire persécuté; elle se manifeste dans ses Ouvrages jusqu'au ridicule. Ceux qui n'ont pas assisté aux représentations de ses Pièces, demeureront persuadés de cette prétendue persécution que la lecture de tous ses écrits tend à établir; il n'en sera pas moins vrai que le Public l'a constamment traité avec bienveillance; qu'on a vu jouer ce *Pierre-le-Grand* sans prévention contre l'Auteur; qu'après l'impression, cette Pièce n'a pas essuyé une seule critique dont un Écrivain raisonnable eût à se plaindre. On pourroit même ajouter qu'aucun Homme de Lettres de nos jours, sans en excepter Voltaire, n'a été plus célébré que M. Dorat dans les Écrits périodiques. **

* Voyez le Discours qui est à la tête de *Pierre-le-Grand*, page 25.

** Un seul Écrivain Périodique (M. de la Harpe) osa s'expliquer avec franchise sur les ouvrages & les talens de M. Dorat, au milieu des éloges qu'il

La cause principale de cette humeur chagrine, qui s'accrût avec l'âge, & fit le tourment de ses jours, tient à son malheureux dévouement pour Fréron qui louoit à outrance ses Ouvrages les plus médiocres. Ayant voulu prendre la défense de ce Journaliste lorsqu'on en fit justice dans l'Écossaise, M. Dorat parvint à se figurer que tous les admirateurs de Voltaire étoient devenus ses ennemis, & avoient juré sa perte. Dès ce moment il vit par-tout des détracteurs; les plus justes Critiques lui parurent des atrocités *; son caractère s'aigrit; tous ses Ouvrages portèrent l'empreinte d'une ame ulcérée, qui tantôt menace, tantôt gémit, tantôt s'attache à dénigrer & les hommes

pleuvoient sur lui de toutes parts. En sa qualité de Journaliste, il exerça la fonction de Bescave des Triomphateurs Romains; l'Auteur critiqué exhalait sa colère en injures violentes dans l'Année Littéraire & autres Journaux de même espèce, ce qui n'empêcha point M. de la Harpe d'avoir, quelques-temps après, à l'égard de M. Dorat, un procédé d'une honnêteté rare, qui les rapprocha l'un de l'autre.

* En même-temps qu'il affichait l'insouciance, & qu'il essayait de décrier les Journalistes dans ses Écrits, il se mettoit humblement à leurs genoux dans les lettres qu'il leur adressait; nous en avons plusieurs sous les yeux, qui décèlent l'inconséquence de son esprit, la faiblesse de son caractère, & sa déplorable vanité.

A vj

contre lesquels il n'a aucun sujet de plainte*, & les choses qui sont hors de la sphère étroite de ses connoissances. A cet égard, M. Dorat seroit peut-être un des plus beaux modèles de *malheureux imaginaire* qu'on puisse offrir sur la Scène.

En 1763, il éprouva une double disgrâce, la chute de *Théagène & Chariclée*, & la perte de sa maîtresse. Choisie pour jouer le premier rôle de cette Tragédie, Mlle Dubois eut la cruauté de congédier son bienfaiteur & son amant, dans une circonstance où il eût été honnête de partager

* Jusqu'aux économistes parragèrent les plaisanteries & les sarcasmes qu'il ne cessoit d'imprimer contre les Gens de Lettres. Il y gagna cette Épigramme :

Bon Dieu que cet Auteur est triste en sa gaité !
 Bon Dieu qu'il est pesant dans sa légèreté !
 Que ses petits Écrits ont de longues préfaces !
 Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces ;
 Que son encens est fade & qu'il a peu d'odeur !
 Il est, si je l'en crois, un heureux petit maître ;
 Mais, si j'en crois ses vers, ah qu'il est triste d'être
 On sa Maîtresse ou son Lecteur !

M. de la Louptière y répondit par le quatrain suivant :

Non, les clameurs de tes rivaux
 Ne te raviront point les talens qui t'honorent.
 Si tes fleurs étoient des pavots,
 Les jaloux dormiroient encore.

son infortune. Le Public y gagna une Pièce de vers assez plaisante, & qui peint à merveille la tournure d'esprit & de caractère de M. Dorat.

Chassé trois fois, c'est trop friponne :
Quoique je m'attende à tes jeux ,
Je suis indigné, furieux ,
Et cependant je te pardonne.
Ce sont les jeux de la beauté ;
Du bûnet qu'elle a maltraité
Elle obtient encore les hommages ;
Nous autres foux , soi-disant sages ,
Ainsi nous l'avons arrêté.

Pendant le cours des deux années suivantes, quelques autres Pièces du même genre sortirent de sa plume inépuisable, mais toujours accompagnées ou suivies de productions peu analogues à ses talens. Telles furent la *Lettre de Barnevel*, la *Lettre de Zélia à Valcourt*, la *Lettre de Biblis à Canu*, la *Lettre de Velfor à Ditron*, celle de *Cain à Mehala*, & celle de *Comminge à sa mère*, calquée sur un Drame de M. d'Arnaud, que l'anglomanie naissante faisoit lire avec enthousiasme jusqu'au sein de nos cloîtres.

A l'exemple de Jean Second, il composa un volume de *Baisers*, sur lequel on fit une très-plaisante épigramme, que la décence ne nous permet pas de rapporter.

Toujours enflammé par une louable émulation , il composa aussi deux volumes de *Fables*, qu'il accompagna, comme ses *Baisers* & comme la plupart de ses autres Ouvrages, d'un luxe de gravure non moins ruineux pour lui-même que pour ses Lecteurs.

Les trois ou quatre années suivantes furent les plus riches & les plus glorieuses de la vie de M. Dorat. Tandis que Melpomène & Thalie couronnoient au Théâtre *Régulus* & la *Feinte par Amour*, on voyoit sortir de nos presses les *Dévirgineurs*, *Florissant*, *Alphonse*, *Combabus*, *l'Isle Merveilleuse*, *l'Épître à Catherine II*, *l'Épître à l'Auteur des Grâces*, les *Épîtres de Caton à César*, de *Pétrarque à Laura*, de *Gabrielle d'Éstrées*, de *Gabrielle de Vergi à la Comtesse Raoul*, la *Réponse de Valcourt à Zélia*, mes *Fantaisies*, mes *nouveaux Torts*, le *Pot-pourri à qui on voudra*, & les *Tourterelles de Zulmis*, Poème en trois chants, que l'Auteur a fait reparoitre depuis sous ce titre : les *Œseaux chéris*, ou la *Fidélité récompensée*, & dans lequel, s'il faut en croire M. Dorat, on ne retrouve peut-être pas cent vers de la première édition. Trop pressé de jouir, il a publié de même la plupart de ses Ouvrages en simples esquisses. Devoit-il donc montrer tant d'humour contre la critique, lui qui reconnut si souvent la nécessité de refaire ce qu'il avoit mis d'abord au rang des chef-d'œuvres ?

Depuis 1769 jusqu'à sa mort, il ne dis-

continua plus d'exhaler sa bile en perflages ou en lamentations contre la cabale supérieure, & contre le *lot Public* qui, se laissant conduire par elle, n'osoit juger ses Pièces, ni même avoir du plaisir à leurs représentations. Furieux de ce que ses épi-grammes & ses longues préfaces ne dessilloient pas les yeux assez promptement, il s'ouvre un nouveau champ de bataille, fait l'acquisition du *Journal des Dames*, annonce à toute l'Europe que les Gens de Lettres vont enfin avoir un Juge aussi intègre qu'éclairé. Notre Journaliste prouva bientôt qu'il est plus facile de déclamer contre la critique que d'en offrir un modèle. Des fadeurs, des lieux communs, des analyses estropiées, des observations dénuées de goût & d'intérêt, un fastidieux remplissage, mécontentèrent les plus zélés partisans de M. Dorat, & rebutèrent ses Souscripteurs. Contraint d'abandonner un Journal qu'on ne lisoit plus, il en recueillit les objets principaux, & les remit au jour sous une forme nouvelle, dans son *Coup-d'œil sur la Littérature*.

Outre les Pièces de Théâtre dont nous avons parlé, il existe encore du même Auteur, 1°. les *Prôneurs*, ouvrage qu'il a appelé Comédie, & qui n'est qu'un Dialogue sans intrigue, sans situations, sans autre intérêt que les froides allusions & les tristes sarcasmes prodigués contre l'Académie Fran-

goise & contre les Écrivains que M. Dorat avoit pris en haine.

2°. *Zoramis*, Tragédie en cinq Actes, dont les trois derniers paroissent à l'Auteur de la plus extrême rapidité; dont le dénouement auroit beaucoup d'effet à la représentation; Pièce où l'un des caractères subalternes est le plus intéressant qu'il ait jamais tracé; Pièce que l'Auteur a eu envie de lire aux Comédiens, & qu'il s'est bien vite déterminé à ne pas leur lire; mais qu'il conseille de jouer sur les Théâtres de Province, où il est presque sûr que ses espérances ne seront pas trompées.*

3°. *Adélaïde de Hongrie*, mauvaise Tragédie en cinq Actes & en vers, qui dans l'origine étoit un mauvais Drame en prose, connu sous le nom des *Deux Reines*.

4°. *Le Célibataire*, grande Comédie de caractère, remarquable seulement par des tirades bien versifiées, & par l'effet de quelques rôles subalternes.

5°. *Le Malheureux Imaginaire*, autre Comédie de caractère, en cinq Actes & en vers, où l'on trouve également des tirades assez bien versifiées, mais qu'on accueilliit froidement, à cause du rôle principal qui excite moins le rire que la pitié.

* Voyez la page x d'un morceau de prose qui est à la tête de *Zoramis*, & que M. Dorat, toujours bel-esprit, intitule *Avertissement, Discours, Préface ou Avant-propos*.

6°. *Roséide* ou *l'Intrigant*, autre Pièce que l'Auteur appelloit toujours Comédie de caractère, également estimable par quelques détails de scène & de versification, mais vicieuse dans l'intrigue, qui est mal-ourdie, dans l'exposition qui est difficile à comprendre, dans les ressorts dont la plupart sont usés, dans le dialogue qu'on trouva languissant, & sur-tout dans le rôle principal qui, loin d'être comique, n'inspira qu'un pénible sentiment d'horreur. Ces Pièces, ainsi que *Pierre-le-Grand*, eurent un demi-succès au Théâtre *; & quelque indulgente que puisse devenir la postérité, nous ne croyons pas qu'elle leur accorde jamais une estime complète, malgré la confiance qu'avoit l'Auteur dans les lumières & la haute sagesse de ce tribunal.

7°. Enfin, *Macbet* & *Alceste*, deux Tragédies qui n'ont pas encore vu le jour, & *Merlin bel Esprit*, Comédie en cinq Actes & en vers, qui devoit paroître quinze jours après *Zoramis*, suivant la promesse de M. Dorat; mais un Libraire en suspendit la vente, en démontrant que ce *Merlin* n'étoit qu'une édition nouvelle des *Prôneurs*.

* La plupart de ces demi-succès dramatiques lui coûtèrent souvent fort cher en billets de loges & de parterre; on prétend même que ces dépenses contribuèrent à déranger sa fortune; ce qui fit dire à quelqu'un, que M. Dorat auroit pu s'écrier, comme les Hollandois après la bataille de Malplaiquet: *encore un pareil succès & nous sommes ruinés.*

Il a fait aussi des Romans * qu'on a lus dans leur nouveauté; mais qui n'offrant rien d'extraordinaire, réposeront, avec une infinité d'autres, dans nos bibliothèques, jusqu'à ce qu'un Érudit nous en rappelle le souvenir dans un catalogue de Librairie.

Tels sont les principaux Ouvrages de M. Dorat, l'un des Écrivains les plus féconds de notre âge, & qui semble avoir recherché le néologisme de Marivaux, le persiflage de Crébillon le fils, & la métaphysique inintelligible. Sa prose & ses vers ont de la facilité & de l'harmonie; mais son style, toujours sonore, est trop souvent vide de choses; trop souvent c'est une enluminure & un jargon digne des *Précieuses*. Enivré des éloges que lui prodiguoient quelques Sociétés, il dédaigna les conseils de ses vrais amis, connut foiblement les avantages du travail & la nécessité de s'instruire: presque tout son savoir se borneroit aux connoissances qu'on acquiert en fréquentant nos Cercles & nos Théâtres. Aussi superficiel dans l'étude de lui même que dans toutes les autres, mettant son génie en parallèle avec celui de Voltaire, il se crut propre à tous les genres de Littérature; & au lieu de s'en tenir aux Pièces légères, aux Contes, à la Poésie descriptive, M. Dorat eut la prétention malheureuse de vouloir s'illustrer comme l'Au-

* *Les Malheurs de l'Inconstance, les Sacrifices de l'Amour, les Lettres d'une Chanoinesse, &c.*

teur de Zadig, de Mahomet, de la Pucelle & du Mondain. Mais quelle distance de l'un à l'autre ! En les rapprochant, l'imagination se représente un aigle à côté d'un colibri. Voltaire embrassa tous les genres, mais il eut en même-temps le secret de ne perdre aucun jour, & le courage d'étendre ses connoissances par un travail que dix Écrivains de l'espèce de M. Dorat eussent à peine égalé. Sa brillante imagination fut toujours conduite par un goût exquis, & sa facilité prodigieuse par un jugement sévère. La frivolité chez lui n'est jamais qu'apparente, & ses moindres bagatelles renferment toujours ou des vérités importantes ou des leçons utiles. Après avoir parcouru ses nombreux Ouvrages, on doute s'il eut plus d'agrément que de profondeur, & plus d'esprit que de bons sens. Observez au contraire son émule prétendu ; il voltige sans cesse d'objet en objet, va répétant, non ce qu'il a médité, mais ce qu'il a oui-dire, ou ce qu'il a déjà rimé cent fois. Veut-il être gai ? Sa folie n'est plus que de la folie ; son enjouement *, pour l'ordinaire, est factice ; les grâces, sous son pinceau, deviennent maniérées & libertines ; sa Muse a l'air d'une bacchante. Un vers sen-

* Un homme tourmenté par des maladies réelles & imaginaires, pouvoit-il chanter d'une manière vraisemblable, son insouciance, son enjouement, ses bonnes fortunes, les charmantes perfidies de ses maîtresses, &c. &c. ?

tencieux marche à la suite de la déraison ; près d'un tableau de Watteau se trouve une caricature digne de Calot ; l'abus continuel du néologisme donne je ne fais quoi de burlesque à ses idées les plus graves ; l'abus non moins reprehensible de l'ironie jette sur ses Écrits une teinte qui les rend monotones , & les fait tomber des mains. Nos écoliers & nos femmes galantes de Province seront encore quelque temps engoués de la morale , des enluminures & du persifflage de ce Poète , mais les gens sensés n'en penseront pas aussi favorablement. Les amis de sa gloire devroient peut-être réduire ses Œuvres à deux ou trois petits volumes.

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Songe* ; celui du Logogryphe est *Lorraine* , où se trouvent *lire* , *Roi* , *oie* , *île* , *lion* , *âne* , *larron* , *ire* , *Aire* , ville d'Artois , *Aire* , ville de Gascogne , *Lyon* & *Laon* , villes , *liane* , *air* , *Léon* , Pape , & *Léon* , Royaume , *Loi* , *ail* , *laine* , *lieu* , *or* , *lin* , anagramme de *Nil* , *fleuve* , *Loir* , *loin* , *rare* & *rien*.



É N I G M E.

JE suis une étrange femelle,
 Pétillante d'esprit, sans avoir de cervelle ;
 Ronde de taille, ou peu s'en faut ;
 Brune, comme on l'est en Afrique ;
 Aveugle & sourde comme un pot ;
 Plus combustible qu'un fagot ;
 Plus maigre qu'une puce étiquée ;
 Nue enfin comme une relique.
 J'inspire en tout climat l'épouvante & l'effroi ;
 Le flambeau de la mort luit toujours devant moi ;
 Lorsqu'on veut exercer ma funeste puissance ,
 On me met en prison sous la garde d'un chien ;
 Ce chien, pour m'affranchir, m'offre son assistance ;
 Mais il m'anéantit en brisant mon lien.
 Quant à mon origine, on me conçoit sans mère ;
 Je suis fille d'un Moine, & j'ai tué mon père.

(Par M. Martel, de Périgueux.)

L O G O G R Y P H E.

PLEIN d'effroi pour mon tout, épris de ma moitié,
 L'homme pleure sur l'un, & pour l'autre soupire ;
 S'il n'entrevoit que l'un, il est désespéré ;
 S'il est maître de l'autre, il a ce qu'il desire.

(Par M. Guignee.)

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ESPRIT des Croisades; 4 Vol. in-12.
 A Paris, chez Moutard, Imprimeur-
 Libraire, Hôtel de Clugny, rue des Ma-
 thurins.

L'HISTOIRE est dans la morale, politique, ce que les expériences sont dans la science de la Nature. Son objet est de prêter à des vérités utiles toute la force de l'exemple, & d'apprendre aux hommes ce qu'ils doivent être en leur montrant ce qu'ils ont été. Les leçons qu'elle fournit résultent, il est vrai, plus ordinairement de l'ensemble que du détail des faits; les événemens qui ont eu une influence assez grande pour être consacrés par le Philosophe, sont en petit nombre; & ce n'est pas sans raison qu'on s'est élevé contre la foule des Histoires particulières, dont l'objet semble être moins d'instruire que d'accumuler les détails & les volumes. Mais il est des époques sur lesquelles on ne peut trop revenir, & que leurs suites & leur importance rendent précieuses; il en est dont les monumens, ou trop nombreux ou peu sûrs, ne produisent que l'embarras & le doute. Alors il est utile d'en débrouiller le chaos, d'en fixer & d'en apprécier la valeur; d'établir dans un ordre plus clair, plus

méthodique , plus respectable , les faits , qui doivent servir de matériaux pour l'histoire générale ; & nulle histoire n'avoit plus besoin de ce travail que celle des Croisades. Peu capables de discerner ce qui étoit digne de la postérité , ou ne songeant qu'à satisfaire leurs passions & à servir les préjugés de leur siècle , les contemporains ont accablé cette histoire d'absurdités innombrables , trop fidèlement répétées jusqu'à nos jours par leurs successeurs. Démêler au milieu de tant de fables la vérité qu'elles étouffoient , offrir aux réflexions d'un siècle éclairé des fondemens plus solides , étoit une entreprise estimable ; elle fait l'objet de l'*Esprit des Croisades*. Les recherches que l'Auteur s'est imposées , les détails où il est entré , sont immenses. Son plan renferme tout ce qui peut avoir un rapport , soit direct , soit indirect avec ces expéditions singulières. Son ouvrage peut être regardé comme un dépôt utile à consulter ; & si un pareil travail , si la longueur & la monotonie d'un récit , dont tous les événemens se ressemblent , effrayent quelques Lecteurs , c'est aux Écrivains qui reviendront sur les mêmes objets à l'apprécier ; c'est à eux sur-tout qu'il convient de tenir compte à l'Auteur des peines , des recherches & des discussions qu'il a eu dessein de leur épargner.

On pourra censurer le titre qu'il a choisi ; & qui , nous l'avouons , ne semble pas promettre un ouvrage de ce genre. Les his-

toires qui nous ont été données sous le titre d'*Esprit*, ne ressembler guères à celle-ci : ce mot n'annonce ordinairement qu'une analyse ou des résultats : l'Auteur l'a pris dans un sens tout différent ; mais une erreur de mots, qui même ne porte que sur un titre, est trop légère pour en faire l'objet d'un reproche grave.

Avant tout, il a cru devoir rendre compte de ses recherches. Il l'a fait dans des notes historiques & critiques sur les Auteurs qu'il a cités. Cette notice, où l'on établit le degré de confiance qu'ils méritent, nous a paru savante, & quelquefois curieuse. Vient ensuite une longue introduction qui remplit les deux premiers volumes, & dont l'objet est de présenter au Lecteur un tableau des siècles qui ont précédé & préparé les Croisades. Sans être aussi éloquente, aussi philosophique & aussi imposante que celle de l'Auteur Anglois qui lui a servi de modèle, cette introduction contient des détails curieux & peu connus, dont plusieurs annoncent du talent & une érudition estimable.

Chaque partie de ce tableau est accompagnée des notions géographiques, politiques, civiles & morales, qui peuvent la rendre instructive & complète. Les premiers objets qui se présentent sont la décadence de l'Empire Grec, & l'accroissement successif des Puissances Asiatiques qui hâtèrent sa ruine. L'ordre des événemens conduit à la révolution dont Mahomet fut l'Auteur.

L'Empire

L'Empire Grec anéanti dans l'Asie par les Califes ; la domination de ceux-ci tombant à son tour devant celle des Turcs qui la renversèrent , tout en adoptant les dogmes & les mœurs des vaincus ; les diverses dynasties qui se formèrent du choc de tant d'intérêts particuliers , & sur-tout du système féodal établi par les vainqueurs des Califes : tels sont les traits qui composent le tableau de l'Asie & le premier Livre de l'introduction.

Si les détails que l'Auteur s'est fait un devoir de rassembler , rendent quelquefois sa marche languissante & incertaine , il fait assez souvent prendre une manière plus animée. Telle est la peinture qu'il trace de la corruption & de l'avilissement des Grecs ; telle encore nous a paru celle de Mahomet , de sa religion & de ses progrès. « Ce fut ,
 » dit-il , dans les discours & les exemples
 » de ses parens que Mahomet puisa les premières érinnelles de ce fanatisme , qui se
 » nourrit dix ans dans la retraite , qui s'épura
 » aux rayons de la politique dans les fréquens voyages que le commerce le força
 » d'entreprendre ; & qui , se combinant ensuite avec cette même politique , l'ambition & l'amour , le tourmenta du desir
 » d'être quelque chose , & lui suggéra enfin
 » le hardi projet d'éclairer ses compatriotes
 » & de les soumettre. Pour réussir , loin de
 » heurter de front les dogmes de ceux dont
 » il vouloit faire des prosélytes , il ne songea
 » qu'à leur ôter ce qu'ils pouvoient avoir

Samedi 5 Août 1780.

B

» entre eux de contradictoire , & à les rap-
 » procher. Flattant également le Payen , le
 » Juif , le Chrétien , il sut se prêter aux foi-
 » blesses des uns , à la croyance des autres ,
 » aux passions de tous , & *plus encore* au
 » génie des peuples , aux anciennes coutu-
 » mes , à la nature du climat. De ces parties
 » éparfes , rassemblées *plus encore* par les
 » circonstances que par un plan bien com-
 » biné , sortit ce code de lois , de mœurs &
 » de religion , qui naturellement devoit
 » être extrêmement informe , & qui prit
 » pourtant le titre de *Koran* , ou de Livre
 » par excellence. La raison devoit d'abord le
 » rejeter ; l'intérêt devoit se joindre à la rai-
 » son..... Mais la politique , le courage ,
 » l'ambition prévalurent ; la persécution *fit*
 » *ce que n'auroit point fait* le simple mépris ,
 » & le sabre acheva *ce que n'avoient pas*
 » *fait* la persécution , la contagion de l'exem-
 » ple & le prestige du succès..... »

Au tableau de l'Asie succède celui de l'Eu-
 rope. Les nombreux détails qu'il renferme
 peuvent se réduire à trois principaux chefs ,
 le système féodal , le pouvoir de l'Eglise &
 l'état des mœurs , des coutumes , des arts &
 des sciences chez les différens peuples. Nous
 ne pouvons présenter de ce travail qu'une
 idée très-générale , l'annonce seule des
 objets excéderoit les bornes qui nous sont
 prescrites.

La féodalité dont on a tant gémi , dont
 l'éloge a été le plus singulier des paradoxes

modernes, dont les restes, tout foibles qu'ils sont, fussent pour donner encore à nos constitutions un air de barbarie, étoit la suite malheureuse, mais nécessaire, des invasions qui avoient renversé l'Empire Romain. Elle étoit fondée sur le premier principe de morale qui puisse entrer dans l'ame des sauvages, le partage du butin. Ses funestes effets dans le reste de l'Europe n'empêchèrent pas Guillaume-le-Conquérant de l'établir dans les États qu'il venoit d'envahir. Mais tandis qu'elle faisoit la ruine de la France & le désespoir de ses Rois, elle étoit en Angleterre le plus sûr appui de l'autorité Royale & du pouvoir de la nation au-dehors. Ce fut par ce moyen que Guillaume vint à bout de détruire le principe des soulèvements qu'excitoient sans cesse sa domination altière & la dépendance forcée de ses nouveaux sujets. " Ce qui n'étoit point dans sa
 " conquête du domaine de la Couronne,
 " fut divisé en Baronnies, dont il récom-
 " pensa les Seigneurs Normands qui l'a-
 " voient suivi, à la charge ordinaire de
 " l'hommage, du service de l'ost & de re-
 " devances en argent. Les Anglois, comme
 " on s'en doute assez, n'eurent aucune part
 " à cette distribution. Le petit nombre de
 " ceux à qui restèrent quelques propriétés,
 " dans l'impossibilité d'être admis parmi les
 " principaux Vassaux, se trouvèrent trop
 " heureux, pour conserver les héritages qu'ils
 " avoient reçus libres de leurs pères, de les

B ij

„ mettre sous la protection de ces mêmes
 „ grands Vassaux, & eux-mêmes sous leur
 „ dépendance, en prenant le titre de
 „ *Knights-Fées*, c'est-à-dire, Chevaliers-
 „ Tenanciers ou Vassaux des grands Barons.
 „ Par ce moyen, les liens de la servitude
 „ se resserrèrent encore, & la domination
 „ Normande parut d'autant plus inébran-
 „ lable, que les revenus Ecclesiastiques fu-
 „ rent soumis à ce système, sous les mêmes
 „ peines imposées aux Laïques..... ”

Deux phénomènes politiques faisoient,
 aux deux extrémités opposées de l'Europe,
 un contraste singulier avec l'esclavage sous
 lequel le peuple gémissoit ainsi que les Sou-
 verains. “ On fait toute l'étendue du pou-
 „ voir des Cortès d'Arragon; on connoît ce
 „ Grand-Justicier qui, assis sur un trône,
 „ entouré des Grands de la Nation, forçant
 „ le Souverain de prononcer à ses pieds la
 „ formule du serment qui lui étoit prescrit,
 „ lui parloit, en appuyant la pointe de son
 „ épée sur le cœur, le plus hardi langage
 „ que l'esprit Républicain ait jamais suggéré
 „ à la liberté. En Danemarck, l'Ad-
 „ ministration étoit, à un peu plus de puis-
 „ sance près pour le Roi, ce qu'elle est au-
 „ jourd'hui en Angleterre. La nation avoit
 „ ses États-Généraux, où tous les Ordres,
 „ même les Payfans, avoient voix délibéra-
 „ tive. Ils éliisoient le Souverain; ils
 „ prétendoient même être en droit de le
 „ déposer, & de lui faire rendre compte de

» sa conduite. C'étoit dans ces Assemblées....
 » qu'on donnoit la sanction aux Loix, qu'on
 » discutoit les affaires de l'État, qu'on dis-
 » tribuoit les grandes Charges, qu'on im-
 » posoit les subsides, & qu'on régloit la
 » manière de les percevoir.....»

Nous n'entrerons point dans le détail des
 longues & scandaleuses querelles du Saint-
 Siège & de l'Empire : une lettre du trop
 fameux Grégoire VII, aux Princes Chrétiens
 d'Espagne suffira pour donner une idée de
 leurs prétentions, de leur audace & du dé-
 plorable aveuglement où les Rois & leurs
 Peuples étoient alors parvenus. « Nous
 » croyons, écrit ce Pontife, que vous
 » n'ignorez pas qu'anciennement le Royau-
 » me d'Espagne appartenait en propre à
 » Saint-Pierre; que, bien qu'il soit depuis
 » long-temps au pouvoir des Infidèles, nul
 » homme n'y peut prétendre aucun droit;
 » & que, suivant les lois de la justice qui
 » subsistent toujours, il appartient encore
 » au seul Siège Apostolique... Nous vou-
 » lons qu'aucun de vous n'ignore que, si
 » vous ne vous engagez pas de payer, en
 » conséquence d'une convention équitable,
 » *les droits de St. Pierre* sur ce Royaume,
 » nous nous déclarerons contre vous; &, par
 » l'autorité Apostolique, nous vous inter-
 » dirons l'entrée dans les Royaumes Mu-
 » sulmans, plutôt que de permettre que la
 » Sainte Eglise Romaine, la mère univer-
 »

B.iiij

» selle, souffre de ses enfans ce que ses en-
 » nemis lui font souffrir. »

Nous nous dispenserons également de nous arrêter aux détails de l'Auteur sur les mœurs, l'état civil, les sciences, le commerce, le luxe des peuples dans ces siècles auxquels, comme l'a dit si énergiquement un homme célèbre, il faudroit renvoyer les bonnes gens qui regrettent les temps passés. On fait dans quel état se trouvoit alors la jurisprudence: on connoît les combats judiciaires, & ces épreuves bizarres qu'on appeloit *jugement de Dieu*. Charlemagne s'étoit efforcé de mettre en usage les premiers; mais ce n'étoit pas la seule absurdité en ce genre qu'on pût lui reprocher.

» L'humanité aura toujours à se souve-
 » nir contre lui du *tribunal secret & libre*
 » dont il fut l'inventeur, & qu'on appela
 » *la Cour Vehmique, la justice Westpha-*
 » *lienne, ou le Jugement de Westphalie,*
 » du nom de la Province où il eut son siège
 » principal dans la ville de Dortmund. . .
 » Jamais procédure ne fut plus étrange que
 » celle de ce Tribunal. Il étoit le plus or-
 » dinairement composé du Conseil secret
 » du Prince, qui en assembloit tous les
 » Membres, & nommoit le coupable, mais
 » sans qu'il fût introduit, sans qu'on fit
 » aucune espèce d'introduction du procès,
 » ni qu'il lui fût permis de se défendre,
 » puisqu'il ignoroit presque toujours qu'il
 » fût accusé. Il y avoit au milieu des Juges

„ une corde que touchoient tous ceux qui
 „ jugeoient l'accusé digne du gibet. Dès que
 „ le nombre des attrouchemens étoit complet,
 „ le coupable ou vrai, ou prétendu, étoit
 „ censé condamné par cette seule forma-
 „ lité. Il est vrai que la tyrannie n'avoit pas
 „ osé passer sur le champ de-là à l'exécu-
 „ tion; elle ne pouvoit avoir lieu que lors-
 „ que le jugement avoit été signifié, & cette
 „ notification étoit aussi singulière que le
 „ reste de la procédure. Les Juges ou leurs
 „ Émissaires se chargeoient d'instruire eux-
 „ mêmes le malheureux qui étoit condamné;
 „ &, comme il ne pouvoit les éviter,
 „ puisqu'ils n'étoient point connus, lors-
 „ qu'ils le rencontroient, ils le frappoient
 „ légèrement d'une baguette, ou lui disoient
 „ ces mots : on mange ailleurs d'aussi bon
 „ pain qu'ici, & *alibi ita bonus comeditur*
 „ *panis ut hic*. A ces fatales paroles, le cou-
 „ pable, si elles n'étoient pas pour lui un
 „ coup de foudre, & si elles seules ne
 „ l'anéantissoient pas, n'avoit pas d'autre
 „ parti à prendre que de fuir le plus promp-
 „ tement qu'il lui étoit possible; car alors
 „ la justice ou l'iniquité jouissoient de tous
 „ leurs droits, & le poursuivant par-tout
 „ où il se réfugioit, elles l'immoloient im-
 „ pitoyablement. . . .

L'Histoire est aussi détaillée que l'intro-
 duction; mais les objets, il faut l'avouer,
 ne sont pas toujours également intéressans.
 Il est vrai que tout, dans les Auteurs qu'il

falloit consulter, porte l'empreinte rebu-
tante de la barbarie, de la crédulité & de
l'ignorance; que les détails qu'ils accumulent
sont souvent aussi ennuyeux que ridicules;
mais c'étoit une raison de plus pour choisir.
L'érudition n'est estimable qu'autant qu'elle
est utile; & quelque peine qu'il en ait coûté
à l'Auteur pour puiser dans ces sources obs-
cures, quelque louable que soit l'intention
qu'il a eue de compléter son travail, il
nous semble qu'il auroit pu le faire à moins
de frais, & qu'il auroit également bien rem-
pli son objet en ne transcrivant que ce qui
méritoit de l'être: "*que nulle vérité ne soit*
"*cachée*, c'est, dit Voltaire, une maxime
"*qui peut souffrir quelques exceptions;*
"*mais en voici une qui n'en admet point:*
"*ne dites à la postérité que ce qui est digne*
"*de la postérité.*"

Les deux Volumes dont il nous reste à
parler en annoncent d'autres; car ils ne vont
qu'à la fin de la première Croisade. L'histoire
des Pèlerinages Chrétiens, les vexations
qu'essuyoient les Européens dans la Palestine,
les premiers mouvemens d'indignation qu'ex-
citèrent en Europe les récits de ces outrages,
le voyage de Pierre l'Hermite, la pieuse
fureur à la vue des Saints Lieux profanés,
ses intrigues, le Concile de Clermont, le
départ & les expéditions malheureuses de
Pierre, de Godescale & de Gautier sans
Avoir remplissent le premier Livre. Le se-
cond finit à la prise de Nicée, le troisième

à celle d'Antioche, & le quatrième à la mort de Godefroi.

Grégoire VII avoit le premier conçu l'idée des Croisades ; mais c'étoit à l'Hermite Pierre qu'il étoit réservé de réaliser un projet que toute l'adresse de ce Pontife n'avoit pu faire réussir. Une révolution si étrange donne envie de connoître le personnage singulier qui en fut l'instigateur ; l'Auteur en a tracé un portrait intéressant, & qui prouve que cet homme n'étoit digne que de son siècle. On fait l'influence que Pierre eut sur ses contemporains : il eut moins de peine à les décider à tout abandonner pour le suivre, qu'il n'en avoit eu à inspirer quelque espoir de succès au Patriarche de Jérusalem. Ce même homme, qui passa quelque temps pour un Saint, étoit, dès la première Croisade, devenu ridicule aux yeux même de la foule d'aventuriers que son fanatisme venoit d'entraîner au fond de l'Asie.

Ce déluge de Barbares ne s'annonça d'abord que par des atrocités qui soulevèrent contre eux tous les Peuples qu'ils trouvèrent sur leur route. Les Grecs même qui les avbient appelés, furent forcés d'employer tour-à-tour la ruse & la force pour les contenir & les dompter. Le serment de fidélité qu'Alexis Comnènes fut arracher à leurs Chefs, étoit nécessaire : qui fait ce qu'ils auroient osé se permettre sans ce frein, le seul qui pût leur en imposer ? Alexis, il est vrai, n'avoit pas des intentions bien pu-

B v

res; les détours de sa politique étoient peut-être plus méprisables encore que la maladresse qui les rendit les dupes; mais on ne peut guères le blâmer d'avoir cherché tous les avantages avec eux, & il eut tous ceux que donne la finesse sur l'ignorance. Ces deux Peuples étoient plus faits pour être ennemis qu'alliés. » L'un, fier, agreste & même féroce, n'estimant que la bravoure, ne pouvoit que mépriser un Peuple auquel il voyoit des inclinations peu guerrières, & étoit en même tems jaloux de sa supériorité dans les Sciences & dans les Arts qu'il ne pouvoit se dissimuler. L'autre, orgueilleux de cette supériorité, voyoit avec le même mépris & la même haine des nations qui lui paroissoient peu différentes des hordes Gothes & Vandales.....»

L'enthousiasme, le courage du tems & le nombre formidable des Croisés étoient plus que suffisans pour renverser tous les obstacles qui pouvoient retarder la fin de leur entreprise. Mais leur peu de discipline, leurs excès en tout genre, leurs fautes continuelles les exposèrent souvent aux plus grands dangers. Ils essayèrent plusieurs famines dans le cours de leur expédition, & toujours par défaut de prévoyance. Réduits aux dernières extrémités, si une occasion de pillage les en tiroit & ramenoit l'abondance, ils oublioient le mal auquel ils venoient d'échapper, se livroient à la plus folle débauche, & , consommant en un jour les provi-

sions de plusieurs mois , ils se retrouvoient le lendemain comme ils avoient été la veille. Ce fut dans une de ces famines , au siège d'Antioche , qu'on vit l'Instigateur des Croisades , celui qui avoit armé l'Occident contre l'Orient , Pierre l'Hermite , désertir le camp avec plusieurs Guerriers qui avoient jusques-là passé pour braves. Il fallut que Tancrede les ramenât de force , & que Bohémond les accablât , devant toute l'Armée , des reproches les plus humilians , pour prévenir les suites funestes d'une pareille lâcheté.

Aucun des excès que la vraie piété réprime n'est incompatible avec le fanatisme : l'Histoire des Croisades le prouve à chaque instant. A en croire les Auteurs du temps , pendant les sept semaines que dura le siège de Nicée , le camp des Croisés présenta une image de la primitive Eglise. » On sembloit » ne se disputer que de courage , de vertus » & de mœurs honnêtes ; tous les lieux de » débauche étoient sévèrement bannis du » camp. Ce n'est pas qu'il n'y eût aucune » espèce de commerce entre les hommes & » les femmes ; mais on ne permettoit que » celui qu'avoient autorisé ou l'Eglise , ou » les Loix : *vel in conjugio , vel in legali* » *ministerio* , dit l'Historien ; expressions » qui semblent indiquer qu'on étoit forcé » de tolérer une espèce de concubinage , sur » lequel prononçoient les Loix Civiles , sans » qu'il fût avoué par les Loix Ecclesiasti-

ques. »

B vj

Telles étoient les mœurs des Croisés, lors même que l'Histoire a cru pouvoir en faire l'éloge. Cette prétendue régularité ne dura pas long-tems, & fut bientôt remplacée par les débordemens les plus infâmes. Parmi des troupes destinées, selon elles, à une expédition sainte, & qui croyoient n'avoir d'autre alternative que la victoire, ou la palme du martyre, on étoit obligé de renouveler sans cesse les réglemens les plus sévères. Les excès de ce genre paroîtront encore moins singuliers que l'impiété bizarre qui accompagnoit le fanatisme des Croisés.

Tandis qu'ils étoient réduits aux extrémités les plus terribles dans Antioche, qu'ils venoient de prendre, plusieurs Chevaliers, rebutés de tant de maux, s'enfuirent, & allèrent joindre l'Armée Grecque qui venoit les secourir. Pour couvrir leur lâcheté, ils firent croire à Alexis que l'Armée Chrétienne, exterminée par la famine, n'avoit pu résister à six cent mille soldats, l'élite de l'Asie, qui étoient venus fondre sur elle; qu'Antioche étoit retombée au pouvoir des Sarrafins, & qu'ils n'avoient échappé au massacre général que par un bonheur qu'à peine ils osoient croire. A ces nouvelles, Alexis s'enfuit comme eux, & entraîna sur ses pas quarante mille Latins nouvellement venus d'Europe. » On connoît ces Nations Sybériennes, qui, dans leurs Adorations à leurs Fétiches, les caressent, les graissent d'huile de poisson,

» les couvrent de belles peaux de renards
» noirs , quand elles s'imaginent en être
» exaucées ; au-lieu qu'elles les battent & les
» jettent dans la rivière , quand elles n'en
» sont pas contentes. Il arriva quelque chose
» de semblable dans l'Armée d'Alexis. Les
» Latins qu'il conduisoit étoient si persuadés
» que les Croisés servoient la cause du Ciel,
» & que le Ciel , par conséquent , devoit
» les servir , que le désespoir les rendit for-
» cenés contre Dieu. Ils l'accusèrent de tous
» les malheurs de l'Armée ; ils murmurèrent,
» ils blasphémèrent contre ses desseins ; &
» l'impiété alla au point que les Ecclesiasti-
» ques eux-mêmes refusèrent , pendant plu-
» sieurs jours , de lui adresser leurs homma-
» ges , de le prier , enfin , de faire aucune
» fonction de leur Ministère.....»

De pareils traits paroissent sans doute peu faciles à concilier avec cette crédulité sans bornes qu'ils accorderoient à toutes les fraudes pieuses dont les Chefs eurent besoin plus d'une fois pour ranimer leur enthousiasme. A ce fanatisme , à cette simplicité stupide , à cette corruption de mœurs que rien ne leur avoit encore appris à voiler , & dont le germe est toujours prêt à se reproduire dans tous les tems & dans tous les lieux , les Croisés joignoient une féroëité qui les rendit l'exécration de l'Asie , & qui ne contribua pas peu , dans la suite , à leur arracher leurs conquêtes. Plusieurs traits de cette Histoire prouvent que , dans la disette,

ils ne craignoient pas de déterrer & de manger les cadavres. Effrayés de pareilles horreurs , les Sarrafins fuyoient devant ces monstres , loin de redoubler d'efforts pour les exterminer. Ces forfaits ne sembloient pas inspirer de remords à ceux qui s'y livroient , & les Croisés affectoient au contraire de mettre à profit l'effroi qu'ils avoient inspiré. Leur camp devant Antioche étoit rempli d'espions Sarrafins. » Comme ces » espions étoient très-difficiles à reconnoître , Bohémond s'avisa d'un stratagème » qui fit perdre aux Turcs l'envie de s'exposer désormais aussi témérairement. On » égorgea , par son ordre , quelques prisonniers Sarrafins ; & , ayant ensuite fait » allumer un grand feu , il les mit à la broche , disant & faisant publier par ses gens » que , dans la disette où l'on étoit , il avoit » trouvé cette ressource , & qu'il ne manqueroit pas de préparer de même , pour sa table & celle de ses Soldats , tous ceux des » Infidèles qui tomberoient sous sa main. » Cette feinte , qu'on ne tarda pas à voir » changer en réalité , fit une si vive impression sur les Turcs répandus secrètement » dans le camp , & dont quelques-uns » avoient été présens à cette scène , que , » dans la nuit même , ils disparurent , bien » disposés à ne plus venir se jeter parmi des » Antropophages. »

Le style de cette Histoire a souvent de la force & de la chaleur ; mais plus souvent

encore il est diffus, obscur, inégal, incorrect; les sources où l'on a puisé les matériaux étoient peu faites pour servir de modèles : l'Auteur pouvoit en profiter, sans avoir l'air de les copier, & sans s'écarter de la manière de nos bons écrivains. Nous aurions désiré, par exemple, qu'il eût moins affecté de semer son récit de ces portraits que Maimbourg prodigue avec tant de complaisance & d'emphase. Il en est cependant qui pourront intéresser; tels sont ceux de Gregoire VII, de Pierre l'Hermite, d'Alexis Comnènes, de Bohémond, &c. Nous ferons le même reproche aux Discours politiques & oratoires que l'Auteur met sans cesse dans la bouche de ses héros, dont la plupart ne faisoient pas lire.

VARIÉTÉS.

OBSERVATIONS de M. BRION DE LA TOUR, Ingénieur-Géographe du Roi, sur le Prospectus de la Description générale & particulière de la France, annoncée en 8 vol. in-folio.

EN LAISSANT à part ce que M. Linguet, fondé ou non, a relevé dans le N^o. LV de ses Annales, je me borne à ce qui regarde la partie Géographique. Il importe qu'elle figure avantageusement à côté des autres parties, qui rempliront certainement l'attente du Public. Mais le Prospectus me fournit déjà les remarques suivantes:

1^o. Il est bien possible de faire une Description des Gaules, ainsi que des Cartes relatives à tous les âges de la Monarchie ; ce qui a déjà été traité imparfaitement & en abrégé, il y a un certain nombre d'années ; mais les faire, comme on l'annonce, Topographiques, c'est une chose qui est presque aussi chimérique que la Topographie de l'Univers, qu'un Auteur laborieux & doué de talens avoit aussi entreprise.

Le mot important de *Topographie* veut dire *Description circonstanciée de tous les lieux*, grands & petits : or, quelque immenses que soient les recherches que des Savans ont faites, & qu'on peut faire encore sur les Gaules & sur la Monarchie dans ses différents âges, on ne sauroit certainement parvenir (il seroit superflu d'en alléguer ici les raisons) à traiter cette région à l'instar de la Carte de France dirigée par l'Académie des Sciences, qui, étant achevée, sera formée de 175 feuilles d'aigle, & qui, néanmoins, au jugement de bien des connoisseurs, laisse encore à desirer certains détails, pour être réputée Carte vraiment Topographique. Je ne parle pas ici de ses défauts, entr'autres, de l'omission de beaucoup de limites & de noms de Provinces ou Contrées.

2^o. La division du Royaume en cinq grands départemens est une nouveauté inadmissible, qui présente même une contradiction évidente. Car, d'un côté, si autant de grands fleuves &, ajoute-t-on, les rivières y affluentes, doivent servir de lignes de démarcation, les Gouvernemens Généraux ou les Provinces (qui auront été traités précédemment, à ce qu'il paroît) seront coupés de manière qu'il y en aura des parties dans un département, & des parties dans un autre : le Rhône & le Rhin sont les seuls fleuves qui servent naturellement de lignes de démarcation.

D'un autre côté, si les départemens, comme on le dit aussi, sont les pays que les fleuves arrosent, & qu'on entende par-là que l'Isle de France, par exemple, vers le milieu de laquelle coule la Seine, sera conservée en entier, pour faire partie de l'un des cinq grands Départemens, ce fleuve ne sera donc plus une ligne de démarcation. La preuve en est dans la définition seule du mot, qui n'est ignorée de personne. Il est même dit dans le Prospectus abrégé, que ces lignes de séparation sont indiquées, & dans le Prospectus développé, qu'elles semblent avoir été tracées par la Nature.

Au surplus, dans quels Départemens prétend-on mettre plus d'une douzaine de Gouvernemens Généraux, qui ne sont ni arrosés, ni bornés par aucun des cinq grands fleuves que l'on a en vue ? Ils seront annexés sans doute chacun au Département le moins éloigné ; ou bien les rivières affluentes décideront de leur sort. Voilà des ressources : mais, si je ne me trompe, on ne pouvoit faire choix d'une distribution plus défectueuse & plus inégale. Pourquoi ne pas s'en tenir à la division généralement reçue en Gouvernemens du Nord, du milieu & du Midi, d'où l'on vient aux subdivisions, ou parties de ces Gouvernemens, ensuite aux divisions différentes de celles de l'Etat Militaire, & dont le Prospectus fait mention ?

3°. Dans l'Histoire-Naturelle de la France, on se propose de parler de ses côtes, de ses rivières, de ses montagnes, &c. Si c'est uniquement par rapport à leurs productions, la navigation, la profondeur des unes, la hauteur des autres, &c., rien de plus intéressant. Mais quant à leurs directions & aux détails quelconques concernant le simple local, il ne faudroit pas répéter dans le texte ce que les Cartes représentent, & dont l'inspection peut elle seule donner des idées claires. C'est une routine qui n'a au-

cune utilité réelle, & qui rend les Ouvrages beaucoup plus volumineux qu'ils ne devoient l'être pour l'intérêt du public. Je me suis déjà expliqué sur quelques autres points dont je ne parle pas ici, dans le Mercure de France du 4 Décembre dernier.

Enfin, parmi les Savans & les Artistes qu'on cite dans le Prospectus, il auroit été satisfaisant sans doute pour le Public, de voir les noms de ceux qui doivent coopérer à la partie Géographique, si épineuse & si étendue; on s'est contenté de n'en citer qu'un seul, qui, de plus, est chargé de l'Histoire particulière des Provinces. Voilà bien du travail!

S P E C T A C L E S.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mardi 25 Juillet, on a remis le *Retour des Officiers*, Comédie de Dancourt, en un Acte & en prose.

Deux Militaires aiment la nièce & la fille d'une veuve, qui ne veut leur choisir des époux que dans la robe ou dans la finance. Pendant leur absence, un Sous-Fermier & un Conseiller ont obtenu la protection de la veuve; mais, par l'entremise d'une Soubrette intrigante, l'un des Officiers troque sa Compagnie contre la Charge du Conseiller: d'un autre côté, le Financier insolent comme un parvenu, fait connoître la bassesse & de son extraction, & de son âme, par la dureté avec laquelle il traite un de ses frères, qu'il force à chercher une

existence quelconque dans l'exercice des plus vils emplois. La veuve, défabulée, accorde sa fille & sa nièce à leurs premiers amans.

Il faut, pour juger cet Ouvrage, se transporter au temps où Dancourt l'écrivoit (1697). Le Théâtre étoit loin d'être épuré comme il l'est aujourd'hui. On y rencontre quelquefois une gaîté plus que libre, des invraisemblances dans les incidens, mais aussi de la vérité dans le style, de la plaisanterie; du comique; & un dialogue si naturel qu'il est à portée d'être senti par tous les ordres des Spectateurs. Le rôle de Clitandre est joué par M. Dazincourt. Ce jeune Comédien y réunit le double talent de la décence & de la gaîté. Nous saisissons avec plaisir cette circonstance pour l'engager à mettre dans le jeu des autres rôles qu'il remplit, l'abandon, la facilité que nous lui avons vus dans celui-ci.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 24 Juillet, on a donné pour la première fois *Rosanie*, Comédie, mêlée d'Ariettes, en trois Actes & en vers libres.

Cet Ouvrage est tiré d'un ancien Fabliau, intitulé: *les Merveilleuses Aventures de Richard I, & de son Ménestrel*. Nos Lecteurs n'ignorent pas que Richard Cœur-de-Lion, revenant de la Palestine, & traversant les petits États de Léopold d'Autriche, son ennemi capital, fut arrêté par ce Duc,

qui le fit mettre dans une prison, où il seroit mort sans doute, si le hasard n'eût conduit près d'elle un Troubadour qui lui étoit attaché par la reconnoissance & le zèle; si le même hasard ne lui eût fait chanter un *Lay* que le Prince lui-même avoit composé dans la Palestine, & dont Richard achevoit chaque couplet à mesure que Blondel (c'est le nom du Troubadour) en chantoit le commencement sous les fenêtres de la chambre qui renfermoit cet illustre prisonnier. Pour parvenir jusqu'à son maître, Blondel proposa ses services au Gouverneur du château; & afin de mieux capter sa bienveillance, il lui déclara son nom, ses talens, & fit preuve de ces derniers par quelques contes qu'il lui récita; parmi eux se trouve celui de *Ricdin Ricdon*. En voici l'analyse.

Un Prince allant à la chasse, rencontre une vieille femme qui fait marcher devant elle une jolie personne qu'elle traite avec dureté. Il lui en demande la raison; la vieille répond que sa fille la ruine, parce qu'elle file plus qu'elle ne le veut. Le jeune Prince lui promet de la tirer d'embarras, en plaçant l'insatiable dans le nombre des fileuses de la Reine. La vieille y consent, & la belle Rosanie est présentée à la Cour; mais elle est éloignée d'être fileuse aussi habile que l'a dit la vieille. Obligée de travailler, & ne sachant comment éviter la honte qui l'attend, elle se livre au plus violent désespoir, quand un grand homme sec & noir lui propose de la

secourir, lui remet entre les mains une baguette, par la vertu de laquelle elle paroîtra la plus habile des fileuses; mais il la lui faut rendre au bout de trois mois, en l'appelant par son nom de *Ricdin-Ricdon*, sous peine de tomber en sa puissance. Pendant que la belle fileuse se fait admirer par ses talens, le jeune Prince devient amoureux d'elle; apprend, par le même hasard qui lui a fait connoître Rosanie, quel est le sort qui la menace, la reconnoît pour la fille d'une Fée persécutée par un Enchanteur, l'épouse, & lui indique le moyen déjà oublié par elle, d'échapper aux embûches de l'homme noir, qui reparoit le jour même de son mariage, pour n'éprouver que la confusion attachée à une entreprise inique.

Tel est le fonds de la Comédie dont nous rendons compte, à quelques détails près, que l'Auteur a cru devoir changer. L'intérêt en est foible, mais il y a du spectacle & des situations agréables. Le style est très négligé. Comme nous parlons ici de la production d'un Amateur, nous observerons que les Auteurs de cette espèce, qui suivent la carrière du Théâtre, sont généralement trop peu soigneux & de la marche de leurs Dramas, & de la pureté de leur style. Accoutumés aux succès faciles des Sociétés qui les chérissent avec raison, ils ne sont pas plus sévères avec eux-mêmes, quand ils tentent de prendre pour juge une Assemblée plus redoutable, celle du Public. Ils ne pensent

pas que les suffrages qu'ils ont recueillis sont dus à l'amitié, à la complaisance, ou au savoir-vivre; que ce Public sévère, qui demande impérieusement des jouissances réelles, n'accorde son indulgence qu'en proportion des efforts qu'il apperçoit, ou qu'il croit appercevoir; & le chagrin d'avoir échoué est ordinairement le seul résultat de leurs trop légères entreprises. L'Auteur de Rosanie est fait, dit-on, pour aspirer à des succès plus flatteurs que celui qu'il vient d'avoir, & nous l'engageons à les mériter par un travail plus constant, plus opiniâtre, ainsi qu'à combattre une certaine facilité verbeuse, dont il deviendrait la victime s'il continuoit de s'y livrer, comme il l'a fait dans l'Ouvrage dont nous parlons.

La Musique est de M. Rigel. Avant de parler de son talent, nous lui parlerons aussi de sa foiblesse, mais dans un autre genre que celle dont nous avons fait reproche à l'Auteur des paroles. Parmi les morceaux de musique qui composent le premier Acte, nous en avons apperçu plusieurs qui ne semblent avoir été composés que pour faire briller le gosier des Chanteuses. Nous savons que souvent les Musiciens sont forcés par les Actrices à leur sacrifier l'intérêt du Poète; mais un Musicien réellement Dramatique, ne doit avoir en vue que le bien de l'ouvrage sur lequel il travaille; & c'est l'oublier que d'interrompre la marche de son action par des airs à roulades, aussi mal placés que ceux

que nous avons, avec tous les gens de goût, condamnés dans le premier Acte de Rotanie. Au reste, après lui avoir reproché quelques réminiscences, on ne peut donner trop d'éloges à M. Rigel : son style est pur ; sa facture est savante ; sa composition est pleine d'idées ; ses expressions sont vraies ; ses accompagnemens bien entendus, & sa mélodie d'un genre facile & gracieux ; en un mot, nous le regardons comme un Musicien doué de toutes les qualités que le Théâtre exige, & que le goût peut perfectionner encore, s'il a le courage de travailler pour sa réputation, pour le Public connoisseur, & non pour des Actrices qui ne veulent que du chant, parce que tout leur talent consiste dans la flexibilité de leur organe & de leur gosier.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PIERRE le Cruel, Tragédie de M. de Belloy, in-8°. Prix, 30 s. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. On trouve à la même adresse, les Œuvres complètes de M. de Belloy.

De la Philosophie, par M. Beguin, Tome III^e, où il est traité du Son, de la Lumière, de l'Odeur, de la Saveur & de l'Électricité des corps naturels. Vol. in-8°. Prix, 6 l. relié. A Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Les Loix Criminelles de France dans leur ordre naturel, par M. Muyard de Vouglans. Vol. in-fol. A Paris, chez Mérigot, Crapart & Morin, Libraires,

Le Porte-Feuille d'un Homme de Goût, ou l'Esprit de nos meilleurs Poètes, par feu M. l'Abbé de la Porte. Nouvelle édition, considérablement augmentée. 3 Vol. in-12. Prix, 9 liv. reliés. A Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Anecdote Historique de la Colonie Grecque établie dans l'Isle de Corse en 1676, par M. L. B. D. V. brochure in-12. A Cagliari en Sardaigne.

Le Prix de la Beauté, ou les Couronnes Pastorales, en 3 Actes, & un Prologue, avec 5 figures & Musique. Vol. in-8°. Prix, 30 c. A Paris, chez Méritot le jeune, quai des Augustins.

Discours sur l'Histoire de France, par M. Moreau, Historiographe de France, Tom. 10, in-8°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Mélanges tirés d'une Grande Bibliothèque, N°. G. Vol. in-8°. A Paris, chez le même Libraire.

T A B L E.

<i>COURLETS à Mde la Duchesse de Fronsac</i> ,	3	<i>Enigme & Logogryphe</i> ,	21
<i>Le Siège prêté & rendu</i> ,	4	<i>L'Esprit des Croisades</i> ,	22
<i>Conte</i> ,	4	<i>Observations de M. Brion de la Tour</i> ,	39
<i>Notice historique & critique sur les Oeuvres de Claude Joseph Doras</i> ,	7	<i>Comédie Françoisise</i> ,	42
		<i>Comédie Italienne</i> ,	43
		<i>Annonces Littéraires</i> ,	47

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercuré de France*, pour le Samedi 5 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 4 Août 1780. DESANCY.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 15 Juin.

ON dit que les corsaires Anglois qui ont attaqué, le convoi de M. d'Entrecasteau dans le port de Millo, & que ce brave Officier a forcés de se retirer, malgré leur supériorité, très-maltraités à Paros, instruits que le Capitan-Bacha envoyoit quelques caravelles, dont leur défaite a rendu le secours inutile, & craignant les suites d'une information qui prouveroit qu'ils ont violé le territoire Ottoman, se sont empressés d'accuser les François de l'avoir violé eux-mêmes, en les écartant d'un port neutre où ils avoient seulement dessein & besoin d'entrer. On sent quel peut être l'effet d'une pareille démarche, si elle a été faite réellement, dans un moment où l'on fait que leurs véritables vues étoient de surprendre quelques-uns des bâtimens François & de s'en emparer.

On parle beaucoup d'un autre événement qui a paru d'abord devoir être plus sérieux. Un bâtiment Russe venant de Tangarock, jetta le 8 de mois l'ancre dans le canal vis-à-vis

5 Août 1780.

a

la maison de campagne de M. de Stachieff. Il arbora le pavillon des vaisseaux de guerre de sa nation que l'on fait être différent de celui que portent les bâtimens marchands. Il étoit armé de 20 canons & de 50 soldats & matelots. Les premiers montèrent aussitôt la garde ainsi qu'il est d'usage sur les vaisseaux de guerre au moment où ils jettent l'ancre dans une rade. L'Envoyé Russe se rendit à bord au bruit du canon, dont les décharges répétées se firent entendre jusqu'au Château de plaisance du Grand-Seigneur qui est peu éloigné de Bujuckdère. S. H. envoya quelqu'un s'informer de leur cause, sur le rapport qui lui fut fait de l'arrivée d'un bâtiment Russe armé dans le canal, joint à quelques autres circonstances exagérées peut-être, telle qu'un refus fait au Douannier de visiter le navire, une menace au Commandant Turc du Château de faire feu sur lui s'il s'opposoit à son entrée dans le canal, la Porte requit l'interposition de l'Ambassadeur de France pour engager le Ministre Russe à faire partir le vaisseau sans délai, conformément au dernier traité qui ne permet qu'aux navires marchands le passage de la mer Noire, par les Dardanelles dans l'Archipel. Ensuite de la courte négociation entreprise à ce sujet, ce navire a été déchargé, & est sorti du canal.

La crainte que l'on avoit conçue au sujet de la peste que la grande communication entre Smyrne & cette Capitale pouvoit étendre, s'est malheureusement réalisée. Ce fléau s'est

manifesté dans presque tous les quartiers de Constantinople de Pera & de Galata, ainsi que dans quelques villages situés le long du canal. Bujukdere & Térapia où demeurèrent les principales familles franques, en sont encore exempts; mais ils cesseront bientôt de l'être, vu le grand nombre de personnes qui vont s'y établir pour fuir la contagion qui les menace dans les autres endroits.

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG, le 30 Juin.

M. le Comte de Falkenstein est arrivé avant-hier de Moscou; il est descendu à l'Hôtel de l'Ambassadeur de Vienne. Hier après avoir assisté au Service-Divin, dans l'Eglise Catholique-Romaine, il se rendit à Czarsko-Zélo pour se présenter à la Famille Impériale, & il en revint à minuit.

Cet illustre Voyageur a visité à Moscou tout ce qui étoit digne de sa curiosité; les Archives Impériales, mises dans le meilleur ordre par M. Muller, Conseiller d'Etat, les Fabriques d'armes d'acier établies à Tula, qui lui parurent céder en très-peu de choses à celles des Anglois, &c. Sa curiosité & son goût pour les Sciences & les Arts, ne trouveront pas à s'occuper d'une manière moins satisfaisante dans cette Ville.

On dit que l'Impératrice n'a pas été également satisfaite dans quelques-uns des Sta-

dhoudérats qu'elle a visités dans son voyage. Elle n'y a pas trouvé par-tout un ordre conforme aux dernières Ordonnances ; mais en revanche , elle a été très-contente de celui établi dans le Gouvernement de Smolensk ; & dans une lettre qu'elle a écrite au Sénat , elle a donné l'approbation la plus flatteuse au Prince de Repnin qui en est Statthalter.

Les grands préparatifs que le Sénat & les Membres de ce Gouvernement avoient fait sur les frontières pour la réception de S. M. I. ont été inutiles. Cette auguste Souveraine a envoyé à la députation qui devoit s'y rendre pour la complimenter & lui offrir le titre de *Grande*, l'ordre de s'en abstenir ; en conséquence on a démoli l'arc de triomphe qu'on avoit construit à Tschna pour cet effet. Le titre qu'elle a dédaigné lui est acquis , & le refus qu'elle en a fait lui donne un nouveau titre.

D A N E M A R C K.

De COPENHAGUE, le 11 Juillet.

Nos vaisseaux sont actuellement tous en rade ; le 5 de ce mois le Vice-Amiral de Schindel arbora son pavillon sur la *Justice*, en qualité de Commandant de notre escadre ; il fut salué par une décharge de l'artillerie de cette escadre , & de la flotte Russe qui mouille dans notre Port.

Le 6 une division de cette dernière , com-

posée de 5 vaisseaux de ligne & d'une frégate a appareillé pour la mer du Nord ; elle est actuellement dans le Sund avec 3 vaisseaux de guerre Suédois. Il se trouve sur cette flotte un bataillon de 800 soldats de marine , commandé par le Major Toll. Notre Gouvernement a pris aussi le parti adopté par la France , l'Angleterre , & d'autres Puissances pour suppléer à la disette des matelots , de faire embarquer sur leurs vaisseaux un certain nombre de troupes inutiles à terre.

Le 9 l'escadre Russe a célébré l'anniversaire du couronnement de l'Impératrice de Russie , & hier la fête du Grand-Duc. Les vaisseaux ornés de leurs pavillons & de leurs banderolles , firent une décharge générale de toute leur artillerie. L'Amiral & les autres Officiers dînèrent le 9 à bord des vaisseaux Suédois ; & le 10 l'Amiral Russe les traita à leur tour ; il avoit fait dresser pour cet effet une tente spacieuse sur le rivage. La fête dura tout le jour au bruit des canons ; & vers minuit on tira un feu d'artifice. La curiosité y attira un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe , de cette Ville. L'Amiral Russe les invita à partager la fête , à souper & à prendre part au bal qui le suivit. Tout se passa à la satisfaction générale & sans confusion , par le soin qu'avoit eu l'Amiral Russe de placer des soldats par-tout où il étoit nécessaire

pour maintenir l'ordre dans cette assemblée.

Six navires Américains chargés de riz sont arrivés à Masterland où ils ont amené un petit bâtiment Anglois qu'ils avoient pris en route.

A L L E M A G N E.

De V I E N N E , le 10 Juillet.

ON se flatte de voir bientôt l'Empereur de retour ; les Couriers fréquens que nous recevons de Pétersbourg nous ont appris qu'il y étoit arrivé le 28 du mois dernier. Il a été très-satisfait de son voyage de Moscou, & il a envoyé, dit-on, à l'Impératrice Reine une description détaillée de tout ce qu'il a vu. Il paroît entr'autres choses que S. M. I. a fort admiré l'institution & les arrangemens de la maison des Orphelins & de celle des Enfans-Trouvés à Moscou. On croit qu'elle pourra bien à son retour corriger sur ce plan, les établissemens de ce genre que nous avons ici.

La Cour a appris par le Baron de Twickel, qui est arrivé ces jours derniers de Munster en cette Ville, que l'élection d'un Coadjuteur de cet Evêché est fixée au 16 Août prochain ; & que celle d'un Coadjuteur de Cologne se fera le 4 du même mois.

Le Baron de Thugut est de retour de ses voyages dans cette capitale, où le Comte de Durazzo, Ambassadeur de la Républi-

que de Venise en cette Cour, est aussi arrivé.

De HAMBOURG, le 17 Juillet.

LES inquiétudes que l'on avoit eues sur la santé du Roi de Suède se sont dissipées. On écrit de Munster qu'il ne s'y est arrêté que pour voir la Citadelle. En arrivant il envoya chez le Ministre de Fustemberg, qui se rendit sur-le-champ auprès de S. M. avec laquelle il eut un long entretien, après lequel il partit pour Dulmen, où il attendit le Roi qui y arriva le lendemain & où il eut l'honneur de souper avec lui. S. M. a dû arriver le 14 à Aix-la-Chapelle.

Les mêmes lettres de Munster nous apprennent que le Comte de Metternich, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Vienne près des Cercles du Bas Rhin & de Westphalie, y est arrivé le 12, & le lendemain M. d'Emminghause, Envoyé du Roi de Prusse.

On assure, écrit-on de Berlin, que le départ du Prince de Prusse pour Pétersbourg, est toujours fixé au 15 Août prochain. S. A. R. prendra le nom de Comte de Ruppin. On ne sait pas encore quels sont les Seigneurs qui l'accompagneront ; il n'y en a encore que trois de nommés, qui sont : le Comte de Goertz, Aide-de-Camp-général du Roi ; le Comte de Nostitz, ci-devant Envoyé de S. M. près la Cour de Stockholm ; & M. de Wittinghoff, Aide-de-Camp de S. A. R. — Le Prince de Ligne est arrivé ces jours derniers de Vienne, & s'est rendu sur le champ à Potsdam, où le Roi l'a reçu avec beau-

coup de distinction. On prétend en général que ce Prince est chargé d'une commission de l'Impératrice-Reine, au sujet de l'élection de l'Archiduc Maximilien à la Coadjutorerie de Cologne. On dit que le Prince de Ligne, après s'être arrêté quelques jours à Rhynberg, près du Prince Henri de Prusse, se rendra à Pétersbourg.

On lit dans la Gazette de Bareuth, sous l'article *Bavière*, du 4 Juillet.

» On continue d'inscrire tous les garçons pay-
sans depuis l'âge de 14 ans jusqu'à 30, pour les
destiner au service militaire. Le tems seul nous ap-
prendra les motifs de cet arrangement. Des voya-
geurs venus du Tirol assurent qu'il est défendu à
tous les jeunes gens du pays de passer les frontières,
sous peine de perdre leurs biens, & d'être punis
sévérement si on les rattrape.

La réunion des vaisseaux Russes, Suédois
& Danois, dans les Ports du Danemarck,
rapproche l'effet de la neutralité, qu'on ne
croyoit pas être si prochain. Quel que soit le
parti que prennent les autres Puissances
invitées à y entrer, les 3 Couronnes du
Nord paroissent uniformes dans leur plan
pour la protection du commerce de leurs
sujets ; il en résulte déjà pour ceux-ci des
avantages : leurs navires, & en particulier
les Suédois & les Danois, sont recherchés
pour les affrètemens dans la Baltique par
préférence à tous les autres. Il n'arrive
point de bâtimens neutres de la mer du
nord dans le Sund, qui ne fasse les plain-
tes les plus amères contre les Anglois, dont
les corsaires les traitent de la manière la
plus odieuse. Un bâtiment Hollandois a

déclaré qu'il en avoit eu 19 à bord dans son trajet de la Côte de France. Un navire Russe a été dépouillé de tous ses vivres par ces pirates, qui ne lui avoient laissé que du gruau, de l'eau & 18 livres de pain, dont 8 hommes avoient dû subsister pendant 3 semaines. On espère que la neutralité mettra fin à ces excès, ou que du moins elle les réprimera.

I T A L I E.

De LIVOURNE, le 16 Juillet.

ON mande de Venise qu'on y a essuyé à la fin du mois dernier un orage des plus violens, accompagné d'un vent si furieux, qu'une des colonnes de la place de St-Marc a été renversée, & la plupart des marchandises étalées dans plusieurs boutiques, dispersées de côté & d'autre; on ajoute que plusieurs personnes qui se trouvèrent dans ce moment sur le grand pont ont été jettées par la violence de la tempête dans l'eau, où elles ont misérablement péri. Le tonnerre a aussi causé des dommages au Palais de Lascy & à l'Eglise de Saint-François.

» Le 20 du mois dernier, écrit-on de Gènes, le noble Jean de Marchi, commandant la Galère Capitane de la République, rentra dans le Port avec un chébec Algérien, dont il s'étoit emparé le 17 entre la Bordiniere & Ventimille, à dix lieues de terre. Il y eut un combat très-vif, dans lequel l'Algérien a perdu environ 40 hommes, & le Génois 6. M. de Marchi reprit à cette occasion

un pinque & deux tartanes Gênoises qui étoient tombées au pouvoir du Barbareſque. Les prisonniers faits à cette occaſion montent à 57, parmi ſeſquels eſt le Reys. Ils ont été transférés avec les bleſſés au Lazaret, où ils ſont quarantaine. On a délivré ſur ces priſes 23 Chrétiens, tant Gênois que nationaux. Le 27, on chanta à cette occaſion un *Te Deum* dans la Cathédrale. M. de Marchi eſt retourné en croiſière, & le lendemain de ſon départ il a été joint par une groſſe ſélouque armée de 6 canons de fonte & de 5 pierriers, qui croiſera de conſerve avec lui. Les habitans de Langueille, en reconnoiſſance de ce que cette galère a délivré pluſieurs de leurs compatriotes, & éloigné les corſaires Barbareſques de la côte, lui ont envoyé en préſent à ſon paſſage, 2 bœufs, 2 veaux, du vin, des liqueurs, du ſucre, du thé, &c.

ESPAGNE.

De CADIX, le 7 Juillet.

D. Louis de Cordova a fait le ſignal à ſa flotte de ſe mettre ſur une ancre pour ſe tenir prête à appareiller. Quoique le vent ne ſoit pas favorable, il eſt diſpoſé à ſortir de la baie. Un vaiſſeau François eſt mouillé au-dehors depuis ce matin; on croit que c'eſt le *Céſar*. L'Eſcadre de Toulon eſt ſur Malaga, & ne peut tarder à paroître. M. de Beauſſet avoit la promeſſe de monter le *Terrible*; mais il vient d'apprendre qu'il gardera le *Glorieux*, le *Terrible* étant deſtiné à un Officier d'un grade ſupérieur au ſien.

• D. Barcelo, écrit on d'Algéſiras, continue ſa

croisière depuis Ceuta jusqu'à la pointe d'Europe , pour intercepter des bâtimens qui essayent de jeter des vivres dans Gibraltar du côté de la Place. Le vaisseau Anglois *la Panthère* , avec 4 frégates , longe aussi les environs des Moles , pour favoriser l'entrée des bâtimens ravitailleurs. Dans la matinée du 24 Juin , le *Saint-Michel* , commandé par D. Juan Moreno , les frégates *le Rosaire* , par D. Balthasar de Selma , & la *Sainte-Gertrude* , par D. Annibal Cafoni , faisant leurs bordées vers la pointe d'Europe , furent canonnés par les vaisseaux ennemis , & leur rendirent quelques volées après s'être mis en ligne ; ils croyoient que l'ennemi desiroit un engagement , mais il se retira bientôt vers la terre , sous la protection de ses batteries , où il fut poursuivi vivement. D. Juan Moreno étoit dans l'intention de ne pas l'abandonner , mais la force des canons & le calme que donne l'abri des montagnes , l'empêchèrent d'avancer davantage. Le *Saint-Louis* , commandé par D. Frédéric Gavina , qui croisoit à la bande du Levant de la montagne , accourut à la canonnade , & passant à la plus grande proximité de l'ennemi , vint joindre son feu à celui du vaisseau le *Saint-Michel* & des deux frégates ; mais enfin le feu de la Place l'obligea de se retirer avec eux. Nous avons eu à cette occasion 5 blessés.

On apprend que le vaisseau *la Panthère* , de 60 canons , est sorti de Gibraltar , emmenant en Angleterre tous les malades dont il a pu se charger ; nous ne savons point encore si D. Barcelo a fait courir après lui.

A N G L E T T E R R E.

De L O N D R E S , le 22 Juillet.

LE Général-Major Prévost , le même qui avoit commenqué l'expédition de la Georgie , & qui l'année dernière défendit avec succès Savanah contre les François & les Américains réunis , est arrivé le 16 de ce mois à bord du paquebot le *Dashwood*. On dit qu'il a apporté des lettres du Lord Cornwallis chargé de la réduction de la Caroline Méridionale , & cela est vraisemblable ; mais on n'en a rien publié. Le Lord George Germaine étant absent , ces dépêches ont , dit-on , été portées au Roi à Windsor. Jusqu'à ce moment elles n'ont fourni aucun article à la Gazette ordinaire de la Cour ; & on croit que si elles contenoient des espérances prochaines & fondées de nos progrès dans cette Province , on ne garderoit pas un silence aussi profond sur leur contenu. Tout ce qu'on a publié se réduit à une adresse des Juges , Grands-Jurés & autres Habitans de la Georgie au Roi pour l'assurer de leur soumission & de leur joie de se voir délivrés de l'oppression du Congrès & rentrer sous la domination de S. M.

Dans la circonstance présente on auroit besoin de quelque nouvelle intéressante ou du moins de l'assurance de quelque perspective heureuse dans quelques points du

théâtre de la guerre. Celle de la jonction de D. Solano à M. de Guichen nous a été apportée par le *Rattlefnack*. Il y a déjà plusieurs jours qu'on avoit annoncé l'arrivée de ce cutter & sa nouvelle. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on ait rencontré si juste, & qu'on ne se soit trompé que sur la date de la jonction qui a eu lieu le 19 Juin au lieu du 4. La Cour n'a point publié cet événement qui n'en est pas moins certain. Nos ennemis ont à présent 35 vaisseaux de ligne dans ces mers, & les troupes qu'ils y avoient déjà sont augmentées de 11,600 Espagnols. Avec ces forces ils sont en état de tenter quelque chose d'important, & on craint beaucoup pour la Jamaïque. L'Amiral Rodney qui se van-
toit de rendre un si bon compte des Espagnols sans perdre de vue les François qu'il présentoit dans un état de délabrement affreux, n'a pu remettre en mer aussi-tôt qu'eux, & se trouve tellement inférieur, qu'il n'est guère possible qu'il puisse s'opposer à ce qu'ils voudront entreprendre. Les renforts qu'on lui a envoyés d'Europe ne lui rendront pas la supériorité. L'Amiral Wallingham, s'il a ordre de le rejoindre, pourra trouver des obstacles; on fait des vœux pour qu'il se rende directement à la Jamaïque & qu'il y débarque les troupes qu'il a emmenées d'Europe.

Les dépêches du Gouverneur Dalling, sans rien offrir qui rassure sur le sort de

cette Isle , peuvent au moins détourner l'attention. Elles nous ont appris que les troupes envoyées sur le Continent pour ravager les établissemens Espagnols n'ont point essuyé les malheurs auxquels on les avoit dit exposées. L'extrait suivant d'une lettre du Capitane Polsen , chargé de cette expédition , au Gouverneur Dalling , offre les détails suivans elle est datée du fort Saint-Jean le 30 Avril.

« J'ai l'honneur d'informer V. E., que le Fort d'où je lui écris, s'est soumis aux armes de S. M. hier à 5 heures de l'après-dîné. Je vous adresse, M., ci-joint, les points de la Capitulation, & j'espère qu'ils obtiendront votre approbation. J'ai également l'honneur d'envoyer à V. E. par le Lieutenant Thomas Mounsey, les drapeaux du Fort & du régiment, de même qu'une désignation de l'artillerie & des munitions dont nous nous sommes emparés. — Lorsque nous arrivâmes au Cap Gracias à Dios, tous les Indiens en avoient disparu. Quelques mal-intentionnés s'étoient appliqués à leur persuader que l'armée Angloise s'approchoit dans l'intention de les rendre esclaves, & de les envoyer à la Jamaïque : ils furent assez long-tems avant que d'oser se montrer : enfin l'un deux s'étant porté en avant pour observer nos mouvemens, je lui fis remettre de petits présens. M. Campbell qui le connoissoit parvint aisément à le désabuser, & on me l'amena. Bientôt après nous vîmes arriver la plupart des tribus Indiennes. — La lettre de V. E. du 17 Mars m'a été remise le 20 au moment où j'entrois dans la rivière de Saint-Jean. Je conserverai toujours un souvenir reconnoissant des bontés qu'elle daigne m'y témoigner ; je regrette seulement que la promptitude de mes opérations n'ait point répondu à l'attente de V. E. Les obstacles que

j'ai rencontrés, soit au Cap, soit aux places situées entre le Cap & le Havre de Saint-Jean; le défaut des barques nécessaires, & la répugnance des Indiens à se montrer plutôt, m'ont exposé à des délais inévitables. — J'ose me flatter que vous me rendrez la justice d'être persuadé que j'ai tiré tout le parti possible de ma situation, pour ne point perdre de tems. Ce ne fut que le 3 Mars, que nous reçûmes quelques barques de la rivière Noire, & c'étoient les seules qui fussent à notre disposition : il est vrai que le Gouverneur Indien nous en avoit promis un grand nombre; mais à notre arrivée il n'y en eut pas une seule de prête, & nous ne les obtînmes que tard avec les plus grandes difficultés. Le Surintendant avoit été trompé par les Indiens tant par rapport au nombre des barques, que du tems marqué. — Le Capitaine Nelson, du vaisseau le *Hinchibrooke* est venu nous joindre avec 34 matelots, un sergent & 12 marins : je n'ai point de termes pour exprimer les obligations que nous avons à cet Officier : il l'a été le premier par-tout, le jour & la nuit, & à peine a-t-on tiré un coup de canon, qui n'ait été pointé par lui, ou par le Lieutenant Despard, Ingénieur en Chef, qui s'est également distingué dans toutes les occasions. Je suis sûr que si nous n'avions pas manqué de munitions, nous eussions été maîtres du Fort une semaine plutôt. Comme le Capitaine Nelson passe à la Jamaïque, il pourra informer V. E. de nos délais, & de tout ce qui a rapport au service, connoissant toutes mes pensées, il s'en acquittera aussi bien que je le ferois moi-même. — Le porteur des présentes, le Lieutenant Mounsey, rendra compte à V. E. de plusieurs détails qui peut-être m'auront échappé. Il est bon Officier : c'est lui qui a commandé le détachement que j'ai envoyé pour reconnoître le Look-Out, & il en a commencé l'attaque, de concert avec le Capitaine Despard, & le Capitaine Nel-

son qui a bien voulu se prêter à cette expédition avec ses marins «.

La capitulation jointe à cette lettre est conçue ainsi :

» 1°. On accordera à la garnison l'usage de ses bateaux , pour se transporter par-tout où elle le jugera à propos : on lui accordera aussi un délai de 4 jours pour l'entière évacuation du Fort. *Réponse.* La Garnison se rendra prisonnière de guerre, & sera transportée dans un des Ports (à mon choix) de l'Amérique - Septentrionale , sujet à la Couronne d'Espagne. Elle sera pourvue des vaisseaux & provisions dont elle aura besoin pour le voyage ; mais les Prisonniers engageront leur parole d'honneur de ne point porter les armes contre S. M. B. jusqu'à ce qu'ils aient été échangés , conformément au Cartel qui est ou pourra être établi entre les deux Nations.

: 2°. La garnison sortira drapeaux flottans, balle en bouche, mèche allumée, tambour battant : on laissera à chaque soldat vingt cartouches, son fusil & son épée, & on fera sortir avec les troupes deux petites pièces de canons de 3 liv., avec deux charges pour chacun. *Réponse.* L'armée Britannique doit être mise en possession de la porte principale du Fort entre 4 & 5 heures de l'après-dînée ; & vers ce tems on posera des sentinelles pour empêcher les Indiens de se porter à des actions contraires aux règles de la guerre ou aux loix de l'humanité. Et en considération de la belle défense faite par le Commandant, on accordera à la garnison de sortir drapeaux flottans tambour battant, mèche allumée, avec fusils & épées, & deux cartouches pour chaque soldat, & les troupes arrivées au pied du glacis opposé à la façade méridionale du Fort, y mettront bas leurs armes & leurs équipages, après quoi elles retour-

neront dans le Fort , les Officiers conservant leurs épées.

3°. Lors de l'évacuation du Fort , on laissera aux Officiers & aux Soldats la propriété de leurs effets , bagages , argent comptant , & de tout ce qui peut leur appartenir actuellement. *Réponse.* Accordé , mais les Esclaves seront retenus sans exception pour le service de S. M. B.

4°. On rendra les Prisonniers qui ont été faits dans le poste avancé de l'Isle de Bentole. *Réponse.* Au cas que la garnison accepte les termes offerts de la Capitulation , les Prisonniers , faits dans le poste avancé de l'Isle de Bentole y seront compris , à condition que tous les Esclaves demeureront de droit au Roi mon Maître.

5°. On accordera à la garnison dix jours pour l'évacuation du Fort , & durant ce tems elle ne sera molestée par qui que ce soit. *Réponse.* Elle ne sera molestée par personne , jusqu'à ce qu'elle soit rendue au lieu de sa destination.

6°. On accordera aux troupes de la Garnison l'usage de leurs provisions. Répondu dans le premier Article.

7°. On accordera aux troupes de la Garnison d'emporter les ornemens & effets appartenans à leur Religion & à leur Culte. *Réponse.* Accordé.

8°. Les troupes Britanniques traiteront la Garnison avec humanité & douceur , devoirs qui sont imposés à chaque Nation. *Réponse.* Il est du caractère Britannique de traiter les Prisonniers avec humanité & douceur ; & je donne ma parole de faire tout ce qui dépendra de moi pour contenir les Musquitos dans les bornes de la modération.

9°. Au cas qu'il s'élève des doutes sur les Articles précédens , ils seront expliqués en faveur de la Garnison. *Réponse :* Mon intention n'étant point de chercher des chicanes , il seroit inutile de répondre

À cet Article : dès que j'aurai pris possession de l'intérieur du Fort & de ses dépendances , je nommerai un Officier qui prendra soin de la caisse militaire. Je désignerai en même-tems des Commissaires qui dresseront un état de toutes les munirions & provisions de guerre, de l'Artillerie, des Esclaves, & en général de tout ce qui sera trouvé appartenant à S. M. C.
Signés JONH POLSEN , Colonel & Commandant en Chef. JUAN DE AYSSA , Gouverneur du Fort Saint-Jean «.

Cette capitulation est du 29 Avril. La liste des prisonniers est la suivante :

» Un Capitaine & Gouverneur, un Lieutenant, 2 Sous-Lieutenans, un Capitaine d'Ingénieurs, un Chapelain, un Chirurgien, 3 Sergens, 3 Tambours, 9 Caporaux, 17 Canonniers, 17 Hommes servant sur les bateaux, 6 Esclaves femmes & enfans, 3 Malfaiteurs, 17 Femmes, 13 Enfans, un Maître Charpentier, un Charpentier, un Maréchal ferrant, 2 Maçons, 25 Abatteurs de bois, un Caporal de cette troupe, 14 Prisonniers de l'Avant-Poste.

On a remarqué le soin avec lequel pour grossir la liste des prisonniers on a compté les femmes, les enfans & jusqu'à trois malfaiteurs. A l'égard des morts si la liste est exacte il y en a eu 9 & 6 blessés. Le Général Dalling représente la conquête de ce poste comme une chose très-importante, & elle ne doit pas l'être si l'on fait attention aux troupes qui le défendoient. Cela n'empêche pas nos spéculatifs de se flatter que de-là le Capitaine Polsen gagnera sûrement le lac Nicaragua & la ville de Grenade située sur les bords du Lac près de la

côte de la mer du Sud. Mais il lui faut plus d'un mois pour y arriver ; & on ne peut pas assurer qu'il ne rencontrera point d'Espagnols sur son chemin. Supposé qu'il n'en trouve point, comment conserver ces conquêtes à une si grande distance ? N'en sera-t-on point chassé avant que l'on puisse envoyer des secours ? Et quels sont ceux qui peuvent partir de la Jamaïque & de tous nos autres établissemens menacés ?

Après bien des incertitudes sur le convoi de St-Domingue qu'on a dit avoir été pris par la flotte de l'Amiral Geary , il a rendu compte lui-même de ses prises dans la lettre suivante à l'Amirauté en date du 5 du courant.

» Le Lundi, 3 courant, le *Monarch* étant en avant à la découverte, à 10 heures du matin, signala une flotte de 25 voiles : jugeant que c'étoit une escadre de vaisseaux de guerre ennemis, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre, j'ordonnai sur le champ une chasse générale qui continua le reste du jour : à 5 heures après midi le *Monarch*, fit un signal pour marquer qu'il avoit dépassé le plus en arrière des vaisseaux ennemis sans les assurer ; le *Foudroyant* ne tarda pas de faire la même chose, ainsi que quelques autres de nos vaisseaux les plus en avant ; alors nous pûmes distinguer clairement du haut du mât du *Victory*, qu'ils avoient à-peu-près atteint le reste des vaisseaux ennemis : malheureusement peu après 7 heures il s'éleva un brouillard épais ; je diminuai de voiles pour serrer les vaisseaux qui se trouvoient plus près de moi, suivant la même route, jusqu'au lendemain lorsque le jour reparut.

J'ai le plaisir d'informer L. S. que tous les vaisseaux m'ont rejoint depuis, à l'exception du *Monarch* & du *Defence*, qui, à ce que j'apprends, ont été laissés donnant chasse au vaisseau de guerre ennemi; sous la protection duquel le convoi avoit mis à la voile.

La flotte que nous chassions se trouve être un convoi de 25 à 30 voiles, venant du Port-au-Prince sous l'escorte du *Fier*, vaisseau de 50 canons; & d'un grand vaisseau armé en sûreté: de ce convoi, les navires nommés dans la liste ci-incluse ont été pris; & si le brouillard dont j'ai fait mention ne fût pas survenu subitement, je pense que tous l'eussent été.

Les vaisseaux pris sont, le *Jeune François*, le *Comte d'Estaing*, le *Hazard*, la *Marie-Thérèse*, le *Comte d'Argout*, le *Courrier*, le *S. Barthelemi*, l'*Eléonore*, la *Cosmopolite*, le *Solitaire*, le *Voyageur*, & un dernier dont le nom est inconnu.

On assure que l'Amiral ne peut se dispenser de revenir à Plimouth où il se munira d'une infinité de choses dont il a besoin pour la campagne. On dit que lorsqu'il reprendra sa croisière, il aura, 32 à 35 vaisseaux de ligne. On n'ignore pas que les François & les Espagnols réunis en auront plus de 50; mais on prétend ici que les nôtres sont d'une force surprenante & que le nombre des canons nous rend l'égalité. On se flatte aussi que l'Amiral Geary n'imitera pas son prédécesseur l'Amiral Hardy, & qu'il cherchera les ennemis au lieu de les fuir; s'il est vrai que le Comte d'Estaing les commande on est bien sûr qu'il ne nous

éviteront pas, & on doit s'attendre à une campagne orageuse. Heureusement la saison avance, & elle ne peut être de durée.

On prétend avoir reçu d.s nouvelles du convoi de Québec, & on assure qu'après avoir été dispersé par le *Protecteur*, il s'est réuni & a continué sa route à la réserve de deux bâtimens qui ont été pris.

Nous attendons des Indes occidentales une flotte qu'on dit considérable, & qu'on évalue à 3 millions sterl. Elle sera, dit-on, escortée par 5 ou 6 vaisseaux de ligne que l'Amiral Parker ramène en Europe, parce qu'ils ont besoin d'une réparation qu'on ne peut leur donner dans les isles. On fait des vœux pour son heureuse arrivée, & on se flatte que l'Amiral Geary, lorsqu'il remettra en mer, s'occupera du soin de la favoriser.

Les lettres de Kingston dans la Jamaïque, du 27 Mai, annoncent que 2 divisions de cette flotte ont mis à la voile de Port-Royal pour Bluefields avec l'escorte du *Sultan*, de l'*Hector*, de 74 canons; le *Lion*, le *Ruby*, le *St-Carlos*, de 50; le *Niger*, de 32. Elles ajoutent que le *Salisbury* & le *St-Carlos* seront les seuls qui accompagneront la flotte jusqu'en Europe; les autres la conduiront seulement jusqu'à une certaine latitude. On croit cependant que l'escorte sera plus considérable, qu'on ne la réduit à 2 vaisseaux dans les papiers publics que pour ne pas donner lieu à des réflexions sur l'état de notre flotte qu'on auroit besoin d'augmenter, & que

l'on ne diminue que parce que les vaisseaux qu'on est forcé d'en détacher ne peuvent être réparés qu'en Angleterre.

Selon les mêmes lettres un brigantin qui venoit d'arriver , a rapporté que le 21 Avril étant à la hauteur du Cap Maize , il avoit rencontré un bâtiment Danois , allant de Havanne à Ste-Croix, qui lui avoit appris que l'expédition de la Havanne contre Pensacola étoit partie le 17 Mars ; qu'elle consistoit en 5600 hommes effectifs , & dans les vaisseaux suivans , le *Raymond* , le *St-Gabriel* , de 74 canons ; le *St-Jean* , de 64 ; la *Nostra Signora* de 44 , & la *Martha* , de 26. Au départ de ces vaisseaux il en restoit 2 de ligne à la Havanne.

Le Comte de Carleisle a eu depuis quelques jours plusieurs audiences particulières du Roi ; on conjecture qu'il est destiné à remplacer dans la Vice-Royauté d'Irlande , le Comte de Buckinghamshire qui a demandé son rappel à l'expiration de ses trois années.

Le Roi a enfin disposé du Gouvernement de l'Hopital de la Marine à Grœnwick , vacant depuis la mort de l'Amiral Sir Charles Hardy. On se rappelle que l'on avoit prévu qu'il seroit donné au Vice-Amiral Sir Hugues Palliser. Ce bruit a été ensuite contredit quoique la défense que le Comte de Sandwich a prise de son ami en plein Parlement , ait fait assez voir qu'il ne l'avoit point abandonné à sa mauvaise fortune. La Gazette de la Cour vient de déclarer la nomination de Sir

Palliser à ce poste lucratif qui le dédommage amplement de tous ceux qu'il a été forcé de sacrifier à la nécessité des circonstances.

Le bruit de quelques ouvertures d'accommodement entre les Puissances belligérantes se soutient toujours , & on indique une diversité de moyens qu'on doit , dit-on , employer pour poser les fondemens d'un traité de paix. Cependant on assure que la Cour délavoue toute négociation actuelle à cet égard , en déclarant pourtant qu'elle est disposée à recevoir toutes les propositions qui auroient ce grand ouvrage pour objet , & en accélérer l'accomplissement par tous les moyens qui dépendroient d'elle ; mais qu'elle n'a fait ni qu'il ne lui a été fait directement aucune ouverture qui eût ce but.

On assure que la Cour a reçu des avis qu'Hider Ali-Kan , à la tête des Marattes , a enlevé quelques possessions de notre compagnie des Indes sur la côte de Coromandel ; & que les vaisseaux de cette Compagnie le *Nassau* & *Southampton*, revenant en Europe, avoient été poursuivis jusqu'au Cap de Bonne-Espérance par 6 vaisseaux de guerre François qui les y tiennent bloqués ; mais que les Anglois avoient dépêché un navire à l'Amiral Vernon , afin qu'il envoie les secours nécessaires pour venir dégager ces vaisseaux.

Un particulier qui a fait une recherche exacte du nombre des maisons , chapelles & autres édifices détruits entièrement ou considérablement endommagés par les fé-

ditieux en porte le nombre à 83. On continue le procès de ces malheureux, & il se passe peu de jours qu'on n'en exécute quelques-uns dans les lieux mêmes où ils ont commis les délits. Il n'est pas encore question du procès du Lord Gordon.

La Gazette de la Cour d'aujourd'hui contient la lettre suivante du Capitaine Waldegrave, de la *Prudente*, datée de Spithéad le 18.

Le 4 courant, à dix heures du matin, croisant de conserve avec la *Licorne*, le Cap Orlégal nous restant au S. quart S. O., à 24 lieues; la *Licorne* signala une voile dans la partie N. O. Dans ce moment un bronillard épais se dissipant, nous eûmes connoissance d'un grand vaisseau qui portoit sur nous; je fis sur le champ le signal pour la chasse, alors le vaisseau chassé, n'étant guère qu'à six mille de nous, ferra le vent; nous distinguâmes clairement que c'étoit une frégate, à la construction, nous la jugeâmes Française. — Comme pendant toute la journée, où nous eûmes peu de vent, ou nous fûmes pris du calme, ce ne fut qu'à onze heures & demie du soir que je me trouvai à la portée du pistolet du vaisseau chassé: les signaux qu'il fit alors avec des fusées & des feux, me démontrant qu'il étoit ennemi, je commençai le combat; à quatre heures & demie du matin il amena pavillon, & se rendit aux vaisseaux de S. M. la *Prudente* & la *Licorne*: c'étoit la *Capricieuse*, frégate Française, sortie de l'Orient depuis huit jours, percée pour 44 canons, mais n'en montant que 32, & 308 hommes d'équipage; elle avoit été lancée dans le cours de Mars dernier, étoit du port de 1100 tonneaux, & l'une des plus belles frégates que j'aie jamais vue; j'ajouterai, avec cha-

grin,

grin , que l'état dans lequel elle se trouvoit étoit tel (ainsi que L. S. en pourront juger par le procès-verbal) , qu'il n'étoit pas possible de la conduire en Angleterre. D'ailleurs , vu la perte considérable que j'avois essuyée dans le combat , vu que j'avois laissé vingt malades à terre , & que j'en avois malheureusement plusieurs à bord , il étoit absolument impossible que je lui donnasse les secours qui eussent pu la sauver ; je pris donc le parti de la brûler , après en avoir retiré les prisonniers. — L'état dans lequel se trouvoit mon vaisseau lui-même , rendant également impossible l'exécution de mes ordres , je donnai les instructions nécessaires au Capitaine Podogan , commandant le vaisseau de S. M. la *Licorne* , pour qu'il les exécutât sur le champ. — Malgré notre supériorité apparente , j'espère que l'état des morts & des blessés prouvera suffisamment que mes Officiers , ainsi que l'équipage , se sont conduits avec la plus grande bravoure ; je sens en vérité qu'il n'est pas possible de leur rendre la justice qui leur est due ; pour la rendre en particulier au Lieutenant Binks , des troupes de la Marine , qu'il me soit permis d'observer à L. S. que le parti qu'il commandoit s'est comporté avec toute la fermeté , toute la valeur possibles ; qu'il a entretenu un feu régulier & constant depuis le commencement de l'action jusqu'au moment où la nécessité l'appellant au service des canons , il a fait également preuve de bonne conduite & de bravoure. — Mais en donnant ainsi aux sujets de S. M. le tribut d'éloges qui leur est dû , je me croirois obligé par l'honneur de rendre à ses ennemis la justice qu'ils méritent si bien en cette occasion , si l'état dans lequel se trouvoit leur vaisseau , & la perte considérable qu'ils ont faite , ne les louoient pas suffisamment ; qu'il me soit permis d'ajouter à l'honneur de M. Clerval , qui commandoit la *Capricieuse* , au moment où elle s'est

5 Août 1780.

b

rendue, qu'il n'a amené pavillon que lorsque son vaisseau avoit cinq pieds d'eau dans sa cale. M. de Ransanne & M. de Fontaine, premier & second Capitaines, ont été tués dans le cours du combat. Quant à l'étendue de la perte que la *Capricieuse* a eue d'ailleurs, comme nous ignorons le nombre des prisonniers qui se trouvent à bord de la *Licorne*, nous ne pouvons pas l'apprécier, mais, d'après le calcul que les Officiers en ont fait à vue d'œil, elle se monte au moins à 100, tant tués que blessés. — C'est avec une peine infinie que j'apprends à L. S. que le Lieutenant Ellisson se trouve en tête sur la liste des blessés : ses reins sont fracassés, & un boulet lui a emporté le bras droit. Qu'il me soit permis de recommander à l'attention la plus particulière de L. S., & son infortune, & la grande intrépidité dont il a fait preuve dans le combat.

Morts à bord de la Prudente. MM. John Dismond, Richard Montgomery, Thomas England & William Dismond, 12 matelots & un soldat de la Marine; en tout, 17 tués.

Blessés. Le sieur Joseph Ellisson, second Lieutenant, le sieur William, M. Parry Padet, 25 matelots & 4 soldats de la Marine; en tout, 31 blessés.

Morts des suites de leurs blessures. Deux matelots, un soldat de la Marine. Total des morts & blessés, 48.

À bord de la Licorne, 3 morts & 7 blessés.

Procès-verbal de l'état de la Capricieuse.

Conformément à l'ordre que nous avons reçu de l'honorable William Waldegrave, commandant le vaisseau de S. M. la *Prudente*, en date de ce jour, & qu'il nous a fait signifier, nous, dont les noms sont ci-dessous, nous sommes transportés à bord de la frégate la *Capricieuse*, & nous y avons dressé avec soin & précision un procès-verbal de l'état ou

elle se trouvoit ; le voici tel qu'il soit , savoir : le mât de misaine endommagé en plusieurs endroits ; le petit mât de hune tombé à la mer ; le grand mât couché dans la longueur du pont , le mât d'artimon ayant reçu plusieurs boulets , ainsi que le mât de perroquet de fougue. Toutes les vergues & mâts de hune de rechange si fort endommagés par les boulets , qu'ils sont hors d'état de servir. Plusieurs trous faits par les boulets à la flottaison. Cette frégate a reçu d'ailleurs beaucoup d'autres dommages. Lorsque nous la quitrâmes , il y avoit six pieds d'eau dans le fond de cale. — Nous déclarons que nous avons dressé ce procès - verbal avec tout le soin & l'équité possibles ; & si on l'exige , nous sommes prêts d'en attester l'impartialité par serment , &c. «.

Les vaisseaux de guerre la *Résolution* & la *Discovery* doivent revenir de leur voyage autour du monde au commencement du mois prochain. L'Amirauté a , dit-on , reçu des lettres par lesquelles il paroît qu'ils arriveront dans la Manche vers le 10 du mois d'Août.

La neutralité armée du Nord cause ici beaucoup d'inquiétudes. Elle a fourni à l'un de nos papiers le paragraphe suivant :

» Le 4 de ce mois , quinze vaisseaux de ligne Russes , & sept frégates , étoient déjà au Sund , rendez-vous des grandes escadres combinées de toutes les Puissances du Nord , pour assurer la neutralité du commerce. Il y avoit aussi à cette station trois vaisseaux de ligne Suédois , & deux frégates , formant une division de l'Escadre de 10 vaisseaux , à quoi monte le contingent de cette puissance. Le Danemarck doit en fournir un pareil nombre , & la Hollande douze. On s'attend à voir

paroître au premier jour , dans la Manche , cette flotte combinée de 50 vaisseaux de ligne , parcequ'elle doit conduire , dans les ports de France & d'Espagne , un très-grand nombre de bâtimens chargés de munitions navales de toutes espèces , & que plusieurs de ces bâtimens sont des vaisseaux François qui attendent depuis quelque tems cette escorte dans la Baltique. Comme il y a 6 frégates Angloises en croisière sur les côtes de Hollande , pour arrêter les bâtimens neutres chargés de contrebande ; ainsi que les vaisseaux Américains faisant route pour les ports de cette République , on saura , sous peu de jours , si l'Angleterre se décide à cesser de prendre les vaisseaux neutres chargés de munitions navales , ainsi qu'elle y est autorisée par les Traités , ou si elle veut faire la guerre à toutes les Puissances du Nord , qui paroissent déterminées à essayer si leurs vaisseaux ne peuvent pas faire le commerce dans toutes les parties du monde ».

Si ce qu'on annonce dans ce paragraphe est fondé , on est bien impatient d'apprendre le parti que prendra notre Cour. Elle n'a guère d'autre allié que le Portugal ; mais son refus d'accéder à la neutralité armée nous coûtera peut-être plus qu'il ne nous sera avantageux.

Le subside que nous payions au Roi de Prusse pendant la guerre , dit de nos papiers , montoit à 700,000 livres sterling. Il faut espérer que M. Cumberland fera un meilleur marché avec la Cour de Lisbonne , si elle aime mieux avoir la guerre avec l'Espagne , que de manquer à ses Traités avec nous.

Quoiqu'il en soit , tout ce que l'on peut désirer de plus avantageux de la négociation de M. Cumberland à la Cour de Lisbonne , c'est qu'il la détermine à insister auprès de l'Espagne , pour que nos vaisseaux marchands continuent d'entrer dans les

ports du Portugal , comme auparavant. Quant à un subside énorme pour ménager au besoin une retraite à nos vaisseaux de guerre dans ces mêmes ports , & pour nous assurer de ce côté-là une diversion en notre faveur , ce seroit une dépense en pure perte , puisque les Portugais n'ont aucunes forces de terre ni de mer à opposer à celles de l'Espagne.

On dit que l'Amirauté a envoyé ordre à 8 vaisseaux & à 2 frégates de Portsmouth de compléter au plutôt leurs équipages & de prendre pour six mois de vivres & de provisions ; ces vaisseaux paroissent destinés à renforcer l'escadre de l'Amiral Rodney qui depuis la jonction des François & des Espagnols aux Antilles , a besoin de secours. On dit ici qu'il demande son rappel ; & cela est fort embarrassant pour nous ; car dans ce cas , on ne sait par qui l'on pourra faire remplacer cet Officier brave & actif. Quelques personnes prétendent que le dessein du Ministère est d'envoyer le Vice-Amiral Hugues Palliser.

La quantité de vaisseaux dont nous avons besoin aux Antilles ne nous permettra pas de porter la Flotte de l'Amiral Geary à un nombre proportionné à celle de nos ennemis. La lettre suivante d'un Officier du vaisseau le *Foudroyant* , qui fait partie de cette flotte , montre qu'elle a besoin d'un renfort considérable pour y rétablir la confiance.

Nous n'avons pas encore été joints par les vaisseaux de l'Amiral Graves , & il est actuellement incertain si nous le serons ou si nous ne le serons pas. Le

Bruit s'est répandu plusieurs fois parmi nous que les escadres qui sont à Cadix avoient mis à la voile. On dit que le nombre des vaisseaux qui les composent est de 40 & plus, y compris les vaisseaux de Toulon, & trois ou quatre qui ont filé de Brest l'un après l'autre, outre ceux qui se trouvoient à Cadix auparavant. Quelle peut être la raison pour laquelle on ne nous envoie pas tous les vaisseaux qui sont prêts tant à Plimouth qu'à Portsmouth, & dans la Tamise ? Nous nous tenons toujours sur nos gardes, pour ne nous point laisser surprendre comme l'année dernière, & couper l'ouvert de la Manche. Aussi-tôt que vous apprendrez que nous sommes rentrés à Torbay pour faire de l'eau, prendre des provisions, &c. vous pourrez regarder cela comme l'annonce de l'arrivée de l'escadre de Cadix. Nous ne savons pas au juste quel est le nombre des vaisseaux mouillés à Brest. Si nous ne trouvons pas vingt vaisseaux munitionnaires à Plimouth ou à Torbay, prêts à mettre à la voile, que Dieu ait pitié de nous.

F R A N C E.

De V E R S A I L L E S , le 1er. Août.

LE Roi a nommé Gouverneur du Louvre, le Baron de Champlost son premier Valet-de-Chambre.

Le 23 du mois dernier LL. MM. & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Comte de Lardenay, Mestre-de-Camp en second du Régiment de la Reine, Cavalerie, avec Demoiselle de Grandval de S. Maclou.

Le même jour, Monsieur & Madame ont

tenu sur les fonts de baptême la fille du Comte de Montault, Maréchal-des-Camps & Armées du Roi, ancien Gentilhomme de la Manche des Princes. Les cérémonies du baptême ont été suppléées par l'Evêque de Séez, premier Aumônier de Monsieur.

De P A R I S , le 1er. Août.

LA nouvelle de la jonction des Espagnols avec M. le Comte de Guichen, annoncée depuis quelque tems, est pleinement confirmée par le bulletin suivant distribué le 26 du mois dernier, & daté de Londres le 22.

» Le Capitaine Drack, dépêché par l'Amiral Rodney, sur le cutter le *Rattlesnake*, est arrivé hier à l'Amirauté, avec la très-alarmante nouvelle que l'escadre de D. Solano avoit complètement effectué sa jonction avec M. de Guichen, le 19 Juin. Les deux flottes étoient, le 21 Juin, sur une ancre dans la baye du Prince-Robert à la Dominique. D. Solano n'a pas débarqué un seul homme, ce qui donne de vives appréhensions que l'armée combinée n'aille attaquer la Jamaïque. Les Espagnols, dans leur route depuis Cadix, n'ont perdu que 2 bâtimens de transport qui leur ont été enlevés par nos corsaires. La flotte Françoisse avoit été complètement réparée & équipée à la Martinique depuis son dernier combat; il n'y a pas un seul de ses vaisseaux en mauvais état. On parle diversement de celle de l'Amiral Rodney. Suivant les uns, ce dernier étoit resté à la Barbade, avec 15 vaisseaux, qui avoient besoin d'être réparés. Suivant d'autres, il a mis en mer pour couvrir les possessions qui pourroient être attaquées. On a la confirmation que 7 de ses vaisseaux n'étoient plus en état de tenir la

mer. Cette nouvelle a jetté les Marchands de Londres dans la plus grande consternation , sur-tout ceux qui font le commerce de la Jamaïque. Les fonds ont baissé depuis hier d'un demi $\frac{1}{4}$ pour cent «.

Un particulier parti de Londres le 22 au soir , confirme tout ce qui est rapporté dans ce bulletin : il nous apprend aussi que nous avons perdu la frégate la *Capricieuse* de 32 canons , commandée par M. de Ransanne , Lieutenant de vaisseau. Cette frégate croisant à l'entrée de la Manche , rencontra la *Prudente* , frégate Angloise de sa force. Elles engagèrent un combat des plus vifs qui ne peut être comparé qu'à celui de la *Surveillante*. L'engagement duroit depuis 4 heures , lorsque la *Licorne* , frégate Angloise , attirée par le bruit des canons vint le terminer en tirant quelques volées sur la frégate Françoisse qui alors amena son pavillon. Le Capitaine , son second & 50 hommes ont été tués ; 50 autres sont blessés ; on ne dit rien de la perte de la *Prudente* qui ne doit pas être moins considérable. Les ennemis n'ont pas joui long-tems de leur prise ; la *Capricieuse* a coulé bas , deux heures après avoir été amarinée ; on avoit eu le tems de sauver tous les hommes qui étoient à bord.

» Avant-hier , écrit-on de Bordeaux , en date du 21 Juillet , M. le Comte d'Estaing passa ici dans le plus rigoureux *incognito* ; & nous aurions ignoré que ce brave Général étoit si près de nous , si le même jour , à un quart de lieue de Belin , village qui est à 8 lieues d'ici , sa voiture n'eût versé. M.

le Comte d'Estaing y étoit avec 3 personnes , & il a été le seul qui ait souffert de ce malheureux accident. Comme il voulut s'élancer par la portière , sa tête donna contre les parois , & il fut déchiré depuis les sourcils jusqu'au haut du crâne. On le ramena sur-le-champ à Belin , où il fut saigné , & on fit quatre points de suture pour rejoindre les peaux. La nuit fut assez tranquille , quoiqu'il la passât avec la fièvre. Nous ne fûmes pas plutôt informés de ce malheur que le Commerce dépêcha un courier à Belin ; M. de la Tour-du-Pin y envoya son Chirurgien. Ils trouvèrent M. d'Estaing prêt à remonter en voiture. Il n'avoit plus de fièvre , & ne voulut pas s'arrêter davantage. Il quitta Belin hier à 11 h. du matin , emmenant le Chirurgien qui lui avoit mis le premier appareil , & ne marchant plus qu'au pas. Ce Général n'a pas quitté l'*incognito* , même avec notre courier , auquel il a dit les choses les plus flatteuses. Il doit s'arrêter 2 jours à Bayonne. Nous faisons des vœux pour que ce triste accident n'ait pas des suites funestes ».

Toutes les lettres de Bordeaux rendent compte de ce funeste accident , à peu-près de la même manière. La consternation qu'il a causé parmi les Négocians de cette ville , est bien flatteuse pour le Général & prouve la confiance qu'il inspire. On craint que la fatigue du voyage , les chaleurs de la saison , ne retardent la guérison d'une tête si précieuse à la France. On ne doute plus à présent qu'il n'aille en Espagne & qu'il n'y prenne le commandement de l'armée combinée.

Un courier du Cabiner expédié de Madrid le 18 Juin , arrivé chez M. le Comte

d'Aranda , a apporté les nouvelles suivantes de Cadix. D. Cordova a mis en mer le 9 Juillet. Sa flotte étoit composée de 22 vaisseaux Espagnols & de 9 François. Le vaisseau qui le 7 étoit au-dehors , est l'*Actif* , commandé par M. de la Cardonnie , & non le *César*. Il a escorté jusqu'au-delà des Caps un convoi destiné pour l'Amérique , & est venu se réunir à la grande armée avec laquelle il est parti. L'escadre de Toulon est entrée le 11 dans la baye de Cadix avec tout son convoi. On croit que D. Cordova y reviendra après 10 ou 12 jours de croisière. Les vaisseaux François compléteront alors leurs armemens , l'escadre de Toulon ayant apporté assez de matelots & de munitions pour cela ; & M. d'Estaing pourra se mettre à la tête de l'armée.

» Nous sommes informés , par quelques bâtimens neutres qui sortent de Jersey & de Guernesey , écrit-on de Saint-Malo , qu'il y a environ 8000 hommes de troupes dans ces deux Isles , & que l'on s'y prépare à une expédition qui peut menacer notre côte , & principalement Cancale , où les ennemis ne voient pas sans peine s'élever un fort qui protégera la baye. Mais nous sommes préparés à les bien recevoir. M. le Comte de Vaux est arrivé ici le 23 ; il a été fort content de toutes les dispositions que l'on a faites. Les endroits dégarnis , & les plus exposés , ont été munis de canons ; les Gardes-Côtes font une patrouille continuelle , & dans moins d'une heure , tous les détachemens de troupes répandues sur la côte , peuvent être réunis , & tomber sur l'ennemi , s'il se hasarde de mettre pied à terre. La petite escadre Angloise qui croise dans ces parages , & qui paroît

quelquesfois devant notre port , est composée d'un vaisseau de 50 canons , de 2 frégates & de quelques cutters. Il ne faudroit qu'un seul vaisseau pour balayer tout cela «.

Le Conseil de Guerre assemblé à Brest a déchargé M. Duchilleau , commandant ci-devant le *Prothée* , de toute accusation & imputation. Le Roi ayant approuvé ce Jugement , le procès a été imprimé & publié ces jours-ci.

» La *Nymphe* , commandée par M. du Romain , lit-on dans les lettres de Brest , vient de rentrer dans le port. Cette frégate , croisant sur Ouessant , rencontra un vaisseau Hollandois , qui lui assura qu'à deux lieues de là , à telle aire de vent qu'il indiqua , il avoit été fouillé par un corsaire Anglois de 30 canons. La *Nymphe* fut le chercher , & ne tarda pas à découvrir un gros navire , qu'elle attaqua avec vigueur. Mais quelle fut sa surprise , lorsqu'elle reconnut que ce bâtiment étoit d'une très - grande force , ayant deux batteries ; elle s'éloigna aussi-tôt , & dans sa fuite , elle reçut quelques boulets qui lui tuèrent un homme , & lui en blessèrent 5 à 6 autres «.

Les mêmes lettres portent que les sept vaisseaux qui sont à Brest avoient reçu ordre de se tenir prêts à partir , & qu'ils devoient être joints par l'*Hector* & le *Vailant* qui étoient à l'Orient , & le *Magnanime* qu'on attendoit de Rochefort. On assure aussi que cette escadre a dû mettre à la voile le 27 du mois dernier. Si cette nouvelle se confirme , il faudra en conclure que l'Amiral Geary ne tient plus la

mer & qu'il est retourné à Torbay comme le disent quelques avis.

» Nous avons, mande-t-on de Rochefort, plusieurs frégates au bas de la Rivière ; elles n'attendent pour mettre en mer, que l'approche des vaisseaux de Brest. Toutes celles qui étoient en croisière sont rentrées avec quelques prises. L'*Aimable*, commandée par M. de Susannet, & la corvette le *Rossignol*, ont amené 2 petits bâtimens avec elles, Ils ne nous consolent pas de la perte que nous venons de faire. L'*Aimable* & le *Rossignol*, croisoient avec la *Belle-Poule*, commandée par M. de Kergariou, lorsque le 15 Juin, au soir, elles découvrirent un vaisseau de ligne ennemi ; l'*Aimable* & le *Rossignol* évitèrent son approche, par la supériorité de leur marche. La *Belle-Poule*, qui n'est plus si fine voilière, se trouva exposée au feu de l'ennemi, vers les 9 heures du soir. Elle se battit en retraite jusqu'à 10 heures & demie, que le vaisseau l'ayant joint, elle combattit bord à bord pendant plus de 2 heures, ne s'étant rendue qu'une heure après minuit. Le *Rossignol* fut témoin du combat, dans lequel la *Belle-Poule* n'eût peut-être pas succombé, si le clair de lune n'eût favorisé l'ennemi. On croit que ce vaisseau est le *Montmouth* ou le *Nonfuch*, de 64 canons. Tout ce que nous désirons actuellement, c'est que M. de Kergariou survive à la gloire dont ce combat va le couvrir «.

Les lettres de Bayonne font mention d'un autre combat qui n'a été ni moins opiniâtre, ni moins malheureux, ni moins glorieux que celui-ci.

» L'*Eulalie*, armée à Bordeaux, en guerre & en marchandises, montant 20 canons, & 90 hommes d'équipage, a été attaquée peu de jours après sa sortie du port, par 2 cutters ennemis de 24 & de 26 canons. Elle leur a tenu tête pendant 7 heures &

demie , & leur auroit échappé , sans doute , si une frégate Angloise , attirée par le bruit des canons , ne fût venue se joindre aux cutters. Ce combat est un des plus furieux qui se soient donnés pendant cette guerre. L'un des cutters que les Anglois ont été obligés de remorquer , a coulé bas avant d'entrer dans le port de Lisbonne. Le Capitaine de l'*Eulalie* , ainsi que son second , le Maître & le Contre-maître ont été tués. Le brave homme qui a soutenu pendant si long-tems un combat aussi désavantageux , & qui méritoit un meilleur sort , étoit de cette Ville , & s'appelloit Augenne. Nous apprenons ces détails par les lettres de Lisbonne , que nous venons de recevoir «.

On dit qu'un des Fournisseurs de la Marine a fait partir d'ici pour Brest ces jours derniers , 10 à 12 chariots chargés de cuivre qui servira à doubler les vaisseaux. On ne doubloit autrefois que ceux qui devoient faire des voyages de long cours ; mais l'Administration ayant éprouvé que les bâtimens ainsi doublés ont une marche bien supérieure aux autres , adopte avec raison cette méthode dont nos ennemis se sont bien trouvés. D'ailleurs la nécessité où l'on est pendant la guerre de prolonger les stations des vaisseaux pendant deux ou trois ans , semble exiger une pareille dépense. Si on est obligé de l'augmenter encore en faisant voiturier cette lourde marchandise par terre , c'est que par eau elle éprouveroit des retards. On espère que ce métal deviendra moins cher de jour en jour , & que la neutralité armée empêchera la faisie des

vaisseaux Suédois qui nous en apportent.

» Le 6 Juillet, écrit-on de Carpentras, le feu prit, par accident, aux Aires de cette ville, à l'entrée de la nuit; 4 ou 500 sommées de bled furent la proie des flammes, ainsi que 2 granges du voisinage. Les secours, donnés par nos Magistrats, ont prévenu de plus grands malheurs; & une troisième grange a été préservée du feu par des tentes mouillées dont on l'a couverte. Les malheureuses victimes de cet incendie ont trouvé un soulagement dans la charité de leurs compatriotes. Les corps & les particuliers se sont empressés à l'envi de venir à leur secours. On ne doit pas oublier que cet incendie, dont les flammes formoient un immense tourbillon, ayant été vu de loin, les Consuls de la ville de Pernes ont assemblé sur-le-champ plus de 200 habitans, à la tête desquels, ils sont venus joindre leurs secours aux soins que nos concitoyens se donnent pour sauver du feu le surplus des grains qui étoient sur les Aires «.

Une imprudence a occasionné un autre incendie à St-Amand sur Seure, Bas-Poitou. Un domestique s'avisa de tirer sur un chien qui étoit couché sur de la paille. Le vent porta la bourre du fusil sur un toit de chaume qui s'enflamma bientôt. Le feu se communiqua à deux Métairies qui furent réduites en cendre avec 100 charges de bled & beaucoup d'autres effets. Des secours prompts & actifs ont préservé le village du même sort. Il y a sans doute des Règlemens qui défendent de tirer près des habitations couvertes de pailles; cet accident doit servir à en rapeller la mémoire à ceux

que la prudence seule n'avertit pas du danger.

« Le 2 Juin dernier , le feu consuma le village de Jurvielle , situé aux pieds des Pyrénées , dans la vallée de l'Arboust , Diocèse de Cominges , composé de 23 maisons , d'une Eglise & de 62 granges. L'incendie commença dans la maison du Curé. Ses progrès furent d'autant plus rapides , qu'un vent furieux pouffoit les flammes sur le village. Tout secours devint superflu. Quatre personnes périrent dans l'incendie , & 9 en furent atteintes plus ou moins dangereusement. Le nombre des victimes eût été plus considérable , sans le courage de deux pères de famille , dont l'un brava la mort pour sauver son fils , & l'autre se jeta par la fenêtre avec le sien. Il ne subsiste de ce village , qu'une moitié de maison , le Sanctuaire de l'Eglise & deux granges. Le malheureux Curé n'a pu survivre à ce désastre. Lorsqu'il vit le feu envahir les maisons voisines de la sienne , il s'écria : *Le village est perdu ; ma maison en est la cause ; qu'on donne du secours aux autres , qu'on laisse brûler la mienne ;* & il mourut. L'Intendant de la Province s'est empressé de procurer des remèdes aux blessés , & des secours aux incendiés pour leur subsistance & la reconstruction de leurs maisons. Le Chapitre de Saint - Bernard , gros Décimateur , a augmenté les soulagemens , & son exemple a été suivi par les Communautés de la Vallée de l'Arboust ».

On écrit de Nantes une aventure aussi étrange que malheureuse. Un jeune homme de famille s'amusant à pêcher , prit dans un coup de filet deux petites folles. Après avoir retiré la première , il la mit dans sa bouche pour pouvoir prendre plus aisément la seconde avec la main. Malheureusement

elle parvint à l'œsophage , & s'y engagea malgré tous les efforts du jeune homme qui en fut étouffé.

Lettre à l'Auteur du Journal.

» M. Vous avez inséré dans le dernier N°. de votre Journal un avis dans lequel le sieur Feynard annonce sa poudre vulnérable comme avouée par la Société R. de Médecine. Cette Compagnie m'a chargé de vous apprendre qu'elle ne lui a pas donné son approbation , & elle vous prie d'en instruire le public.

J'ai l'honneur d'être , &c. *Signé VICQ D'AZYR,*
Secrétaire perpétuel.

Le 29 Juin dernier , la femme d'un nommé Borda , Jardinier-élagueur à Garche , près St Cloud , revenant de Paris où elle avoit été pour affaires avec son mari , sentit les douleurs avant-coureurs d'un accouchement ; elle fut forcée de s'arrêter chez la première sage-femme qu'elle trouva sur son chemin , & entra chez Madame Aubin à Chaillot , où elle ne fut pas plutôt arrivée qu'elle mit au monde un enfant double venu à terme ayant deux têtes , quatre bras , quatre cuisses , quatre jambes. La réunion des deux corps est depuis l'estomach jusques & compris le ventre ; ils n'avoient qu'un cordon ombilical ; ce sont deux filles. Madame Aubin a conservé ces deux enfans , & les montre aux curieux les jours de Dimanche & Fêtes.

On vient de nous faire passer un avis très-intéressant pour les Dames ; nous nous empressons d'autant plus volontiers à le

leur annoncer qu'il résulte des expériences faites par plusieurs Chymistes qu'il a toutes les qualités qu'elles peuvent desirer sans en avoir aucune de nuisible.

» Le sieur Sura s'étant appliqué depuis long-tems à donner à son rouge végétal toute la perfection dont il étoit susceptible, est enfin parvenu à le rendre de la plus grande beauté & d'une qualité supérieure à tout ce qu'on a fait jusqu'à présent. Loin de causer aucune altération dans les teints les plus délicats, son usage offre l'avantage rare & précieux de conserver la fraîcheur de la peau, d'y entretenir le premier velouté de la jeunesse, & de le rétablir quand on l'a perdu. Pour la commodité du public, on a établi deux dépôts où il peut s'en procurer. L'un, *au Magasin de Porcelaine, au coin de la rue de l'Echelle & de celle du Petit-Carrousel, vis-à-vis la porte qui conduit aux Tuileries*; & l'autre, *chez Mademoiselle Gayant, Marchande Parfumeuse, rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue Oignard* ».

Le P. Hubert Hayer, ancien Professeur de Philosophie & de Théologie, connu par différens ouvrages en faveur de la Religion, est mort le 16 Juillet dernier dans son Couvent des Récollets de cette Ville, âgé de 73 ans.

On vient de publier un code sur les Hopitaux militaires; il est précédé d'une Ordonnance du Roi, où il est dit que S. M. considérant l'importance dont est l'administration des Hopitaux militaires & de charité qui sont à son compte, n'a pas borné son attention à se faire représenter les Ordonnances & Règlemens relatifs à cette partie de son service; elle a fait approfondir par des Commissaires envoyés sur les lieux, les différens détails qu'em-

brasse l'exécution de ces Règlemens , & réunir aux résultats de leurs recherches ce que l'expérience avoit procuré jusqu'ici de renseignemens utiles. Un Conseil d'administration des Hopitaux , dont le Secrétaire d'Etat de la guerre est le chef , sera composé d'un Commissaire ordonnateur , Intendant des Armées , & de deux Médecins Inspecteurs - Généraux. Les trois Amphithéâtres créés par le Règlement de 1775 , dans les Hopitaux de Strasbourg , Metz & Lille , sont supprimés comme étant des objets de dépenses superflues. Les inconvéniens qui ont résulté de la suppression des places de Contrôleurs dans les Hopitaux militaires , déterminent S. M. à rétablir les Surveillans , & leurs fonctions sont détaillées dans le Code. S. M. veut que les places soient données de préférence à d'anciens bas Officiers & soldats reconnus capables de les remplir , & qui ayant bien mérité de l'Etat , trouveront dans un repos actif la satisfaction de contribuer à la conservation de leurs successeurs ou de leurs émules , dans la carrière de l'honneur & du patriotisme.

Il paroît aussi une Ordonnance du 6 Avril , au bas de laquelle est le vu de M. le Prince de Condé , qui porte Règlement sur les droits & prérogatives de la place de Colonel-Général de l'Infanterie françoise & étrangère.

De BRUXELLES , le 1er. Août.

ON est toujours fort empressé d'apprendre le parti que prendra la Cour de Portugal , relativement à la neutralité armée. Bien des faits semblent prouver qu'elle trompera à cet égard le vœu général. Lorsque le Consul Russe envoya à M. Ayres de Sa e Melló , Secrétaire d'Etat de S. M. T. F. au

Département des Affaires Etrangères & de la Guerre , une copie de la Déclaration de la Souveraine ; ce Ministre lui fit la réponse suivante.

« J'ai reçu , avec votre lettre du 2 de ce mois , les deux papiers qui y étoient inclus , & que je présenterai à S. M. ; mais comme le Ministre de la Cour de Saint-Petersbourg est sur le point d'arriver en cette Capitale , & qu'il aura sans doute les pleins pouvoirs que vous ne m'avez pas pour traiter d'une affaire d'une aussi grande importance que celle que propose S. M. I. ; il est plus naturel que S. M. T. F. attende l'arrivée de ce Ministre pour expliquer ses intentions qui sont & seront de condescendre en tout ce qui lui sera possible , avec celles de S. M. I. Je desiré avoir des occasions de vous servir. ».

Cette lettre étoit du 3 Mai ; depuis ce tems les Ports Portugais n'ont point été fermés aux corsaires Anglois & aux prises de vaisseaux neutres qu'ils amènent avec eux ; la permission de vendre ces prises ne leur a point été refusée : les premières ont dû être faites le 27 Juin. Le Consul Hollandois a protesté contre cette vente , & demandé qu'elle fût reculée au moins jusqu'à ce qu'il eût été fourni caution suffisante , que les marchandises qui en devoient faire l'objet ne seroient pas vendues au-dessous de leur valeur dans les lieux pour lesquels elles étoient destinées.

On espère toujours malgré cela que le Portugal finira par accéder la neutralité du Nord ; on le desiré du moins , parce que

ses Ports par leur situation offrent bien des facilités aux Anglois pour gêner le commerce des neurres , en fournissant un asyle à leurs corsaires & à leurs prises.

On dit que la France va profiter de la neutralité armée pour faire venir du nord beaucoup de bois de construction , & de toutes les espèces de marchandises qui ne sont point déclarées de contrebande par les traités : elle emploiera pour cela des vaisseaux des sujets des Puissances alliées. On ajoute qu'il doit en partir incessamment plusieurs de Russie avec des chargemens de ce genre , qui profiteront de l'escorte de la première division Russe qui mettra à la voile pour venir dans les mers voisines. Si cet envoi a lieu réellement , on est fort curieux de savoir si les Anglois , dont les escadres croisent dans la Manche où le convoi doit passer , le respecteront mieux qu'ils n'ont respecté le pavillon Hollandois : on a beaucoup de raisons de le croire d'avance.

On apprend de la Haye que le Prince de Gallirzin a présenté aux Etats-Généraux un Mémoire , pour leur annoncer que conformément à la déclaration de sa Souveraine , 3 de ses escadres alloient croiser dans différentes mers , & pour leur demander l'entrée libre dans leurs Ports à tous ceux de ces vaisseaux qui auroient besoin de s'y réparer : on sent quelle est la réponse que LL. HH. PP. ont faite à ce Mémoire.

Les mêmes lettres portent que l'équipement de l'Escadre Hollandoise avance. Les vaisseaux de guerre du département de la Meuse ont leurs équipages complets. Depuis qu'on a mis en exécution l'Ordonnance relative au tiers des hommes à fournir par les navires marchands, le nombre des matelots engagés a considérablement augmenté ; & ceux destinés à équiper les vaisseaux de guerre mis en commission pour le département de la Ville d'Amsterdam ne tarderont pas à être prêts.

Les Barons de Vassenaar-Starremburg & Heeckeren Tot den Brantsenbury, nommés Ministres Plénipotentiaires de la République près la Cour de Russie, ont reçu leurs dernières instructions des Etats-Généraux, & ont dû partir le 27 du mois dernier pour leur destination.

S'il en faut croire quelques lettres la flotte de Cadix ne joindra pas celle de Brest cette année ; l'Espagne résolue de finir tout-à-fait son entreprise sur Gibraltar, se propose de l'employer à seconder l'attaque de cette place, dont le blocus dure depuis si long-tems. Le départ de M. le Comte d'Estaing & le commandement qu'on lui donne de la flotte combinée n'affoiblissent point cette conjecture, sur laquelle on saura dans peu de tems à quoi s'en tenir.

» Le Capitaine du corsaire la *Pallas*, de Liverpool, lit-on dans une lettre de la Rochelle, que M. de Suzannet, commandant l'*Aimable*, conduisit dernièrement à Rochefort, a été reconnu

pour celui qui avoit maltraité le Capitaine Hollandois dont on connoît la déposition & les plaintes. L'Anglois avoit pris quelque tems auparavant le bâtiment la *Victoire*, du convoi du *Prothée*, & s'étoit fait donner une reconnoissance des Officiers d'Austrasie qui l'avoient fait prisonnier, par laquelle il sembloit qu'il les avoit bien traités. Cette précaution parut suspecte à M. de Suzanner; cependant il traita bien le Capitaine, qu'il faisoit même manger à sa table; mais à son arrivée à Rochefort, où la déclaration du Capitaine Hollandois étoit parvenue, la Jambe de bois le trahit, & il fut mis en prison. Depuis on l'a traduit ici, son procès a été instruit; le Hollandois, son accusateur, lui a été confronté, & il l'a reconnu pour être celui qui, après l'avoir pillé, l'a traité d'une manière si ignominieuse. On croit que lorsque le procès sera achevé, le coupable sera livré aux Etats-Généraux, pour qu'ils le punissent de la manière dont ils le jugeront convenable.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. du 25 au 26 Juillet.

Le convoi de la Jamaïque qui vient d'arriver, étoit composé de 150 voiles, dont 93 pour le port de Londres, & le reste pour Bristol, Liverpool, &c. Il n'y a pas eu un seul bâtiment de perdu, ni de pris pendant le voyage. Cependant un vaisseau François de 64 canons s'étoit introduit au milieu de la flotte à l'ouvert de la Manche, mais voyant le *Lyon* & un autre vaisseau du convoi qui se préparoient à lui donner la chasse, il s'est retiré & n'a plus reparu. — (Il y a apparence que ce vaisseau étoit le *Comte d'Artois*, commandé par M. de Clofnard).

Le 24, les partisans du Ministère affectoient de donner comme une nouvelle très-publique & presqu' certaine, que les flottes Françoises & Espagnoles s'étoient séparées, & ils prétendent que c'est une bonne nouvelle; mais il me semble qu'un peu de sens commun peut en juger autrement, car

si ces flottes se sont séparées, il faut nécessairement que leurs Amiraux se soient cru assez forts par eux-mêmes pour agir sans être soutenus l'un par l'autre. Ils peuvent détacher 12 vaisseaux pour intercepter Walsingham ou prendre Saint-Christophe, & avoir encore assez de forces pour tenir en échec l'Amiral Rodney. — Celui-ci n'a que 14 vaisseaux de ligne en état de combattre; ceux que l'Angleterre a fait partir sous l'Amiral Byron, en Mai 1778, ont été si maltraités par les ouragans qu'ils ont essuyé sur la côte d'Amérique; ils sont devenus si sales, pour avoir tenu si long-tems la mer, & s'être trouvés dans différentes affaires, qu'il faut regarder comme un miracle de les voir servir encore.

M. de la Mothe-Piquet est au Cap-François avec 4 vaisseaux de ligne; les Espagnols en ont 3 à la Havanne; indépendamment des 3 qu'ils ont envoyés à Pensacola. L'opération de ces derniers étoit si facile, qu'ils doivent être revenus depuis long-tems à la Havanne, pour peu qu'on les ait jugés nécessaires au succès de quelque expédition dans ces parages. Pensacola ne peut tenir une semaine, il y a autour de cette place une suite de hauteurs qui la commandent de toutes parts; & comme ce n'est qu'une bitoque, il faut nécessairement qu'elle se rende au moment où l'ennemi aura ouvert une batterie.

Le Gouverneur Tonyn a envoyé au Ministère des nouvelles d'une nature très-désagréable, qu'on se garde bien de communiquer. Le bruit court que Pensacola & tous nos établissemens sur le Mississipi, sont entre les mains des Espagnols.

Quoique nous ayons 6 frégates qui croisent sur les côtes de Hollande, il y est arrivé plusieurs vaisseaux Américains du Maryland & de la Virginie; & les lettres de Gorhenbourg, du 18 Juillet, nous apprennent qu'il y est aussi arrivé de la Nouvelle-Angleterre 3 vaisseaux qui en étoient

partis dans les derniers jours de Mai. D'après l'arrivée de ces vaisseaux & la bonne intelligence qui se manifeste entre les Puissances septentrionales de l'Europe & les Etats-Unis de l'Amérique, il est raisonnable de présumer que la neutralité armée du Nord songe non-seulement à protéger le commerce de ces Puissances, mais encore à l'étendre dans toute l'Amérique Septentrionale ; & s'il est vrai, comme certaine classe de gens veut le croire, que la neutralité armée porte le coup le plus funeste aux libertés de l'Angleterre, il y a apparence que nos pertes tournent au profit général du genre humain.

L'escadre Russe qui s'assembloit depuis quelques mois, & à laquelle nos Ministres ne daignoient pas faire attention, est sortie du Sund avec plusieurs bâtimens marchands chargés de munitions navales pour divers ports de France & d'Angleterre ; sous peu de jours il sera décidé si nos vaisseaux de guerre continueront de prendre les neutres, ou s'ils se soumettront aux réglemens que les Puissances du Nord ont arrêté entr'elles pour faire un commerce neutre par-tout où bon leur semblera. Une partie des vaisseaux de guerre Suédois & Danois a appareillé en même-tems. — La division des vaisseaux Hollandois qui devoit se joindre à l'escadre combinée, est prête au Texel, à Flessingue, & dans la Zélande. Ceux du Texel avoient mis à la voile avant le départ du dernier paquebot ; les autres vont suivre avec des convois. — Les navires Suédois escortés par un vaisseau de 50 & un sloop, sont destinés pour Brest & pour le Ferrol. D'après la manière dont ils l'ont traité, le 17 Juillet devant Torbay, les sloops de guerre le *Ralehorse* & l'*Antigoa*, il est évident que les Suédois ne laisseront pas impunément visiter leurs vaisseaux par quelque vaisseau de guerre Anglois que ce soit, la flotte Suédoise consiste en 22 voiles, outre les vaisseaux de guerre.

T A B L E.

JOURNAL POLITIQUE.			
Constantinople,	1	Livourne,	9
Petersbourg,	3	Cadix,	10
Copenhague,	4	Londres,	12
Vienne,	6	Venise,	50
Hambourg,	7	Paris,	31
		Breil,	42

Vaisseaux pris sur les côtes.

LA *Susannah*, de Cork; prise par le *Cocarde* de Dunkerque, & rançonnée pour 500 liv. sterl. — Le *Hasard*, pris par la *Princesse Noire*, rançonné pour 500 liv. sterl. — Quatre Bâtimens, & envoyés à l'Orient. — Le *Conte*, pris & rançonné pour 500 liv. sterl. — Le *Mobile*, de Pensacola, pour la Jamaïque, pris & rançonné pour 1500 liv. sterl. — Deux Bâtimens, pris & rançonnés pour 500 Guinée. — Le *Milford*, de Milford; pris & rançonné pour 500 Guinée. — La *Providence*, de Liverpool, prise & rançonnée pour 300 Guinée. — Le *Yarmouth*, de Lymmington, pour Dartmouth, rançonné pour 60 liv. sterl. — Deux Bâtimens, pris & rançonnés pour 600 liv. sterl. — La *Providence*, de Liverpool, pour Yarmouth, prise & envoyée à Boulogne. — L'*Albion*, de Liverpool; pris & envoyé à Marstrand. — Le *Padmore*, de Chester, pour Londres, pris par la *Princesse Noire*. — Trois Bâtimens, pris & envoyés à — Le *Ranger*, de Londres, pour Lisbonne, pris & envoyé à Cadix.

— Le *Hillsborough*, de la Jamaïque, pour Londres; pris par des Corsaires Américains. — Le *Stanley*, pris & rançonné pour 200 Guinées. — La *Lady-Parker*, prise & envoyée au Cap-François.

Vaisseaux pris par les Anglois.

Trois Bâtimens, de la Martinique; pris par la Flotte de l'Amiral Geary, & envoyés à Plymouth. — Un Bâtiment, de la Martinique; pris par l'Alert, & envoyé à Plymouth. — Un Bâtiment, de Dantzick, pour Bordeaux; pris & envoyé à Portsmouth. — Un Bâtiment, de S. Domingue; pris & envoyé à Plymouth. — Un Bâtiment, de S. Domingue; pris & envoyé à Lisbonne. — Deux Bâtimens, de la Baltique; pris & envoyés à Weymouth. — Le *Courier*, de la Martinique, pris par le Royal-George, Vaisseau de Guerre, & envoyé à Plymouth. — Un Bâtiment, de la Baltique, pour Cadix; pris par le Romney, Vaisseau de Guerre. — Le *Row-Anna*, de Cadix, pour Ostende; prise & envoyée à Falmouth. — Quatre Bâtimens, de Cadix; pris par l'Ambuscade, & envoyés à Plymouth. — Deux Bâtimens, pris par l'Esperance, & envoyés en Amérique. — Un Bâtiment, pris par le Dolphin, & envoyé à Pensance. — Un Bâtiment, pour Bordeaux; pris & envoyé à Falmouth.

84

MERCURE
DE FRANCE,
POLITIQUE,
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.
(N^o. 33.)

SAMEDI 12 AOUT 1780.

P R O S P E C T U S.

La Méchanique appliquée aux Arts, aux Manufactures, à l'Agriculture & à la Guerre. 3 vol. in-8°, ornés de 40 Planches en taille-douce chacun, proposés par souscription, par M. Berthelot, Ingénieur-Méchanicien, Pensionnaire du Roi.

L'Ouvrage qu'on propose au Public est le résultat d'une longue suite de travaux & d'expériences : il contiendra la description d'une infinité de Machines; dont plusieurs ont déjà été exécutées avec succès, comme des Moulins à Pédales, des Moutons à battre des pieux, des Grues propres à élever des fardeaux, &c. &c.

Le sieur Berthelot ne parle que des Moulins à pédales, parce qu'adoptés par le Gouvernement, &

exécutés à Bicêtre, on peut en voir les effets, & s'en procurer à peu de frais de semblables.

La seconde espèce de Machine est un nouveau genre de Moutons pour enfoncer des Pilotis : les uns sont mus par des chevaux, & même peuvent l'être par un seul, qui produit plus d'effet que trente hommes, par la méthode usitée des Sonnettes : d'autres sont mus par des pédales, comme les Moulins ; d'autres enfin, par le seul poids du corps, sans aucune pene.

La troisième espèce est une Machine à scier les bois, les pierres & le marbre : elle se meut par le moyen des chevaux ou des hommes, & est de facile transport dans les exploitations des Forêts, ou près des ateliers où l'on débite la pierre.

La quatrième espèce renferme plusieurs Grues propres à élever facilement, promptement & sans danger, les pierres dans les bâtimens ; elles ont été approuvées par l'Académie Royale des Sciences.

La Souscription sera ouverte jusqu'au 1er Octobre prochain. Le prix des 3 volumes in-8°. avec quarante Planches chacun, est de 72 l. On donnera 36 l. en souscrivant, 12 liv. en retirant le premier volume, qui paroîtra à la fin de Novembre prochain ; 12 l. en retirant le second, qui paroîtra au premier Janvier ; & 12 l. pour le troisième & dernier, qui paroîtra avant Pâques 1781. Ceux qui n'auront pas souscrit paieront l'Ouvrage entier 96 l.

On aura soin de délivrer les épreuves des Planches dans l'ordre où on aura souscrit, afin que les premiers aient les plus belles.

On souscrit à Paris, chez M. Gobert, Notaire, rue Ste. Marguerite, fauxbourg S. Germain.

M E R C U R E D E F R A N C E.

SÀMEDI 12 AOÛT 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE

V E R S

Adressés à une Charmante ACTRICE.

T O I , qu'Amour & Vénus , Thalie & Melpomène
Comblèrent à l'envi de mille dons flatteurs ;
Toi qui , sans la Beauté , brillerois sur la Scène ,
Et qui sans les Talens régnerois sur les cœurs ;
Toi , dans qui l'on adore une femme jolie ,
En qui l'on idolâtre une Actrice accomplie ,
Séduisante B * * , par tes charmes vainqueurs ,
On te voit , chaque jour , au Théâtre accueillie ,
Émouvoir , attendrir par de feintes douleurs ;
Par ton jeu noble & vrai , faire taire l'Envie ,
Et faire mille Amans de mille Spectateurs.

MOINS sublime par fois , mais toujours applaudie ,
Saisissant tous les tons , du tableau de nos mœurs

Sam. 12 Août 1780.

C

50. M E R C U R E

Tu viens nous présenter une utile copie.
Avec naïveté tu fais rire Thalie,
Et conduis au plaisir par des sentiers de fleurs,

840.6

11558

1780

Aug. 17

De si brillans fucos auroient dû te suffire :

Mais, au sein des loisirs, par d'utiles travaux,
Tu mérites encor des triomphes nouveaux.

Tous les Arts sont-ils donc soumis à ton empire ?

Pour toi, du mont sacré les bosquets sont ouverts,

Tu suis des doctes Sœurs la Cour enchanteresse ;

Tu possèdes, B * *, tous leurs talens divers ;

Tu charmes Apollon qui sourit à tes vers...

J'en ai lu que dicta le Dieu de la tendresse :

Heureux, heureux cent fois qui sut les inspirer !

Heureux qui fait te plaire, &, fier de t'adorer,

Est sûr, en te chantant, de chanter sa maîtresse !

Oui, tu fais réunir, par un heureux accord,

Les Grâces, des Talens, tous les moyens de plaire ;

Nous retrouvons en toi, trop aimable B * *,

Le Couvrout & Caussin, Ninon & Deshoulière.

Dans la même couronne entrelace, en ce jour,

La palme de Thalie à la fleur printannière,

Le laurier d'Apollon au myrthe de l'Amour,

Poursuis tant de succès, & vole tour-à-tour

Du Plaisir à la Gloire, & du Pinde à Cythère,

Trop heureux le mortel qui, digne de te plaire,

Digne de célébrer de chanter tes appas,

Cher au fils de Vénus, cher au Dieu de Cithère,
 Au Pinde, comme à Gnide, accompagne tes pas!
 (*Par M. le Chr. D'***, C. D.*)

BÉRANGER, Conte.

D U temps de ces preux Chevaliers
 Qui ne savoient que deux métiers,
 Aimer & battre; exacts dans leurs promesses,
 Si vaillans aux combats, en amour si discrets,
 Accoutumés enfin à parler de plus près
 A leurs rivaux qu'à leurs maîtresses;
 Vivoit un Guerrier plein d'honneur,
 Qui, fameux par mainte prouesse,
 Avoit en parchemin vingt titres de noblesse.
 Et pas un billet au porteur.
 Un nom couronné par la gloire;
 L'espoir de vivre dans l'histoire,
 De ses travaux étoient l'unique prix.
 Vint le besoin d'argent; c'est un mal incommode;
 Il eut recours, suivant la mode,
 A l'Usurier; c'est-encor pis.
 Il étoit pauvre; il le fut davantage:
 Tant qu'à la fin en proie au nouveau créancier,
 Il fut contraint, pour le payer,
 De donner à son fils sa fille en mariage.

Cet hymen dû l'humilier:
 Mais quand il eut pleuré sur sa gloir' flétrie;

Cij

Pour annoblir au moins son gendre l'Usurier,

Lui-même il l'arma Chevalier.

Le gendre crut alors par la Chevalerie

Avoir acquis des ancêtres nouveaux ;

Il étoit Chevalier, il se crut un Héros.

Dès ce jour-là , prenant sans cesse

Le costume & le ton guerrier ,

On l'entendit toujours , & citer sa noblesse ,

Et se moquer du roturier.

Les seuls mots dont il fit usage

Etoient combats , tournois , faits glorieux ;

Sur-tout avec sa femme : il vouloit à ses yeux

Se donner un air de courage.

Mais peu dupe de son langage ,

Sa femme dans tous ses grands airs

Ne voyant qu'un nouveau travers ,

Sans le mépriser moins , le railloit davantage.

A sa valeur le sot un jour

Voulut donner un air de vraisemblance.

Il déclara que trop long-temps l'amour

Avoit enchaîné sa vaillance.

« Je suis honteux d'un aussi long repos ,

» Lui dit-il ; il est temps , Madame ,

» De faire voir , par de nobles travaux ,

» Quel est l'époux dont vous êtes la femme.

« Venaient mille ennemis au-devant de mes pas ,

» Je vous promets , par ce seul bras ,

» Plus de hauts faits dans deux journées.

DE FRANCE.

53

» Que n'en feroient en dix années
» Tous vos ayeux tués dans les combats. »

Le lendemain,
De grand matin,
Il se lève ; il appelle & laquais & servantes ;
Se fait revêtir par leur main
D'armes neuves & bien luisantes ;
Puis faisant de sa cour entr'ouvrir devant soi
Les deux portes retentissantes,
Ébranle le pavé sur un grand palefroi.
A peu-près dans son voisinage
Étoit un bois, fort propre à son dessein ;
Il s'y rend au galop, s'enfonce sous l'ombrage,
Au pied d'un chêne il attache soudain
Son cheval ; puis de l'œil à travers le feuillage,
Examinant s'il n'est point aperçu,
Sur une branche sèche il suspend son écu,
Et de sa belle épée aussitôt il fait rage
Pour le frapper : son bras avec courage
L'attaque, & par un choc qui n'est point repoussé,
Il frappe, il frappe à coup pressé ;
Tant qu'à la fin sous ce bruyant orage
Son innocent écu se trouve fracassé.
Cela fait, pour gagner une victoire entière,
Il rompt sa lance ; & sur son beau coursier,
Monté légèrement en brave Chevalier,
Il revient tout couvert d'une noble poussière.

C iij

SA femme, en le voyant, pour tenir l'étrier
 Se présenta, suivant un vicil usage,
 Qui lors étoit le prix du vrai courage.
 Mais fâché d'un accueil, qu'il trouve familier,
 Notre Héros couvrit de gloire :
 « Femme, dit-il, n'approchez pas. »
 Puis lui montrant ses armes en éclats,
 Les faux témoins de sa victoire :
 « Je viens, dit-il avec mépris,
 » De mettre à bout ce qu'avec leur noblesse
 » Tous vos parens, que vous vantez sans cesse,
 » N'auroient pas même entrepris. »

Sa femme ne dit mot, admire l'aventure,
 Et s'étonne de voir en éclats son armure,
 Comme s'il fût sorti, d'un combat singulier,
 Sans que cheval ni Cavalier
 Eussent la moindre égratignure.

NOTRE Héros sortit, la semaine d'après.
 Même combat, même succès.
 Pour cette fois, plus fier de sa victoire,
 Quand pour le recevoir arrive sa moitié,
 Il la repousse avec le pié,
 Comme si son approche eût dû flétrir sa gloire.
 Le cheval cependant étoit frais, sans sueur ;
 L'épée en cent lieux ébréchée
 D'une goutte de sang n'étoit jamais tachée ;
 Le casque, tout prouvoit une oisive valeur.
 Sa femme eut des soupçons ; pour en être éclaircie ;

Elle se fit une armure en secret ;
Et comme il s'en alloit un jour vers la forêt
Broyer trois Chevaliers armés contre sa vie :
(C'est ainsi qu'il parloit) « qu'osez-vous essayer ,
» Dit-elle ? contre trois ? Au moins songez à prendre ,
» Je vous en prie , un Ecuyer .
» Pourquoi , dit-il ? pour me défendre ?
» C'est assez de mon bras . Epargnez-vous ce soin .
» J'irai tout seul ; & vous pouvez m'en croire . »
En effet il avoit besoin

D'aller combattre seul pour gagner la victoire .
Mais dès qu'il fut parti , la belle promptement
Prend la lance , l'écu , le casque , la cuirasse ,
Et du Héros suivant la trace ,
Pique son palefroi , qui va comme le vent .
Vous devinez qu'auparavant
Notre maligne aventurière
A de son casque abattu la visière .
Dans la forêt arrivé le premier ,
Déjà le valeureux Gendarme ,
Avec un horrible vacarme ,
De son nouvel écu brisoit encor l'acier .
Sa femme eût étouffé d'un rire involontaire ,
En voyant le combat de ce hardi vainqueur :
Mais malgré son mépris elle étoit en colère ;
Elle jura par son honneur
De lui faire expier au moins par la frayeur
Sa valeur si peu téméraire .

- » Eh ! de quel droit, Vassal , viens-tu couper ainsi
 » Les arbres de ce bois que ton aspect dégrade ?
 » Veux-tu troubler ma promenade
 » Par le train que tu fais ici ?
 » Va, je lis dans ton cœur : c'est pour ne point te
 » battre
 » Que tu brises-là ton écu.
 » Poltron , je venois te combattre ;
 » Mais la peur t'a déjà vaincu.
 » Te voilà mon captif. Suis-moi ; je te destine
 » A venir à l'instant pourrir dans mes cachots. »

A ce discours , sans doute on imagine

La frayeur de notre Héros.

Cette frayeur lui coupe la parole.

Il n'a pas le pouvoir , hélas ! de s'échapper ,
 Moins celui de se battre encore. Il se désole.

Qu'un enfant fût alors venu sans le frapper

Lui demander en sortant de l'école

Ses deux oreilles à couper ,

Il eût laissé couper ses deux oreilles.

Son œil n'ose s'ouvrir ; & cette épée enfin

Qui faisoit chaque jour tant de rares merveilles ,

Tout doucement s'écoule de sa main.

Il demande grâce ; il s'engage

A ne rentrer de ses jours dans le bois ;

Et s'il a fait du mal , il veut deux fois , cent fois ,

De ses deniers , réparer le dommage.

« Ame basse , lui répond-on ,

- » Qui penses que l'argent peut laver un outrage!
- » Toi, Chevalier! je vais, poltron,
- » Te parler un autre langage.
- » Il faut que nos débats, ici même & soudain,
- » Se vident par le fer; ça, l'épée à la main.
- » Vite, à cheval! & songe à ta défense;
- » Car point de quartier avec moi.
- » Si je reste vainqueur, je te le dis d'avance,
- » Ta tête au même instant vole à dix pas de toi.»

A CES mots, comme pour lui rendre
 Le courage par un affront,
 Du plat de son épée elle le frappe au front :
 Mais le pauvre homme au lieu de se défendre ,
 Tombe à ses pieds en lui criant merci ;
 » Eh ! pardon ! j'ai fait vœu, malgré ces armes-cj,
 » De ne me jamais battre. Ah ! je vous en conjure !
 » Ah ! laissez-moi poltron sans me rendre parjure.
 » N'est-il pas un moyen d'effacer entre nous
 » Tous vos griefs, sans me battre avec vous ?

LA belle alors, pour finir cette guerre ,
 N'offrit qu'un seul moyen qu'on ne devine guère ;
 Elle lui fit trois fois baiser à deux genoux ,
 Baiser ! eh quoi ? Baiser... la terre.
 Mon chroniqueur l'a fait châtier autrement :
 Pour moi , j'en dirois trop , si je disois comment,

LES trois baisers donnés, le Chevalier femelle ;
 « Adieu, dit-il, souvenez-vous de moi.

» Mon nom est Béranger ; & c'est ainsi , dit-elle »

» Que je punis les poltrons comme toi. »

Depuis ce jour, on prétend que la Dame
Écoute des galans le propos séducteur,

Et prouva qu'inspirer du mépris à sa femme,

C'est mettre en danger son honneur.

Dès le soir même, il alloit à la belle

Raconter ses nouveaux exploits.

En entrant, il trouve auprès d'elle

Un galant, qui pour cette fois

Demeure assis. Sa femme qu'il appelle

Lui jette un coup-d'œil méprisant,

Le voit, & sans mot dire écoute le galant.

Comme l'époux veut lui faire querelle :

« Taisez-vous, lâche, après tous vos affronts ;

» Si vous soufflez en ma présence,

» J'appelle Béranger ; & vous savez, je pense,

» Comme il arrange les poltrons. »

A ce nom seul, il garda le silence.

Sa femme qu'armoit le dédain,

Seule eut droit avec lui de parler, de se taire ;

Et s'il se mettoit en colère,

Béranger l'appaisoit soudain.



*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est la *Poudre à tirer* ;
celui du Logogryphe est *Mort*, où se trouve
or.

É N I G M E.

LA terre me produit sous une forme vüe,
Mais de l'art & du feu j'en reçois une utile ;
Cette forme, Lecteur, obéit à ta voix :
Me veux-tu courte, longue, ou plate ou circulaire ?
Dis, l'Ouvrier de moi fera tout pour te plaire ;
Je puis me replier, m'enfoncer à ton choix :
Tu dois juger par-là combien je suis docile.
Ne crois pas cependant que je sois sans défaut :
Du crime quelquefois instrument trop fervile,
Contre mes attentats on dressa l'échafaud ;
J'en pourrois citer mille ; & malgré ton reproche
Veux-êre, cher Lecteur, tu me tiens dans ta poche.
(Par M. d'A... , Officier au troisième
Régiment des Chevaux-Légers.)

LOGOGRYPHE.

J'INSTRUIS tous les humains. Si vous ôtez ma tête,
Je n'ai plus de raison, je suis pis que la bête.
(Par M. Dorval de Chacendys.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PIERRE LE CRUEL, *Tragédie*, par M. de Belloy. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

ACTE I^{er}. Blanche de Bourbon ouvre la Scène. Victime de la fureur & des honteuses amours de Don Pèdre ; échappée à la mort par la générosité de Fernand, Ministre vertueux d'un maître criminel ; traînée de prisons en prisons, elle se retrouve enfin dans la tour de Montiel. Édouard, plus connu sous le nom du Prince Noir, vient s'emparer de cette tour comme d'un fort nécessaire à la retraite de Pèdre, qui fuit devant Henri de Transamare, son frère & son vainqueur. Il y retrouve avec un étonnement douloureux Blanche vivante & captive ; sa surprise & sa pitié redoublent au récit qu'elle lui fait de ses malheurs. Profiter des droits qu'il a sur Pèdre, pour rendre la liberté à la Princesse, pour tenter de réconcilier les deux frères, tels sont les projets d'Édouard. Cependant le Roi a su de Fernand que Blanche respire encore ; il veut lui rendre sa main ; & ce perfide, qui avoit à peine laissé tomber sur elle un regard, quand elle arriva dans la

Castille, s'enflamme tout-à-coup du plus violent amour; mais trompée par un faux hymen, puisque Pèdre, avant son arrivée, avoit épousé Padille, qu'il vient de perdre, la Princesse est libre, & peut disposer de son sort. Elle repousse avec mépris les hommages de son persécuteur, & se met sous la protection d'Édouard. Celui-ci la prend en sa garde, malgré la rage de Pèdre, qui n'ignore pas que Henri a aimé Blanche, & qui craint qu'il n'en soit aimé. L'Anglois, toujours calme & grand, engage le Roi à prendre des sentimens plus doux, & parle de traités & de paix. Il attend Guesclin, son caprif, dont Henri suit tous les vœux; il espère tout de sa présence. De son côté Pèdre attend une armée de Maures: Altaire, leur chef, ne tarde point à paroître. Son arrivée relève le courage du Tyran, qui se promet de se venger à la fois de Bourbon, d'Édouard, de Guesclin & de Transamare.

Cette exposition mérite des éloges; elle a l'avantage d'être en action, & il y a beaucoup d'art dans la manière dont Édouard retrouve Blanche, qu'il croit morte depuis long-temps, dont il ignore les malheurs, & qui lui en fait un récit devenu nécessaire. Tous les personnages y sont connus, leurs caractères, les divers intérêts qui les font mouvoir y sont déployés. Il est pourtant impossible de ne pas condamner la passion subite de Don Pèdre pour Blanche; cet incident a été imaginé pour donner un motif de plus à la

haine des deux frères, mais il est amené brusquement & contre toute vraisemblance. Quant à Blanche; Pèdre, dans un transport jaloux, dit que son frère l'aima; que, *sitôt qu'il crut sa mort, il vanta son ardeur*: & là-dessus, comme éclairée par une illumination soudaine, la Princesse s'écrie: *Il m'aime! ah! ce seul mot me fait lire en mon cœur.* Pourquoi donc, dit-elle au second Acte, en parlant des maux qu'elle a essuyés depuis le moment où Henri l'arracha pour la première fois à la rage de son Tyran:

Occupée en secret de mon cher défenseur,

Son image m'apprit à jouir de mon cœur?

Elle ne fait, à la vérité, cet aveu qu'après avoir appris que Charles, instruit de l'hymen de Pierre & de Padille, consentit à la donner pour épouse à Henri; mais le moyen qu'elle prend pour faire connoître la situation de son cœur, n'en est pas-moins louche & faux, puisqu'il est démenti par les vers que nous venons de citer. Nous ne parlons point encore du Chef des Maures; nous aurons occasion de revenir à ce personnage.

ACTE II. Toujours plein de ses projets de pacification, Édouard annonce à Guesclin l'arrivée d'un Chevalier François envoyé par Don Henri, & le prie de l'entretenir. Ce Chevalier, qui entre, la visière de son casque baissée, est Don Henri lui-même. Il vient prévenir son ami qu'il veut l'enlever du camp de son frère, & briser ses fers par sa sage valeur. Cependant Blanche, entraînée

par un sentiment qu'elle appelle sa *juste amitié*, veut parler au Député, & retrouve son amant avec un plaisir mêlé de crainte. Edouard annonce que Pèdre consent à traiter, qu'il va lui-même apporter les conditions. A ces mots Blanche, s'épouvante; Guesclin & le Chevalier restent interdits; Edouard en demande la cause, on la lui explique; le Héros Anglois reçoit cette confiance d'une manière digne de lui; il invite le Prince à retourner dans son camp, sans se faire connoître, & à revenir dans l'éclat qui convient à son rang.

Cet Acte est un des plus inutiles qu'on puisse rencontrer dans aucun Drame connu. La conversation d'Edouard & de Guesclin, l'entrevue de ce dernier avec Henri, la reconnaissance des deux amans, le péril apparent du Prince quand Edouard annonce l'arrivée de Pèdre; aucun de ces objets ne fait marcher l'action; aucun n'a de rapport avec ce qui se passe dans les Actes suivans. Henri vient tout simplement pour s'en aller. Il comble la plus vague & la plus ridicule de toutes les imprudences. Guesclin a beau s'écrier qu'elle est *sublime*; en vain Edouard dit-il avec emphase,

A sa témérité je reconnois l'amour ;

La démarche de Henri sera toujours regardée comme celle d'un jeune fou, qui sacrifie à un projet extravagant le sort de son armée, la vie de sa maîtresse, la sienne,

celle même du Héros qu'il veut sauver. Si l'Auteur avoit tiré quelque parti de cette démarche , si elle produisoit un incident quelconque , peut-être pourroit-on lui trouver des raisons d'excuse ; mais comme il n'en résulte rien , on peut dire qu'aucun moyen n'a été , n'est & ne sera plus digne de blâme.

ACTE III. Edouard & Pèdre attendent Henri : on l'annonce ; le Prince va le recevoir , & le présente à son frère , qui lui parle avec une dureté humiliante. Néanmoins la conférence s'établit, Edouard s'adresse à Henri , il lui met sous les yeux tout ce qu'a de méprisable le titre d'usurpateur ; tout ce qu'a d'atroce le desir de détrôner un frère. Il lui propose d'embrasser des desseins honorables , dans lesquels il lui promet les secours des principales Puissances de l'Europe : ces projets sont de chasser les Maures de l'Espagne , & de régner sur les États qu'on aura reconquis : la main de Bourbon sera la récompense de sa générosité. Henri se disculpe d'abord du crime d'usurpation ; c'est à la sollicitation de la Castille défolée , qu'il a pris les armes contre un Tyran , sous le glaive ou par l'ordre duquel il a vu périr cinq frères & une mère adorée ; néanmoins il consent à combattre le Maure , & à donner à Pèdre le trône de Grenade : réfléchissant ensuite sur toutes les propositions d'Edouard , il consent même à céder la Castille , quand Guesclin s'y oppose au nom de tous les Castil-

lans, qui ne veulent plus de Pèdre pour leur maître. Celui-ci, dans le transport de sa fureur veut poignarder le Connétable; le Prince Anglois l'arrête. La conférence est rompue. Il n'est plus question d'employer que la voie des armes. Transfamare dit qu'il est d'autres moyens; son frère croit que c'est un duel qu'on propose, il l'accepte: mais c'est par un combat digne d'un Chevalier, que Henri veut terminer la querelle; il demande que Pèdre combatte Guesclin, tandis qu'il combattra Edouard. L'ardent François applaudit au projet; mais le tranquille Anglois en remontre le danger. Les deux Rois peuvent tomber sous les coups des Chevaliers, & la Castille est sans Roi; ils peuvent être tous deux vainqueurs, & rien n'est décidé: il vaut mieux voler au combat. Henri déclare, qu'accompagné de Guesclin, il se croiroit sûr de vaincre son vainqueur, que la crainte engage à garder un Héros dans ses fers. *Soyez libre*, dit alors le Prince Anglois, en parlant au Connétable: *Je régne donc enfin*, s'écrie Transfamare. Tous les personnages se retirent, & Pèdre fait conduire Henri & Guesclin par un Confident, auquel il dit:

Conduisez-les tous deux... Vous m'entendez, peut-être.

Et quelques vers plus bas,

Va, j'emmène Edouard, va remplir ma vengeance.

Cet Acte a des beautés, mais elles sont toutes du genre admiratif, & fatiguent plus

L'attention qu'elles n'excitent l'enthousiasme. Rien de plus froid au Théâtre que la continuité de l'admiration , quand il ne s'y mêle pas d'autre intérêt. Après avoir lu la grande Scène dans laquelle on confère des moyens de réunir les deux Rois , on se rappelle ces vers de Sertorius , dans la Pièce de ce nom :

Quel bruit fait par la ville

De Pompée & de moi l'entrevue inutile ?

En effet , toutes ces longues discussions ne produisent rien à l'avantage d'aucun des deux rivaux ; mais elles sont suivies d'un incident que le quatrième Acte va faire connoître. Voyons quel usage M. de Belloy en a su faire , & si nous rencontrerons enfin quelque situation qui ait un intérêt réel.

ACTE IV. Tandis que dans les murs de Tolède, Edouard s'occupe de tout ce qui peut assurer le destin de Pèdre , celui-ci charge quelques Chefs de s'emparer de sa personne , & fait arrêter Blanche. Par cet hémistiche que nous avons cité plus haut , *vous m'entendez , peut-être* , il a voulu donner ordre qu'on enlevât Henri & Guefclin ; le Confident a compris son intention. Le Connétable a forcé l'escadron qui l'enveloppoit ; mais Transmare & la Princesse sont chargés de chaînes & conduits au Tyran , qui les menace du supplice si Blanche ne consent point à lui donner la main , si Henri ne renonce point à son amour. Leur choix n'est pas douteux. Pèdre fait emmener Blanche

on disant, qu'on l'enferme où j'ai dit. Il veut que sur le champ l'échafaut de Henri soit préparé. Mais Edouard a su toutes les perfidies du Roi; il vient redemander Transtamare & Bourbon : sur son refus, le Héros Anglois l'accable des plus cruels reproches, auxquels Père répond en ordonnant à ses Soldats de massacrer Henri. A ce moment on lui annonce que Guesclin force le camp; il court pour le repousser; pendant ce tems, le Connétable enlève Don Henri. Edouard reste pour demander Bourbon. Le farouche Tyran revient, suivi du Chef des Maures; dans le désespoir d'avoir perdu une de ses victimes, il veut faire arrêter le Prince; mais Altaïr s'y oppose, engage Don Père à lui rendre son escorte; & sur ce qu'Edouard exige encore que Bourbon lui soit remise, il lui répond que *des Chefs ennemis* viennent de l'enlever. Enfin la bataille va se livrer; &, quel qu'en soit le succès, le Tyran n'a plus rien à désirer. Blanche est en son pouvoir, c'est lui qui a fait courir le faux bruit de son enlèvement; & il termine l'Acte par ce vers,

Vainqueur, je tiens ma proie; & vaincu ma victime.

Un des premiers devoirs de l'Auteur Dramatique qui veut intéresser est, sans doute, de placer ses personnages dans des situations qui les exposent à des périls réels, & dont la fin soit assez imprévue pour laisser le Spectateur dans l'incertitude, & exciter for-

tement sa curiosité; mais alors quelle adresse ne faut-il pas employer pour préparer & faire mouvoir les ressorts qui amènent ces situations? Comme tout ce qui y tient doit être clairement développé! comme le moyen qui les termine doit être vraisemblable! où l'obscurité commence, l'intérêt diminue, dès que l'invraisemblable s'y joint, il est anéanti. Si ces principes sont vrais, qu'on juge le quatrième Acte de Pierre le Cruel. 1°. Qu'est devenue Blanche depuis le second Acte? Pourquoi, à l'instant même où elle vient d'être chargée de chaînes & conduite on ne fait où, par l'ordre de son persécuteur, pourquoi dit-on qu'elle vient d'être enlevée, & un moment après qu'elle ne l'est pas? Présenter à l'attention des objets aussi vagues, ce n'est point l'exciter, c'est la tourmenter. 2°. Comment Guesclin entre-t'il dans le fort pour délivrer Henri? S'en est-il rendu le maître? Pourquoi le quitte-t'il sur le champ? Y est-il entré par surprise? Comment, dans la situation de Pèdre, ne garde-t'on pas avec plus de soin une retraite d'autant plus utile qu'elle est la seule qui lui reste? L'entrée de Guesclin dans le fort de Montiel est une chose qui choque toutes les idées de vraisemblance; sa sortie est plus choquante encore. 3°. Tout ce que fait Edouard dans cet Acte, ne nous paroît pas moins surprenant. Au second il a blâmé, avec raison, l'imprudence de Henri, & voilà qu'il en commet une semblable; voilà que, suivi d'une faible escorte, il vient insulter

un barbare à qui tous les forfaits sont possibles : il va plus loin , il refuse de suivre Henri & Guesclin dans leur miraculeuse évasion , & s'expose encore une fois à devenir la victime de Pèdre. Mais quand celui-ci va enfin n'écouter que sa fureur , le Chef des Maures , cet Altaire dont nous avons promis de parler , s'oppose à la rage du Roi , sauve Edouard , & débite quelques vers emphatiques. Après cette Scène , Altaire ne reparoit plus ; l'Auteur le montre une fois au premier , une fois au second Acte , & très-inutilement ; mais c'est pour préparer le Spectateur à le voir venir à la fin du quatrième tirer d'embarras & le Prince & le Poëte , & c'est uniquement pour cette situation qu'on a imaginé ce personnage. En vérité , plus on cherche à connoître le jeu des ressorts qui font marcher cet Acte , moins on est éclairé ; c'est *l'inextricabilis error* de Virgile.

ACTE V. Pèdre est vaincu ; la rage le dévore ; mais il peut encore se venger , puisqu'il tient Blanche en sa puissance. Edouard vient lui proposer sa médiation auprès du vainqueur , & de suspendre , s'il y consent , l'assaut que Guesclin va donner. Pèdre dissimule , feint d'accepter ses services : c'est pour éloigner le Prince , c'est pour hâter sa vengeance. Il se fait amener la Princesse , & lui ordonne de choisir entre le fer & le poison ; elle choisit le dernier ; mais Edouard , que Guesclin a prévenu , Edouard qui ne s'est présenté que pour

voir emporter le fort, revient à l'instant où Blanche va boire le fatal breuvage. Il est bientôt suivi de Guesclin & de Henri. Touché des malheurs de son frère, le vainqueur lui propose le Sceptre de Grenade, que la défaite des Maures vient de lui assurer. Le monstre paroît attendri; marche vers Henri qui lui rend les bras; cherche à le percer d'un poignard qu'il arrache de sa ceinture, & s'enferme lui-même avec l'épée que Transmare oppose au coup qu'il veut lui porter.

Pour éviter la froideur quelquefois attachée aux dénouemens qui s'opèrent par le moyen des récits, on a trop souvent employé des mouvemens, des coups de Théâtre, des situations, des tableaux tellement compliqués, que l'œil & l'esprit en sont fatigués. On peut faire ce reproche au dénouement de Pierre le Cruel; mais il en mérite encore un autre. C'est un spectacle dont l'ame est réellement révoltée, que celui d'un frère mourant par l'épée de son frère: ce n'est point-là de la terreur, c'est de l'horreur; objets qu'on a presque toujours confondus, entre lesquels il existe pourtant des nuances assez sensibles, mais que le goût seul peut distinguer. Père s'enferme lui-même dans l'épée de Henri; le crime du jeune Prince est involontaire; à la bonne heure: mais le coup de poignard auquel celui-ci échappe n'est point involontaire: c'est de l'horreur dans toute l'étendue du mot. On a dit quelque part que la plus faible des car-

calamités étoit celle où l'on commet de sang-froid une action atroce ; on pouvoit ajouter, la plus condamnable.

Ajoutons à l'examen qu'on vient de lire, que deux Personnages de la Tragédie dont nous parlons devroient être essentiellement intéressans, Henri & Blanche. Ils ne le sont pas, parce que tous les caractères de cet Ouvrage sont subordonnés à ceux d'Edouard & de Guesclin, & principalement à celui du premier. Disons encore qu'Edouard, Guesclin, Altaire, sont à peu-près peints avec les mêmes couleurs, & semblent n'ouvrir la bouche que pour faire assaut de grandeur & d'héroïsme, ce qui, à la longue, amène l'ennui inséparable de la monotonie & de l'uniformité. La situation de Pèdre mérite aussi d'être observée. Il ne paroît que pour être en butte à tous les reproches, à toutes les insultes des différens sujets qui se trouvent en scène avec lui : c'est un être absolument passif, toujours menaçant, & toujours humilié. Il est un art de relever, de donner du nerf & même quelque dignité au caractère d'un tyran : Pèdre n'en offre ni la connoissance, ni le modèle.

D'après cette analyse, on peut dire affirmativement que Pierre-le-Cruel est une Tragédie très-médiocre. Il seroit pourtant injuste de lui refuser des éloges. Elle en mérite à certains égards. Il est certain qu'on ne peut les porter que sur des détails ; mais ces détails sont faits pour être distingués. La

quatrième Scène du second Acte; la même Scène du troisième; la troisième & la dernière du quatrième; la seconde du cinquième Acte, entre Pèdre & Fernand (Personnage dont nous n'avons pas suivi la marche, parce que son rôle n'est pas nécessaire à celle de la Pièce), la Scène, qui suit; tous ces objets offrent des beautés très-louables. On remarque encore une foule de beaux vers, contenant quelquefois des idées qu'on peut, dans le dix-huitième siècle, trouver fort exagérées, mais qui sont presque toutes relatives à l'enthousiasme qui animoit les Guerriers dans les beaux tems de la Chevalerie. Nous ne nous arrêterons point à relever ici les fautes de langue, les incorrections, les négligences, les fausses constructions que M. de Belloy offre dans toutes ses Tragédies; mais il faut dire que celle-ci quoique tachée des mêmes défauts, est peut-être, par le style, au-dessus de toutes celles de cet Auteur. Nous ne citerons que ce morceau de la troisième Scène du quatrième Acte. C'est Edouard qui parle à Pèdre.

L'étonnement, l'horreur, suspendent ma furie.
 Il est donc des mortels fiers de leur infamie!
 Tu m'oses demander quel droit m'amène ici?
 Je suis fils d'un Monarque, & je vins, comme ami,
 Pour t'offrir un secours dont je te croyois digne.
 Tu nous fais à tous deux l'affront le plus insigne:
 La vengeance est son droit, le mien, & je m'en sers.
 Je

Je puis combattre un Roi ; j'en ai mis dans mes fers.

Mais aux droits de mon père, à ceux de ma naissance,

J'unis cent titres saints sur ta reconnoissance :

Tu ne règnes, *ne vis, n'existes* que par moi.

Songe au tems où tu vins, plein de honte & d'effroi,

Chargé de l'or d'Espagne & des mépris du Monde,

N'ayant dans l'Univers d'autre asyle que l'onde,

Mandiant sur nos bords l'humble toit d'un Pêcheur,

Et par-tout repoussé par la haine & l'horreur :

Tu pleuras à mes pieds. Ton malheur sans courage,

D'un bonheur insolent *devoit m'être le gage.*

A ce dernier hémistiché on a substitué celui-ci aux représentations : *dut m'être le présage.* Présage est en effet une expression plus propre à peindre l'idée d'Edouard que *le gage*, mais *dut* est une faute de Grammaire.

Les nombreux reproches que nous avons faits à Pierre le Cruel, ne nous empêcheront pas de répéter ici que sa chute à la première Représentation qu'on en donna en 1772, fut la suite des efforts d'une cabale puissante & acharnée. Si la haine n'égaroit pas presque toujours, si elle n'avoit pas alors égaré les ennemis de M. de Belloy, il leur eût été facile de porter à son Ouvrage un coup dont il ne se seroit jamais relevé. Mais ils se démasquèrent en prodiguant les huées & les plaisanteries positivement sur l'Acte qui mérite le plus d'éloges ; & ils ont fait douter avec raison de la justice de leur arrêt. Aujourd'hui que le

Samedi 12 Août 1780.

D

Public éclairé a pu juger sans prévention du degré d'estime que l'on doit à cette dernière production de M. de Belloy, nous croyons qu'on peut assurer, 1°. que cette Tragédie n'étoit pas faite pour la honte qu'elle a essuyée, & qui a conduit son Auteur au tombeau; 2°. que peu de personnes, même en convenant des beautés qu'on y rencontre, la jugeront digne de rester au Théâtre.

(*Cet Article est de M. de Charnois.*)

TABLEAU du meilleur Gouvernement possible, ou l'Utopie de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, en deux Livres. Traduction nouvelle, dédiée à S. E. M, le Comte de Vergennes, Ministre des Affaires Etrangères; par M. T. Rousseau, A Paris, chez Alex. Jombert jeune, Successeur de Charles-Antoine Jombert, son père, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, 1780,

L'UTOPIE du Chancelier Thomas Morus n'est autre chose que le plan d'une République à l'imitation de celle de Platon. On y trouve des idées Philosophiques & des vues sur l'Administration, bien supérieures au siècle où il écrivoit. Mais ce Livre, très-bon pour son tems, ne peut guères intéresser aujourd'hui, que les grands principes de la morale ou de l'économie politique ont été si bien & si souvent démontrés dans des écrits qui n'ont pas à craindre

la réfutation de ceux qui difcurent, mais certe âpre & repouffante raifon, qui, fans fe rendre aux preuves, n'y veut, ou plutôt, n'y peut rien objecter, & qui trouve toujours dans fon indifférence pour le bien public, le premier obftacle à ce qui peut le favoriser. Au furplus, l'Utopie du Chancelier d'Angleterre renferme, comme la République de Platon, plufieurs rêveries, mais qui ne font pas écrites du ftyle éloquent du Philofophe Grec. Sa diction, prolix & embarraffée, rend fouvent fes idées confufes & embrouillées. Auffi, nous aurions fouhaité que le nouveau Traducteur, qui n'a fait que recrépir la version de Gueudeville, eût abrégé l'Original, afin de le rendre plus aifé à lire, & de faire mieux connoître ce qu'il renferme d'utile; en un mot, qu'il l'eût présenté fous une forme plus élégante & plus lumineufe; ce qu'on devroit toujours faire quand on traduit des Philofophes ou des Hiftoriens dont le mérite ne confifte pas dans le ftyle: en effet, fi la brièveté eft la mère de la clarté, c'eft fur tout dans les matières philofophiques qu'elle eft le plus néceffaire.

HISTOIRE Naturelle des Oifeaux, in-4°.

Tom. VII^e. A Paris, chez Panckoucke, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Thou.

Le Volume que vient de publier M. de Buffon, contient un grand nombre

Dij

d'articles , qui mériteroient de notre part différens extraits : la nombreuse famille des *Pics* , celle des *Barbus* , des *Rhinocéros* , des *Martins-Pêcheurs* ; celle des Oiseaux aquatiques , tels que le *Héron* , la *Grue* , la *Cigogne* , le *Butor* , la *Bécasse* & *Perdrix* de mer , offrent des observations & des faits dignes d'intéresser quiconque aime à jouir du spectacle de la Nature. Nous nous bornerons à ce qui concerne les *Toucans* & les *Kamichis*.

Des milliers d'êtres nouveaux ont dû naître cent fois , & périr presque en même-temps , à cause des disconvenances de leur conformation : quelques-uns doués d'organes moins vicieux ont dû vivre & vivent en effet sous nos yeux , mais sans pouvoir se régénérer ; d'autres , moins difformes encore , s'étant trouvé suffisamment organisés pour vivre , se reproduire & composer une famille , forment aujourd'hui , parmi les quadrupèdes , l'*Aïs* , l'*Unaus* , le *Paresseux* , le *Pangolin* , le *Fourmillier* , &c. ; parmi les oiseaux , la *Chauve-souris* , le *Calaos* , le *Toucan* , & ceux auxquels on a donné les noms de *bec croisé* , de *bec en ciseaux* , dont la structure incomplète & contraire à tout usage , leur ôte presque le moyen de vivre & de se défendre contre les espèces mêmes les plus petites & les moins fortes , mais plus heureuses & plus puissantes , parce qu'elles sont douées d'organes mieux assortis. On rencontre de ces oiseaux dont le bec est

d'une grosseur si énorme, qu'elle excède quelquefois en longueur celle du corps entier. " On peut les regarder, dit M. de Buffon, comme des monstruosités d'espèce, qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent. "

" Si quelqu'un voyoit un *Toucan* pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez, dont on épouvante les enfans. Mais considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir, ne fait que nuire à l'oiseau, qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser, & qui, pour se nourrir, est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec, loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant,

semble le ramener vers la terre, lors même qu'il veut se diriger en haut. »

La langue de cet animal est encore plus inutile, & sa structure d'une forme plus extraordinaire. Ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les autres animaux ; c'est une véritable plume, renfermée dans le bec comme dans un étui. « C'est une plume dans l'acception la plus stricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* soit d'une substance cartilagineuse, large de deux lignes ; mais elle est accompagnée des deux côtés de barbes très serrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires : ces barbes dirigées en avant sont d'autant plus longues qu'elles sont situées plus près de l'extrémité de la langue, qui est elle-même toute aussi longue que le bec. »

Les Sauvages attribuent de grandes vertus à cet organe. M. de la Condamine dit qu'ils l'employent comme remède dans plusieurs maladies.

Le nom de *Toucan* signifie *plume* en langue Brésilienne ; & les naturels du pays l'appellent *Toucan tabouracé*, ce qui veut dire *plumes pour danser* ; son plumage est en effet propre aux plus beaux ornemens : les Sauvages en décorent leurs habits, & en Europe on en fait des manchons.

Avant de parler du *Kamichi*, nous allons transcrire quelques morceaux d'un Discours qui est à la tête des Oiseaux aquatiques,

parmi lesquels M. de Buffon range ce bruyant animal.

» Les Oiseaux d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air & de la terre, la possession de la mer. De nombreuses espèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent sur les flots avec autant d'aisance & plus de sécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une subsistance abondante, une proie qui ne peut les fuir; &, pour la saisir, les uns fendent les ondes & s'y plongent, d'autres ne font que les effleurer en rasant leur surface par un vol rapide & mesuré sur la distance & la quantité des victimes: tous s'établissent sur cet élément mobile comme dans un domicile fixe; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages: ils semblent même se jouer avec les vagues, lutter contre les vents & s'exposer aux tempêtes, sans les redouter, ni subir de naufrage. »

» Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & seulement dans le tems où leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans; car, dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent à ce séjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre: en effet, ils peuvent y rester autant qu'il leur plaît, sans être péné-

trés de l'humidité , & sans rien perdre de leur agilité , puisque leur corps , mollement porté , se repose même en nageant , & reprend bientôt les forces épuisées par le vol. La longue obscurité des nuits , ou la continuité des tourmentes sont les seules contrariétés qu'ils éprouvent , & qui les obligent à quitter la mer par intervalle ; ils servent alors d'avant-coureurs , ou plutôt de signaux aux voyageurs , en leur annonçant que les terres sont prochaines. »

» La forme du corps & des membres de ces Oiseaux indique assez qu'ils sont navigateurs-nés , & habitans naturels de l'élément liquide ; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau ; & c'est peut-être sur cette figure que l'homme a tracé celle de ses premiers navires ; leur cou , relevé sur une poitrine saillante , en représente assez bien la proue ; leur queue courte & toute rassemblée en un seul faisceau , sert de gouvernail ; leurs pieds larges & palmés font l'office de véritables rames ; le duvet épais & lustré d'huile qui revêt tout le corps , est un goudron naturel , qui le rend impénétrable à l'humidité , en même-tems qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux..... Enfin, l'eau est pour eux un lieu de repos & de plaisirs , où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité , où toutes leurs fonctions se font avec aisance , où leurs différentes évolutions se tracent avec grace. Voyez ces Cignes nager avec mollesse,

ou cingler sur l'onde avec majesté; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent, & reparoissent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé; aussi le Cigne est-il l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté. »

M. de Buffon divise en deux grandes familles la nombreuse Tribu des Oiseaux aquatiques. A côté de ceux qui sont spécialement navigateurs & à pieds palmés, il place les Oiseaux de rivage & à pieds divisés : ceux-ci, quoique différens pour les formes, ont néanmoins des rapports & des habitudes communes avec les premiers. Mais taillés sur un autre modèle, leur corps svelte, leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de se soutenir sur l'eau; ils ne peuvent qu'en suivre les rivages; montés sur de très-longues jambes, avec un cou tout aussi long, ils n'entrent que dans les eaux basses, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vase la pâture qui leur convient; *ils sont pour ainsi dire amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant,* » ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute la Nature organisée. »

» Ainsi, dans l'immense population des

D ▼

habitans de l'air, il y a trois états, ou plutôt trois patries, trois séjours différens; aux uns, la Nature a donné la terre pour domicile; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux; en même tems qu'elle a placé des espèces intermédiaires aux confins de ces deux élémens, afin que la vie, produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles, ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création, ni rien à désirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence. »

Ce n'est point en se promenant dans nos campagnes, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, qu'on peut connoître les grands effets de ces variétés de la Nature : il faut se transporter des sables brûlans de la Torride, aux glaciers des Pôles; descendre du sommet du Vésuve, ou des Cordillières, au fond des abysses de l'Océan; comparer les déserts arides & brûlés de la Tartarie, avec les régions fangeuses & pestilentielle du Nouveau-Monde, & se tenir en contemplation devant ces grands tableaux qui nous offrent la Nature sous les formes les plus hideuses. Pénétrons avec notre Philosophe dans les Plaines de fange, dans les Savanes noyées de l'Amérique : » nous y verrons des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes, & se débordant en toute liberté : ils semblent menacer la terre d'un envahissement, & faire effort pour l'occuper toute entière;

des eaux stagnantes & répandues près & loin de leur cours, couvrant le limon vaseux qu'elles ont déposé, & ces vastes marécages exhaling leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages, ou dispersées par les vents; & ces plages alternativement sèches & noyées, où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les Crocodiles, les Crapauds, les Lézards, & mille autres Reptiles à larges pattes, en pétrissent la fange; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide, en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon, où bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore, toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'Oiseaux ravisseurs, dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des Reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur, pour en écarter l'homme, & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles: terres, d'ailleurs, impraticables, encore informes, &

qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces tems voisins du premier chaos, où les élémens n'étoient pas séparés, & où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune, où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature. »

Au milieu de ces sons discordans d'Oiseaux criards & de Reptiles croassans, s'élève, par intervalles, une grande voix qui leur en impose à tous, & dont les eaux retentissent au loin : c'est la voix du *Kamichi*, grand Oiseau noir très-remarquable par la force de son cri, & par celle de ses armes. Il porte sur chaque aîle deux puissans éperons, & sur la tête, une corne pointue. Avec cet appareil d'armes très-offensives qui le rendroient formidable au combat, le *Kamichi* n'attaque point les autres Oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux Reptiles ; il a même les mœurs douces, & le naturel profondément sensible. Fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui unit ces Oiseaux semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié ; celui qui reste erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime.

« Ces affections touchantes forment dans cet Oiseau, avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique : il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore ; il a des éperons &

DE FRANCE. 87

une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un Gallinacée. »

C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut lire la description complète de cet animal. On doit sentir combien des peintures ainsi mutilées doivent perdre de leur valeur. Ce volume n'est pas un des moins riches de l'Histoire des Oiseaux. Il n'en reste plus que deux à imprimer, qui paroîtront sous le nom seul de M. de Buffon. Mais toujours attentif à rendre hommage au zèle & aux talens de ceux qui l'ont secondé dans cette vaste entreprise, il rappelle les services que lui ont rendus M. d'Aubenton, M. de Montbeillard, M. l'Abbé Bexon, & s'exprime ainsi à l'égard du dernier : » M. l'Abbé Bexon, Chanoine de la Ste. Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail ; non-seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, & il les a souvent accompagnées de réflexions solides & d'idées ingénieuses que j'ai employées de son aveu, & dont je me fais un devoir & un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnoissance. »



OBSERVATIONS *sur les Poètes Italiens*,
 par M. Bassi, ou *Réponse aux Remarques*
sur les mêmes Poètes du Voyageur Anglois
 M. Sherlock. Brochure in-8°. A Paris,
 chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue
 S. Jacques; Esprit, Libraire, au Palais
 Royal.

EN attaquant la gloire de la Littérature
 Italienne, M. Sherlock a donné ma-
 tière à un Ouvrage intéressant sur les richesses
 de cette Nation. M. Bassi n'a pas lu avec
 tranquillité, dans les Lettres du Voyageur
 Anglois, que *les Italiens sont en arrière des*
autres peuples dans les lumières poétiques ;
qu'ils se forment sur des principes erronés ;
que le Dante est barbare, monstrueux ; que
le Tasse & l'Arioste sont de mauvais modèles.
 De pareilles assertions ne sont pas faites pour
 trouver grace devant ceux qui aiment leur
 pays & qui sont jaloux de sa gloire; peut-
 être même ne doivent-elles pas être mieux
 reçues à Paris qu'à Rome & à Naples. M.
 Sherlock a tiré l'épée pour défendre Shake-
 spear qu'il place au-dessus de tout. M. Bassi ne
 se sert que des armes de la raison; il ne veut
 renverser la statue d'aucun Poète pour élever
 les Auteurs célèbres qu'il venge; mais il veut
 prouver à leur Détracteur qu'ils ont bien
 mérité la place honorable qu'ils occupent
 depuis si long-temps dans la République des
 Lettres. Il ne conçoit pas comment M.

Sherlock , Écrivain d'ailleurs estimable , a pu juger de leur caractère poétique , de leur manière , de leur style d'après des principes généraux , des préjugés qui ne tiennent à aucun principe , & avec une légèreté qui n'annonce assurément pas le tact du critique judicieux. « Il est incroyable , dit M. Sherlock , qu'il existe une disette poétique dans ce beau pays , qui a une langue divine , où l'imagination se sent une vivacité & une vigueur qu'elle n'éprouve point ailleurs , où la Nature déploie toutes ses beautés d'une manière si frappante , si variée ; une nation dont les individus sont remplis de talens naturels , & en ont infiniment plus que les autres... » Cela paroît bien plus incroyable à l'Auteur des Observations , & d'autant plus incroyable , qu'il défie le Voyageur Anglois de le démontrer. Eh ! pourquoi , lui demande t'il , avec tant d'avantages réunis & tant de talens naturels , serions-nous *en arrière de tous les autres peuples dans les lumières poétiques* ? Il réfute toutes les raisons qui , selon M. Sherlock , ont amené cette disette en Italie : le Censeur Anglois pense que *les petits Gouvernemens qui la partagent* y ont peut-être contribué. Écoutons l'Auteur patriote.

« Les Gouvernemens de l'Italie en général sont doux ; ils offrent une protection sûre à l'honnêteté ; cela suffit au Poète qui , rempli de son génie , content de ses idées , occupé de ses travaux , ne pousse pas plus loin ses

recherches. L'influence du Gouvernement ne se fait sentir que difficilement dans la retraite du Poète Philosophe. Théocrite chantoit la tendre Idylle lorsque Denis bouleversoit Siracuse. »

» *Deuxième cause.* La pauvreté. M. Sherlock suppose-t'il, ajoute l'Auteur des Observations, que les Italiens manquent du nécessaire ? Et d'ailleurs, est-ce dans l'opulence qu'Homère, Virgile, Milton ont composé leurs chef-d'œuvres ? Une chaumière n'est-elle pas aussi indifférente qu'un palais pour celui qui, planant dans les airs, est au-dessus de tout ce qui l'environne ? »

» *La troisième cause*, exposée par le Voyageur Anglois, est celle qui a le plus révolté l'Observateur. C'est l'aveuglement obstiné qu'ont les jeunes Poètes Italiens pour des modèles que M. Sherlock trouve mauvais. Voilà le sujet principal des Réflexions de M. Bassi. Sans entrer dans le détail de toutes les raisons qu'il donne pour combattre son Adversaire, nous pouvons assurer qu'il en triomphe. Le jugement de tous les Peuples lettrés sur le Roland, la Jérusalem délivrée, est fixé depuis long-temps, & ne laisse aucun doute sur le mérite de ces deux Poèmes.

L'Auteur des Observations nous présente dans un cadre élégant les différentes sources où les jeunes Poètes Italiens peuvent puiser la pureté du goût ; il parcourt l'Histoire de la Poésie nationale, & disserte en Littéra-

teur habile sur les Ecrivains qui font époque dans sa patrie ; il fait connoître , parmi les vivans , ceux qui se distinguent ou s'annoncent par un talent réel. Jamais enthousiaste , toujours appréciateur juste & profond , il marque les différentes nuances qui les caractérisent. Nous lui devons des éloges & des remerciemens ; il emprunte notre langue pour défendre sa patrie , & l'écrit avec une aisance qui le feroit croire François. On lira sans doute avec plaisir le portrait qu'il fait de l'Arioste & du Tasse. « Si Despréaux » eût senti les beautés du Tasse dans sa lan- » gue naturelle qu'il maîtrisoit avec tant » d'intelligence ; s'il se fût douté de la ri- » chesse , de la magnificence déployées par » ce Poète dans les Harangues , dans les » Prières publiques , dans les Descriptions » des combats , dans la noble fierté de Re- » naud exprimée avec les tons les plus éner- » giques , dans la grande ame de Bouillon » tracée avec les images les plus imposantes , » croiroit-on que ce Critique par excellence , » se fût alors arrêté à chercher quelques jeux » de mots , quelque peu de clinquant qui , » dans l'abondance de ses idées , se sont glis- » sés quelquefois parmi les pensées les plus » justes & les plus mesurées du Tasse ? » En nous offrant l'image de l'Arioste , il semble qu'il ait voulu emprunter son pinceau. « Négli- » gent avec art , folâtre avec tous les agré- » mens de l'imagination la plus heureuse , » moins régulier que le Tasse , mais plus ri-

» che dans ces traits hardis qui caractérisent
 » le vrai Poëte , il franchit quelquefois les
 » bornes du Poëme épique ; mais pour ren-
 » trer dans la carrière avec une souplesse
 » prodigieuse , pour y répandre tous les
 » charmes de la séduisante variété , pour y
 » développer toutes les ressources de son
 » génie , toute la flexibilité de son style dans
 » tous les genres , &c. ce Chantre de pro-
 » diges & d'enchantemens , est lui-même le
 » premier des Enchanteurs , par son art
 » d'émouvoir les passions , & d'égarer son
 » Lecteur dans ses rêveries. » Qui croiroit
 que ce portrait est sorti de la plume d'un
 Etranger ? Qui ne l'attribueroit pas à l'Au-
 teur François le plus exercé dans l'art
 d'écrire ? Nous sommes fâchés de ne pas
 offrir à l'ame des Lecteurs sensibles les ob-
 servations délicates de l'Auteur sur Pétrar-
 que & sur Métastase , dont il assigne les carac-
 tères avec autant de vérité que de précision.

Après avoir parcouru l'Histoire littéraire
 de sa Patrie , examiné tous les genres & tous
 les Auteurs distingués , il ne s'efforce point
 de prouver que la Tragédie ait été culti-
 vée avec succès en Italie ; mais il console
 ses Compatriotes , en leur disant qu'à cet
 égard , ils ressemblent aux Ecrivains de l'an-
 cienne Rome.

Sa franchise nous annonce qu'il croit ren-
 dre un grand service aux Faiseurs d'Opéra
 bouffons , en n'en parlant pas , & qu'ils sont
 faits pour donner la plus mauvaise idée du

DE FRANCE.

91

goût des Poètes Italiens à tous les Partisans des principes de M. Sherlock.

» D'où vient, dit un Critique à l'Observateur, que si vous en exceptez Métastase, vous n'avez aujourd'hui aucun Poëte aussi éminent, qui non-seulement soit connu dans le beau pays,

« *Ch'apenin parte, e il mor circonda, e l'alpe;*

» mais qui en général soit aimé de ceux qui cultivent les Muses? » Adressez, dit M. Bassi, la même demande à toute l'Europe; la réponse de toutes les Nations sera celle de l'Italie.

SCIENCES ET ARTS.

DÉCOUVERTE d'un procédé de Gravure en lavis, par M. le Prince, Peintre du Roi, & Conseiller de son Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

P R O S P E C T U S.

M. LE PRINCE a découvert un procédé, à l'aide duquel un Peintre, un Architecte, enfin tout Dessinateur peut graver une planche imitant le dessin lavé, soit au Bistre, soit à l'Encre de la Chine, dans presque le même tems, & avec la même facilité & de la même manière que le dessin même. Cet Artiste, d'une santé chancelante, se regarderoit comme coupable envers les Arts & sa Nation, s'il ensevelissoit avec lui sa découverte; mais n'étant pas assez favorisé de la

Fortune pour faire le sacrifice de ses travaux , il offre une souscription , comme le moyen de concilier l'intérêt général avec des droits légitimes.

C'est en 1769 , qu'il présenta à l'Académie les premiers essais de sa nouvelle Gravure ; il a depuis perfectionné son secret , & depuis , plusieurs personnes ont cherché à le lui dérober , & on a prétendu l'avoir trouvé : quand cela seroit (ce qui n'est pas) il n'est pas moins constant qu'il en est le véritable inventeur.

Cet Artiste assure qu'il n'emploie dans son procédé , aucuns des ustensiles nécessaires aux autres genres de gravure , que son exécution n'est guères plus longue que le dessin , qu'on peut y travailler aux bougies , que la planche peut tirer de suite grand nombre de très-belles épreuves ; qu'enfin on peut , en fortifiant les endroits qui s'affoiblissent , la conduire aussi loin que peut durer le trait de pointe , & que les retouches y redonnent de l'harmonie.

Avantages qui peuvent résulter de cette découverte.

On peut produire , avec ce procédé , des Estampes coloriées à l'aide de plusieurs planches.

Il se lie avec la *manière noire* & avec tous les autres genres de gravure.

Un Peintre , quand son tableau est prêt à sortir de ses mains , en fait souvent un dessin , pour en conserver l'idée : il fera plus , il la multipliera lui-même , & tirera par-là un nouveau profit de son Ouvrage.

Quel agrément , par exemple , pour le Public , s'il pouvoit , à chaque Sallon , acquérir dans le même-tems des *dessins estampés* de tous les morceaux exposés ! Quelle opinion aussi les Etrangers n'auroient-ils pas de l'activité de nos Artistes !

Quand il seroit question de Monumens Publics ,

par cette manière aussi prompte que le lavis , on verroit paroître dans le même tems & sur le même Monument nombre de projets de tous nos habiles Architectes , dont beaucoup de plans restent ignorés par l'impossibilité de fournir aux frais de la gravure en taille-douce.

Dans les Administrations des *Bâtimens du Roi* , des *Ponts & Chaussées* , du *Génie* & autres , où l'on est obligé de répéter les mêmes plans & les mêmes dessins , quelle épargne ne feroit-on pas & de tems & d'argent ?

On pourroit assurer aussi que nos Manufactures de papiers , imitant ceux de la *Chine* , y trouveroient grand avantage.

Tous les Amateurs de l'un & l'autre sexe , qui emploient leurs loisirs à l'exercice des Arts , pourroient se donner le plaisir de répandre leurs productions chez leurs amis.

Enfin , ceux qui possèdent de beaux Cabinets , augmenteroient peut-être leurs capitaux , s'ils donnoient de la célébrité aux trésors qu'ils possèdent , par le moyen de ces dessins Estampés.

Plan du Traité de la Gravure en lavis.

Comme les procédés les plus simples ont besoin d'apprentissage , M. le Prince a cru devoir composer un traité de la marche qu'il faut tenir dans son procédé. Il conduit par la main ceux qu'il initie dans son secret , en donnant le précepte & l'exemple , c'est-à-dire une *planche démonstrative* , de ce qui sera avancé dans le texte.

L'Ouvrage contiendra 30 à 40 estampes , & sera , indépendamment du secret , une Collection nouvelle de dessins & estampes faisant suite & complément de l'œuvre de l'Auteur.

Il sera libre aux Souscripteurs d'avoir les estampes

imitant *le bistre* ou l'encre de la Chine , pourvu qu'ils avertissent en souscrivant.

Les estampes seront encadrées à l'imitation des dessins collés.

L'Auteur, dans le même volume, insérera différens procédés de Gravure , tous susceptibles d'une extrême promptitude.

A la fin du volume il ajoutera un *Traité* succinct sur la manière d'imprimer & de préparer les couleurs & les huiles propres à ce genre de gravure.

Le prix de la Souscription sera de 120 livres. On déposera 48 livres en s'engageant , chez M. *le Sacher*, Notaire , rue S. Martin , au coin de la rue de l'Egoût , qui les remettrait aux Souscripteurs , dans le cas où des événemens imprévus empêcheroient l'exécution de l'ouvrage. Lors de son entière exécution , qui sera annoncée dans les Journaux , le reste de la somme sera fourni par les Souscripteurs , en retirant l'Ouvrage chez le même Notaire.

L'Auteur se propose d'avoir entièrement rempli ses engagements dans l'espace de huit mois.

Les noms de Messieurs les Souscripteurs seront à la tête de l'Ouvrage.

Nota. Les personnes qui n'auroient point eu connoissance des estampes exécutées dans ce procédé , pourront en voir quelques-unes , que l'Auteur a fait déposer , pour la commodité du Public , au Café de l'Académie , place du Louvre.

Une Souscription pour la publicité d'une découverte utile , proposée avec tant d'honnêteté par un Artiste aussi estimé pour ses talens , nous paroît devoir exciter le zèle des Artistes , des Amateurs & des Protecteurs des Arts.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PENSÉES de Sénèque, traduites par la Beaumelle. Vol. in-12. Prix, relié en veau, 2 liv. 10 sols.

Amœnitates Poeticae, sive Theodori Beza, M. A. Mureti & J. secundi Juvenilia; tum J. B. Pancharis; Joachimi-Bellaii Amores, &c. avec les Portraits de Beze & de Muret. Volume in-12. veau doré sur tranche, même format que les Auteurs Latins. Prix, 6 liv. A Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. Le même Libraire vient d'acquérir l'édition entière des *Vies des Pères, des Martyrs & autres principaux Saints*, traduites librement de l'Anglois, avec des changemens & additions considérables. Il en paroît 10 vol. imprimés chez Vedeilhé, à Villefranche de Rouergue. Barbou, en acquérant le fonds de cet Ouvrage, s'est chargé d'en continuer l'impression. Les lenteurs dont le Public s'est plaint, n'auront plus lieu; l'Ouvrage s'imprimant sous les yeux des Editeurs, il n'y aura qu'à gagner pour la perfection de la partie typographique. Le XI^e. vol. est sous presse, & paroîtra en Novembre prochain. Le XII^e., qui complètera l'Ouvrage, le suivra de près.

Antiphonarium Romanum, Editio nova, ad instar Editionis Guil.-Gab. Nivers. Vol. in-folio, non compactum, 36 lib. Parisiis, viâ San-Jacobzâ, apud Aug.-Mart. Lottin, Regis & Urbis Bibliographum.

Détail des Succès de l'Établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées, & qui a été adopté dans diverses Provinces de France. Par M. Pia, ancien Échevin de la Ville de Paris, troisième

Édition. A Paris, chez Aug. Marc Lottin, l'aîné, Imprimeur-Libraire du Roi, & Ordinaire de la Ville, rue S. Jacques.

Répertoire Universel de Jurisprudence, Tomes 35 & 36, in-8°. A Paris, chez Panckoucke & Dupuis, Libraires, rue de la Harpe, près la rue Serpente.

Dissertations Historiques sur les Antiquités de Bresse & de Lyon, par M. Delandine, Avocat au Parlement. Broc. in-8°. A Lyon & à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Éloge de Catilina, in-8°. Prix, 1 liv. 4 s. A Paris, chez Onfroï, Libraire, quai des Augustins.

Les Méprises, ou les Illusions du Plaisir ; Lettres du Comte d'Orabel, pour servir à l'Histoire de sa vie, rédigées & mises au jour par M. Nougaret. 2 vol. in-12. Prix, 3 liv. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion.

T A B L E.

<i>V</i> ERS adressés d'une char-		<i>Histoire Naturelle des Oiseaux,</i>	
manie <i>Afrique</i> ,	49		75
<i>Béranger</i> , Conte,	51	<i>Observations sur les Poëtes</i>	
<i>Enigme & Logogryphe</i> ,	59	<i>Italiens</i> ,	86
<i>Pierre le Cruel</i> , Tragedie,	60	<i>Découverte d'un procédé de</i>	
<i>Tableau du meilleur Gouver-</i>		<i>Gravure</i> ,	91
<i>nement possible</i> ,	74	<i>Annales Littéraires</i> ,	95

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 11 Août 1780. DESANCY.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG, le 7 Juillet.

M. le Comte de Falkenstein continue de visiter ici tous les objets dignes de sa curiosité. Le 20 de ce mois, après le dîner, il vit la Bourse, & alla se promener ensuite dans les Jardins Impériaux, où il trouva une foule prodigieuse, que le desir de voir l'illustre Voyageur y avoit attiré. Le 5 vers les onze heures du matin, il accompagna l'Impératrice, qui étoit revenue la veille, avec le Grand-Duc & la Grande-Duchesse, au Château de Kikriki, & assista à la dédicace de la nouvelle Eglise que S. M. I. y a fait construire. On a remarqué que M. le Comte de Gorhland avoit été présent à la cérémonie de poser la première pierre de cette Eglise, & que M. le Comte de Falkenstein l'a été à celle de sa dédicace. L'Impératrice, pour éterniser la mémoire de la grande victoire que sa flotte remporta en 1770 à pareil jour à Tcheshmé, sur celle des Turcs, a ordonné qu'à l'avenir le Château & le District de Kikriki porteront

12 Août 1780.

C

le nom de Tchefmé. Après le Service Divin il y eut grand dîner au Château & le soir un feu d'artifice. Aujourd'hui le Prince Potemkin a donné à M. le Comte de Falkenstein une fête magnifique , à laquelle l'Impératrice , le Grand-Duc & la Grande-Duchesse ont assisté ; & après le dîner toute la Cour est partie pour Peterhoff.

« L'Impératrice , écrit - on de Novogorod , pendant son séjour , a accordé tant à cette Ville qu'à celles des environs , les sommes suivantes pour la construction de nouveaux édifices. Six mille roubles à cette Ville , 8000 à celles de Welikye Lucki & Toropetz , autant à celles de Cholm , Noworshew , Porschow & Lug , 4000 à celle de Staraja - Rusa , 7000 pour la construction d'une Eglise à Porschow , 6000 qui seront partagés entre le Cloître de la Sainte-Trinité à Welikye - Luki , & plusieurs Commandemens militaires , ainsi que pour la construction d'une École & l'entretien de quelques maisons de pauvres. S. M. I. a distribué des tabatières d'or à quatre Dames Nobles , qui ont fait fabriquer chez elles des pièces de toiles ; l'épouse du Général d'Owzyn , qui avoit brodé un habit complet , a reçu un tour de collier de brillans de la valeur de 2000 roubles. Le but de la Souveraine , dans ces présens , est d'encourager l'industrie , & d'engager les autres sujets à imiter la Noblesse ».

Les graces & les présens qu'elle a répandus dans le Gouvernement de Smolensko ne sont pas moins considérables ; ils serviront à achever dans quelques endroits des établissemens de charité , à entretenir ceux qui existent dans d'autres , à soulager par-tout le pauvre , qui béniront sa bienfaisance.

D A N E M A R C K.

De COPENHAGUE, le 17 Juillet.

Le Roi , après avoir dîné au Château de Marienlust , avec la Reine sa mere & la Famille Royale , se rendit à l'Hôtel de la Douane du Sund , pour y voir les vaisseaux tant de guerre que marchands étrangers qui mouillent actuellement dans le Détroit , & dont le nombre forme le coup d'œil le plus agréable & le plus imposant. Il avoit été augmenté la veille par 2 frégates de guerre Angloises & 17 bâtimens marchands , venus de la mer du nord sous leur escorte. Il se trouvoit alors dans le Sund 5 vaisseaux de guerre & une frégate Russe , 3 vaisseaux de guerre & une frégate Suédoise , 4 frégates Angloises & 128 navires marchands de différentes Nations ; le vaisseau de guerre Danois le *Holstein* , Capitaine Kaas , parti au mois d'Avril dernier de la Côte de Coromandel , est arrivé le 15 de celui-ci dans le Sund avec 3 vaisseaux de la Compagnie Asiatique. LL. MM. en arrivant furent saluées par le canon de tous les vaisseaux tant nationaux qu'étrangers , & retournèrent le soir à Fiedensberg.

Le Gouvernement a envoyé à ses Ministres en France & en Angleterre , une déclaration conforme à celle que la Russie a faite , relativement à la navigation des

neutres , avec ordre de la remettre à ces Cours. On en a remis une copie au Comte de Lucchesi , chargé des affaires de S. M. C. ici , avec prière de la faire parvenir au Ministère d'Espagne.

Outre les 4 bâtimens de Boston , arrivés à Marstrand , on apprend qu'il en est entré 7 autres dans ce Port franc , avec une frégate qui leur servoit de convoi , & le navire l'*Albion* , de Liverpool , que cette dernière avoit pris en route.

POLOGNE.

De VARSOVIE , le 17 Juillet.

LE Comte de Tyszenhausen est arrivé ici inopinément se justifier du dérangement qu'on lui reproche dans l'administration des économies Royales. Il étoit à la tête des établissemens qui se sont faits dans les Domaines de S. M. en Lithuanie ; on prétend que se livrant trop à son génie actif , il a étendu ses projets au-delà de ses moyens ; on assure du moins que ses affaires se sont dérangées ; que les Négocians avec lesquels il avoit lié des correspondances en différentes Villes sont exposés à faire des pertes considérables , & que le Roi en particulier en souffrira par les emprunts faits en son nom par M. de Tyszenhausen tant en Allemagne qu'en Angleterre. On raconte de la manière suivante l'occasion qui a fait éclater son dérangement. Son Secrétaire s'étoit retiré

clandestinement de la Lithuanie pour exposer au Roi l'état des affaires. M. de Tyszenhausen se hâta de le faire poursuivre & parvint à le faire arrêter. Le prisonnier en arrivant à Bialystock trouva le moyen d'instruire l'Officier-Commandant du motif de sa détention ; celui-ci s'assura aussi-tôt tant du Secrétaire que de ses Conducteurs, & demanda les ordres du Roi qui furent de les faire tous transférer ici. On est fort curieux d'apprendre les suites de cette affaire.

Les diétines Comitiales doivent commencer le 11 du mois prochain.

On assure qu'on a découvert des mines de sel dans la partie de la Waiwodie de Cracovie qui appartient à la République. On a résolu en conséquence de les exploiter aussi-tôt qu'il sera possible, pour procurer à ce Royaume une denrée si nécessaire, que depuis le partage il étoit obligé de tirer des étrangers. On croit que les mines nouvellement découvertes communiquent à celles de Wiluzsli.

Suivant les dernières lettres de Pétersbourg, l'Empereur en a dû partir le 15 ou le 16 ; il doit, dit-on, prendre sa route par les terres de cette République, & déjà même on prétend qu'il a été donné des ordres pour tenir des chevaux prêts sur le chemin de Caun, Grodno & Bialystock.

On raconte les particularités suivantes

sur le vol fait au Comte de Potocki dont on a parlé il y a quelque tems.

» Les brigands , que l'on assure être des Haydamaques étoient au nombre de 40 , masqués & à cheval , attaquèrent le Comte à environ deux lieues de Mohilow , le tirèrent de sa voiture avec la Comtesse son épouse , & les ayant trainés jusqu'à un bois voisin , délibérèrent entr'eux pendant quelques momens s'il ne lui ôteroient pas la vie ; passant ensuite à des sentimens moins inhumains , ils abandonnèrent leurs prisonniers , & se contentèrent de leur voler tout ce qu'ils avoient de précieux , qu'on évalue à 60,000 ducats. Le Comte & son épouse ayant ensuite continué leur voyage , & étant arrivés à Mohilow , ils instruisirent de leur malheur l'Impératrice de Russie , qui fit partir , sans délai , un détachement de cavalerie de 400 Maîtres , pour aller à la poursuite de ces voleurs , dont 3 ont été arrêtés. On prétend que l'un d'eux , qui se trouve précisément celui qui avoit le plus insisté pour la mort du Comte & de la Comtesse , a eu l'audace de déclarer que leur entreprise avoit eu un but bien plus important que la prise du Comte Potocki , & qu'ils s'étoient flattés de saisir & de dépouiller un personnage plus considérable , & sur lequel ils auroient fait un plus grand profit «.

A L L E M A G N E.

De VIENNE , le 21 Juillet.

C'EST le 11 de ce mois que la Cour a reçu la fâcheuse nouvelle de la mort du Duc Charles de Lorraine , Gouverneur-Général des Pays-Bas ; le 12 elle a pris le deuil qu'elle portera pendant six semaines. Le 17 on a fait dans la grande Chapelle de la

Cour un service solennel pour le repos de l'ame de ce Prince. L'Impératrice étoit revenue le 15 de Schloshoff pour y assister avec la Famille Impériale. On croit que le Duc Albert de Saxe-Teschen, partira incessamment avec Madame l'Archiduchesse son épouse qui va prendre possession du Gouvernement vacant par ce décès.

Le 9 de ce mois l'Archiduc Maximilien reçut à Schonbrunn des mains du Nonce du Saint Siège la Tonsure & les quatre Ordres Mineurs. Ce Prince embrasse l'état Ecclésiastique pour se rendre éligible aux Sièges de Cologne & de Munster, dont la Coadjutorerie paroît lui être maintenant assurée.

On se flatte de voir l'Empereur de retour ici vers la fin de ce mois ou au commencement du prochain. Un courier arrivé dernièrement de Pétersbourg, nous a appris que l'Impératrice de Russie lui avoit fait un présent bien précieux & bien digne d'elle ; il consiste en un vaisseau de guerre & quatre frégates équipés & pourvus de tout ce qui est nécessaire, & qu'elle se charge de faire conduire à Trieste.

De HAMBOURG, le 28 Juillet.

L'ATTENTION de l'Empire est toujours fixée sur l'Élection à la Coadjutorerie de l'Électorat de Cologne & de l'Évêché de Munster. Il paroît que les difficultés qui s'élevoient sur cette grande affaire dis-

paroissent insensiblement. Plusieurs Puissances viennent de déclarer qu'elles n'étoient pas contraires aux vues de la Cour de Vienne. Selon des lettres de Munster, le Comte de Metternich, Ministre de LL. MM. II. & R. y déploie la plus grande magnificence; il a une suite nombreuse & il donne fréquemment des fêtes. Le 17 de ce mois il a donné un grand repas au Chapitre; il n'y a que le Baron de Furstemberg & quelques Chanoines de son parti qui ne s'y sont pas trouvés. Mais on a remarqué que M. d'Emminghaus, Envoyé de Prusse, & M. de Lansbergen, Ministre des Provinces-Unies y ont assisté. Le 19 il en a donné un second aux Etats du Pays, & le 20 un troisième aux Magistrats de la Ville.

On mande de Cologne que le Comte Charles-Louis de Konigsegg-Aulendorff, Grand-Doyen de la Métropole de Cologne, Evêque de Mirene, Suffragant & Archi-Chapelain de l'Electeur, & Grand-Croix de l'Ordre de Saint Michel, ayant conféré une Prébende noble de cette Cathédrale, à S. A. R. l'Archiduc Maximilien, le Comte Menrad-Antoine-Eusèbe de Konigsegg-Aulendorff, en a pris possession le 24 de ce mois au nom de ce Prince avec les formalités d'usage.

La résolution prise par l'Impératrice de Russie pour la protection du commerce & de la navigation de ses Sujets a dès-à-présent produit les effets les plus heureux.

Les 15 vaisseaux de ligne & les 4 frégates qu'elle a armées, ont procuré à son pavillon les égards & le respect que d'autres Puissances n'ont pu obtenir des négociations & des représentations les plus amicales. On parle d'une déclaration très-satisfaisante que la Cour de Londres lui a fait faire ; mais elle n'est pas encore publique.

Le Chargé des affaires d'Espagne à Pétersbourg a présenté au Ministère Russe un rescrit de sa Cour, par lequel il est déclaré que S. M. C. a donné les ordres les plus rigoureux aux Commandans de ses vaisseaux & aux Armateurs particuliers, pour qu'ils respectent en mer les Pavillons de Russie & d'Hollande quand même ils auroient à bord des marchandises & effets appartenant à ses ennemis, pourvu qu'ils ne soient pas du nombre de ceux qui sont déclarés de contrebande par les traités. Elle leur enjoint aussi de se conduire avec toute la circonspection & la politesse possibles à l'égard desdits pavillons, en exécutant l'Ordonnance du 13 Mars relativement à la navigation vers les places assiégées.

» Au milieu du concert qui continue de régner entre les Puissances du Nord, dit un de nos papiers, la neutralité armée prend une consistance imposante, dont les effets ne peuvent être, avec le tems, que la liberté générale & indéfinie des mers, fondée sur l'abaissement de la puissance maritime de l'Angleterre. C'est ce qui a fait dire que le Ministre habile qui a conçu ce plan & a su lui donner la réalité qu'il a acquise, a remporté sur les Anglois la victoire la

plus complète que jamais les ennemis aient remportée, ou pourront remporter sur eux. Le Danemarck a accédé, sans restriction, à la neutralité, ainsi que la Hollande. Il ne reste plus que l'adhésion du Portugal; on la dit douteuse aujourd'hui; mais son refus, s'il a lieu, ne changera rien à l'état des choses & au but qu'on se propose.

Des avis de Bergen, en Norvège, annoncent que le vaisseau de guerre Danois le *Mars* y est arrivé le 26 Juin dernier. On a parlé vaguement de l'objet du voyage de ce vaisseau; on dit aujourd'hui qu'il doit rester à Bergen jusqu'à l'arrivée de deux personnes d'une maison illustre qu'il transportera en Jutlande où le Roi leur a assuré une retraite.

I T A L I E.

De LIVOURNE, le 20 Juillet.

Le pinque, corsaire Anglois, la *Guêpe*, de 6 canons & de 40 hommes d'équipage, a conduit ici un bateau Corse dont il s'est emparé sur la côte du Levant de la Toscane, & sur lequel se trouvoient embarqués 8 Officiers Suisses qui alloient en semestre.

» Le 2 de ce mois, écrit-on de Naples, il arriva ici un accident qui a fort alarmé. Le Prince Royal étoit sorti du palais avec la Princesse sa sœur pour prendre l'air; la garde du régiment Suisse se mit en parade, & un soldat tira sur le carrosse de LL. AA. RR. Heureusement un Sergent qui se trouvoit auprès de ce soldat, croyant qu'il baïssoit son fusil par mégarde au lieu de le présenter,

frappa sur le canon de cette arme, dont le coup passant ainsi à travers les roues, atteignit le mur opposé sans blesser personne. Le soldat mis en prison, a été interrogé, & on croit, d'après son examen, qu'il a la tête dérangée. Les Officiers qui étoient de garde, furent d'abord relevés, & ont été mis aux arrêts.

On apprend de Raguse que la République vient d'être mise en quarantaine à la suite d'un événement fâcheux arrivé aux Bouches de Cataro. Des assassins y arrêterent au commencement du mois dernier, un bâtiment qui avoit pavillon Turc venant de Smyrne, & sur lequel se trouvoient des Marchands Grecs & Arméniens qui alloient à la foire de Sinigalia : après les avoir tués ainsi que tout l'équipage, ils enlevèrent une partie de la cargaison consistant en coton, & se portèrent ensuite dans le pays où les Ragusoïs ont eu le malheur de communiquer avec eux avant d'en avoir été avertis. La plus grande partie de ces assassins ont déjà été arrêtés, & on est occupé à faire leur procès.

E S P A G N E.

De CADIX, le 14 Juillet.

L'ARMÉE combinée, composée de 22 vaisseaux de ligne Espagnols, 9 François, 6 frégates, 1 corvette & 8 balandres sous les ordres de D. Louis de Cordova, est sortie le 9 de ce mois. Voici la liste des vaisseaux & leur formation.

c 6.

*Seconde Escadre.**1ere. Div. Vaisseaux. Canons. Commandans.*

Attalante.	70.	D. A. Anfoategui.
Bourgogne.	74.	M. de Marin.
St-Joachin.	70.	D. Charles-Torres.
St-Paschal.	70.	D. Louis Barona.
Ste-Lucie, f.	34.	D. Fr. Ordognera.
<i>2e. Divif.</i> Conception.	112.	D. M. Gaston L. G.
Le Foudre.	80.	D. Em. Girat.
St Raphaël.	70.	D. Alb. Olaondo.
St-Juste.	70.	D. Vasco Morales.
Scipion.	74.	M. de Dyrfort.
Ste-Rufine, f.	36.	D. P. Cagnererat.

Première Escadre.

<i>3e. Divif.</i> Marseillois.	74.	M. d'Alb. de Rions.
St-Charles.	80.	D. Vin. Doz C. d'E.
La Galice.	70.	D. Juan Clavifero.
Lange de la G.	70.	D. J. Ruiz Gordon.
Ste-Barbe, f.	34.	D. P. Winthuisen.
<i>4e. Divif.</i> Ste-Trinité.	114.	D. L. Cordova, G.
Le Héros.	74.	M. le Roi de la Gr.
St-Ferdinand.	80.	D. Fr. Ant. Valdez.
L'Orient.	70.	D. Dom. Perler.
St-Eugène.	70.	D. Gaëtan de Lang.
Ste-Perpétue, f.	36.	D. Raph. Orofco.

Troisième Escadre.

<i>5e. Divif.</i> St-Vincent.	80.	D. Fr. Gil.
Protecteur.	74.	M. d'Apchon.
Sérieuit.	70.	D. Jos. Urrutia.
Brillant.	70.	D. Fr. Ufa-Torres.
César.	74.	Chev. d'Espinoûc.
Ste-Cath., c.	18.	D. Josp. Pineda.
<i>6e. Divif.</i> Ste-Elisabeth.	70.	D. A. Posadas C. d'E.
Le Ferme.	70.	D. Atanala Baranda.
Le Terrible.	70.	D.
Le Zodiaque.	74.	M. de la Porte-Yez.
La Carmen, f.	..	

*Escadre légère & corps de réserve aux ordres de
M. de Bauffet.*

Vaisseaux. Canons. Commandans.

Le Glorieux.	74.	M. de Bauffet.
Le Septentr.	70.	D. J. Landèche.
Le Minos.	54.	D. J. Aubande.
Le Zélé.	74.	M. de Suffren.
La Néréide, f.	32.	M. de Vigny.

Le signal d'appareiller avoit été donné le 8 au soir, & ce jour-là une partie de la flotte sortit de la baie ; le reste mit en mer le lendemain. Sur le soir du 9 elle étoit déjà à 10 ou 12 lieues du Port. Le vaisseau la *Sainte-Trinité*, de dessus lequel le Général s'étoit rendu avec son pavillon & son Etat-Major à bord du *S. Vincent*, parce que le premier avoit été forcé de jeter une ancre, à cause du peu de vent & de la marée, la rejoignit à cette distance : elle s'est dirigée sur la Cap Spartel.

L'escadre de Toulon & son convoi ont mouillé hier au dehors de la baie auprès du vaisseau l'*Actif*, arrivé 2 jours auparavant. Ce convoi est composé de 30 bâtimens dont 7 sont destinés pour l'Amérique ; le reste est chargé de vivres & de munitions, excepté un seul navire, monté entier par des matelots qui remplaceront ici ceux que la maladie forcera de rester à terre. Il est arrivé en même-tems des Médecins & des Chirurgiens pour le service de la flotte Française, & de l'hôpital qu'on a formé pour elle ; ce qui fait penser que

les François hiverneront peut-être dans ce Port. L'armée combinée croise entre le Cap Sainte-Marie & le Cap Spartel. Nous n'apprenons pas qu'elle ait eu connoissance du convoi qui a été vu il y a 10 à 12 jours, vers Mogador & depuis sur Larrache.

Le feu a pris la nuit dernière à Carraque; les prompts secours qu'on a apportés ont empêché les progrès des flammes, & le dommage qu'elles ont causé n'est pas considérable. Comme on ignore ce qui a donné lieu à cet incendie, on a arrêté quelques personnes suspectes, entr'autres 2 Gênois qu'on a trouvés la même nuit dans des magasins où leur service ne les appelloit pas.

Tout semble annoncer que le siège de Gibraltar sera poussé avec vigueur cette Automne; on continue de faire passer des munitions de toute espèce, au camp de S. Roch, & on peut prévoir que l'armée combinée veillera à ce que cette place ne reçoive pas des secours & des rafraîchissemens comme l'année dernière.

La *Junon* l'une de nos frégates qui a quitté les Philippines, au mois de Janvier dernier, est entrée ici. A l'époque de son départ on ne savoit point encore à Manille que la guerre fût déclarée. Mais un bâtiment Hollandois qui a touché aux Philippines dans le mois de Février, & que la *Junon* a vu au Cap de Bonne-Espérance, lui a dit qu'alors on étoit instruit à Manille que l'Espagne étoit en guerre, & qu'on s'étoit disposé sur-

le-champ à se mettre en défense de manière à ne pas craindre les attaques des Anglois. La *Junon* ajoute qu'elle a rencontré dans les parages du Cap de Bonne Espérance , une escadre Françoisé , composée de 6 vaisseaux de ligne aux ordres de M. de Tronjolli. Cette escadre croise pour intercepter les bâtimens de la Compagnie Angloise qui reviennent des Indes.

» L'échange de nos prisonniers de guerre , contre un nombre égal de prisonniers Britanniques , se continue avec beaucoup d'ordre & d'exactitude. Le Sr. Josias Blakham , un des Capitaines Anglois , qui se trouvoient dans le nombre de plusieurs prisonniers adressés au Commissaire de la Cour de Londres à Lisbonne , a écrit au Comte de Fernand Nunez , Ambassadeur de S. M. C. en Portugal , une lettre par laquelle il fait des remerciemens , tant en son nom , qu'en celui des Officiers & autres de sa nation prisonniers à Lugo en Galice , pour le traitement humain & généreux qu'ils ont reçu de tous les habitans de cette ville en général , & particulièrement pour la bienveillance singulière qu'ils avoient éprouvé de la part de ce grand & très - digne Chrétien (ce sont ses expressions) l'Evêque de Lugo. Il rappelle que ce Prélat a fait faire à ses dépens , & distribuer des habits à ceux des prisonniers de guerre qui en avoient besoin , & il proteste qu'ils conserveront toute leur vie le souvenir de ses bienfaits ».

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 30 Juillet.

LA Gazette de la Cour depuis les dernières dépêches du Chevalier Clinton , n'a offert à la curiosité publique que des procla-

mations faites par ce Général. Pour satisfaire l'impatience du public qui faisoit des vœux pour la prompte arrivée à New-Yorck où l'on croyoit qu'il avoit différé de se rendre pour faire encore quelque expédition vers le Nord de la Caroline, les Gazettes ordinaires ont débité qu'un exprès dépêché de New-Yorck par Sir Henri Clinton, le 25 Juin, & arrivé le 28 de ce mois, a apporté la nouvelle que ce Général qui avoit ramené 5000 hommes de la Caroline, se préparoit à une expédition contre l'armée de Washington avec tout ce qu'il pouvoit avoir de troupes qu'on estimoit au nombre de 10,000 hommes; il se proposoit, dit-on, de descendre sur la côte de Jersey vers le Kings-Ferry. On croit qu'il est résolu & que même il a ordre d'attaquer Washington à tous risques. Ce dernier étoit à Bound-Brock à 70 milles Nord de Philadelphie; cette partie du Jersey est un pays coupé de petites rivières qui se jettent dans le Rariton, & de beaucoup de hauteurs & de bois.

Il reste à savoir à présent s'il pourra engager au combat le Général Américain qu'on n'a jamais pu forcer à une action & qui a plus de raison aujourd'hui que jamais de refuser de se prêter au desir de Sir Clinton, sur-tout lorsqu'il est instruit de l'approche d'un renfort considérable. M. de Ternay a dû arriver sur les côtes de l'Amérique Septentrionale. Ceux qui veulent nous rassurer

publièrent que l'Amiral Graves a été vu le 26 Juin à 354 lieues , c'est-à-dire à 10 ou 12 jours de navigation de New-Yorck ; mais ils oublient que dès le 27 Mai , M. de Ternay avoit aussi été à une pareille distance des côtes , & qu'il a dû arriver avant lui. On prétend que l'Amiral Graves ayant rencontré le 23 Juin un vaisseau François venant de l'Inde , & qu'on croit être le *Fargés* , il s'en est emparé. On ajoute que son escadre étoit composée le 26 Juin des vaisseaux le *London* de 98 canons , la *Résolution* , le *Royal-Oak* , le *Bedford* de 74 , l'*Amérique* & le *Prudent* de 64. Si cette liste est exacte , on a donc eu tort lorsqu'on a dit que le *Prudent* s'en étoit détaché pour joindre l'Amiral Rodney aux Îles du Vent.

Il paroît que l'escadre de ce dernier est dans un plus fâcheux état qu'on ne le désireroit. Des lettres de Ste-Lucie en date du 21 Juin & apportées par le *Rattlesnake* , disent que la division de la flotte Angloise qui se trouvoit dans le carenage y étoit bloquée par une division supérieure de l'ennemi. Le *Rattlesnake* ne put en sortir qu'en s'évadant la nuit. Le *Cornwall* de 74 canons avoit été sombré par son avant en entrant dans le carenage. Le *Fame* , autre vaisseau de 74 étoit condamné. L'*Albion* , le *Boyne* & le *Medwai* avoient un besoin si urgent de réparation qu'ils devoient repartir pour l'Europe avec le convoi. De

cette manière il ne devoit guère rester à l'Amiral Rodney que 14 ou 15 vaisseaux que le *Culloden* & le *Russel* auront portés au nombre de 16 ou 17.

Ce tableau n'est pas avantageux ; les papiers ministériels ne manquent pas d'augmenter encore ses forces des vaisseaux que conduit l'Amiral Walsingham ; mais il n'étoit point arrivé à la date des lettres qui ont appris la jonction des François & des Espagnols. Quelques bâtimens qui l'ont rencontré en mer racontent qu'il a touché à Madère le 26 Juin, où il s'est séparé de la flotte d'Afrique. De-là il a pu arriver aux Isles le 6 ou le 8 Juillet, mais il y a autant à craindre qu'à espérer à cet égard, puisqu'il peut rencontrer des forces supérieures de l'ennemi, qui a 16 ou 18 jours d'avance qu'il est vraisemblable qu'il mettra à profit. D'ailleurs en se réunissant à Rodney, il n'en portera l'escadre qu'à 21 ou 22 vaisseaux en état de combattre.

La supériorité de nos ennemis est trop effrayante pour qu'on ne cherche pas à la diminuer aux yeux du public. On s'empresse en conséquence d'annoncer que les 12 vaisseaux Espagnols n'ont pas joint M. de Guichen ; qu'il s'en est séparé 6 pour aller au secours des Etablissmens de cette Puissance que nous menaçons. Mais cela ne paroît guère vraisemblable. D'abord les nouvelles venues de ces parages ont annoncé la jonction du tout ; en second lieu on ne

voit pas la nécessité qui pourroit engager les Espagnols à porter des forces aussi considérables sur le Continent; l'expédition du Gouverneur de la Jamaïque étoit la seule qui menaçoit leurs Colonies, & le meilleur moyen de la faire échouer & de le forcer à rappeler les troupes qu'il en avoit chargées, étoit de menacer eux-mêmes la Jamaïque, de lui faire sentir le besoin de rassembler toutes ses forces & de rappeler celles qu'il avoit envoyées sur le Continent Espagnol. On se rappelle que lorsqu'il médita cette expédition les Habitans de cette Isle lui firent des représentations qu'il n'écoula pas, puisqu'il envoya un renfort au Capitaine Polson. Il n'est pas douteux que ces mêmes Habitans effrayés à la vue des ennemis qui les menacent, ne renouvellent leurs requêtes, & on croit généralement que les troupes parties ont été rappelées & qu'elles sont en route pour revenir à la Jamaïque dont la défense est plus importante que toutes les conquêtes qu'on a voulu faire, & qu'on n'auroit pu garder long-tems. Un Officier Anglois dans une lettre en date du Fort St-Jean le 7 Mai, ne paroît pas avoir une opinion aussi avantageuse du projet du Gouverneur Dalling.

« Je vous ai informé par ma dernière lettre que j'allois quitter sur le champ la Jamaïque pour m'embarquer avec les troupes aux ordres du Colonel Kemble, qui en remontant la rivière Saint-Jean alloit joindre le Capitaine Polson, parti de la Jamaïque quelque tems avant nous; effectivement, le 20

Avril, nous joignîmes le Capitaine Polson, que nous trouvâmes occupé au siège d'un Château situé à environ 90 milles au haut de la rivière, & qui tint depuis le 12 jusqu'au 29 Avril, jour auquel il capitula faute d'eau & de provisions; c'est une misérable forteresse, dont la prise n'a si fort traîné en longueur que parce que le Capitaine Polson manquoit de boulets : la garnison, y compris les Officiers, consistoit en 200 hommes environ, qui doivent être transportés comme prisonniers de guerre dans quelque partie de l'Amérique Septentrionale Espagnole. Le Colonel Kemble a été employé à envoyer des munitions & des vivres au Château par la rivière, qui étant remplie de catacètes & de torrents, rend ce travail très-pénible : personne au monde n'y seroit plus propre que les Moskites, & il n'est point d'espèce de navires qui convînt mieux pour ce transport que les leurs; mais malheureusement nous sommes privés de leur assistance, car se gardant comme lésés par le Capitaine Polson au sujet des prisonniers, & n'ayant point trouvé le butin qu'ils attendoient, ils nous quittent & s'en retournent chez eux : cette désertion des Indiens déconcerte cruellement le plan d'opérations; car, quoique le Colonel Kemble ait saisi leurs petits navires, il trouve beaucoup de difficulté à les fournir de monde; je ne vois pas d'ailleurs comment il lui sera possible de faire remonter les torrents aux navires armés dont nous nous sommes munis pour nous rendre maîtres de la navigation sur le lac de Nicaragua, & si nous n'avons pas ces navires je pense que nous courrons de grands risques sur ce lac : telles sont les difficultés qui se présentent à nos yeux, & nous en rencontrerons beaucoup d'autres qui ne frappent pas encore notre vue : au milieu de tous ces obstacles, notre Commandant paroît déterminé à faire tous les efforts possibles pour obéir à ses ordres; le tems seul dévoilera comment il se tirera d'affaire.

Tout ce qu'on s'est plu à publier de la prochaine soumission de l'Amérique, vient d'être cruellement démenti par des papiers arrivés de cette partie du monde ; on y trouve entr'autres la lettre circulaire suivante du Congrès, en date du 11 Mai.

» Le Congrès a reçu des informations authentiques que S. M. T. C. se prépare à envoyer dans quelques parties de l'Amérique Septentrionale, des forces considérables de terre & de mer. Cet armement est généreusement destiné à faire une diversion en notre faveur, ou à favoriser les opérations de nos armes, en se portant sur le même objet. Il peut, avec le concours de nos efforts, être un moyen de délivrer notre pays des ravages de la guerre dans le cours d'une campagne. Mais s'il devient infructueux par notre inertie, il ne servira qu'à souiller la réputation de nos armes, à rendre sans effet les intentions bienfaisantes de notre grand allié, & à déshonorer notre confédération aux yeux de l'Europe. — Ceux des Etats-Unis qui réfléchissent sur le décri du papier-monnoie & sur leur propre *deficit*, dans le paiement de leurs taxes, doivent nécessairement conclure que la trésorerie est épuisée. Le défaut d'argent arrête l'activité des départemens militaires. Le Congrès n'a de ressources que dans votre courage & votre vertu ; mais il y a la plus grande confiance. Vous connoissez la valeur du prix pour lequel vous combattez, & il est inutile de vous dire combien vous êtes intéressés à terminer promptement cette guerre, qui est pour vous une source de tant de calamités & de dépenses. — Mais comme dans tous le cas où les requisiions du Congrès ne seroient certainement pas remplies, il en pourroit résulter les plus fâcheuses conséquences, cette assemblée a réduit ses demandes le plus qu'il lui a été possible pour ne pas excéder vos moyens d'y satisfaire «.

L'Assemblée générale de la Pensilvanie a arrêté le premier Juin , que pendant les vacances de cette Chambre , le Président ou le Vice - Président du Conseil sera autorisé à publier la loi martiale en tant qu'elle pourra contribuer à la sûreté publique. — Le Conseil de Philadelphie , par une résolution du 6 Juin , a enjoint aux personnes qui ont prouvé leur fidélité aux Etats-Unis , & leur abjuration du Roi de la Grande-Bretagne , de conserver les certificats qu'ils auront reçus , ou s'en fassent donner des duplicata , s'ils les ont perdus , de peur d'être exposés à perdre la faveur & la distinction qui leur sont dûes. — Par une seconde de la même date , il est ordonné aux femmes & aux enfans de ceux qui ont passé chez l'ennemi , de sortir de l'Etat dans dix jours ; après ce terme ils n'auront plus de droit à la protection.

Quoique notre position aux Isles nous prescrive de nous borner à la défensive , on ne laisse pas de publier que nous allons entreprendre quelque chose. Dans une lettre écrite à bord du *Triumph* le 20 Juin , il est dit que l'Amiral Rowley étoit commandé avec une division de 5 vaisseaux , pour une expédition dont l'objet étoit inconnu , & que le *Triumph* , étoit de cette division. En attendant qu'on sache ce que l'on veut faire & ce que l'on aura fait ; on sent la nécessité de faire partir des renforts le plutôt possible. On arme en conséquence 8 vaisseaux de ligne , qui sont destinés pour les Antilles. Le bruit général est que le Vice-Amiral Palliser les y conduira , & qu'il remplacera dans le commandement l'Amiral Rodney , qui reviendra en Europe. Ces vaisseaux envoyés au loin pourront nous

manquer sensiblement en Europe, s'il prend fantaisie à nos ennemis d'y faire une campagne un peu active.

Un Voyageur qui a observé plusieurs choses qui manquent au Port de Portsmouth, a fait entr'autres les remarques suivantes sur les vaisseaux qu'on a pris aux Espagnols & réparés pour le service de la Marine.

La *Diligente*, de 70 canons, vaisseau arqué, n'est bon que pour l'usage auquel on le destine, savoir d'être vaisseau de garde à Spithead. On pourroit cependant l'équiper avec moins de mâts qu'il n'en a, & il pourroit, ainsi que quelques uns de nos vieux vaisseaux, être envoyé, dans certaines occasions, contre un ennemi qui nous seroit supérieur en nombre dans la Manche. — Le *Warspigter* & le *Firm*, paroissent également propres à un tel service.

La *Princesse*, de 70 canons, vaisseau bien construit, si ce n'est que ses sabords sont si petits, & ses courbes verticales, étant de bois de cèdre, sont d'un si gros échantillon, que les canons du premier pont ne peuvent avoir que peu de culasse. Tant qu'on n'y substituera pas de moindres courbes de chêne, il combattra toujours désavantageusement, excepté lorsqu'il sera par le travers de l'ennemi.

Le *Monarque*, de 70 canons, beau vaisseau, mais est sujet en partie aux défauts du précédent.

Le *Prince William*, de 64, excellent vaisseau qui demande du canon d'un plus gros calibre.

N. B. Il seroit nécessaire d'établir dans la partie de l'Est à Spithead, des chaînes, cables & ancres en forme de croissant, de sorte que si l'ennemi nous obligeoit de nouveau d'abandonner la Manche, & la rade de Sainte-Hélène, nos vaisseaux pussent se placer dans cette enceinte, comme la position la

plus avantageuse pour se défendre, & pour résister à l'attaque de forces supérieures. Des carcasses de vieux vaisseaux démâtés, & destinés uniquement pour la défense dans la dernière extrémité, à bord desquels on mettroit des ouvriers du chantier & des soldats de la marine, formeroient d'excellentes batteries, qui seroient placées du côté de la bonne passe, depuis Sainte-Hélène jusqu'à Spithéad.

Je demande à tous les marins qui connoissent Spithéad, si les observations ci-dessus sont justes, & la retraite de notre escadre l'été dernier, dans un endroit où les vaisseaux mouillèrent pêle-mêle, & sans plan de défense, ne fut pas désapprouvée par eux. Je me tais sur l'état auquel nous aurions pu être réduits par une retraite aussi précipitée. *A Windsor le 18 Juillet.*

La Cour a publié dernièrement des avis, qu'elle a reçus de l'Inde par la voie Constantinople. On les a reçus d'ailleurs avec quelque détail que nous transcrirons.

Cinq bâtimens Danois, arrivés de l'Inde, ont apporté des lettres qui ont été reçues hier, & par lesquelles on a appris les nouvelles suivantes. — Une armée Angloise s'est mise en marche de Bombay, pour attaquer la ville de Poonah, qui a été prise avec très-peu de perte de notre côté. Un grand nombre de Marattes s'y sont rendus des pays voisins, pour se soumettre à la domination Britannique. Poonah passe pour la ville la plus riche de toute la partie de l'Inde où elle est située. — L'année dernière, il étoit parti du Bengale une armée de plusieurs mille hommes destinés à cette même expédition. Il y a environ 300 lieues du Bengale à Poonah, par des chemins presque impraticables. Ces troupes devoient être renforcées par un gros de troupes envoyées de Bombay, & on étoit convenu d'un rendez-vous pour la réunion des deux armées avant d'aller

d'aller attaquer Poonah , qui n'est environ qu'à cent vingt lieues de Bombay. En conséquence l'armée partie de cette Place arriva la première. Se croyant assez forte pour prendre Poonah , elle ne jugea point à propos d'attendre les troupes du Bengale , & mit aussi tôt le siège devant la ville. On se rappelle l'effet de cette témérité. Les Anglois furent taillés en pièces , & obligés de donner deux ôtages , comme garans de la paix qu'ils promettoient d'observer à l'avenir. Cette disgrâce n'a pourtant pas découragé le Gouvernement de Bombay. Il a mis sur pied des forces plus considérables , & l'issue de cette nouvelle expédition a été aussi favorable qu'on pouvoit le désirer. Les ôtages étoient en prison , ils ont été remis en liberté au moment même où la Place s'est rendue. — L'escadre du Chevalier Hugh , avec les flottes pour l'Inde , parties en Mars & en Mai de l'année dernière , est arrivée dans les différens ports de cette partie du monde , sans avoir perdu un seul vaisseau.

On dit que le 27 de ce mois on a expédié à l'Amiral Geary , par Plimouth , un exprès pour l'informer qu'un convoi Hollandois étoit attendu à Brest , vers le commencement d'Août , & qu'un embarquement de 5000 hommes étoit sur le point de sortir du Havre. On est fort curieux , si le convoi a réellement lieu , de savoir le parti que prendra l'Amiral dans les circonstances présentes ; il seroit au moins très-imprudent d'en agir comme on l'a fait avec le Comte de Byland ; on ignore si celui-ci aura l'escorte de quelques vaisseaux de guerre : s'il en a une , les Suédois viennent de donner aux Hollandois un exemple qu'ils

12 Août 1780.

d

imiteront sans doute s'ils sont les plus forts. C'est ainsi qu'une lettre de Plimouth nous rend compte des détails de cette affaire.

» Le *Race-Horse*, schooner, commandé par le Capitaine Baker, est entré le 18 dans ce Port; il rapporte que le 17, étant dans le Canal, il rencontra un convoi Suédois de 20 à 30 bâtimens, escortés par un vaisseau de guerre de 50 canons. Le brigantin l'*Antigoa*, qui croisoit avec le *Race-Horse*, aborda un des bâtimens, qui étoit une galiote, & l'amarina, sur quoi le vaisseau de guerre lui donna chasse, & lui tira 22 coups de canons. Le Lieutenant Baker, supposant que les vaisseaux Suédois étoient chargés de marchandises de contrebande, fit son possible pour s'en approcher, & en aborda deux, l'un desquels étoit chargé de planches & de fer en barre pour Lisbonne, & l'autre de fer & d'alun pour Bordeaux. Le vaisseau de guerre Suédois voyant cela, discontinua de chasser le brigantin, & poursuivit les chaloupes du schooner, & puis attaqua le *Race-Horse*, quoiqu'il portât un pavillon du Roi, & fit tout son possible pour le couler à fond. Heureusement il n'y réussit pas. A 7 heures du soir, le schooner mit toutes les voiles au vent, & à 9, il fut hors de la portée du vaisseau Suédois, ayant alors le Cap Bolt à 6 lieues N. N. O. Le vaisseau de guerre Suédois a tiré en tout 84 coups, & les autres navires environ 30 «.

Cet événement peut nous servir de leçon; il nous prouve que les Puissances neutres veulent qu'on respecte leur commerce, & qu'elles ne le laisseront pas troubler impunément; si notre schooner portoit le pavillon du Roi d'Angleterre, le vaisseau de guerre portoit pavillon du Roi de Suède, & il ayoit sans doute l'ordre de ne pas

souffrir qu'on visitât son convoi. Il y a toute apparence qu'à l'avenir nous ne visiterons plus que ceux qui ne pourront pas s'y opposer. S'il est vrai, comme on le dit, que, pour ne pas donner de l'ombrage à la Cour de Lisbonne, nos vaisseaux de guerre, stationnés aux Açores, ont défense de visiter aucun vaisseau Portugais, allant directement à quelqu'un des Ports d'Espagne & de Portugal, il faudra donner le même ordre pour ceux de la Russie, de la Suède & du Danemarck, dont l'alliance, qui n'a que le but de s'opposer à toute vexation de notre part, semble nous en faire une loi ; cette même alliance, dans laquelle les Hollandois sont entrés, nous prescrit aussi de les ménager de même.

On dit que le Lord George Gordon restera en prison jusqu'en Novembre, ou au moins jusqu'à l'ouverture du Parlement. Si la Chambre, dont il est membre, voit lieu à quelque accusation, il sera vraisemblablement détenu jusqu'à la fin de la session, pour être jugé par les Lords.

» Quoique les procédures faites à l'occasion des dernières émeutes, prouvent bien clairement que les séditieux n'avoient ni projets concertés entr'eux, ni chefs à leur tête, les Ministres cherchent toujours à persuader le contraire, & à faire entendre qu'il y avoit une conjuration formée pour la destruction de la Métropole, & même de tout le Royaume. Mais les gens éclairés ne sont point dupes des manœuvres du Ministère, & ils n'ont pas de peine à s'appercevoir que son intention est de donner mau-

vaie opinion des associations en général , & de s'efforcer , s'il est possible , de les rendre suspectes à la classe désintéressée de la nation , qui est le seul corps que l'Administration ait à craindre ».

F R A N C E

De VERSAILLES , le 8 Août.

Le 30 du mois dernier LL. MM. & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de la Roche-de Fontenilles, Capitaine au régiment de Gatinois , infanterie , avec Mademoiselle de Morard.

Le même jour la Princesse de Montbarrey a pris le Tabouret à l'occasion de la Grande-desse d'Espagne qui vient d'être accordée au Prince de Montbarrey par S. M. C. avec l'agrément du Roi.

Le lendemain Mesdames Adélaïde , Victoire & Sophie de France , se sont rendues à leur Château de Bellevue où elles resteront jusqu'au 13 de ce mois.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Bithaine , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Besançon , l'Abbé Tinséau , Vicaire-Général du Diocèse de Nevers.

Le premier de ce mois , le Comte de Mercy Argenteau , Ambassadeur de LL. MM. II. en cette Cour , a eu une audience particulière du Roi , dans laquelle il a présenté à S. M. le Comte de Kaunitz , Ambassadeur de LL. MM. II. près le Roi d'Espagne.

De P A R I S , le 8 Août.

LA lettre suivante du Chevalier de Boades, Capitaine du vaisseau le *Triton*, en date de St-Eustache, le 12 Juin, fixe la véritable époque de la jonction de D. Solano à M. de Guichen.

« Le Comte de Guichen fut prévenu le 8 de ce mois, par la corvette la *Cérès*, que D. Solano paroissoit avec l'escadre & la flotte sous ses ordres, sur les isles de la Dominique & de la Guadeloupe. Il fit appareiller l'armée du Roi le 9 ; à l'entrée de la nuit nous eûmes connoissance de la flotte Espagnole, & le 10 la réunion s'effectua. Le Comte de Guichen m'ordonna alors de prendre sous mes ordres le vaisseau le *Saint-Michel* & la frûte la *Ménagere*, & de me rendre à Saint-Eustache pour escorter, de cette Isle à la Martinique, les vivres destinés pour nos Colonies & pour l'armée navale. J'y suis arrivé le 11, & je profite d'un bâtiment Hollandois qui fait voile pour l'Europe, pour vous donner avis de la réunion de l'armée du Roi à l'escadre Espagnole, persuadé que vous ne pourrez apprendre cette nouvelle intéressante, ni plutôt, ni plus sûrement ».

En attendant qu'on soit instruit de ce qui se sera passé depuis cette époque, l'attention & la curiosité sont également fixées sur le voyage de M. le Comte d'Estaing, & sur la blessure qui le force de le faire lentement. On lit les détails suivans dans une lettre de Bayonne du 23 Juillet.

« M. Bessieres, Capitaine à la suite du Régiment Royal-Vaisseau, qui a été Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne auprès de M. d'Osun, & qui, l'année dernière, étoit embarqué avec M. le Comte
d ;

d'Orvilliers , & lui servoit d'interprète pour la correspondance Espagnole , arriva ici Dimanche dernier , & par les préparatifs qu'on vit faire dans l'auberge où il s'arrêta , il fut aisé d'observer qu'il y attendoit quelque grand personnage. On s'épuisoit en conjectures , augmentées encore par l'arrivée d'une berline vuide attelée de six mules , venant de Pampelune. Trois ou quatre jours se passèrent ainsi dans l'attente , lorsque nous apprimes l'accident malheureux arrivé à M. le Comte d'Eltaing , à un quart de lieue du Bourg de Belin. Il faut que sa blessure ait été plus considérable qu'on ne nous l'avoit annoncé , puisque ce Général a été saigné trois fois. Il est arrivé ici ce soir la tête empaquetée ; il séjournera demain , & compte se remettre en route lundi matin. Il garde toujours l'*incognito* , & personne ne peut le voir. On sait , par ceux qui l'approchent , que les saignées l'ont un peu affoibli , mais que la blessure est assez belle ; on ne dit pas qu'il ait la fièvre.

Une autre lettre , en date du 25 , annonce que ce Général étoit parti la veille , emmenant avec lui le Chirurgien de Belin ; sa blessure est plus douloureuse que dangereuse , il n'a pas voulu permettre que l'on coupât les deux points de suture qui ont réuni les deux peaux , & qui cependant les tiraillent assez pour faire craindre une inflammation dans cette partie. Si l'on a disposé des relais sur la route , M. le Comte d'Eltaing peut arriver à Ste-Ildefonce où est la Cour dans 4 ou 5 jours , autrement il en mettra 8 ou 9 , ce qui , dans cette saison , ne laisse pas d'être un voyage pénible pour un malade. » On croit , ajoute cette lettre , qu'il quittera à Madrid l'*incognito* qu'il n'a cessé de garder

ici. On nous écrit de cette Capitale qu'il y est attendu , & l'idée où l'on est , à Madrid comme ailleurs , qu'il va prendre le commandement de l'armée combinée , a rempli de joie la Cour & la Ville «.

On a parlé de la rencontre qu'a eue la frégate la *Nymphe* ; un Officier qui étoit à bord de cette frégate en rend le compte suivant dans une lettre en date du 24 Juillet.

» Nous partîmes le 18 de la rade de Berthomé pour reconnoître les voiles que la côte signaloit ; & , sur le rapport d'un Hollandois auquel nous parlâmes le soir , nous crûmes chasser toute la nuit un bot, corsaire de 24 canons. Le Hollandois nous avoit assuré que ce corsaire l'avoit visité le même jour. Le 19 à trois heures du matin , nous jugeâmes le vaisseau à portée du fusil , & ce ne fut qu'à cet instant que nous le reconnûmes pour un vaisseau à deux batteries. Le combat s'engagea. Ses premières bordées ne firent aucun dommage essentiel. Les nôtres furent sans doute plus heureuses , puisque dans moins d'une demi - heure ce vaisseau qui tenoit le plus près comme nous , fit porter ; & 4 ou 5 minutes après , nous nous trouvâmes hors de portée. Le Capitaine profita de ce moment pour virer de bord ; mais la position de ce vaisseau qui vira presque aussi - tôt que nous , & que M. du Romain n'avoit pas craint de mettre entre Quessant & lui , nous barroit l'entrée de Brest. Le Capitaine fit porter à son tour pour l'engager à nous gagner le vent ; cette manœuvre lui réussit ; & ayant un peu d'avance sur lui , nous nous décidâmes à arriver tout court pour donner dans l'isoire , au risque d'essuyer encore quelques volées. Cette manœuvre hardie & la marche de la *Nymphe* nous tirèrent de ce mauvais pas. A sept

heures & demie le vaisseau renonça à nous poursuivre. Nous avons perdu , dans cette rencontre , trois hommes , dont deux sont morts le lendemain ; nous avons eu quatre blessés , quelques coups de canons à la flottaison & dans le corps de la frégate , que l'on travaille à réparer actuellement pour la mettre en état de suivre le Comte du Chaffaut , qui a ordre de se tenir prêt à partir dans la semaine. Le vaisseau contre lequel nous avons combattu moult 64 canons ; nous avons quelques-uns de ses boulets à bord , pesant 22 livres poids de France.

Les lettres de Brest du 26 annonçoient que l'escadre devoit sortir le 27. De postérieures nous apprennent qu'elle est encore dans la rade & qu'on a envoyé quelques corvettes à la découverte.

Les Anglois , ajoutent-elles , feront beaucoup valoir , selon leur usage , un petit choc qu'a reçu le dernier convoi qui sortit d'ici pour se rendre à Nantes. Le *Nonfuch* le chassa , la frégate parvint à s'emparer de 3 bateaux ; & la *Légère* , ancien bâtiment armé en flûte , & vendue au commerce , forcée de s'échouer à l'entrée de la rivière , fut brûlée ; voilà tout le mal qu'ils nous firent à cette occasion. L'*Alexandre* & le *Bien-Aimé* se feront assez élevés dans le Nord pour éviter Geary , & l'on espère qu'ils arriveront à Cadix sains & saufs. L'*Invincible* étoit encore à St-Andero le 20 du mois dernier ; & le *Guerrier* reste constamment à la Corogne avec trois vaisseaux Espagnols prêts à faire voile en même-tems que lui.

On apprend de Lisbonne que la petite escadre de Johnstone a conduit dans ce Port quelques prises & entr'autres le paquebot l'*Arlequin* dépêché à M. de Guichen , & qui a jetté ses paquets à la mer , & les *Etats d'Artois* , frégate-corsaire de 40 canons , commandée par M. Fabre ; on ne s'attendoit pas à la voir devenir la prise d'un vaisseau de 50 canons , le *Romney* , Capitaine Rodanhom. Ce fut sur le cap Carnero que le combat s'engagea ; le Capitaine Fabre fut obligé d'amener après un engagement de trois quarts-d'heures dans lequel il avoit perdu trente hommes. La réputation que s'est acquise ce Capitaine , les preuves qu'il a données de sa bravoure & de son désintéressement , tout doit déterminer à entendre ses raisons avant de le condamner sur le peu de résistance que l'on trouve qu'il a fait. Il est bien étonnant que l'homme qui , dans la dernière guerre , se défendit si courageusement contre 3 corsaires Anglois , en aborda un , au moment où son vaisseau couloit bas , s'en empara , & se servit sur le champ de sa prise pour attaquer & enlever les deux autres qu'il emmena , se soit rendu après trois quarts d'heures de combat. Le 7 Juillet la frégate fut conduite à Lisbonne ; le 13 elle étoit réparée.

Les mêmes lettres nous apprennent qu'un navire Suédois destiné pour Gênes , & estimé 200,000 crusades , a brûlé dans le Port par accident.

On a parlé du combat soutenu par l'*Eulalie* de Bordeaux ; armée de 10 canons de 8 livres de balle , 2 de 6 , & de 100 hommes d'équipage , contre la frégate l'*Eolus* de 38 canons , & 2 corsaires l'un de 24 & l'autre de 18 canons de 9. On nous en a fait passer la relation suivante qui contient des détails que nous nous empressons de transcrire.

» Le Vendredi 23 Juin , à 10 heures du matin , le Sieur Augene , Bayonnois , Commandant l'*Eulalie* , eut connoissance de ces deux corsaires Anglois , qui , après avoir donné chasse à son navire , l'atteignirent à 2 heures après-midi , à portée du pistolet. Dès ce moment le combat s'engagea de part & d'autre avec le plus grand acharnement & ne cessa que par la retraite des deux corsaires ; ils l'exécutèrent à 6 heures du soir. Le Sr. Lassus , Lieutenant de l'*Eulalie* , ayant eu dans cette action le bras emporté , ne voulut pas quitter son poste. Il se fit porter un sac rempli de son pour arrêter le sang ; peu après une balle lui perça la cuisse ; il continua le commandement de son canon , lorsqu'un boulet le partagea en deux & mit fin à ces témoignages de son zèle & de son courage. Les Sieurs Labattide & Secrs deux autres Officiers de l'*Eulalie* , dont la conduite mérite des éloges , & 6 hommes de l'équipage , ont été tués ; ce bâtiment a eu tout le gréement & les voiles en pièces. Le Capitaine s'est conduit dans cette action avec autant de bravoure que d'intelligence. — Le samedi 24. Les deux corsaires revinrent à la charge & pendant que l'*Eulalie* combattoit vigoureusement une frégate survint qui de sa première volée tua le brave Augene & mit quelques hommes hors de combat. Le Sieur Martin , Capitaine en second , se porta sur le champ au gaillard d'arrière pour prendre le Commandement & réparer la confusion que

la mort du Capitaine avoit causée ; ayant trouvé le pavillon amené parce que la drisse avoit vraisemblablement été coupée par l'ennemi, il en fit rehissier un autre à la corne d'artimon. Le combat recommença avec vigueur ; mais le Capitaine Martin voyant que les ennemis le harceloient de tous côtés & lui ôtoient les moyens de s'échapper , fit arriver sur la frégate pour tâcher de s'en défaire ou de périr ; il succomba malheureusement ; la dernière volée de l'ennemi lui ayant tué un homme & blessé quelques autres ; il le fut lui même à la jambe & au pied & tomba sans connoissance par un éclat de bois qu'il reçut sur l'estomach. Revenu à lui il eut la douleur de voir son pavillon bas : malgré cela il auroit encore recommencé le combat sans les représentations que tous les braves gens qui avoient également contribué à rendre la défense aussi opiniâtre, lui firent , que toute résistance ultérieure seroit non-seulement inutile vû la supériorité des forces ennemies , mais encore causeroit mal-à-propos la perte de beaucoup d'hommes. L'*Eulalie* fut donc amarinée par les Officiers de la frégate & des deux corsaires & conduite à Lisbonne, le 2 Juillet «.

On apprend que M. de Clofnard , montant le *Comte d'Artois* de 64 canons , a envoyé à Bayonne une prise estimée cent mille écus ; elle étoit destinée pour Gibraltar.

» M. d'Hector , Commandant en ce Port , écrit-on de Brest , a reçu une lettre de M. de Sartines , par laquelle ce Ministre l'informe qu'une flotte considérable , sortie de la Baltique & autres mers , & escortée par plusieurs bâtimens de guerre des Puissances du Nord , devant bientôt paroître dans nos parages , l'intention du Roi est que si quelques-uns de ces bâtimens avoient besoin d'entrer dans nos ports , ils y soient reçus sans difficulté , &

qu'il leur soit donné tous les secours qui pourroient leur être nécessaires ».

Les lettres de Rochefort nous apprennent l'arrivée du *Fier-Rodrigue*, commandé par le jeune Montaut, dont le frère s'étoit si fort distingué dans le combat auprès de la Grenade sous les ordres de M. le Comte d'Estaing. Il y a convoyé avec une sagesse & une intelligence qui méritent les plus grands éloges 17 navires venant de l'Amérique, & 2 bâtimens fort riches sortis l'un d'Antigoa, l'autre de St-Christophe, dont il s'est emparé. Les nouvelles les plus intéressantes qu'il apporte de l'Amérique Septentrionale, sont la réception honorable qu'on a faite à M. de la Fayette, & le combat que la frégate l'*Hermione* qui le portoit, a soutenu dans les parages de la nouvelle Angleterre. Cette frégate portant 40 canons, commandée par M. de la Touche, étoit sortie de l'Orient; elle avoit fait trois prises dans sa traversée & les conduisoit avec elle, lorsque non loin de Boston, elle fut attaquée par un vaisseau à deux batteries, & une caïche de 16 canons. L'*Hermione* se défendit si bien qu'elle obligea ces bâtimens de se retirer après les avoir fort maltraités & elle entra à Boston avec ses prises. M. de la Touche reçut dans cette rencontre un coup de feu dans le bras & perdit 15 hommes. L'accueil qu'il a reçu à Boston ne laisse pas douter de celui qu'on fera à M. de Ternay & à

M. de Rochambeau. Lorsque le *Fier-Redrigue* est parti, on n'avoit encore aucune nouvelle dans ces parages de l'approche de notre escadre, mais il est vraisemblable qu'elle n'a pas dû tarder à y arriver.

Nous avons donné la relation du combat de la *Capricieuse*, telle que les Anglois l'ont publiée. On fera bien aise de trouver ici le compte que M. le Chevalier de Cherval en a adressé à M. de Sartines. Ce brave Officier avoit pris le commandement de cette frégate après la mort du Capitaine & de son Lieutenant.

» J'ai l'honneur de vous prévenir que la frégate du Roi la *Capricieuse*, sortie de l'Orient le 26 Juin, sous le commandement de M. le Breton de Ransanne, Lieutenant de Vaisseau, a été brûlée par les Anglois, après un combat de 5 heures & demie. — Le 4 Juillet étant par 44 degrés de latitude & 9 degrés de longitude, méridien de Paris, nous eûmes connoissance, au point du jour, de 2 bâtimens que nous jugeâmes être 2 frégates. Toute la journée nous restâmes en calme, pouvant à peine gouverner. Vers les dix heures du soir, il s'éleva un petit vent qui porta vers nous ces bâtimens; c'étoit deux frégates Angloises, la *Prudente*, de 28 canons de douze, 8 de six & 4 obusiers de dix-huit; la *Licorne*, de 26 canons de neuf, & de 6 de six. Nous commençâmes le combat à onze heures & demie avec la *Prudente*. Une grande heure après, au moment où nous étions le plus acharnés, la *Licorne* vint nous prendre en hanche, & nous fit un mal infini. Le combat devint plus furieux que jamais, nous étions bord à bord avec la *Prudente*, à qui nous fîmes payer le mal que nous faisoit sa compagne. Plus les ennemis du Roi nous pressoient, plus le cou-

rage de notre équipage augmentoit. Nous nous battîmes pendant 4 heures sans que les ennemis pussent se flatter d'avoir remporté quelque avantage ; mais malheureusement M. de Chapelle-Fontaine , Lieutenant de notre frégate , & peu de tems après , mon brave Capitaine , perdirent la vie. Je voulus venger leur mort , & retarder notre perte de quelques momens ; je fis continuer le feu avec plus de fureur , mais enfin il fallut céder. Toutes nos manœuvres coupées , les mâts criblés de coups de canon & prêts à tomber ; la frégate percée à l'eau de 13 boulets , les canons presque tous démontés , & la moitié de mon monde tué ou blessé : sans nulle ressource & prêt à couler bas , je crus qu'il étoit tems de se rendre , & je fis amener le pavillon. Il étoit tems en effet ; car à peine les Anglois furent-ils à bord , que le grand mât , & ensuite le mât de misaine tombèrent. Enfin les ennemis jugeant qu'il leur étoit impossible de sauver la frégate , vu le triste état où elle étoit , se pressèrent de nous en tirer ; & à peine fûmes-nous rendus à leur bord , que le feu prit à la *Capricieuse*. — Je ne saurois donner trop d'éloges à notre équipage ; & de l'aveu même de nos ennemis , ils n'ont jamais vu un combat plus vif avec des forces si inégales , & toujours à la demi-portée du pistolet. — On doit l'opiniâtreté du combat au zèle des Officiers & à l'ordre qu'ils ont fait observer , ce qui n'est pas aisé pendant la nuit. MM. le Grip & Guérin , Lieutenans de frégate auxiliaire , & Grosfêrê , Lieutenant du régiment de la Marine , ont été blessés. MM. Didoupe & Ouin , troisième & quatrième Officiers auxiliaires , sont les seuls qui ne l'aient pas été. Tous ces Officiers ont donné les plus grandes preuves de zèle , de valeur & d'intrépidité. L'équipage s'est comporté avec tout le sang-froid & la bravoure que nous devions en attendre. J'ai été blessé en trois endroits ; une des blessures est assez grave. — Le Capitaine Anglois , M. Wal-

grave, a tous les soins & toutes les attentions imaginables pour ses prisonniers, qui malheureusement étoient tous nus, n'ayant pas eu le tems d'emporter le peu de hardes que ce combat avoit épargné. — Je vous demande pardon si cette relation est si mal rédigée; mais voilà la première fois de ma vie que je fais une description de combat; & vraiment je crois que je fais mieux combattre qu'écrire «.

M. l'Abbé Raymon-Roux, Maître de Philosophie au Collège Royal de Navarre, a observé le phénomène qu'on a vu la nuit du 28 du mois dernier dans le ciel, & en rend, dans une lettre à un ami, le compte suivant, que nous nous empressons de transcrire.

» Le soir du 28, vers les neuf heures un quart, nous avons aperçu de *Belveder*, (nom d'une terrasse du Collège qui domine presque sur tout Paris,) une colonne enflammée, dont la hauteur étoit de 38 à 60 degrés; elle a commencé à paroître vers l'Occident, & à mesure qu'elle s'est élevée, elle a décliné tant soit peu vers le Nord: son sommet étoit environné de plusieurs triangles sphériques d'une couleur blanchâtre. Nous avons joui de ce beau spectacle environ une demi-heure, après laquelle la couronne a disparu presque subitement, & cette disparition a été bientôt suivie de celle de la colonne. Mais une lumière presque égale à celle de la *pleine lune*, a succédé & elle formoit amplitude de 10 à 11 degrés; toute la partie du Nord a été en même-tems éclairée, mais d'une lumière moins vive que celle dont l'arc étoit formé. A 11 heures nous avons aperçu une espèce de bande circulaire; elle étoit, à-peu-près suivant la largeur du Zodiaque, d'Occident en Orient. Du côté de l'Est elle se terminoit à l'horizon, & il s'en falloit de 8 à 9 degrés qu'elle s'y terminât du côté de l'Ouest. Cette bande étoit formée par deux pyramides: la base de l'une

étoit vers l'Orient & celle de l'autre vers l'Occident. Leurs sommets étoient presque réunis au zénith ; ils n'étoient séparés que par un globe imparfait de lumière , d'où partoient des rayons dans tous les sens, les uns plus longs que les autres : ils ressembloient à ceux que l'on voit pénétrer un nuage, qui se résout en pluie, lorsque le soleil n'est pas éloigné de l'horizon. Dans un quart d'heure tous ces rayons se sont retirés assez lentement, & réunis en un point vers le zénith ; semblables aux cornes des limaçons qui s'allongent pendant quelque tems & se rétre. issent ensuite jusqu'à se dérober à la vue. La lumière étoit si vive , qu'à 11 heures un quart j'ai lû distinctement , & j'ai écrit une partie des Observations, dont je viens de vous faire part. — J'ai rencontré ce matin quelques Physiciens qui s'entrenoient sur ce Phénomène ; les uns le disoient une Aurore boréale & les autres une lumière Zodiacale ; pour moi je pense que l'une & l'autre s'y trouvoient «.

M. Dupau , Docteur en Médecine , a envoyé à la Faculté de Médecine de Paris un Mémoire très-intéressant , dont il est important que le public connoisse l'objet : nous nous empressons d'en offrir ici l'extrait suivant.

« M. Kalm , Botaniste Suédois , & élève du célèbre Linné , dans un voyage qu'il a fait dans l'Amérique Septentrionale , s'est apperçu , dans un canton de ce Nouveau Monde , dont la température est à-peu près semblable à celle de la France , que les maladies vénériennes y sont fort communes , & que ceux qui en sont infectés s'en délivrent facilement & promptement , sans être obligés de s'abstenir de leurs occupations ordinaires , durant le traitement , & sans qu'il reste aucune traces , ni de la maladie ni du traitement. — Le remède qu'ils emploient est la plante nommée *Lobelia Syphilitica*.

— M. Kalm, assure de la manière la plus positive, qu'il est sans exemple qu'aucun de ceux qu'il a vus en faire usage, ait jamais manqué d'en guérir. — J'ai appris, dit l'illustre Vanswieten, d'un homme très-célèbre & très-digne de foi, que la racine de *Lobelia*, guérit radicalement & sans aucun danger, les maladies vénériennes, dans l'espace de dix ou tout au plus de vingt jours. — L'Auteur de ce Mémoire, zélé pour tout ce qui peut être utile au soulagement de l'humanité souffrante, est parvenu à se procurer cette plante. Elle a été reconnue par M. Thouin, Jardinier en Chef du Jardin du Roi, à Paris, dont les connoissances égalent l'honnêteté & la modestie, pour être la vraie *Lobelia Syphilitica*. Cette plante a été soumise aussi à l'examen de la Faculté de Médecine de Paris. — Les personnes qui désireront de la connoître, pourront la voir chez M. Dupau Médecin, rue Neuve-St-Etienne, dans la maison de M. Hubert, Graveur, vis-à-vis les Doctrinaires «.

» Un fait rare & peut-être unique, écrit-on de Commerci, est celui que nous venons de voir; deux gémeaux, dont la mere n'a pas eu d'autre couche, renouvellant à 76 ans, l'un son mariage de 52 ans & l'autre y chantant la messe à sa cinquante-unième année de prêtrise. M. de Bertillie, ci-devant Trésorier & Contrôleur des Cadets-Gentilshommes du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, donne du corde-chasse tous les jours avec la force d'un jeune homme, joue du hautbois pendant une minute & demie sans reprendre haleine, chante encore souvent & agréablement en faisant la haute-contre. M. de Bertillie son frère gémeau, Curé de Neuilly dans le Clermontois, exerçant son ministère comme il l'a fait depuis 45 ans avec tout le zèle & l'exactitude possibles, chante en basse-taille étourdissante par sa force quoiqu'agréable, sur-tout dans un grand vaisseau. La Cérémonie du renouvellement du mariage du premier, de la première messe du second, a eu lieu le 19 Juillet

dernier dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Julien, Diocèse de Verdun, près Commerci en Lorraine, en présence de M. Jaquart, Curé aussi zélé qu'éclairé, de plusieurs Gentilshommes & honnêtes gens des environs. Trois filles & deux gendres, Gentilshommes du Clermontois, dont l'un, M. de Signemont, est Chevalier de Saint Louis & Lieutenant-Colonel du Régiment des Grenadiers-Royaux de Lorraine ont été présens à la Cérémonie. Il ne manquoit pour rendre la satisfaction complète que la vue de trois autres enfans, l'un Capitaine de l'Académie des Gentilshommes Cadets à Anvers, l'autre Sous-Lieutenant des Grenadiers dans la Légion de Lauzun, & la troisième, Dame de Compagnie de Madame l'Abbesse de Joigny. Ces six enfans sont le reste de quinze. Leur mère, âgée de 71 ans, fait encore l'agrément de tout ce qui l'environne, par sa vivacité, son esprit & sa gaieté. Tous les Habitans de Saint-Julien se sont empressés de prendre part à la fête; on les a vus à l'Eglise répandre des larmes d'attendrissement, joncher les rues de fleurs, entourer jusqu'à la gêne cet intéressant trio, vieux mais aimable; venir pendant trois jours les régaler de leurs chansons champêtres, auxquelles les deux gémmeaux, tous deux Musiciens, ont répondu par leurs instrumens. M. Jaquart Curé de Saint-Julien, & M. le Tierce Directeur des Postes à Commerci, singulièrement attachés à cette famille, ont fait des couplets dans cette circonstance, relatifs à la fête.

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, du 1er de ce mois, sont : 26, 2, 37, 41, 44.

Lettres patentes du Roi, pour ordonner différens établissemens d'humanité à l'Hopital général, & pour proroger à ces conditions les droits d'Octrois accordés ci-devant à cet Hopital. » Les Directeurs & Administrateurs de l'Hopital général, nous ayant demandé le renouvellement des Octrois que nous leur avons ci-devant accordés, & dont le terme

expire cette année, nous avons cru qu'avant d'y consentir, nous devions examiner l'état des recettes & des dépenses de cet Etablissement, & nous faire rendre compte avec soin des autres parties essentielles de son administration. Cet examen nous a fait connoître le zèle pur avec lequel les Administrateurs de l'Hopital général s'occupent de leurs fonctions; mais comme il n'est aucune manutention étendue, qui ne soit susceptible d'être perfectionnée, nous avons envisagé comme une de nos obligations de profiter d'une époque où nous continuons à cette Maison des secours considérables à la charge de nos peuples, pour apposer à ce bienfait des conditions essentielles à la perfection de l'ordre & au soulagement de la misère. -- En conséquence, étant instruits que faute d'infirmes, tous les pauvres auxquels les maisons de la Salpêtrière, Bicêtre & la Pitié servent d'asyles, sont portés à l'Hôtel-Dieu lorsqu'ils tombent malades; & voulant prévenir ces déplacements & ces transports, dont les fâcheux inconvéniens se font sur-tout sentir dans les saisons rigoureuses, nous avons cru devoir ordonner que l'Administration de l'Hopital général eût à faire préparer incessamment dans chacune de ces diverses Maisons, des infirmes proportionnées au nombre de leurs malades; & d'après la connoissance que nous avons prise du local qu'on pourroit y destiner, nous avons vu avec satisfaction, qu'il étoit assez étendu pour que chacun fût seul dans un lit. Nous avons envisagé ces établissemens comme une œuvre de charité d'autant plus essentielle, que le nombre des malades que l'on transporte de ces maisons à l'Hôtel-Dieu, se monte annuellement à près de quatre mille. — Nous voulons de plus que l'Administration de l'Hopital général fasse construire à la Salpêtrière, les loges nécessaires pour que les infortunées, dont l'esprit est aliéné, n'y soient plus exposées aux injures de l'air. — Enfin ayant pris soin nouvellement de préparer à nos frais, à l'Hopital de Bicêtre, des salles plus vastes pour les

paralytiques, & les personnes attaquées du cancer & de l'épilepsie, afin d'empêcher, par ces précautions, que des malades de tout âge & affligés de maux différens, fussent, comme auparavant, confondus & souvent resserés dans les mêmes lits; nous exigeons de l'Administration de l'Hôpital général; que ces établissemens soient entretenus & conservés, tels qu'ils sont maintenant, conformément à la délibération prise à ce sujet. — Fixant ensuite notre attention sur les principales dépenses de l'Hôpital général, nous avons remarqué que celles des bâtimens s'étoit montée depuis long-tems à des sommes considérables, & ne pouvant être indifférent à l'emploi d'un revenu formé principalement de nos concessions & de nos bienfaits, nous avons jugé essentiel d'ordonner que l'Administration n'entreprendroit plus de constructions nouvelles sans notre approbation, & que l'exécution n'auroit lieu que par adjudication au rabais, la seule forme convenable pour une grande Administration. — Nous croyons, d'après l'examen que nous avons fait des revenus & des dépenses de l'Hôpital général, qu'il est en état par ses propres ressources, de satisfaire aux diverses charges que nous lui imposons; & d'ailleurs, comme tout ce que nous exigeons de cette Administration tient aux devoirs de la charité la plus indispensable, les mêmes motifs qui nous engagent à continuer aujourd'hui les octrois, nous détermineroient à venir à son secours s'il étoit nécessaire. — Nous avons aussi jugé à propos d'ordonner, que tous les ans les comptes de recettes & de dépenses de l'Hôpital général seroient imprimés, afin d'honorer ainsi, par cette publicité, une Administration sage & éclairée & afin d'exciter d'autant plus les aumônes & les charités, en mettant au grand jour l'étendue des besoins des pauvres, & les soins qu'on apporte dans la distribution des secours qui leur sont destinés. — Enfin nous nous réservons de faire connoître nos intentions sur l'Octroi commun.

entre l'Hopital général & l'Hôtel-Dieu , lorsque nous aurons achevé les examens dont nous sommes occupés relativement à cette dernière Maison ; & d'après les connoissances que nous avons déjà prises nous espérons pouvoir ordonner incessamment d'autres améliorations intéressantes pour l'humanité , & chères à notre bienfaisance. A ces causes , &c. Ces Lettres parentes sont composées de sept articles «.

De BRUXELLES , le 8 Août.

ON parle beaucoup du voyage de M. Cumberland à Lisbonne & de-là à Madrid. Les lettres de cette dernière Ville annoncent qu'il y est arrivé & offrent les détails suivans :

» Il y a quelques semaines qu'il arriva à Aranjuez , un Ecclésiastique Irlandois. Il venoit de Londres par Lisbonne. Peu de jours après , il fut suivi d'un Anglois , M. Cumberland , qui étoit accompagné de son épouse & de ses deux filles. Ces deux Etrangers ont vu tout ce que le Château d'Aranjuez offre de plus curieux , & ils ont eu l'honneur d'être gracieusement accueillis de Madame la Princesse des Asturies , qui les vit , par hasard , au moment où on leur montrait ce que son Palais contient de plus rare. On fait mille conjectures sur le motif de l'arrivée de ces étrangers , mais aucune ne paroît fondée. Tout ce que l'on sait , c'est que l'Irlandois a été Chapelain du Prince de Masserano pendant qu'il remplissoit le poste d'Ambassadeur de S. M. C. à la Cour de Londres , & que M. Cumberland a été autrefois Gouverneur du Canada. L'un & l'autre ont loué , tant ici qu'à Ste. Ildéphonse , une maison meublée , ce qui semble annoncer que leur séjour dans ce Royaume sera de quelque durée «.

Le Roi de Suède arrivé à Aix-la-Chapelle le 13 du mois dernier en est parti le

22 pour Spa , où il se propose , dit-on , de passer trois semaines. A son arrivée il descendit chez le Comte d'Usson , d'où peu après il passa à l'Hôtel du Lion Noir. Les nouvelles qu'on en reçoit annoncent que la santé de S. M. se rétablit ; elle observe le plus parfait incognito , sous le nom de Comte de Hoga , & a refusé tous les honneurs qu'on a voulu lui rendre & la garde qu'on lui a offerte. On dit qu'en quittant Spa elle pourra très-bien se rendre à la Haye.

Les lettres de cette dernière Ville portent que l'on a fait à Londres la vente des 7 vaisseaux Hollandois faisant partie du convoi du Comte de Bylandt , qui restoit encore. Les nouvelles représentations que le Comte de Welderen , Ambassadeur de la République , a faites à la Cour de Londres , n'ont pas produit plus d'effet que les précédentes.

» C'est notre faute , écrit-on de la Haye , si l'on n'a pas eu plus d'égard pour notre Pavillon ; la Russie vient de nous montrer ce que nous devons faire ; il falloit armer , & non pas négocier ; nous aurions été respectés davantage. Nous espérons que la neutralité armée mettra fin à ces vexations. Les Barons de Waffenaar & de Brantzenboourg sont partis le 26 du mois dernier pour Pétersbourg où ils comptent arriver vers la fin de ce mois ; ils s'arrêteront à Brunswick & à Berlin. Les Etats de cette province vont s'occuper des objets les plus intéressans ; un de ceux sur lesquels ils vont délibérer , est de savoir si la perception de l'impôt dit *Dubbeld-Laft en Veil Geld* sera continué ou non. La nomination de l'Amiral qui commandera l'escadre de la République , est prochaine. Le public désigne déjà l'Of-

ficier sur qui tombera le choix de LL. HH. PP. En attendant , on a la satisfaction d'apprendre de tous les ports de la République où il se fait des armemens , que depuis le Placard relatif à la levée du troisième homme de la marine marchande , & l'offre de grosses primes à quiconque s'engagera sur les vaisseaux de guerre , presque tous les équipages des vaisseaux mis en compétition se trouvent complets «.

Les sommes offertes aux matelots sont de 30 ducats ou 157 florins 10 sols de Hollande.

Les lettres d'Amsterdam sont remplies des détails des excès que ne cessent de commettre les corsaires Anglois ; le Capitaine d'un bâtiment arrivé au Texel , rapporte qu'il en a rencontré un de 34 pièces de canon , qui , ayant arboré pavillon Américain , envoya 12 ou 14 hommes sur son bord , où ils enlevèrent beaucoup de marchandises , des voiles & autres agrêts , & presque toutes les provisions. Après cela il lui fit dire qu'il s'appelloit Paul Jones , & qu'il avoit ordonné aux gens de son équipage de lui enlever tout ce qu'ils voudroient.

» Le Patron Knoïsses , arrivé à Cadix , ajoutent les mêmes lettres , nous écrit qu'il a été arrêté dans son trajet par plusieurs corsaires François & Espagnols , qui ne lui ont fait aucun mal ; mais que 4 corsaires Anglois étant venus sur son bord pour examiner ses papiers , qu'ils avoient trouvés en bon ordre , ils n'en avoient pas moins renfermé le Capitaine dans sa chambre , après quoi ayant fait monter sur le pont presque la moitié de la cargaison , ils en avoient pillé la plus grande partie , & ruiné le reste «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL., du 1^{er}. Août.

Les papiers de ce jour ne contiennent de nouvelles intéressantes que celle-ci concernant M. de Ternay. » L'escadre Française que commande M. de Ternay ; consistant en 8 vaisseaux de lignes , 5 frégates & 20 bâtimens de transport , a été arraisonnée sur la côte d'Amérique , à près de 20 lieues au Nord de Rhode-Island , par un Corsaire Américain , qui étoit arrivé à New-London quelques jours avant que les derniers vaisseaux qui sont arrivés à Liverpool , fussent partis de New-Yorck. On supposoit à New-Yorck que l'escadre de M. de Ternay étoit allée à Boston. La rencontre de l'escadre Française & du corsaire Américain peut s'être faite du 12 au 15 Juin.

On assure que les habitans de la Virginie se préparent à résister de toutes leurs forces aux troupes du Roi , & que loin que l'enthousiasme pour l'indépendance soit amorti , jamais il ne s'y est manifesté avec plus de chaleur.

La flotte Espagnole a d'abord relâché à la Guadeloupe , avant de se joindre à l'escadre Française. Le Chevalier Rodney s'apercevant qu'il lui étoit impossible d'empêcher cette réunion , vouloit aller à Sainte-Lucie , mais étant trop au vent de cette Isle , il ne put remplir son dessein. En conséquence , il porta sur la Barbade , d'où il a envoyé la nouvelle de la réunion ; cette nouvelle est arrivée ici le 21 Juillet , mais les Ministres n'ont pas jugé à propos de la publier dans la Gazette de la Cour , quoiqu'un de leurs premiers devoirs fût d'instruire le Public d'un pareil événement. L'Amiral Rodney ne peut réparer ses vaisseaux à la Barbade ; cette Isle lui fournira tout au plus quelques agrès , en supposant qu'il y en ait encore. Antigua est la seule Colonie où le Roi ait des magasins , & cette Isle , ainsi que celle de Saint-Christophe , sont actuellement dans le plus grand danger. En effet , tout le monde pense que les Français & les Espagnols ont ordre d'aller attaquer la Jamaïque , & dans cecas , ils peuvent prendre ces deux isles chemin faisant.

Les personnes qui auront quelque chose à communiquer à l'Auteur, peuvent s'adresser à lui, en sa demeure, rue Saintonge, près le Boulevard, Maison de M. Guettard. Il prie les personnes qui lui écriront, de vouloir bien affranchir leurs lettres.

AVIS pour la Souscription du Mercure de France.

CET Ouvrage Périodique, le plus ancien & le plus varié de tous les Journaux, paroît le Samedi de chaque Semaine : on y a réuni d'abord le *Journal Politique de Bruxelles*, & les *Souscriptions du Journal François*, du *Journal des Dames*, du *Journal des Spectacles*, de la *Gazette de Littérature* ; l'on vient d'y ajouter encore le *Journal intitulé des Affaires de l'Angleterre & de l'Amérique*.

Quoique ce Journal soit considérablement augmenté, le prix en est, comme ci-devant, de 32 liv. pour la Province ; & pour Paris, de 30 liv. franc de port.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez les principaux Libraires & Directeurs des Postes. Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

Comme ce Journal est composé par une Société de Gens-de-Lettres, le Sieur PANCROUCKE, Breveté du Mercure, se charge de leur faire passer les articles qui lui auront été remis, chacun suivant leur partie.

On peut aussi envoyer les Livres & les Estampes au Rédacteur, rue du Cimetière St. André-des-Arcs, maison voisine de celle de M. le Curé.

T A B L E.

JOURNAL POLITIQUE.			
<i>Livourne,</i>			58
<i>Petersbourg,</i>	49	<i>Cadix,</i>	59
<i>Copenhague,</i>	51	<i>Londres,</i>	63
<i>Varsovie,</i>	52	<i>Versailles,</i>	75
<i>Vienne,</i>	54	<i>Paris,</i>	76
<i>Hambourg,</i>	55	<i>Bruxelles,</i>	92

Vaisseaux pris sur les Anglois.

DEUX Bâtimens, de Liverpool, pour New-York; pris par les Espagnols, & envoyés à la Baye de Santa-Fée. — Un Bâtiment, pour Plymouth; pris par un Corsaire de S. Malo. — L'*Industrious-Incréase*, de Halifax, pour la Jamaïque; pris par les Américains.

Vaisseaux pris par les Anglois.

La *Margaretha*, de la Martinique; prise par la Flotte de l'Amiral Geary, & envoyée à Plymouth. — Onze Bâtimens, du Port-au-Prince, pour Bordeaux; pris par l'Amiral Geary, & envoyés à Plymouth. — Six Bâtimens, pris & envoyés à Plymouth. — Un Bâtiment, de Cadix; pris & envoyé à Dartmouth. — L'*Artois*, pris par le *Romney*, Vaisseau de Guerre, & envoyé à Lisbonne. — Un Bâtiment de Bordeaux, pour le Port-au-Prince; pris & envoyé à Lisbonne.

M E R C U R E
DE FRANCE,
P O L I T I Q U E,
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

(N^o. 34.)

S A M E D I 19 A O U T 1780.

P R O S P E C T U S

*Concernant la suite des Mélanges tirés
d'une grande Bibliothèque.*

P ENDANT l'année, qui a commencé au premier
Juillet dernier, jusqu'au premier Juillet de l'année
1781, on publiera six volumes in-8^o de l'Histoire de
la Lecture des Livres François de toute espèce, con-
tenant des notices & extraits intéressans & curieux de
tous les Ouvrages qui ont paru en François pendant
le cours du seizième siècle & suivans.

Et six volumes aussi in-8^o en douze cahiers, de
l'Histoire Générale des Romans, contenant des
notices, précis & extraits de tous les Romans pu-
bliés en Langue François depuis l'année 1500.

On distribue actuellement le premier vol. de la souscription, ou tome 7 des *Mélanges*; le suivant paroîtra au mois de Septembre, & ainsi de suite de deux mois en deux mois.

Le premier cahier des Romans a paru en Juillet; le second doit paroître dans le courant du présent mois d'Août, & ainsi successivement un cahier chaque mois.

Conditions de la Souscription.

On pourra souscrire pour l'une ou pour l'autre de ces deux suites, ou pour les deux ensemble.

La souscription des six volumes de la *Lecture*, &c. qui paroîtront de deux mois en deux mois, sera de 18 liv. & celle des six volumes aussi *in-8°* de l'*Histoire des Romans* en douze cahiers, qu'on distribuera de mois en mois, sera aussi de 18 liv. Ainsi ceux qui souscriront pour les deux Ouvrages conjointement, payeront 36 liv. pour l'année complète, depuis Juiller 1780 jusques & compris Juin 1781.

Les personnes qui souscriront pour l'*Histoire de la Lecture des Livres François*, ne peuvent se dispenser de faire l'acquisition des trois volumes déjà imprimés sous les Lettres D, E, F, puisque ces volumes rendent un compte exact des Manuscrits en tous genres des onzième, douzième, treizième, quatorzième & quinzième siècles; & ils seront sans doute curieux d'y joindre les trois premiers volumes des *Mélanges*, parce qu'ils contiennent : 1°. Une Bibliothèque Historique à l'usage des Dames; 2°. Manuel des Châteaux, contenant des conseils pour former une Bibliothèque romanesque, pour diriger une Comédie de Société, & pour diversifier les plaisirs d'un Salon; 3°. Précis d'une Histoire Générale de la

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 19 AOUT 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A SOPHIE,

*En Réponse à un Billet où elle me prioit
d'oublier sa Fête.*

QUAND j'aimois, j'étois affligé ;
Mais, grâce à ta rigueur, je ne suis plus à plaindre.
Je vois, en lisant mon congé,
Que j'avois grand tort de le craindre.
D'une injuste rupture ô merveilleux pouvoir !

Ton inconstance fortunée
Me guérit en un jour des soucis d'une année ;
Pour sortir de mon cœur, tu n'as qu'à le vouloir.
Adieu ce beau projet de m'abreuver de larmes ,
De fuir Paris & ta nombreuse cour ,
De chercher sous un ciel aussi pur que tes charmes ,
Aux bords de l'Océan, ce paisible séjour

Sam. 19 Août 1780.

E

Où toi-même as connu le pouvoir de l'Amour.
 Là , de tes traits chéris l'exacte ressemblance
 Eût consolé mes yeux & charmé mes ennuis ;
 Ce portrait sur mes sens n'a plus tant de puissance ;

840.6

1755

1780

Aug 17

Il m'invite à vivre où tu vis :

C'est le portrait de l'inconstance ,

Peut-il être mieux qu'à Paris ?

Tes durs adieux , tracés d'une main inconnue ,

Me semblent l'arrêt du Destin ;

Mon âme eût été plus émue

Si j'eusse reconnu ta main.

Un congé le jour de ta Fête !

Le trait est neuf , il doit être cité ;

On dira qu'il n'est pas honnête :

Mais je n'en suis point irrité.

Adieu Sophie , adieu ; j'ai cru trouver la gloire ,

Je cherchois le bonheur dans un tendre lien.

A regret je commence à croire

Que l'indifférence est un bien.

Nul objet ne me plaît , nul plaisir ne me flatte ,

J'ai trop chéri ton perfide entretien ;

En t'aimant , j'aimois une ingrate ;

En cessant de t'aimer , je n'aimerai plus rien.

(Par M. de la Louperière.)



LE DÉPOSITAIRE, Conte.

UN riche Voyageur un jour
Voulut mettre en lieu sûr une assez forte somme;
Pour la garder jusques à son retour,
On lui fit aisément trouver un honnête homme.
Aisément, dira-t-on? mais oui.
Et si vous écoutez jusqu'au bout mon histoire,
Vous conviendrez, j'ose le croire,
Que d'honnêtes gens, tels que lui,
Sont assez communs aujourd'hui.
C'étoit un vieux Derviche. Un air doux, bien qu'austère,
Lui gaignoit les esprits; & notre voyageur
Rendit grâce à Dieu de bon cœur
D'avoir trouvé ce saint Dépositaire.
Il lui porta son or; ils étoient seuls; le soir;
Aisément le Derviche (il avoit le cœur tendre)
Consentit à le recevoir:
Il eut après, comme on va voir,
Un peu plus de peine à le rendre.
Ayant promis de ne laisser jamais
Homme vivant en toucher une obole,
Il fut à tenir sa parole
Très-fidèle, même à l'excès;
Car ce scrupuleux honnête homme
Ne vouloit plus rien en céder.

E ij

Pas même au maître de la somme,
 Qui vint à son retour la lui redemander.
 « Que parlez-vous d'argent, de dépôt, de voyage ?
 » A tout cela je n'entends rien.

— « O ciel ! quel est donc ce langage ?

» Vous devez me connoître ; & je vous connois bien. »

Le Voyageur, bien sûr de sa mémoire,
 Cita mille détails, exacts comme on peut croire ;
 L'heure, le lieu, s'il faisoit froid ou chaud ;
 Le Derviche écoute l'histoire,
 Et ne se souvient pas d'un mot.

» A moi, dit-il enfin, de l'or ! quelle sottise !

» Apprenez que je le méprise,

» Ce métal qui subjugué & corrompt votre cœur.

» En parler seulement me donne la migraine.

» Finissons donc. » Il dit à peine,

Que sa porte se ferme au nez du Voyageur.

Dieu sait si ce dernier jura, cria vengeance !

Il court de la Justice implorer l'assistance.

Mais las ! son adversaire au Tribunal cité,

Ayant d'un mot prouvé son innocence,

L'accusateur est à peine écouté.

Il étoit bien, pour qui l'eût su connoître,

Honnête homme à la vérité ;

Mais le Vieillard passoit pour l'être ;

Et réputation vaut mieux que probité ;

NAYRÉ de son malheur, que par-tout il raconte,

L'inconsolable Voyageur
S'en retourne triste , rêveur ,

Et de tout son avoir n'emportant que la honte
Avec le titre d'imposteur.

Un vieil ami , qui pour lui s'intéresse ,
Plaint son malheur peu mérité ,
Et lui conseille enfin d'emporter par l'adresse
Ce qu'il n'a pu tenir de l'équité.

On se pourvut alors , sans rien laisser paroître ,
D'un coffre bien clos , bien ferré ,
Empli de sables , & lourd autant qu'il pouvoit l'être.
Puis notre ami s'étant paré

D'un habit élégant & riche ,
Respectueusement va trouver le Derviche ;
Le supplie à genoux de garder son trésor ,
Dix grands coffres tout comblés d'or ,
Qu'il craint de confier à des mains infidelles.

A ce discours , le Derviche content
Au fond du cœur , se fait prier pourtant ;
Puis , calculant déjà ses richesses nouvelles ,
Accepte le dépôt par pure charité.
Soudain le premier coffre est devant lui porté :

Mais tandis qu'enivré de joie ,
Son œil déjà couvre sa proie ,

Survient le Voyageur. Le Derviche soudain
Tremble , en l'apercevant , pour son nouveau butin.
Il craint avec raison qu'une trop juste plainte
A l'homme aux coffres-forts n'inspire de la crainte.

E iij

Il se décide , & tout-à-coup ,

Cédant peu , pour garder beaucoup :

» Ah ! c'est donc vous enfin que le ciel nous amène !

» Cria-t-il ; c'est vous que j'attends.

» Eh ! d'où venez-vous donc , depuis un si long tems ?

» En vérité , vous m'avez mis en peine.

» Mais je vous vois , il en est tems encor ;

» Voilà votre dépôt. » Il lui rendit sa bourse ;

Et celui-ci , maître enfin de son or ,

Comme s'il l'eût volé , prit aussi-tôt sa course ,

Bien résolu , d'après cette leçon ,

De se servir de caissier à soi-même.

Presque aussi-tôt son compagnon

Vint le trouver , tout fier du stratagème.

Le coffre seul resta chez le Vieillard ,

Qui ne voyant plus rien , craignit , mais un peu tard ,

D'avoir été vaincu dans sa propre science.

Le coffre qu'il ouvrit confirma son soupçon.

Cela peut s'appeler , je pense ,

Avoir fait restitution

Sans acquitter sa conscience.



LA PIE ET SES PETITS, Fable.

Vous êtes grands, emplumés, bien instruits,
Disoit Margot la Pie en chassant ses petits,

Partez : voilà l'heure arrivée
Où sans moi vous pouvez aller courir les champs.

Mais, répondit sa bruyante Couvée,

Mère, nous sommes trop enfans ;

Comment pourvoir à notre nourriture,

Et nous sauver de l'agile épervier ?

— Sitôt qu'il paroîtra, rentrez dans le halier ;

Et quant à vos besoins, consultez la Nature.

— Mais du Chasseur, comment se garantir ?

— Si vous voyez qu'on arme une escopette,

Qu'on ramasse une pierre ou tende une arbalète,

De l'arbre promptement vous n'avez qu'à partir.

— Mais si la pierre étoit d'avance ramassée,

Où que sur l'arc la flèche fut placée,

Repirent les petits, que faire en cet instant ?

Hé quoi, vous en savez, dit-elle, déjà tant ?

Ah ! je n'ai plus d'inquiétude,

Me fuivre ne seroit que mauvaise habitude.

Allons, allons, séparons-nous ;

A votre âge j'étois moins instruite que vous :

Je vois bien que la méfiance

Vous tiendra lieu d'expérience.

(Par M. le Comte de M.)

M E N Z I K O W ,

O U

LES ENNEMIS GÉNÉREUX;

SCÈNE DRAMATIQUE,

Imitée de l'Allemand de M. W E Z E L.

P E R S O N N A G E S.

MENZIKOW , *Officier Russe.*DE FOMIGNY , *Officier malade , anciennement
au Service Russe.*CHARLES , *son fils.*

UN AUBERGISTE.

*La Scène est dans l'Hôtellerie d'une petite
Ville d'Allemagne.*

P R E M I È R E P A R T I E.

(Le Théâtre représente une Chambre de l'Hôtellerie.)

MENZIKOW entre en habit de voyage très-simple , & met sur la table une paire de pistolets qu'il porte sous le bras. Ensuite , après avoir fait quelques tours d'un air pensif , il ôte son épée qu'il place à côté des pistolets. Il se promène encore quelque temps , jette avec fureur son chapeau sur la table , & se précipite enfin sur un fauteuil.

O s o r t impitoyable !... me voici déjà dans le centre de l'Allemagne , & je ne l'ai point encore

trouvé! Depuis deux ans je porte en cent lieux mes pas incertains. J'ai parcouru la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, je ne le rencontrerai donc jamais, le cruel qui m'a assassiné dans mon honneur!... Il faut que je lave cet outrage dans son sang; & si quelque autre, fût-ce le plus cher de mes amis, avoit la gloire de le faire tomber sous ses coups, cette épée le puniroit d'avoir soustrait à ma vengeance un homme qui a voulu m'arracher plus que la vie.

(*Il tire sa bourse, & compte son argent.*)

Encore douze louis!... Eh bien! quand je n'aurai plus rien, que ferai-je alors?... Irai-je mendier honteusement des secours, ou les arracher par des crimes?... Que m'importe!... Oui, je brave tout; je supporterai même avec plaisir le poids de l'indigence, si je puis me venger à ce prix. Lorsque le sang de Romigny ou le mien aura coulé, cruel destin! frappe alors: laisse-moi mourir de faim, périr de fatigue & de misère.... je ne me plaindrai point, je serai vengé!... (*L'Aubergiste arrive.*)

L' A U B E R G I S T E.

Je vous demande mille pardons, Monsieur, si je vous ai fait rester si long-temps dans un lieu si peu digne de vous. Votre chambre sera bientôt prête.

M E N Z I K O W.

Y a-t'il ici d'autres étrangers?

L' A U B E R G I S T E.

Non, Monsieur.

M E N Z I K O W.

N'auriez-vous jamais logé un Officier Russe?

L' A U B E R G I S T E.

Un Officier Russe!... jamais, du moins autant

E v

qu'il peut m'en souvenir... Oh! nous nous gardons bien, nous autres, de loger de pareilles gens.

MENZIKOW.

Et pourquoi?

L'AUBERGISTE.

Ce sont des diables incarnés. Je ferois toutes mes portes à double tour, si j'en voyois seulement venir un de loin.

MENZIKOW, *vivement.*

Tu ne voudrois pas loger un Officier Russe?

L'AUBERGISTE.

Depuis la dernière guerre, je prie tous les jours le ciel d'écarter loin d'ici tous ces barbares.

MENZIKOW *le saisit à la poitrine, & le secoue rudement.*

Je suis Russe.

L'AUBERGISTE, *reculant avec frayeur.*

Dieu! je suis mort!

(Charles arrive, prend l'Aubergiste à part, & lui parle d'un air suppliant : l'Aubergiste fait un geste de refus.)

MENZIKOW, *à part.*

Voilà un aimable enfant!... quelle ressemblance frappante!... c'est Romigny lui-même... Faut-il donc que tout me retrace l'image de mon ennemi?

(Charles se retire d'un air affligé.)

MENZIKOW, *à l'Aubergiste.*

Qui est cet enfant?

L'AUBERGISTE *reste toujours dans l'éloignement.*

C'est le fils d'un vieil Officier estropié.

MENZIKOW.

Misérable... tu as l'air d'en parler avec mépris...
Au service de qui est cet Officier?

L'AUBERGISTE.

Je ne m'en suis jamais informé. C'est par pitié
que je le garde chez moi. Il y a déjà six mois qu'il
est à ma charge. Il mange, boit, ne se porte pas
mieux, & ne veut pas mourir. J'ai beau demandet
de l'argent, il n'a pas un sol.

MENZIKOW.

Tu es le plus impertinent coquin... Réponds-moi...
que venoit faire cet enfant?

L'AUBERGISTE.

Prier, mandier, emprunter, comme font ceux
qui n'ont rien. Cela ne finit pas. Maintenant la
chambre où je l'ai mis est trop froide... On paye le
bois quand on veut se chauffer... Je ne renverrai pas
d'honnêtes-gens pour lui.

MENZIKOW.

J'espère au moins que ce n'est pas pour moi qu'on
l'a fait déloger.

L'AUBERGISTE.

Déloger!... comment donc?... Un tel... mais je
ne veux rien dire... doit se trouver fort heureux
d'être à l'abri des injures de l'air.

MENZIKOW.

Il a donc été obligé de changer de chambre par
rapport à moi?... Parlez... est-il vrai?

L'AUBERGISTE.

Pardonnez, mais on n'aime pas à dire ces sortes
de choses... Son mal n'est point contagieux... il est
perclus de ses membres, voilà tout.

E vj

MENZIKOW.

Et vous avez mis cet infortuné dans une écurie?

L'AUBERGISTE.

Le ciel m'en préserve. J'ai trop de charité, & ce n'est pas ainsi qu'on traite son semblable; au contraire, je lui ai donné un fort joli petit logement. Je l'ai mis dans une chambre qui est en-haut. Le toit, il est vrai, est un peu endommagé... mais le temps est sec; & s'il a trop froid... il n'a qu'à rester dans son lit, il ne s'en portera que mieux.

MENZIKOW.

O le plus vil des hommes! hâte-toi de ramener le malade dans sa chambre; ensuite tu selleras mon cheval.

L'AUBERGISTE.

Monseigneur, vous ne voudriez pas déjà...

MENZIKOW.

Selle-moi mon cheval. Je ne veux point rester dans la maison d'un barbare.... Qu'on appelle cet enfant, je veux lui parler... point de réplique... obéis.

(*L'Aubergiste en sortant rencontre Charles.*)

CHARLES, le suppliant.

Mon cher Monsieur...

L'AUBERGISTE.

(*bas.*)

Tenez, parlez à ce Monsieur... peut-être fera-t'il quelque chose pour vous. (*Il sort.*)

MENZIKOW, à Charles.

Approchez.... Votre père, m'a-t-on dit, est malade.

C H A R L E S.

Hélas ! il est vrai, Monsieur, il y a déjà un an qu'il est perclus de tous ses membres.

M E N Z I K O W.

Dites-moi.... votre père a-t'il du bien ou une pension ?

C H A R L E S.

Ni l'un ni l'autre.

M E N Z I K O W.

De quoi vivez vous donc ?... répondez-moi franchement, mon enfant.

C H A R L E S.

Je gagne de temps en temps quelque petite chose.

M E N Z I K O W.

Et comment ?

C H A R L E S.

J'écris chez un Avocat.

M E N Z I K O W.

Et il vous donne ?

C H A R L E S.

Six sols par feuille. Passe encore s'il me payoit exactement.

M E N Z I K O W.

Un jeune homme comme vous devrait servir.

C H A R L E S.

C'est bien mon intention, lorsque j'aurai rendu les derniers devoirs à mon père. Je ne me sens pas à mon aise quand il faut m'asseoir pour écrire. Mais que faire ? Je ne puis abandonner mon père... Et puis, quel plaisir de soulager un père malade, de le nourrir dans la misère ! Encore si ce maudit Avocat payoit mieux ! Croiriez-vous qu'il me doit déjà dix-huit

francs ? J'ai été les lui demander. Il m'a répondu que si je ne voulois pas attendre, il ne m'occuperait plus ; mais s'il ne me paye point après-demain, j'ai résolu de prendre l'épée de mon père, & je l'obligerai à se battre ou à me satisfaire.

MENZIKOW lui donne la main & l'embrasse.

Donnez-moi la main, nous sommes camarades.

C H A R L E S.

De tout mon cœur, mon camarade. Je suis bien fâché de ne pouvoir vous suivre. Mais si nous faisons en sorte que mon père ne manquât de rien.... oui, je pourrais ensuite aller avec vous... (*Il saute.*) Ah ! je ne me sens point d'aise... Prêtez-moi un instant votre chapeau. (*Menzikow lui met son chapeau.*)

C H A R L E S, avec assurance.

Ai-je l'air martial, mon camarade ?... Et votre épée.... puis-je....

MENZIKOW lui attache son épée.

Maintenant te voilà tout-à-fait militaire.

C H A R L E S.

Oui?... Eh bien, marchons aux combats, nous vivrons & mourrons ensemble. (*Il tire son épée, & se met à espadonner ; dans le même instant l'Aubergiste entre.*)

L'AUBERGISTE, reculant de frayeur.

Juste ciel, Monsieur Charles, vous n'avez pas envie de me tuer dans ma propre maison... je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

MENZIKOW.

Remets cette épée, mon camarade.

C H A R L E S.

N'ai-je pas du cœur ?

DE FRANCE.

111

MENZIKOW.

Garde ta bravoure jusqu'à ce que ton Prince en ait besoin.... Monsieur l'Aubergiste!...

L'AUBERGISTE, qui s'étoit glissé hors de la porte, la rouvre en tremblant, & répond en tenant un des battans avec la main.

Monsieur, que voulez-vous?

MENZIKOW.

Mon cheval est-il prêt?

L'AUBERGISTE.

Oui, Monsieur. (*Il sort*)

MENZIKOW reprend son épée & son chapeau.

Mon camarade, nous nous reverrons.

CHARLES, d'un air triste.

Je n'irai donc pas avec vous?

MENZIKOW, sur le point de partir.

Je reviendrai.... Dites-moi.... au Service de qui votre père est-il?

CHARLES.

Au Service Russe.

MENZIKOW.

Au Service Russe?... Son nom?

CHARLES.

Romigny.

MENZIKOW.

Romigny!...

(*Il saute avec fureur sur ses pistolets, & les amoree.*)

..... Romigny!... Votre père ne peut-il remuer un bras?

CHARLES.

Pas un seul de ses membres.

Quoi ! il n'est pas même en état de tirer un pistolet ?

CHARLES.

Il ne peut seulement pas manger.

MENZIKOW *jette avec colère ses pistolets sur la table.*

Monsieur l'Aubergiste... (*Il entre.*) Ramenez sur le champ le Capitaine Romigny dans sa première chambre , j'occuperai celle qui est en-haut.

L'AUBERGISTE.

Mais, Monseigneur....

MENZIKOW.

Point de réplique.... (*L'Aubergiste sort.*)

(*à Charles.*)

Dites à votre père que j'irai le voir dans une demie heure.... Allez.

(*Charles sort consterné.*)

MENZIKOW, *seul, avec emportement.*

Je l'ai donc enfin rencontré!... mais il n'a pas l'usage de ses membres... S'il étoit possible de rendre la force à un de ses bras!... seulement pour une minute!... O désespoir!... tenir son ennemi & ne pouvoir se venger!... Je me casserois moi-même la tête dans l'excès de ma rage. S'il pouvoit seulement tirer son coup!... je ne m'éloignerois de lui que de six pas. Mais s'il avoit le malheur de succomber, si je le tuois dans l'état où il est, quelle honte!... non cela ne se peut pas.... O Romigny, c'est maintenant que je sens combien tu es mon ennemi!

Fin de la première Partie.

SECONDE PARTIE.

(Le Théâtre représente une petite chambre mal meublée.)

ROMIGNY ET CHARLES.

ROMIGNY, *fort mal vêtu, les mains & les pieds enveloppés de linges, assis dans un fauteuil bleu déchiré, à côté d'une grande table ovale, peinte en rouge. Plus loin une chaise verte & une autre bleue. Au fond un bois de lit sans matelâts, &c. Son épée & son uniforme sont suspendus à la muraille.*

IL veut venir me voir?

CHARLES.

Oui. Il sera ici dans une demie heure.

ROMIGNY.

Qui pourroit-ce être?... Tu ne lui as donc pas demandé son nom?

CHARLES.

Non, mon papa.

(Il prend au mur l'épée de son père, & la met sans qu'il le voie.)

ROMIGNY.

Qu'il est consolant pour les malheureux de trouver des cœurs sensibles!

CHARLES.

Mon papa, votre épée n'est plus trop lourde pour moi. L'étranger m'a offert.

ROMIGNY.

Que t'a-t'il offert?... point d'argent, sans doute?

C H A R L E S.

Non, mais de m'emmener avec lui.

R O M I G N Y.

Où donc ?

C H A R L E S.

A la guerre.

R O M I G N Y.

Et ton pauvre père ?

C H A R L E S.

Nous vous faisons soigner pendant ce temps-là.

R O M I G N Y.

Voudrais-tu me délaisser dans quelque hôpital ?

C H A R L E S.

Non, non, mon cher papa. Je vous enverrai sous les mois la moitié de mes appointemens. Si je pouvois seulement trouver quelqu'un pour vous servir à ma place !...

R O M I G N Y.

Tu veux mettre ton père malade dans les mains d'un étranger qui, payé pour le servir, le fera peut-être languir & manquer de tout !... Non, mon fils, non tu ne m'abandonneras pas. Tu m'as soigné & nourri jusqu'à présent. Continue.... Mon cher Charles, reste avec ton père jusqu'à ce qu'il ne soit plus. Alors, si tu entends encore en toi une voix qui t'appelle à la gloire, va servir ton pays....

C H A R L E S.

Mais. . .

R O M I G N Y.

Eh bien ! écoute : si dans quatre ans je respire encore, soigne-moi, tue-moi d'un coup de pistolet, fais tout ce que tu voudras pour te débarrasser de moi.... Mais attends encore quelques-là...

C H A R L E S.

Mon cher papa, s'il m'est possible....

R O M I G N Y.

Charles, tu n'as pas envie de me quitter secrètement?... Si tu le fais, la malédiction paternelle te suivra partout. Tu perdras le prix des soins que tu as eus pour moi. Tes enfans t'oublieront comme tu m'auras oublié.... Viens, mon ami, embrasse ton pauvre père.... ne l'abandonne point.

C H A R L E S.

Je resterai avec vous pour vous fermer les yeux.

R O M I G N Y.

Me le promets-tu?... Donne-moi ta main, mon fils.... va, tu seras heureux.... Il faut que tu me promettes encore une chose....

C H A R L E S.

Parlez....

R O M I G N Y.

Je n'ai qu'un ennemi sur la terre; mais j'en aurois cent que je ne les haïrois pas autant que celui-là seul. Son nom est Menzikow. Dès que tu le pourras, cherche-le; & si le ciel te donne des forces & du cœur, fais-en contre lui le premier essai, & venge ton père.... me le promets-tu?

C H A R L E S.

Oui, voilà ma main... Mais, que vous a-t'il fait?

R O M I G N Y.

Ce qu'il m'a fait! il m'a ravi l'honneur. Il répandit le bruit que je m'étois mêlé parmi les Rebelles, & que je vendois les jours & la puissance du Prince à qui j'avois engagé ma foi. Je fus obligé de fuir pour sauver ma vie.

CHARLES.

J'entends quelqu'un venir.

ROMIGNY.

Cours, mon fils, & reçois avec amitié cet homme généreux....

(Menzikow entre, Charles le prend par la main & le conduit à son père.)

ROMIGNY, à part.

Si je pouvois me lever & l'embrasser!...

MENZIKOW, d'un ton fier.

Romigny!

ROMIGNY, dans le premier mouvement se retourne avec effort.

Quelle voix!... *(le reconnoissant)* Menzikow!

MENZIKOW.

Romigni, nous sommes ennemis.

ROMIGNY.

Oui; & nous le serons à jamais.

MENZIKOW.

Je cours l'Univers pour te chercher, & me venger.

ROMIGNY.

Te venger?... de moi que tu as offensé!...

MENZIKOW.

Je te trouve souffrant & dans la misère. Voici deux pistolets, *(il les pose sur la table)* voici ma bourse, *(il la jette à côté des pistolets)* c'est tout ce qui me reste.... choisis.

ROMIGNY.

Mon choix est fait... *(Il veut prendre un pistolet.)*
Quoi! mon bras se refuse à servir ma vengeance!

MENZIKOW.

Romigni, je suis satisfait. Je t'ai offert le combat, & tu ne peux l'accepter... (*Il reprend ses pistolets.*) Adieu. (*Il part.*)

ROMIGNY.

Arrête, Menzikow, je l'accepte.

MENZIKOW, revient & pose un pistolet sur la table.

Me voici. (*Il bande l'autre.*)

CHARLES, se jetant dans ses bras.

Épargnez mon père... Voyez... il est malade.

MENZIKOW.

Jeune homme, tu ne m'apprendras pas, je crois, comme on doit agir... Romigny, servez-vous de votre pistolet contre moi; mais, sur ma vie, je ne tirerai pas le mien contre un ennemi estropié. (*Il ouvre la fenêtre, & lâche son coup en l'air.*) Fais maintenant ce que tu voudras.

ROMIGNY.

Homme généreux & féroce.... veux-tu donc pousser la cruauté jusqu'à me forcer encore à t'aimer?

MENZIKOW.

Tu peux me haïr; mais au moins sois juste.... Quoi, tu m'as calomnié, déshonoré, & tu veux te venger d'un outrage que je ne t'ai point fait!...

ROMIGNY.

Que tu ne m'as point fait!... Quoi! lorsque tu prostituais mon nom sur la liste infâme des Rebelles....

MENZIKOW.

Arrête, Romigny.... je vois que la calomnie m'a noirci à tes yeux.... la calomnie conjurée contre toi.... On t'avoit mis au nombre des Rebelles dont

la tête étoit proscrite.... & moi j'ai prouvé ton innocence, & je t'ai sauvé.... Si tu ne me crois pas, lis cet écrit signé par le Prince, & dans lequel il demande ta grace au Sénat.. Lis. (*Il lui présente la lettre.*)

ROMIGNY, *lisant.*

« A la sollicitation de Menzikow.... » Ah ! pourquoi ne puis-je tomber à ses pieds !

MENZIKOW.

Point de remerciemens... Tu as flétri publiquement mon nom, tu as déshonoré ma famille & moi. Cette tache ne pouvoit être lavée que dans ton sang ou dans le mien. Mon honneur est réparé. Je t'ai offert un combat, tu l'as accepté... Si tu persistes toujours dans le même dessein, prends ce pistolet, me voici.... Mais, je te le répète, je ne me bats point contre un adversaire estropié.

ROMIGNY.

As-tu donc résolu de m'avilir à mes propres yeux ? Veux-tu me forcer à me haïr maintenant moi-même autant que je te haïssois auparavant... Viens, que je te prenne dans ces bras sans force...

MENZIKOW.

Non, Romigny, nous sommes encore ennemis.. Voilà ma bourse, garde-la, fais-toi guérir. Quand tu seras rétabli, nous nous reverrons....

ROMIGNY.

Menzikow !....

MENZIKOW.

Eh bien !

ROMIGNY.

Si notre inimitié subsiste, reprends ta bourse... Oui, reprends-la, pour que je puisse redevenir ton ami.

DE FRANCE.

119

MENZIKOW.

Mais il faut te rétracter.

ROMIGNY.

Eh ! comment ?

MENZIKOW.

Fais écrire une lettre par ton fils, dans laquelle tu avoueras que tu m'as outragé injustement ; que tu me purges du crime odieux dont tu m'avois chargé en public ; que tu as été convaincu que je n'ai point eu de part à ton malheur, que je t'ai demandé satisfaction, & que tu me la donnes par cet écrit authentique, ta maladie t'empêchant de me la donner autrement.... Tel doit être à peu-près le contenu de cette lettre. Envoie-la en Russie, afin qu'elle soit communiquée à tes camarades & aux miens.... Parle, serons-nous amis ou ennemis ?

ROMIGNY.

Je veux être aussi juste que toi.... oui, nous serons amis.

MENZIKOW l'embrasse.

(à Charles)

Adieu.... Camarade, nous nous aimerons toujours. (Il part.)

ROMIGNY.

Et ta bourse ?... Charles, donne-la lui. (Charles lui présente sa bourse.)

MENZIKOW la repousse avec la main.

Entre amis, tout est commun.

(Par M. Friedel, Professeur des Pages du Roi.)

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Fer* ; celui du Logogryphe est *Livre* , où se trouve *ivre*.

É N I G M E.

D'UN père destructeur je reçois la naissance ;
Nous ne pouvons l'un sans l'autre exister.
S'il est caché, de lui je donne connoissance ;
Et quand on s'en approche, on cherche à m'éviter.
Ni Dieu ni moi n'éprouvons sa puissance ,
Pour tout le reste elle est à redouter.

(Par M. P. D. , de Dol , en Bretagne.)

L O G O G R Y P H E.

ON a beau me parer , je ne suis jamais belle.
En tout temps j'inspire l'effroi ;
Et l'on m'a vu saisir , de ma serre cruelle ,
Riche , pauvre , homme , femme & courtisan & Roi.
De mes pieds la demi-douzaine
Te montrera , chose certaine ,
Plusieurs mots qu'aisément tu pourras deviner.
Commençons par celui que tout François adore ;
Un grain qu'en nos climats l'on ne vit point éclore ;
Un pays où la foi doit un jour nous mener ;

Un

Un grand Ministre; un fleuve d'Italie;
Celui qui des Baunois fit mainte-raillerie.
Si tu ne peux, Lecteur, deviner à présent,
Tant pis pour toi, je n'en fais pas la cause;
Et mes trois derniers pieds te fourniront la chose
Que tu mériterois d'avoir pour aliment.

(Par M. de Cailhava , Gendarme du Roi.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA MORT DE VOLTAIRE, Ode.
Erit miki magnus Apollo. A Genève.

L'ÉLOGE d'un grand homme est un pesant fardeau qui semble presque toujours accabler le génie des Panegyristes. Ce n'est pas que l'éloquence n'ait célébré dignement M. de Voltaire. Le Discours prononcé par M. Ducis, l'Éloge de M. de la Harpe, & celui de M. Palissot, sont chacun dans leur genre des Ouvrages excellens; mais il ne paroît pas que les Poètes aient aussi bien réussi que les Orateurs. Voici pourtant une nouvelle Ode à l'honneur de la mémoire du grand Homme. Elle a pour but moins de louer ses talens que de regretter sa perte. Malgré son grand âge, il a dû exciter des regrets d'autant plus vifs, que son génie n'avoit point vieilli, & qu'il est mort, pour ainsi dire, tout entier. On auroit voulu que

Sam. 19 Août 1780.

F

la Nature, qui lui avoit donné les talens de plusieurs hommes, lui eût donné aussi la durée de plusieurs vies. Au reste, l'Auteur décèle plus de sensibilité & d'enthousiasme pour M. de Voltaire, que d'imagination & de genre poétique. Son Ode prouve que l'admiration pour les talens n'en sauroit tenir lieu pour les bien célébrer. Elle manque absolument de la poésie, qu'il semble avoir voulu mettre assez mal-à-propos dans sa Préface. Il est probable qu'il s'est applaudi beaucoup de ce style prétendu fleuri. « C'est le sort du frêlon de per-
» secuter l'abeille & de vivre à ses dépens;
» c'est celui de l'ortie & du chardon, de
» faire des piqûres envenimées, mais peu
» dangereuses, & d'être la pâture des ânes;
» comme le sort du laurier & de la rose est
» de couronner les grands Hommes, & de
» parer le sein des belles. Il y aura toujours
» des chardons & des frêlons sur la terre,
» mais ils ne parviendront pas à étouffer la
» race des fleurs & des abeilles. » On pardonne à des Écoliers de recueillir avec affectation ces petites fleurs de rhétorique, que des Écrivains d'un goût plus mûr apprennent à fouler aux piés. Ce n'est pas un moindre défaut de faire de la Poésie en prose, que de la prose en vers, & c'est un peu celui de l'Auteur. Aussi, quoique son Ode parte d'une ame sensible, elle est froide & monotone. De plus, elle est un peu longue; & l'Ode n'étant ordinairement que l'expression d'une grande passion, ne doit ja-

mais passer certaines bornes. En voici le début.

Après les plus beaux jours *que d'épaisses ténèbres*
Du globe en un moment *viennent changer le sort*,
Et *que de Nations jettent des cris funèbres*
Lorsqu'un seul homme est mort !

Quoi ! ta perte *remplit & consterne la terre*,
Tout l'Univers se trouble au bruit de ton trépas,
Et la France se tait, ô *sublime* Voltaire,
Quand tu meurs dans ses bras !

Il n'y a point-là de faux enthousiasme soit disant pindarique, mais il n'y a point non plus assez de poésie, & l'on y remarque plus d'une faute. *Que de* n'est ni élégant, ni harmonieux. *Le sort* est mis visiblement pour la rime ; & cette rime rebattue, a de plus le défaut d'être une idée incohérente avec les *épaisses ténèbres*. On sent dans la seconde strophe, que le premier vers n'est qu'un remplissage prosaïque, aussi bien que l'épithète de *sublime*, qui, par-là même, devient froide.

Pour convaincre l'Auteur qu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même de la foiblesse que nous reprochons à sa Poésie, citons encore une de ses stances, où il s'est rencontré, pour l'idée, avec le grand Rousseau. Je dis le grand Rousseau, malgré la réclamation d'un Ecrivain, dont je compte pour beaucoup l'opinion, & qui a fait ce beau vers :

Ce nom de grand Rousseau fut donné par l'Envie,

F ij

J'ai peine à concevoir que la Nation entière, pendant deux générations, se soit accordée à avoir tant de complaisance pour l'envie. J'aime mieux croire que ce grand Poète a été appelé Grand, parce qu'il est le premier dans un genre qui demande beaucoup d'élévation dans les idées, de grandeur dans les images, & de majesté dans le rythme. Quoi qu'il en soit, voici la strophe qu'il s'agit de comparer :

Née au sein de la fange, une vapeur grossière
S'élève, & du soleil veut obscurcir les traits.

Cet astre la dissipe, & poursuit sa carrière

Plus brillant que jamais,

Ne vous arrêtez pas à ce que ces vers peuvent avoir de defectueux, examinez plutôt les beautés qui leur manquent, & lisez les strophes de Rousseau, qui expriment absolument la même idée; vous allez trouver tout ce qu'on cherche en vain dans la nouvelle Ode, image, mouvement, rythme, poésie.

Tel souvent un nuage sombre

Du sein de la terre exhalé,

Tient sous l'épaisseur de son ombre

Le céleste flambeau voilé.

La Nature en est consternée,

Flore languit abandonnée,

Philomèle n'a plus de sons;

Et tremblante à ce noir présage,

Cétes pleure l'affreux ravage,

Qui vient menacer les moissons.

Mais bientôt vengeant leur injure ,
Je vois mille traits enflammés ,
Qui percent la prison obscure ,
Qui les retenoit renfermés.
Le ciel de toutes parts s'allume ,
L'air s'échauffe , la terre fume ,
Le nuage crève & pâlit ;
Et dans un gouffre de lumière
Sa vapeur humide & grossière
Se dissipe & s'enfvelit.

TRAITÉ des Péages , & Plan d'administration de la Navigation intérieure ; par M. Allemand, ancien Conservateur des Forêts de Corse, *in-4°*. de 150 pages. Paris, chez Cellot & Jombert, rue Dauphine, 1780.

CE Traité n'est qu'une petite partie d'un très-grand ouvrage , annoncé l'année dernière dans un Prospectus *in-4°*. sous le titre d'Introduction.

M. Allemand, qui s'occupe depuis longtemps d'un des plus grands objets de l'administration Économique , a rassemblé des matériaux immenses qu'il destine à former un ouvrage complet sur les Canaux de dessèchement , d'arrosage & de navigation, qui rendroient tous les marais du Royaume salubres & fertiles, tous les bois commercables , toutes les denrées faciles à transporter d'un bout à l'autre du Royaume.

F ij

Pour mieux faire sentir l'utilité de ces grands travaux publics, il est quelques exemples frappans, qu'il a vérifiés sur les lieux avec le plus grand soin, par ordre du Gouvernement; par exemple, celui de la Forêt du Troncois, sur les confins du Bourbonnois & du Berri, qui ne rapporte au Roi que douze mille cent quatre-vingt-deux livres année commune, & qui rapporteroit cent mille livres tous les ans, en y faisant pour quatre-vingt mille livres d'avances foncières.

M. Allemand voudroit que les travaux de cette espèce fissent un département Ministériel, comme à la Chine; qu'il y eût six Administrateurs ou Conservateurs particuliers, un pour le cours entier d'un grand fleuve & de toutes les eaux affluantes ou voisines. Le premier, pour la Seine; le second, pour le Rhône; le troisième, pour la Loire, la Charente & la Vilaine; le quatrième, pour la Garonne & l'Adour; le cinquième, pour le Rhin, la Moselle & la Meuse; le sixième, pour les rivières de Picardie, qui ne tombent point dans la Seine, la Lys & l'Escaut. Cette division paroît en effet simple & naturelle.

La difficulté principale consiste à trouver les fonds pécuniaires qu'exigent ces grandes avances souveraines.

Voici ceux que l'Auteur propose : premièrement, un emprunt à rentes remboursables pour faire les premiers frais & fonder le département. Secondement, un don

vraiment gratuit de tous les grands & riches Propriétaires fonciers. Troisièmement le produit des bois, des marais & autres fonds améliorés par les travaux dont ils s'agit. Quatrièmement enfin, *des droits ou péages* sur les marchandises qui passeroient par les canaux de navigation.

Au reste, c'est au Département dont il sollicite la création, que M. Allemand réserve le droit exclusif des péages; il veut qu'on supprime tous ceux des Seigneurs anciens, même ceux qu'ils tiennent à titre patrimonial, comme faisant partie de leurs fiefs. Il est vrai qu'il propose de les rembourser; mais il soutient qu'on peut & qu'on doit forcer les Seigneurs à recevoir l'indemnité.

La raison qu'il en donne, à la fin de son premier Traité, page 28, c'est " que l'existence d'un droit ou péage formera toujours un obstacle invincible au progrès de l'Agriculture & du Commerce. "

Après une déclaration si précise, on sera peut-être étonné de trouver, page 144, parmi les moyens qu'il propose d'employer toujours, pour former la Caisse de la navigation intérieure, " ces mêmes droits ou péages, qui seroient mis (dit-il) sur cette navigation, sans exception. "

Il est probable qu'un Auteur si judicieux, en achevant son grand ouvrage, expliquera cette espèce de contradiction apparente.

Quoiqu'on ait mis en valeur, depuis les

années 1754 & 1763 , beaucoup de mauvais , de landes & de mauvais bois , il est pourtant vrai qu'il en existe encore en France une quantité prodigieuse qui produiroient d'immenses revenus , si la navigation intérieure étoit soignée comme elle mérite de l'être.

M. Allemand a grande raison de dire que cette amélioration *est préférable aux plus belles conquêtes* ; la plus heureuse & la plus honorable , ne sauroit jamais procurer ni tant de bien ni tant de gloire à l'état ; les profits de cette Administration paternelle n'ayant point coûté de sang ni de larmes à l'humanité , ne peuvent attirer aux Souverains que les bénédictions du ciel & de la terre. »

(Cet Article est de M. l'Abbé Beaudeau.)

NOUVEAU SOLFÈGE , par M. Lefèvre.
Brochure in-8°. A Paris , chez Cailleau ,
Imprimeur-Libraire , rue S. Severin.

Nos meilleurs Solfèges sont d'ordinaire très-volumineux , & leur volume est encore augmenté par les airs que l'on y joint en forme d'exemples , comme s'il suffisoit de la figure & du nom d'une difficulté pour la surmonter. Celui-ci ne contient que 23 pages , & ne renferme que deux planches , sans aucun air.

Ces exemples sont en effet à peu-près superflus , si , par une suite de la nouvelle méthode

la première Musique qui tombe sous la main devient propre à en servir; il est même très-agréable de choisir soi-même, parmi les airs qu'on ignore, ceux sur lesquels on veut s'exercer; & cette liberté de choix dans les leçons, prouveroit que la Musique est moins difficile qu'elle ne le paroît, en prouvant que l'on n'y rencontre qu'un petit nombre d'obstacles déguisés sous différens noms.

Aussi, à en croire l'Auteur, toute la science de l'intonation se réduit-elle à très-peu de chose : d'abord il établit que la gamme si connue *ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut*, est une échelle générale applicable à tous les airs, laquelle se plaçant à diverses hauteurs dans l'étendue de la voix, forme ce qu'on appelle changement de ton. De-là il déduit d'une manière neuve la formation de la Gamme Mineure, autre espèce d'échelle aussi utile à retenir que la première, & dont les deux derniers échellons s'élèvent quand on la monte, & s'abaissent quand on la descend, ce qui rend les airs où on l'emploie, susceptibles d'une variété piquante.

Tout ce métaphysique de l'art devient sensible au moyen d'une Planche par laquelle on voit qu'une corde sonore, divisée en 180 parties égales, donne, en la coupant successivement aux divisions 160, 144, 135, 120, &c., la Gamme *ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut*.

L'Auteur ensuite passe aux caractères de la Musique.

La loi sur la position des Dièzes & des Bémols à la clé, n'est pas d'une époque fort ancienne. Il tire de cette position une règle pour la connoissance rapide & sûre du ton dans lequel un air debute.

On croiroit que les signes accidentels, multipliés dans les airs très modulés, vont l'arrêter; mais une observation, que personne, avant lui, n'a mise au jour, lui fournit une règle aussi générale & aussi sûre que la première, & montre qu'il suffit de chanter juste une Gamme en deux modes, pour apprendre, si l'on veut, à solfier parfaitement de soi-même.

Nous laissons aux Maîtres le soin d'apprécier un Ouvrage qui paroît fait pour leur éviter bien de la fatigue, & à leurs élèves, beaucoup d'ennui.

Oraison-Funèbre de mon Amie, par M^{de} de Roßi. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la veuve Hérissant, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

» SEROIT-IL vrai, dit l'Auteur, que les Princes seuls & les grands de la terre, après avoir joui de tous les avantages de la puissance, auroient encore le droit exclusif d'être publiquement regrettés après leur mort? L'Oraison-Funèbre seroit donc un attribut de la grandeur, & non de la vertu! non; quand cet usage seroit une loi, mon cœur ne sauroit s'y soumettre ». Ce

début nous annonce que l'ame de Mde de Rossi va se répandre toute entière dans l'hommage qu'elle rend aux manes de son amie. Nous avons remarqué dans son Ouvrage l'expression de la sensibilité la plus vraie. Elle fera regretter la femme vertueuse qu'elle pleure à tous ceux qui liront son Eloge ; son amitié la demande à toute la Nature ; & c'est même la violence de sa douleur désordonnée, si je puis m'exprimer ainsi , qui gâte souvent son discours. Les répétitions fatiguent l'esprit , & n'ajoutent rien au sentiment. *Elle n'est plus..... Elle est morte!..... Je l'ai perdue!..... Je ne la verrai plus !.....* Ces exclamations perdent leur effet , parce qu'elles sont prodiguées au hasard dans cette Oraison-Funèbre. Le grand Orateur qui a consacré ce genre par la majesté de son éloquence , a toujours ménagé ces exclamations déchirantes avec tant d'adresse & de vérité , que le moment où il annonce la mort de son héros est le moment des larmes & des sanglots pour l'auditeur.

— Nous croyons devoir faire encore remarquer à Mde de Rossi, qu'après s'être un peu trop abandonnée à ses regrets dans les trois quarts de son discours , elle s'éloigne de ses premiers sentimens pour s'occuper du portrait des coquettes, des prudes , des beaux-esprits & des grands parleurs. Cette brusque dissonance nous a frappés dans un ouvrage qui fait d'ailleurs l'éloge du cœur & des talents de Mde de Rossi.

S P E C T A C L E S.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mardi, 8 de ce mois, on a remis *Écho & Narcisse*, Drame Lyrique en trois Actes, avec un Prologue; paroles de M. le Baron de. . . . Musique de M. le Chevalier Gluck.

Cet Opéra, représenté pour la première fois le 24 Septembre de l'année dernière, reparoit aujourd'hui avec des changemens. Le plus remarquable consiste dans la suppression de quelques Scènes du rôle de l'Amour, & dans l'usage qu'on a fait de quelques autres pour en former un Prologue très-court & très-agréable. On a changé aussi quelque chose aux rôles d'Écho & de Cynire dans le premier Acte. L'exposition en est devenue plus claire, & même, en suivant les conventions mythologiques, plus vraisemblable. On a mis en action un quatuor, dans lequel les Nymphes de la suite d'Écho déplorent la triste destinée de leur Souveraine; quatuor qui, l'année dernière, étoit exécuté par des Chanteuses formant éventail sur le devant de la Scène, ce qui étoit fort ridicule. Placé comme il l'est aujourd'hui, il donne quelque vie à la Scène qu'il commenee, & pourroit en donner da

avantage s'il étoit rendu avec plus de précision, & sur-tout avec plus de justesse. Malgré tous les soins que l'Auteur a pris, & dont il est naturel de lui savoir gré, son Ouvrage est encore triste & froid, parce que, pour nous servir des mêmes expressions que nous avons employées lors du compte que nous en avons rendu dans le Mercure du 23 Octobre 1779, *dans un sujet radicalement vicieux, toutes les ressources de l'esprit sont inutiles.* Nous avons sous les yeux une lettre où l'on prétend que nous devons dire à nos Lecteurs : « Vous aurez peut-être envie » de vous intéresser à la représentation de » cet Opéra, mais *piétez-vous bien* ; car » nous avons décidé qu'il ne peut porter aucun intérêt. » Quel que soit l'Auteur de cette lettre, quelqu'avantageuse que puisse être à l'Opéra d'Écho la manière dont il le voit, nous l'engageons à consulter tous ceux qui connoissent le théâtre & les sujets qui lui sont propres : s'il se trouve un homme réellement éclairé, à qui notre idée paroisse condamnable, qu'il nous adresse ses observations en les signant ; nous les mettrons sous les yeux du Public, qui prononcera entre les siennes & les nôtres. La gloire & les progrès de l'art, voilà ce que nous cherchons & ce que doit chercher tout Critique ; mais anathème aux Journalistes, à l'Auteur de ces Articles tout le premier, s'ils sont assez foibles, nous adoucissions le mot, pour écouter un seul

instant la partialité, l'injustice ou la haine.

Nous n'avons rien à ajouter aux premières observations que nous avons faites sur la musique de M. Gluck, sinon qu'on a pressé les mouvemens de tous les morceaux de chant qui se trouvent dans le rôle d'Écho, ce qu'il étoit plus facile de faire, que d'en dissimuler la monotonie. L'Air, *O combats, ô désordre extrême!* a excité les plus vifs applaudissemens. Ils sont dus d'abord au génie Dramatique & savant du Musicien; ensuite à la chaleur, l'intérêt, l'expression que M. Lainez, dont nous aimons à encourager les talens, parce qu'il est docile & modeste, déploie dans ce morceau *vraiment digne d'un grand maître*. L'Hymne à l'Amour, qui termine le troisième Acte, a été redemandé; les sujets de l'Opéra n'ont pas cru devoir se refuser au vœu du Public; en conséquence ils l'ont répété. Si l'habitude de redemander des morceaux agréables se borneroit à ceux qui terminent les divertissemens d'un Opéra, nous n'entreprendrions pas de nous y opposer; mais comme il est plus dangereux qu'on ne pense de souffrir de pareilles libertés, sur tout à l'Académie-Royale de Musique, nous croyons devoir observer que si cet usage est toléré, il en peut résulter de grands inconvéniens. Sans parler de la dignité de ce Théâtre, qu'il est intéressant de conserver, nous ferons remarquer que les accessoires d'un Drame Lyrique marchent toujours aux dépens de l'action, & qu'ils la suspendent, même

quand ils sont utiles ; que ces accessoires , en se prolongeant par les répétitions que l'on pourroit faire de quelques-uns d'entre-eux , deviendroient nécessairement nuisibles à l'intérêt, que l'on ne doit jamais perdre de vue, & qu'il est si difficile de soutenir à l'Opéra. Une remarque plus essentielle peut - être , sur-tout dans un tems où il est malheureusement trop certain que tout est cabale & esprit de parti , c'est que cet usage, une fois établi , deviendra un moyen de nuire d'autant plus fatal, qu'il peut servir à cacher l'envie & la malignité. Par exemple, dans une Scène d'action où tous les morceaux enchaînés doivent se succéder avec rapidité, un seul air redemandé & répété , fixera sur un unique objet l'attention qui doit s'attacher à l'ensemble, & l'intérêt sera anéanti. Il y a plus , on peut choisir exprès un morceau médiocre , & forcer par ce moyen les auditeurs à l'ennui & à l'humeur , ou exciter les ris & les plaisanteries , de manière que le Public une fois entraîné, ne veuille plus voir ou entendre que des choses ridicules, ce qui s'est vu plusieurs fois , dans quelques circonstances à-peu-près pareilles, à chacun de nos Théâtres. Nous pourrions porter plus loin nos réflexions, mais nous croyons que ce que nous avons dit suffit pour convaincre & pour engager les Supérieurs de l'Académie Royale de Musique, à réprimer un abus dangereux pour les Poètes, les Musiciens & les Acteurs.

L'Écrivain qui rédige dans le Journal de Paris, les articles de l'Opéra, donne des éloges à M. Rey, qui tient le bâton de mesure aux représentations d'Echo, comme adjoint au Directeur de l'Orchestre. Nous ne pouvons qu'approuver ces éloges, & convenir du mérite distingué de M. Rey; mais nous croyons devoir réparer ici l'omission, sans doute involontaire, qu'a faite cet Écrivain, en ne parlant pas de M. Francœur. Pressé d'écrire, à l'instant même où la toile se baïsse, l'article qui doit paroître le lendemain, il n'a pas toujours le temps de penser à tout; &, dans cette circonstance, il n'a pas pensé que la justice même qu'il rendoit à M. Rey, en gardant le silence sur les talens de son Chef, pouvoit avoir un air de partialité d'autant plus facile à suspecter, qu'il est de notoriété publique, parmi ceux qui fréquentent l'Opéra, que c'est à la réquisition expresse du représentant de M. Gluck à Paris, que M. Rey a été choisi pour tenir la place de M. Francœur dans les représentations d'Echo. Nous ne devons point entrer dans les petites querelles qui engagent les intéressés à donner la préférence à un Artiste sur tel ou tel autre; mais le devoir de tout Ecrivain qui parle au Public, est de ne souffrir jamais qu'un homme aussi distingué dans son emploi que M. Francœur, soit immolé à des considérations particulières; & ce Musicien, dont le mérite est connu, ce Musicien qui, à l'instant où notre système mu-

fical a changé , a fait preuve des qualités nécessaires à la conduite d'un Orchestre , pourroit être soupçonné de n'avoir que des talens subordonnés à ceux de M. Rey , si l'on n'avoit pas le courage, même en parlant de ce dernier avec éloge, de rendre à M. Francœur, & très-authentiquement, la justice que l'on doit à ses connoissances, à son goût, à son intelligence ; qualités perfectionnées depuis long-temps chez lui par l'étude & par un long exercice. Encore une fois, nous aimons à croire que nous ne réparons ici qu'une omission involontaire, ou forcée par les bornes d'un Journal trop peu étendu pour toujours permettre tous les détails.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE MERCREDI 9 Août, le sieur *Dunant* a débuté par le rôle d'*Arsame* dans *Rhadamiste & Zénobie*, &c.

Ce jeune Acteur est neveu de Madame Lobreau, ci-devant Directrice du Spectacle de Lyon ; on prétend qu'à ce titre il est destiné à devenir un des Adeptes de la Comédie Française. La préférence qu'on doit, dit-on, lui donner sur quelques autres Aspirans, comme au parent d'une ancienne Actrice, d'une femme qui a régi pendant vingt ans le Spectacle d'une de nos plus grandes Villes, ne sauroit être condamnée ; mais il faut qu'il engage le Public à la lui donner à son tour, en se conciliant

son suffrage par le service, par le zèle, & surtout par le talent. Doué d'une jolie figure & d'une taille avantageuse, il doit maintenant chercher à acquérir les autres qualités qui forment le Comédien ; sa jeunesse donne des espérances auxquelles nous l'invitons à répondre par le travail & l'étude des bons modèles.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE VENDREDI 11 du même mois, on a donné la première représentation d'*Aristote amoureux*, Opéra-Comique en un Acte & en Vaudevilles.

Dans le cours de ses conquêtes, Alexandre s'est enflammé pour une jeune Indienne. Cet amour excite les plaintes de l'armée, & principalement d'Aristote, son précepteur. Instruite des discours de ce dernier, la jeune amante vient à bout d'inspirer au Philosophe une passion si vive, que, pour lui plaire, il consent à la traîner dans un charriot dont Alexandre lui a fait présent. Aristote surpris par son disciple dans ce singulier exercice, excuse la tendresse du Roi, & convient que rien ne peut résister au pouvoir de l'amour.

Le fond de ce petit Drame est pris d'un ancien Fabliau du douzième siècle, qui a pour titre *le Lay d'Aristote*. Henri d'Andeli, son Auteur, avoit pris lui-même son sujet dans un ancien Conte Arabe, intitulé *le Visir sellé*

& *bridé*. * Il a été imité depuis par plusieurs Écrivains, & notamment par M. Imbert, qui en a fait un fort joli Conte.

C'est aux Auteurs de *Cassandre Oculiste* que nous devons cette bagatelle, où l'on trouve quelquefois des plaisanteries un peu trop libres, mais de la vraie gaieté, de l'esprit, de la facilité, de la finesse. Il faut encore dire qu'il y a plus de talent dramatique dans *Aristote* que dans *Cassandre*; on y rencontre bien quelques Couplets qui font longueur, mais la scène où la jeune Indienne met en œuvre tout ce qu'elle a de séduction pour séduire le Philosophe, est filée avec beaucoup d'adresse. Parmi les Vaudevilles qui ont été le plus goûtés, nous citerons celui-ci qui termine l'Ouvrage; il est adressé au Public.

Reconnoissez ce vieux vaudeville,

Qui de Thalie esclave joyeux,

La promenoit jadis par la ville,

Et s'échappa long-temps de ces lieux.

Thalie aujourd'hui le rappelle;

Et s'il vous plaît par son air gaillard,

Messieurs, caressez ce fuyard

Pour qu'on le ratelle

A son char.

* Henri d'Andeli est excusable peut-être d'avoir substitué Aristote à un Visir, puisqu'il vivoit dans un siècle d'ignorance; mais la même erreur peut-elle être tolérée dans le dix-huitième siècle? Nous ne le croyons pas.

V A R I É T É S.

*ADDITION à la Notice sur les Ouvrages
de M. DORAT, imprimée dans le
N^o. 32 du Mercure.*

LA manie qu'avoit cet Écrivain de faire réimprimer ses Pièces sous mille formes différentes & dans toutes sortes d'Ouvrages, nous a induit en erreur à l'égard de *Biblis*, *Cain*, *Velford*, *Caton* & *Gabrielle d'Estrees*, qui n'appartiennent point à M. Dorat. On lui avoit attribué ces Pièces, parce qu'elles se trouvent confondues avec les siennes dans un Recueil en 4 volumes in-8^e. sans nom d'Auteur.

Un Anonyme, qui a de bonnes raisons pour condamner la critique des morts, & qui en auroit encore de meilleures pour s'affiger de celle des vivans, vient de publier une lettre contre nos Observations sur M. Dorat; il nous reproche, 1^o. de ne lui avoir pas assigné un rang assez distingué parmi les Poètes François, & lui-même place M. Dorat entre les Écrivains du second Ordre. A cet égard nous nous croyons pour le moins aussi généreux que l'Anonyme; ayant dit qu'on pourroit recueillir deux ou trois volumes des productions de cet Auteur, il est vraisemblable que les Pièces à recueillir nous paroissent au moins d'un genre médiocre. 2^o.

Il nous fait un crime de n'avoir pas cité avec éloges les Pièces qui doivent former ce Recueil ; c'est , dit-il , *manquer d'égards envers M. Dorat , pour ne rien dire de plus ;* & c'est précisément par égard que nous avons gardé le silence ; car , excepté la *Feinte par Amour* & le *Poème sur la Déclamation* , que nous avons présenté comme le meilleur de ses *Ouvrages* , il nous étoit impossible de faire l'énumération des autres sans y joindre des correctifs très-défavorables à la mémoire de M. Dorat. En effet , la plupart de ces Pièces sont licencieuses , & ne respirent que la contagion du libertinage le plus dangereux. Cet Ecrivain , qui pendant vingt années a infiniment honoré notre Littérature , dans ce qu'on nomme ses *Pièces charmantes* , paroît toujours sans principe , sans but moral ; il n'y chante que des courtisanes & des hommes dissolus , n'y rend aimable que la séduction , la volupté , l'impudence , la mollesse , & d'autres vices qui , de tous temps ont fait le malheur des Nations civilisées. Voilà ce que nous n'avions pas voulu dire par égard pour M. Dorat. Comment , d'ailleurs , aurions nous osé prodiguer des éloges à *Combabus* , aux *Devirgineurs* , aux *Baisers* , à l'Épître à *Alexandrine* , &c. &c. &c. dans un Ouvrage dédié à un Prince , ami des bonnes mœurs , & qui en donne le rare exemple à sa Cour & à tout son peuple ?

Le même Anonyme est également déraisonnable dans ses remarques contre

notre extrait de *l'Histoire de l'Astronomie moderne*. Il prétend qu'il est infidèle & n'est pas un. Peut-on donner ces qualifications à l'analyse d'un Livre qu'on suit avec une exactitude scrupuleuse, depuis la première page jusqu'à la dernière; d'un Livre dont on fait sortir les principaux objets, & dont on a cité le morceau le mieux écrit; d'un Livre sur lequel on ne se permet qu'une seule observation critique, présentée avec beaucoup de ménagement, tandis qu'on pouvoit en réunir un assez grand nombre, & de plus d'un genre? Telle est le bon sens & la bonne-foi de l'Anonyme. *Ab uno disce omnes.*

G R A V U R E S,

PORTAIT de *l'Impératrice de Russie*, gravé par Jacques Barbié, d'après le portrait original peint en émail à Moscou, par Jacques-Charles de Mailly, haut de six pouces quatre lignes, sur quatre pouces une ligne de large. A Paris, chez Jacques-Charles de Mailly, Pont Notre-Dame, au Miroir Royal.

Description particulière de la France, département du Rhône, Gouvernement de Bourgogne. Troisième Livraison, contenant huit Estampes des vues pittoresques & monumens, &c. Prix, 12 liv. pour Paris, & 14 liv. 8 sols pour la Province. A Paris, chez Née & Masquelier, rue des Francs-Bourgeois.

Deuxième Livraison du Jardin de Monceau, composée de six Estampes. Prix, 9 liv. A Paris, chez de Lafosse, rue du Carrousel. La troisième & dernière Livraison paroîtra incessamment.

Le Sieur *Basset*, Graveur, rue S. Jacques, au coin de celle des Mathurins, vient de mettre au jour cinq cahiers de chacun six feuilles, ayant pour titre : *Habillemens modernes & galans, & ce qu'il y a de plus nouveau & de plus recherché en ce genre* : il se propose d'en donner une suite. Ceux-ci ont été dessinés d'après Nature; l'exécution en est fort agréable. Le prix de chaque cahier est de 3 liv. sans être colorié, & colorié sur papier d'Hollande, 6 liv.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE *Prix de la Beauté, ou les Couronnes, Pastorale en trois Actes*, précédée d'un Prologue, avec cinq figures & des airs notés. A Paris, chez Mérimot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Prix, 30 s.

Il est fâcheux que l'on ne puisse pas dire autant de bien de cette Pièce que des Estampes & de l'exécution typographique; car l'Auteur montre dans sa Préface beaucoup d'honnêteté & de modestie.

Les Hommes Illustres de la Marine Française, leurs actions mémorables & leurs Portraits, par M. Graincourt. Sixième Cahier, contenant les Portraits du Comte de Toulouse & du Maréchal d'Estrées. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Jussienne; chez Jorry, Libraire, rue de la Huchette, & Bastien, rue du Petit-Lion.

Mémoire sur les Abeilles, nouvelle manière de construire les Ruches en paille, & la façon de gouverner les Abeilles, par M. l'Abbé Bienaymé. in-8°. Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Didot & Durand, Libraires, rue Galande.

Histoire de l'Amérique, par M. Robertson, traduite de l'Anglois, seconde Edition, revue & corrigée 4 vol. in-12. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

L'Esprit des Usages des différens Peuples, par M. Dèmeunier, seconde Edition. 3 vol. in-8°. 9 l. br., 12 l. rel. A Paris, chez le même Libraire.

La Théotrescie, ou la seule véritable Religion démontrée contre les Athées, les Déistes, & tous les autres Sectaires. Nouvelle édition, corrigée & augmentée, par M. l'Abbé Hespelle. 3 vol. in-12. A Paris, chez les veuve Hérissant & Desaint, & chez Durand, Delaguette & Belin, Libraires.

T A B L E.

<i>Épître à Sophie</i> ,	97	<i>Nouveau Solfège</i> ,	128
<i>Le Dépositaire</i> , Conte,	99	<i>Oraison Funèbre de mon Ami</i> ,	130
<i>La Pie & ses Petits</i> , Fable,	103	<i>Académie Roy. de Musiq.</i>	132
<i>Menzikow</i> , Scène Dramati-	104	<i>Comédie Française</i> ,	137
<i>que</i> ,	104	<i>Comédie Italienne</i> ,	138
<i>Enigme & Logogryphe</i> ,	120	<i>Addition à la Notice sur les</i>	
<i>La Mort de Voltaire</i> , Ode,	121	<i>Ouvrages de M. Dorat</i> ,	140
	121	<i>Gravures</i> ,	142
<i>Traité des Péages</i> , &c.	125	<i>Annonces Littéraires</i> ,	143

A P P R O B A T I O N.

J'AY lu, par ordre de Mgr le Gardé des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 19 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 18 Août 1780. DE SANCY.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 1er. Juillet.

ON commence ici à se rassurer sur la peste ; elle se rallentit visiblement ; & ce qui fait espérer que les suites n'en seront pas aussi funestes que par le passé , c'est que les malades qui , d'ordinaire lorsqu'ils en étoient attaqués , en réchappoient difficilement , se rétablissent presque tous. Les morts sont beaucoup moins nombreuses , & on prend plus de précautions qu'on ne le faisoit il y a quelques années. Une fille qui servoit dans une maison à côté de l'Hôtel de l'Ambassadeur d'Angleterre en étant morte dernièrement , on s'est hâté de transporter ailleurs tous ceux qui demeuroient dans cette maison , & la contagion ne s'est pas étendue.

M. de Lascaroff , Consul Général de l'Impératrice de Russie pour la Moldavie , la Walachie & la Bessarabie , est arrivé ici depuis quelques jours.

» La frégate Hollandoise , *la Brielle* , écrit-on de Smyrne , est revenue le 10 Juin dans cette rade , après avoir croisé quelque tems dans l'Archipel. Le

19 Août 1789.

c

Capitaine qui a relâché à Coron pendant sa croisière, se loue beaucoup du Consul de France, & des secours qu'il lui a procurés. Comme la peste continue de régner ici, il n'a permis à qui que ce soit de son équipage de débarquer, & le 13, il alla mouiller entre le Château & l'Isle d'Ourla, d'où il a mis à la voile aujourd'hui 23, avec trois bâtimens de sa nation qu'il escorte. — Le 14, la flotte marchande Françoisise, escortée par M. d'Entrecasteaux, & accompagnée de deux caravelles Turques, arriva à la vue de ce Port. Les vaisseaux de guerre jetterent l'ancre près du Château, & y restèrent jusqu'à ce que les bâtimens destinés pour cette échelle, fussent entrés dans le Port. Ils remirent ensuite à la voile pour conduire les autres à Salonique & à Constantinople. — Le Capitan-Bacha, à la prière de cette ville, ne s'en est point approché avec sa flotte qui est à Folieri; il s'est contenté d'envoyer son Dragoman pour recevoir le tribut ordinaire & les présens des Consuls étrangers. Il avoit envoyé au Bacha d'Aidin ordre d'arrêter Elez-Oglou & de lui faire couper la tête; mais celui-ci ayant eu avis du sort qui l'attendoit, s'est sauvé avec 150 hommes, & a été suivi, peu de tems après, du reste des troupes qui étoient à son service «.

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG, le 14 Juillet.

Le départ de M. le Comte de Falkenstein est fixé au 19 de ce mois. Une partie de sa suite a déjà pris la route de Riga.

Le 12, cet illustre voyageur honora notre Académie de sa présence; il s'y rendit vers les 11 heures du matin & fut reçu au bas de l'escalier du Cabinet Impérial des curiosités par le Directeur de l'Académie &

les Gardes du Cabinet. Il visita toutes les salles qui dépendent de cet asyle des sciences. On lui présenta une médaille d'or de l'Académie, le recueil des voyages faits en Russie, une Collection de cartes, de planches & de plans où l'on avoit joint la Carte de son voyage de Vienne à Pétersbourg ; on frappa aussi devant lui une médaille d'or, où son buste se trouvoit parfaitement bien imprimé.

» Le commerce entre cet Empire & la Chine, écrit-on d'Irkutz en Sibérie, fait un des principaux moyens de subsistance des différentes peuplades policées de cette immense province. Il vient enfin d'être rouvert après avoir été suspendu pendant plusieurs années, à la suite de quelques différends survenus entre les deux nations. C'est le 10 Mai dernier qui est l'époque mémorable du rétablissement de cette source abondante d'aisance & de richesses pour nos habitans. Ils en sont particulièrement redevables aux arrangemens sages & équitables de M. de Kletschka, Gouverneur de la Sibérie, qui est parvenu à lever tous les sujets de dissensions & à applanir tous les obstacles. Dès à-présent, la petite ville frontière de Kajachta, fourmille de Marchands Chinois qui y sont arrivés en grandes caravanes avec des chevaux & des voitures chargés d'une quantité innombrable de productions de leur pays & des autres contrées de l'Orient. Leur commerce avec les Russes qui s'y sont pareillement rendus, est en pleine activité ; leurs trocs, car c'est presque l'unique manière dont ils font le commerce, s'exécutent avec bonne-foi, & sur-tout avec autant de confiance qu'avant les discordes qui avoient interrompu la communication entre les deux peuples «.

D A N E M A R C K.

De COPENHAGUE, le 20 Juillet.

IL y a encore deux divisions de l'escadre Russe dans notre rade; celle qui mouille dans le Sund doit faire voile pour la mer du nord. Elle est composée de 5 vaisseaux de guerre & une frégate. Celle-ci, dit-on, partira pour le Texel où elle prendra des Pilotes-Côtiérs. Il y a aussi dans le Sund un vaisseau de guerre Suédois.

L'objet de la mission du vaisseau Danois le *Mars*, commandé par le Capitaine Lurken, parti d'ici il y a quelque tems & arrivé à Bergen en Norwege, est d'y attendre l'arrivée d'une frégate Russe qui doit y conduire d'Archangel le Prince Antoine-Ulric de Brunswick Wolfenbittel, veuf de la Princesse Anne de Meklenbourg, Régente de Russie, avec la Princesse Catherine sa fille. LL. AA. à l'élargissement desquelles l'Impératrice de Russie a consenti, passeront de cette frégate à bord du vaisseau Danois qui les débarquera à Aalborg en Jutlande; de là, elles se rendront par terre à Horsens, petite ville de la Jutlande, où elle feront désormais leur résidence. Le Chambellan de Ployardt & Madame de Willich se trouvent à bord du *Mars* pour les servir.

Le vaisseau du Roi le *Holstein* de 60 canons, qui se rendit au mois d'Août der-

nier à la côte de Guinée, où il a débarqué au fort de Christiansbourg un Officier & 30 soldats, ainsi qu'une grande quantité de munitions de guerre, est arrivé dans cette rade le 15 de ce mois. Il avoit sous son convoi 5 bâtimens, dont 3, savoir la *Reine Julie-Marie*, le *Prince Héritaire* & le *Prince Frédéric*, reviennent de la Chine, & deux des Indes, le *Christianstad* & le *Prince Frédéric*. Ils ont appris à la Compagnie Asiatique que son vaisseau le *Tranquebar* arriveroit encore cette année de la côte de l'Inde avec trois bâtimens chargés pour le compte de particuliers.

P O L O G N E.

De V A R S O V I E , le 24 Juin.

DEPUIS huit jours on ne voit ici que des couriers qui arrivent ou qui partent. La plupart viennent de Pétersbourg ou y vont. On ne fait pas encore positivement si l'Empereur viendra dans cette capitale en retournant à Vienne, ou s'il passera par Lublin. En attendant on fait que le Général Mokroniski est parti hier de grand matin pour Byalystok où l'Empereur doit, dit-on, s'arrêter un jour. On a aussi envoyé un Officier des Postes à Bielak en Podlachie pour mettre la route dans le meilleur ordre possible.

Le 21 de ce mois il s'est tenu un grand Conseil à la Cour, sur les trois demandes

e 3

suivantes , que les Députés de la Waivodie de Masovie , ont faites à S. M. 1°. Que le pont de Varsovie soit entretenu dans un meilleur ordre , pour qu'on puisse le passer sans danger. 2°. Que comme le Waivode de Masovie est absent depuis 10 ans & est en Pays étrangers , cette Waivodie soit déclarée vacante & donnée à un autre Seigneur. 3°. Qu'on permette de faire un changement dans l'uniforme de la noblesse de cette Waivodie. Ces trois points ont été accordés sans difficultés.

L'affaire du Comte de Tyszenhausen , Trésorier de Lithuanie , cause toujours beaucoup d'embarras à la Cour : on évalue ses dettes à 7 millions de florins pour le moins. Le dérangement des économies Royales , qu'il a administrées dans le Grand-Duché , est tel qu'on n'y peut mettre l'ordre qu'à l'aide du tems , & on parle de rétablir la commission du trésor de Lithuanie.

» Il paroît qu'on veut aussi remettre sur le tapis le procès du Baron de Julius. Cet Etranger , banni des Etats de la République par une Sentence des Tribunaux Comitiaux , a su , dit-on , se procurer l'appui de la Cour de Vienne , qui après avoir pris les avis de plusieurs Facultés de Droit , les a envoyés avec les pièces du procès à la Cour de Pétersbourg , avec prière d'employer ses bons offices pour faire obtenir au Baron Julius un dédommagement convenable , si le cas y échoit. Cette dernière Cour , ajoute-t-on , a adressé tous ces papiers au Comte de Stackelberg , pour les remettre au Roi & au Ministère , & demander une réponse. On dit que cette

réponse a été faite le 14 de ce mois ; mais on ne dit point en quoi elle consiste ».

A L L E M A G N E.

De V I E N N E , le 25 Juillet.

ON se flatte de revoir incessamment l'Empereur dans cette Capitale ; il y est attendu à la fin de ce mois ou au commencement du prochain. Suivant les ordres envoyés au Général Schroder , Commandant dans la Galicie , il doit être demain ou après demain à Léopold. Il paroît décidé que S. M. I. fera encore avant la fin de l'été un voyage dans les Pays-Bas Autrichiens , & qu'elle pourra passer à Spa & y voir le Roi de Suède.

On fait tous les préparatifs pour le voyage du Duc de Saxe-Teschén & de Madame l'Archiduchesse son épouse dans les Pays-Bas. On leur donnera ici plusieurs fêtes avant leur départ.

L'Archiduc Maximilien paroîtra bientôt pour la première fois en habit ecclésiastique. La cérémonie de son intronisation en qualité de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ne doit pas tarder : on ignore si elle se fera ici ou à Mergentheim.

De H A M B O U R G , le 1er. Août.

LE plan de la neutralité armée pour la sûreté du commerce & la liberté des mers , prend insensiblement de la consistance, mal-

gré les obstacles que la nation dont elle tend le plus directement à réprimer les procédés arbitraires, s'efforce d'apporter à son exécution. Le Danemarck y a accédé pleinement, & la déclaration qu'il a fait remettre par ses Ministres aux Cours de France, d'Espagne & de Londres, est du 8 de ce mois & conçue ainsi :

» Si la neutralité la plus exacte & la plus parfaite, avec la navigation la plus régulière, & le respect inviolable pour les traités avoit pu mettre la liberté du commerce des Sujets du Roi de Danemarck & de Norvège à l'abri des malheurs qui dévoient être inconnus à des Nations qui sont en paix, & libres & indépendantes, il ne seroit point nécessaire de prendre des mesures nouvelles pour leur assurer cette liberté, à laquelle elles ont le droit le plus incontestable. — Le Roi de Danemarck a toujours fondé sa gloire & sa grandeur sur l'estime & la confiance des autres Peuples. Il s'est fait depuis le commencement de son Règne la Loi de témoigner à toutes les Puissances ses Amies, les ménagemens les plus propres à les convaincre de ses sentimens pacifiques & de son désir sincère de contribuer au bonheur général de l'Europe. Ses procédés en font foi. Il ne s'est jusqu'à présent adressé qu'aux Puissances belligérantes elles-mêmes, pour obtenir le redressement de ses griefs, & il n'a jamais manqué de modération dans ses demandes, ni de reconnaissance lorsqu'elles ont eu le succès qu'elles devoient avoir. Mais la navigation neutre a trop souvent été molestée, & le Commerce de ses Sujets le plus innocent trop fréquemment troublé, pour qu'il ne se soit pas cru obligé de prendre actuellement des mesures propres à s'assurer à lui-même & à ses Alliés la sûreté du Commerce & de la navigation, & le maintien des

droits indispensables de la liberté & de l'indépendance. Si les devoirs de la neutralité sont sacrés, si le droit des gens a aussi ses arrêts avoués par toutes les Nations impartiales, établis par la coutume & fondés sur l'équité & la raison, une Nation indépendante & neutre ne perd point par la guerre d'autrui les droits qu'elle avoit avant cette guerre, puisqu'elle la paix existe pour elle avec tous les Peuples belligérans, sans recevoir & sans avoir à suivre les Loix d'aucun d'eux. Elle est autorisée à faire dans tous les lieux (la contrebande exceptée) le trafic qu'elle auroit droit de faire, si la paix existoit dans toute l'Europe comme elle existe pour elle. Le Roi ne prétend rien au-delà de ce que la neutralité lui attribue. Telle est sa règle & celle de son Peuple, & S. M. ne pouvant point avouer le principe qu'une Nation belligérante est en droit d'interrompre le Commerce de ses Etats, elle a cru devoir à soi-même & à ses Peuples, fidèles Observateurs de ses Réglemens, & aux Puissances en guerre elles-mêmes, de leur exposer les principes suivans, qu'elle a toujours eus & qu'elle avouera & soutiendra toujours de concert avec S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, dont les sentimens sont entièrement conformes aux siens. 1°. Que les vaisseaux neutres puissent naviguer librement de port en port & sur les côtes des Nations en guerre. 2°. Que les effets appartenans aux Sujets des Puissances en guerre soient libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception des marchandises de contrebande. 3°. Qu'on n'entende sous cette dénomination de contrebande, que ce qui est expressément désigné comme tel dans l'art. troisième de son traité de commerce avec la Grande-Bretagne de l'année 1780, & dans les art. vingt-sixième & vingt-septième de son traité de commerce avec la France de l'année 1741; & le Roi avouera également ce qui se trouve fixé dans ceux & vis-à-vis des Puissances avec qui il n'a point

de traité. 4°. Qu'on regarde comme un port bloqué celui dans lequel aucun bâtiment ne peut entrer sans un danger évident, à cause des vaisseaux de guerre stationnés pour former de près le blocus effectif. 5°. Que ces principes servent de règle dans les procédures, & que justice soit rendue avec promptitude & après les documens de mer, conformes aux traités & aux usages reçus. — S. M. déclare qu'elle maintiendra ces principes ainsi que l'honneur de son Pavillon & la liberté & l'indépendance du commerce & de la navigation de ses Sujets; & c'est pour cet effet qu'elle a fait armer une partie de sa flotte, quoiqu'elle désire de conserver avec toutes les Puissances en guerre, non-seulement la bonne intelligence, mais même toute l'innocuité que la neutralité peut admettre. Le Roi ne s'écartera jamais de celle-ci sans y être forcé. Il en connoît les devoirs & les obligations; il les respecte autant que ses traités & ne désire que de les maintenir. S. M. est aussi persuadée que les Puissances belligérantes rendront justice à ces motifs, qu'elles seront aussi éloignées qu'elle l'est elle-même de tout ce qui opprime la liberté naturelle des hommes, & qu'elles donneront à leurs Amirautés & à leurs Officiers des ordres conformes aux principes ci-dessus énoncés qui tendent évidemment au bonheur & à l'intérêt de l'Europe entière.

On a parlé précédemment de ce qui s'étoit passé à Munster, relativement à la collation de la prébende que le Comte de Plettemberg a cédée à l'Archiduc Maximilien. On sait aujourd'hui que le seul motif du délai apporté par le Chapitre étoit de se conformer à la bulle du Pape, qui portoit que le Chapitre se feroit présenter la preuve que le Prince avoit embrassé l'état ecclésiasti-

que. Les lettres de tonsure arrivèrent de Vienne peu de jours après , & la collation fut exécutée , l'arbre généalogique suspendu , & toutes les autres formalités remplies.

Selon une lettre du 18 Juillet , le Chapitre de Munster , à la réquisition du Baron d'Emminghaus , Envoyé de Prusse près des cercles du Bas-Rhin & de Westphalie , a tenu une assemblée à laquelle le Ministre s'est rendu , & a exposé les sentimens du Roi son Maître sur l'élection d'un Coadjuteur à ce siège , dans un discours remarquable par son énergie.

» On assure , écrit-on de Berlin , que le Roi partira dans peu pour la Silésie où il passera en revue les troupes qui s'y trouvent. Son voyage sera de plus longue durée qu'à l'ordinaire , parce qu'il se propose d'aller examiner les Forteresses de la Haute-Silésie. On dit qu'il sera accompagné par le Duc Ferdinand de Brunswick qui est depuis huit jours à Sans-Souci. — Le départ du Prince de Prusse pour Pétersbourg est toujours fixé au 15 Août. Il passera à Rheinsberg pour voir le Prince Henri son oncle , avant de continuer son voyage. — Le Capitaine de Luck des Hussards de Ziethen a été mandé à Potsdam pour rendre compte au Roi d'un entretien qu'il a eu avec l'Empereur en Ukraine , où il étoit pour acheter des chevaux «.

I T A L I E.

De LIVOURNE , le 25 Juillet.

ON mande de la Corse que les Etats-Généraux de cette Isle viennent de donner

au Comte de Marbœuf, Lieutenant-Général des armées du Roi , & Commandant en Chef en Corse , un témoignage éclatant de leur reconnoissance. Ils ont élevé , en son honneur , un superbe Monument de marbre chargé d'Inscriptions où ils ont consigné leurs sentimens & leur vénération pour cet Officier.

On apprend de Modène que le P. Charles-Jacinte Balleardi, Inquisiteur de Reggio, étant mort , le Duc a ordonné sur le champ la suppression du Tribunal de l'Inquisition. Les revenus en ont été accordés à la Justice ordinaire de cette Ville. Les prisons ont été abbatues ; on a détruit tout ce qui pouvoit conserver la mémoire de ce Tribunal. Et les Edifices qui étoient à son usage ont été donnés aux Dominicains.

ESPAGNE.

De CADIX , le 18 Juillet.

D. Louis de Cordova est rentré ce matin dans la baie avec son armée, la division de D. Gaston exceptée qu'il a laissée à l'entrée du Détroit. Les vaisseaux de Toulon se disposent à se mettre en état de suivre la flotte lorsqu'elle remettra à la mer. S'il est vrai , comme on l'écrit de Madrid , que le Comte d'Estaing vient prendre le commandement de l'armée , il sera reçu ici avec transport ; & son séjour sera marqué par les plus grandes réjouissances & les fêtes les plus brillantes.

La Panthere dans sa traversée de Gibraltar en Angleterre , s'est emparée d'un de nos paquebots , que l'on soupçonne être sorti de la Havanne. Il apportoit sans doute des nouvelles de l'expédition de D. Galvez contre Pensacola. Si cette place est prise , l'équipage du paquebot en dira quelque chose à son arrivée à Plimouth.

Toutes les recherches qu'on a pu faire n'ont rien appris concernant l'incendie de l'Arsenal. Cependant on retient en prison les particuliers qu'on a arrêtés & dont on espère tirer quelques éclaircissemens sur un accident qui pouvoit être d'autant plus funeste qu'on ne le croit point l'ouvrage du hasard.

A N G L E T T E R R E.

De L O N D R E S , le 5 Août.

Nous n'avons point encore de nouvelles positives du Général Clinton. Tout ce que l'on a appris par une Gazette de New-Yorck , c'est qu'il y est arrivé le 17 Juin. Les Anglois avoient , dès le 6 , tenté une expédition dans le Jersey , & le 7 & le 8 ils avoient été repoussés. Le Chevalier Clinton instruit à son arrivée de ce qui s'étoit passé a résolu de passer lui-même dans cette Province , & de forcer le Général Washington à une action. On dit avoir plusieurs lettres particulières , qui portent que le 24 il étoit parti avec 5000 hommes pour rejoindre les 7000 chargés de la première expé-

dition & en tenter une nouvelle. Pendant que ceux qui publioient ces nouvelles en avoient conçu les espérances les plus brillantes , on a reçu des lettres postérieures qui les ont un peu affoiblies. Selon les dernières, Sir Henri a pris en effet la route de Bound-Brook où les forces principales du Général Washington sont rassemblées ; mais ce dernier qui en temporisant a arrêté toujours nos progrès , & mieux servi la cause de l'Amérique qu'il ne l'eût fait par des victoires , plus convaincu encore de la nécessité de ne pas se laisser forcer à une action générale avant l'arrivée des secours qu'il attend d'Europe , a quitté son camp sans attendre l'ennemi , & a remonté la rivière North & pris terre à Stoney-Point. On cherchera sans doute à l'engager à une action en menaçant différens endroits , que la prudence lui fera peut-être abandonner pour le moment , & qui fourniront alors quelques détails de conquête à la Gazette de la Cour , jusqu'à ce que le Général Américain secondé par les François nous apprenne quelle confiance nous devons avoir à la solidité de nos triomphes.

On est bien revenu de l'espérance qu'on a eu pendant quelque tems de voir l'Amérique rentrer sous notre domination. A en croire les Ministres cet évènement ne pouvoit être plus prochain. Les Gazettes Américaines , des dates les plus fraîches que l'on puisse recevoir , ne contiennent rien qui fon-

de ces belles promesses. Washington n'a pas quitté le commandement de l'armée, le Congrès n'est pas dissous comme on l'avoit assuré ; il n'y a point eu de révolte à Philadelphie , & tous nos succès se réduisent à la prise de Charles-Town , événement qui ne décide rien. Au lieu de mouvemens pour revenir à la soumission, on copie dans tous les papiers de l'Amérique Septentrionale le nouveau Numéro suivant du Pamphlet , intitulé : *la Crise adressée au peuple d'Angleterre* , par l'Auteur du Sens commun.

» Vous vous étonnez que l'Amérique ne se joigne pas à vous, pour s'imposer une partie de vos taxes & pour acquiescer à une soumission sans réserve. Vous êtes surpris que les Puissances Méridionales de l'Europe , ne vous aident pas à conquérir un pays , qui ensuite tourneroit ses armes contre elles , & que les Puissances du Nord ne concourent pas à vous rétablir dans le Continent de l'Amérique , qui depuis qu'il est séparé de vous , est devenu un marché pour toutes sortes de munitions navales. Enfin vous paroissez dans le plus grand étonnement de ce que la Hollande ne vient pas à votre secours pour vous conserver l'Empire de la mer , tandis que son commerce est gêné par votre acte de navigation , ou de ce que tous les pays sont occupés de leurs propres intérêts , lorsqu'il est question des vôtres. — Il y a plusieurs fausses notions auxquelles vous devez une partie de vos malheurs , & qui , tant qu'elles subsisteront , suffiront pour augmenter vos inquiétudes & vos pertes. Vos Membres de l'Opposition sont tous persuadés que l'Amérique chérirait sous leur Ministère certaines mesures qu'elle abhorre actuellement parce qu'elles viennent des Ministres en place. Mais soyez sûr que le Lord Chatham auroit échoué lui-même contre cet écueil , s'il eût

pris en main le timon des affaires, & que ses successeurs suivissent le même chemin. Ces distinctions eurent quelque espèce de fondement dans l'origine de la dispute ; mais aujourd'hui elles ne servent qu'à prolonger une guerre, dans laquelle les bornes de la querelle étant fixées par le sort des armes & garanties par les traités, ne peuvent point être changées ou altérées par de triviales circonstances. — Le Ministère & l'Opposition perdent leur tems à disputer sur une question qu'ils ne peuvent pas résoudre ; savoir, si l'Amérique sera indépendante ou non, tandis que la seule question sur laquelle ils puissent délibérer, est de savoir s'ils adhéreront ou non à l'indépendance de l'Amérique. Ils confondent une question militaire avec une question politique, & ils tâchent de regagner par un vote ce qu'ils perdent par une bataille. Dire que l'Amérique ne sera pas indépendante, cela ne signifie pas plus que si l'on votoit contre un arrêt du sort, & dire que l'Amérique sera indépendante, ne la rendra pas plus indépendante qu'auparavant. A quoi sert de délibérer sur des questions dont on ne peut effectuer l'exécution, sinon à manifester la folie de la dispute & la foiblesse des disputans ? — Comme depuis longtemps vous avez pris l'habitude de dire tout haut que l'Amérique vous appartient, vous supposez qu'elle se gouverne d'après les mêmes préjugés & le même système que vous avez adoptés pour votre Gouvernement. Parce que vous avez établi une espèce particulière de religion à l'exclusion de toutes les autres, vous vous imaginez que l'Amérique doit faire la même chose ; & parce que vous avez la petitesse de chérir votre esprit d'insociabilité contre la France & l'Espagne, vous supposez que l'alliance de l'Amérique avec ces Puissances, ne peut être fondée sur une véritable amitié. L'Amérique n'avoit ci-devant que les notions que vous lui aviez transmises sur les autres peuples de la terre ; elle ne pensoit que d'après vous, & les instructions que vous

lui aviez données ; mais aujourd'hui qu'elle se sent libre & qu'elle s'est dépouillée de tout préjugé , elle pense , elle agit d'après un système tout différent. Il arrive souvent que plus on nous a inspiré de mépris pour certaines gens ou pour certaines nations , sans savoir pourquoi , plus nous nous sentons d'estime pour elles , quand nous déchirons le voile qui nous aveugloit. Il semble alors que nous nous croyons obligés à quelque réparation , & que nous nous livrons plus volontiers à tous les devoirs de l'amitié pour expier l'injustice de notre première erreur. — Peut-être aussi qu'en général l'étendue d'un pays communique une sorte d'étendue à l'esprit. L'ame d'un Insulaire s'arrête au rivage de la mer , qui circonscrit le pays où il est né , & tout ce qui est au-delà n'est pour lui qu'un objet de profit ou de curiosité , & ne lui paroît point digne de son attachement. Son île est pour lui l'univers , il y trouve tout , & ne trouve rien hors d'elle. Ceux qui habitent au contraire un Continent , mesurant de l'œil un champ beaucoup plus vaste , y acquièrent des qualités intellectuelles bien plus étendues ; & communiquant de plus près avec l'Univers , l'atmosphère de leurs idées se raréfie davantage , & leur générosité se développe dans un plus grand espace. Enfin nos esprits semblent être mesurés par les pays où nous sommes des hommes , de même que par les lieux où nous ne sommes que des enfans ; & jusqu'à ce qu'une circonstance heureuse vienne nous débarrasser du préjugé , nous sommes ses esclaves sans nous en appercevoir. — J'observerai en outre que les hommes qui étudient quelque science universelle dont les principes sont généralement connus ou admis & appliqués sans distinction à l'avantage commun de tous les pays , acquièrent par cette étude une dose plus forte de Philosophie que ceux qui se livrent aux arts nationaux. La Philosophie naturelle , les Mathématiques & l'Astronomie trans-

portent l'homme du petit coin de la terre où il est né, jusqu'aux sources de la création, & elles donnent à son esprit la faculté de s'étendre. Ce qui a fait la gloire de Newton, ce n'est pas d'avoir été Anglois, mais Philosophe. Le Ciel le sauva des préjugés d'une Ile, & la science étendit son ame aussi loin que ses études «.

Quelle que soit la perspective que nous ayons sur le continent, nous ne pouvons nous dissimuler que celle que nous offrent les isles ne soit effrayante; & malgré les soins & les efforts du Ministère, tout ce que nous apprenons successivement n'est pas fait pour nous rassurer. La jonction des Espagnols aux François dans ces mers ne sauroit être plus alarmante; on a cherché à abuser la nation, non pour dissiper ses craintes, mais pour les éloigner.

» On a dit que la moitié seulement de l'escadre de D. Solano s'étoit réunie à M. de Guichen, & les avis venus depuis, nous ont appris qu'aucun de ses vaisseaux ne l'avoit quitté. On avoit eu l'attention de ne pas donner la date précise de cette jonction & de la reculer au 19 Juin; mais cette erreur n'a pas duré; on a bientôt su qu'elle s'étoit faite 10 jours plutôt; on n'est pas sans inquiétude sur l'usage que 34 à 35 vaisseaux de ligne & 12,000 hommes de troupes prêts à exécuter quelque expédition, ou à doubler les équipages des vaisseaux en cas de combat, ont pu faire de cet espace de tems. On tremble que le secours que l'Amiral Walsingham conduit à l'Amiral Rodney, n'ait été intercepté, & quand il ne le seroit pas, il n'est pas assez considérable pour rendre notre position moins douteuse aux Antilles. On désireroit que sans attendre d'ordres, l'Amiral Arbuthnot eût pris la résolution d'aller au secours de Rod-

ney avec tous les vaisseaux qu'il a à Charles-Town ; mais on ne considère pas que ses vaisseaux sont en petit nombre, qu'ils seroient un foible renfort, qu'il faudroit que l'Amiral Graves fût arrivé sur la côte de l'Amérique septentrionale, & qu'il seroit au moins imprudent d'affoiblir nos forces dans des lieux où la flotte de M. de Ternay a dû toucher avant l'Amiral Graves qui est parti après lui. On s'empresse de publier des nouvelles vagues, mais destinées à rassurer, apportées, dit-on, par un bâtiment Hollandois, hélé par cet Amiral, à peu de distance de New-Yorck ; mais à supposer qu'elles soient vraies, elles annoncent simplement son approche, & on sait que M. de Ternay l'a précédé. On dit aussi qu'on a reçu des lettres de l'Amiral Rodney, qui portent que le 24 Juin, il étoit à Sainte-Lucie avec 18 vaisseaux parfaitement réparés, que M. de Guichen n'en avoit pas davantage en état de servir ; mais tous ces détails sont trop opposés aux derniers avis, pour pouvoir être venus des Isles, & tout le monde est persuadé qu'ils ont été fabriqués à Londres.

Au milieu de tous ces embarras le Gouvernement ne laisse pas de montrer de la fermeté ; il fait des préparatifs pour pousser la guerre avec vigueur ; loin de paroître disposé à renoncer à l'Amérique il fait construire à Deptfort de nouvelles chaloupes doublées de fer blanc en dedans & de liège en dehors, qui sont destinées pour l'usage des troupes qui servent dans l'Amérique Septentrionale, où elles ont des rivières à passer ; elles sont si légères qu'un homme peut en porter aisément une sur ses épaules. On s'arrange aussi pour y faire passer des vaisseaux ; les matelots qui ont

manqué pour les équiper feront , à ce qu'on espère , fournis par la presse. Le 31 Juillet il y en a eu une très-vive à Gosport , dans laquelle on a enrôlé 800 hommes.

« Jamais , écrit-on de Portsmouth , on n'a vu tant de trouble & tant de désordre que la nuit du premier de ce mois. Plus de 100 bâtimens , tant cutters qu'allèges & bateaux ont été employés à presser les vaisseaux de transport & de commerce. On n'a point eu égard aux corsaires ni aux vaisseaux armés. Tous les équipages ont été pris. On dit que la presse a été exercée sur plus de 300 voiles. Le désordre a été le même sur terre. On rencontroit dans toutes les rues des troupes de presseurs qui traînoient avec elles des matelots. On a visité toutes les maisons depuis le haut jusqu'au bas , & on a emmené au-delà de 3000 matelots ».

On en a agi de même sur la Tamise le 2 ; tous les matelots ont été enlevés de dessus les bâtimens Marchands , sur lesquels on n'a laissé que les Capitaines. La jonction de l'Escadre Française à celle d'Espagne en Amérique , l'impossibilité de l'empêcher en Europe nous forcent à armer le plus de vaisseaux que nous pouvons & à nous procurer des hommes par tous les moyens. Le commerce va languir en conséquence faute de bras , & il est douteux que l'on en trouve pour les bâtimens même qui doivent porter des rafraîchissemens , des armes ou des troupes dans les parties du théâtre de la guerre , situées loin de nous.

La Gazette de la Cour a annoncé la prise de 2 lougres , corsaires de Dunkerque , faite

par le *Huffard* : il en attaquoit un troisième qui lui est échappé ; les deux pris sont dit-on tout neufs. Elle offre aussi la lettre suivante du Capitaine Garnier, du *Southampton*, de 32 canons.

» J'ai l'honneur d'informer les Lords Commissaires de l'Amirauté, qu'en conséquence d'un signal fait par le Capitaine Cotton, commandant le *Buffalo*, de 60 canons, j'ai chassé aujourd'hui, & pris le Comte de *Maurepas*, de 12 canons, & 80 hommes, commandé par le Capitaine Joseph le Clerck, qui étoit sorti depuis 7 jours de Cherbourg, & avoit fait 2 prises. Plusieurs de nos boulets l'ayant percé sous l'eau, ce vaisseau a coulé bas. M. André Stuart, Aide-Chirurgien de l'allège le *Speedwell*, étoit à bord comme rançon «.

On dit que l'on fabrique à Deptford, pour le service du Roi, 4 chaînes de fer d'une forme singulière, & qui doivent porter de 50 à 70 tonneaux chacune. On les croit destinées à défendre l'entrée de quelque Port. Les anneaux sont d'une grandeur & d'une épaisseur étonnante.

Dans la construction des frégates on a adopté la méthode de faire les œuvres mortes plus fortes qu'à l'ordinaire, pour qu'elles puissent porter plus de métal. Cette circonstance & la longueur des gaillards d'arrière, au moyen de laquelle ces frégates portent 6 canons de plus, les rendent presque égales à des vaisseaux de 50 canons.

» La disette d'argent, dit un de nos papiers, est si grande depuis quelques mois dans tous les différens départemens, que les Ministres commencent enfin à connoître la détresse dans laquelle ils ont

plongé ce pays. Les Entrepreneurs se plaignent amèrement des délais qu'on leur fait éprouver. Mais tandis qu'ils sont obligés d'attendre après leur argent, ils tireront avantage de la calamité publique, en fournissant à l'Etat des marchandises que des Receveurs indolens ou corrompus n'accepteroient pas si la pauvreté ne les y forçoit. Avec un échiquier épuisé & un pays appauvri, nos Ministres sont accablés d'affaires dont le nombre accroît tous les jours. Dans ce moment-ci, ils intriguent, & c'est ce qu'ils appellent négocier dans les différentes Cours de l'Europe, & ce désordre dans la partie des dépenses secrètes est beaucoup plus grand qu'on ne se rappelle peut-être l'avoir jamais vu dans aucune période des annales Angloises.

Dans le moment actuel la curiosité est fixée sur le parti qu'a pris le Nord, d'armer pour faire respecter son commerce. On fait que c'est en Russie que ce plan a été conçu & porté ensuite ailleurs, où il a été adopté avec transport. Tous nos papiers contiennent à ce sujet la lettre suivante, qu'ils attribuent à un Négociant de Pétersbourg & qu'ils assurent être très-authentique. Sa date est du 10 Juiller.

» L'armée navale des Puissances du Nord, à l'armement de laquelle on travaille avec tant de diligence, n'est point destinée à user de représailles pour le passé, mais à prévenir pour la suite, toutes insultes & déprédations; les observations suivantes faites à notre Cour par un des plus grands Seigneurs, dans un tems où elle n'avoit point encore pris de résolutions définitives à ce sujet, pourront vous donner une idée juste de cette affaire. — » L'orgueil & l'ambition du Cabinet Britannique non-seulement exigent toute notre attention, mais encore provo-

quent l'exercice de tous nos efforts pour châtier au plutôt une ambition aussi insolente que demesurée. Après avoir séparé les Colonies de la Métropole à force d'extravagance & d'iniquités , les Ministres Anglois se sont imaginé avoir le droit de régenter , de défier & d'insulter toutes les autres Puissances de l'Europe ; il n'est qu'un moyen de faire cesser de pareils outrages , c'est une confédération générale de tous les Etats neutres , & j'espère qu'on ne tardera pas à l'employer. La faction Ecoissoise qui est à la tête du Gouvernement , auroit dû savoir (avant de commencer les hostilités en Amérique) que la G. B. avec ses Colonies auroit pu , par la suite des tems , faire la loi au reste de l'Univers «.

» Les Etats neutres sont si intimément persuadés de cette alarmante vérité , qu'on n'entend de toute part que ce cri que l'on peut regarder comme l'expression du vœu général , *Puissent les deux pays que la Faction Ecoissoise a séparés , rester à jamais désunis !*

» Enfin les Ministres Anglois sont trop vains , trop ambitieux , trop insolens ; leur amour pour la domination est devenu insupportable , & il n'y a que l'armement d'une escadre combinée des Etats neutres , qui puisse les mettre à la raison , protéger le commerce des neutres & rétablir l'équilibre du pouvoir en Europe. Au surplus , je crois devoir m'expliquer , parce que je serois très-fâché d'être mal entendu. Mon vœu n'est point pour la destruction de l'Angleterre ; mais ce que je désire ardemment avec tous les hommes sages , c'est l'humiliation d'un Ministère ambitieux , insolent & despotique «.

Nous extrairons des mêmes papiers une lettre du Rajah de Tanjaour au Lord Pigot. On se rappelle que ce fut ce Lord qui le remit en possession du Royaume de Tanjaour , usurpé sur lui par le Nabab.

d'Arcate : le Rajah la lui écrit deux mois après l'emprisonnement du Lord. » On s'abstiendra , disent les papiers qui nous la fournissent , de faire aucun commentaire sur cette pièce Orientale , il suffit de la lire pour être frappé du contraste que présentent les sentimens humains & généreux d'un Prince idolâtre avec la lâche indulgence d'une Cour de Justice Chrétienne , envers les meurtriers du Lord Pigot , & tout le Conseil de Madras , dont il étoit le Gouverneur.

» Il m'est impossible de vous exprimer la joie & la satisfaction que j'ai éprouvées en recevant la lettre dont vous avez bien voulu honorer votre fils (1). — Je donne la plus grande attention à votre avis , & je demande sans cesse à Dieu , dans mes Prières , qu'il vous fasse briller encore dans votre premier éclat. — Le grand bien que vous avez fait à ce Pays que vous avez protégé ; la vie que je vous dois ; les Temples & les Bramines que vous avez sauvés de la profanation , ce sont des œuvres qui vous mériteront une faveur continuelle de Dieu. Vos malheurs actuels ne vous touchent pas autant qu'ils touchent le reste des hommes. Depuis que j'en ai eu connoissance , toute nourriture m'est devenue insipide , je ne dors plus , la société de mes amis & ma famille n'a plus de douceurs pour moi , & je ne trouve plus de plaisir à régner. — Je crains que ma mauvaise fortune ne vous ait attiré ce malheur , mais comme il n'y a nul autre moyen de vous secourir , moi & mes Bramines nous faisons pour vous des prières & des sacrifices. Je ne doute point que

(1) C'est le nom que les Orientaux ont coutume de se donner lorsqu'ils s'adressent à un Supérieur.

nous

nous ne soyons exaucés , & que vos ennemis ne soient bientôt (2) pulvérisés. Le courage & la résolution que vous avez toujours montrés vous soutiennent dans la circonstance présente. On dit qu'il faut opposer l'artifice à l'artifice. Mais que vous dirois-je que vous ne sachiez mieux que moi ? Votre fils ne desiré que de rappeler ces choses à votre mémoire. Mon attachement pour vous ne peut se comparer qu'à ce que sent une tendre mère lorsqu'elle voit ses enfans dans la détresse. Je me trouve sans appui. Je vois mes ennemis triompher ; mes amis même & mes anciens serviteurs me deviennent infidèles , & je n'ose les punir. Tel est le génie du tems où nous vivons. Lorsque je serai assez heureux pour vous voir en possession de vos droits & de votre autorité , je pourrai dire alors que je jouis de la vie , mais non pas jusqu'à cette époque. Croyez-moi , lorsque je dis que tout mon bonheur est fondé sur vous. Prenez bien garde à ce que vous mangez , & ayez soin qu'il y ait quelqu'un auprès de vous lorsque vous dormez. Vos ennemis sont intrigans ; conservez seulement votre existence & votre santé , ils auront bientôt le dessous. — Je ne puis vous dire à quel point (3) ce Bienfeld & d'autres m'ont chagriné , c'est ce dont je vous parlerai quand j'aurai le plaisir de vous voir. Je compte uniquement sur vous , je n'en connois point d'autre qui veuille m'assister. Il n'y a point de révolution qui puisse altérer la recon-

(2) Ils l'avoient destitué de leur propre autorité : s'étoient emparé du Gouvernement , avoient empoisonné leur Gouverneur , ont enfin causé sa mort dans la prison , & ils en ont été quittes pour payer chacun mille livres sterling ; aujourd'hui ils sont Membres du Parlement , créatures des Ministres , comme tant d'autres.

(3) C'étoit le prête-nom du Nabab , & l'Agent du Conseil. Il prétendoit répéter les fruits de tout le District dont le Rajah venoit d'être remis en possession , & qu'il soutenoit lui avoir été hypothéqués par le Nabab.

19 Août 1782.

f

noissance que vos bons procédés m'ont inspirée. — Je ne desirerai rien tant que de vous voir, mais quand vous verrai-je ? Dieu seul le sait. J'espère, en attendant que vous me procurerez la satisfaction de me faire savoir que vous vous portez bien. Je prends congé de vous avec le plus profond respect. Je vous réitère mes plus tendres salutations. Que puis-je vous dire de plus ?

Aux nouvelles qu'on a reçues de l'Inde, on peut joindre celles-ci :

» Le Missionnaire du paquebot le *Swallow*, qui est entré à Limerick en Irlande, venant du Bengale, est arrivé le 26, à l'Hôtel de la Compagnie des Indes. Ce vaisseau parti du Bengale vers la fin de Février, a mouillé à l'Isle Ste-Hélène au commencement de Mai. Suivant ce bâtiment, le Gouverneur Barnvell & sa famille sont repassés en Angleterre, à environ 50 lieues des côtes d'Irlande, le *Swallow* a rencontré le *Dart*, corsaire de Dartmouth, & lui a offert une forte somme d'argent pour l'escorter jusqu'au premier Port du Royaume, mais le Capitaine lui a dit qu'il ne pouvoit sans enfreindre ses ordres quitter la station que lui avoient assigné les Propriétaires. — Les vaisseaux suivans partis de Londres, sont arrivés heureusement à Madraff, savoir le *Granby*, Capitaine Johnson; le *Halfswelt*, Capitaine Pierre; l'*Atlas*, Capitaine Cooper; le *Fox*, Capitaine Blackburn; le *Grafton*, Capitaine Bull; le *Norfolk*, Capitaine Bonham; le *True-Briton*, Capitaine Timbrell; le *Comte d'Oxford*, Capitaine White, & le *Comte de Sandwich*, Capitaine Dean. — Le *Talbot*, Capitaine Hindman, parti de Londres, est arrivé heureusement au Bengale. — Le *Walpole*, Capitaine Abercombie, parti de Londres pour le Bengale, s'est séparé de l'Escadre du Chevalier Edouard Hughes, cinq ou six jours

avant que cet Amiral partit de l'Île de St. Paul-Ams. — La *Résolution*, Capitaine Pointing, parti de Londres, étoit mouillé en bon état à Bombay, au mois de Février dernier. — Le *Général Barker*, Capitaine Rodd, attendu de Madraff, se préparoit à appareiller pour l'Angleterre le 22 Février, & le *Gange* y étoit attendu d'un moment à l'autre; les vaisseaux de l'Inde pour l'Angleterre, devoient faire voile de Chine, vers le milieu de Février «.

» Quoique les procédures faites à l'occasion des dernières émeutes à Londres prouvent bien clairement que les séditieux n'avoient ni projets concertés entr'eux ni chefs à leur tête, les Ministres cherchent toujours à persuader le contraire & à faire entendre qu'il y avoit une conjuration formée pour la destruction de la Métropole & même de tout le Royaume. Mais les gens éclairés ne sont point dupes des manœuvres du Ministère, & ils n'ont pas de peine à s'appercevoir que son intention est de donner mauvaise opinion des associations en général, & de s'efforcer, s'il est possible, de les rendre suspectes à la classe désintéressée de la Nation qui est le seul corps que l'Administration ait à craindre «.

» La dernière émeute est l'évènement le plus favorable que les Ministres puissent désirer pour le succès de leurs vûes, à la prochaine élection générale. Il est certain qu'ils ont maintenant beaucoup moins à craindre du mécontentement général de la Nation, & sur-tout dans les Provinces. En effet les excès commis par les séditieux, ont répandu une telle terreur que chacun paroît résigné à souffrir toute espèce d'hommes & de mesures, plutôt que de s'exposer aux conséquences qui pourroient résulter de nouvelles assemblées tumultueuses. En conséquence il est vraisemblable que les élections des Comtés se termineront sans querelles, & que tout s'y passera aussi paisiblement qu'aux courses de Chevaux «.

F R A N C E.

De VERSAILLES, le 15 Août.

LE 6 de ce mois, la Marquise de la Roche de Fontenilles eut l'honneur d'être présentée à LL. MM. & à la Famille Royale par la Marquise de Sablé.

De PARIS, le 15 Août.

ON attend avec la plus vive impatience des nouvelles de M. de Guichen. Sa jonction avec les Espagnols est antérieure de dix jours à la date qu'avoient donné les Anglois de qui nous en avons eu la première nouvelle. Il est à présumer que le 21 Juin les armées combinées au lieu d'être dans la baie du Prince-Robert de la Dominique, étoient à la poursuite de l'Amiral Rodney ou occupées de l'attaque des possessions qu'il lui étoit impossible de défendre.

Il paroît certain qu'un corsaire Américain a rencontré le 29 Juin la flotte de M. de Ternay à deux journées de Rhod-Island. On ne croit pas cependant que cette flotte relâche à Newport; on pense plutôt que le rendez-vous général est à Boston.

L'arrivée du *Fier-Rodrigue* a fait tomber les bruits qui couroient au désavantage des Américains, & que les Anglois

répandoient en Europe , sur-tout depuis la prise de Charles-Town. Pour détruire ce qu'ils avançoient concernant les murmures , la défection totale des Insurgens , le soulèvement général contre les principes Républicains , & contre les Chefs de la constitution , le Congrès envoie le résultat des résolutions prises nouvellement dans une multitude de Districts des treize Etats-Unis , afin de manifester leur persévérance dans leur union ; ils menacent de punir comme traîtres envers la patrie , ceux qui proposeroient d'écouter aucune parole de paix particulière avec le Ministère Anglois ; & ils témoignent la plus vive reconnoissance de tout ce que font leurs puissans Alliés pour les tirer de l'oppression. Lors du départ du *Fier Rodrigue* , ils se préparoient à célébrer l'anniversaire de leur indépendance avec plus de pompe qu'ils n'en avoient encore mis dans cet acte qu'ils regardent comme sacré.

Les lettres de Brest ont annoncé l'arrivée de l'*Hector* & du *Vaillant* , partis de l'Orient le 26 , & qui se sont réunis le 30 à l'escadre de M. le Comte du Chaffaud. Les découvertes de ce Port à cette époque n'avoient rien appris de la flotte de Geary , & le corsaire le *Subtil* , la frégate la *Concorde* qui avoient croisé depuis Ouessant jusqu'aux Sorlingues , n'avoient rien rencontré.

» Ce matin , ajoutent des lettres du 4 de ce mois , le *St-Esprit* & l'*Auguste* , de 80 canons , le *Nor-*

thumberland, de 74, & les frégates *la Concorde* & *la Gloire*, ont mis à la voile. Cette division est commandée par M. le Marquis de Cry, Chef-d'escadre. M. le Vicomte de Rochechouart, aussi Chef-d'escadre, monte *l'Auguste*, & M. de Bricqueville, *le Northumberland*. On croit que ces vaisseaux vont donner la chasse à un ou deux vaisseaux Anglois, & quelques frégates qui bloquent près de 300 voiles dans les rivières de Nantes & de Bordeaux. M. le Comte du Chaffaut les suivra bientôt avec les 7 vaisseaux qui lui restent, s'il faut en juger par ses préparatifs. Cette escadre s'est exercée dans la rade ces jours derniers. Les canons ont été essayés, & les batteries du *Royal-Louis*, entr'autres, ont eu un effet qui passa l'espérance des Canonniers. Nos découvertes n'ont point encore aperçu l'armée Angloise. Sa position est sans doute un secret que le Commandant a cru devoir se réserver.

Selon des lettres de Bayonne, M. le Comte d'Estaing continue son voyage à petites journées; le 27 Juillet il arriva à Vittoria, ville de Biscaye, à 33 lieues de Bayonne, où on lui fit une réception qui a dû le consoler de tout ce qu'il a souffert avant d'y entrer. Les habitans se sont montrés sur son passage, & par les acclamations de *Vive Carlos*, *Vive d'Estaing*, ils lui ont assez annoncé les vœux de l'Espagne & la joie que sa présence inspireroit. Un nouvel accident dont cependant personne n'a souffert, a arrêté M. le Comte d'Estaing à Vittoria. L'essieu de sa voiture se rompit au moment où il entroit dans cette Ville.

Selon une autre lettre de Bayonne du 2

de ce mois, on croyoit que M. d'Estaing devoit être arrivé la veille à St-Ildephonse ; comme il n'étoit venu personne d'Espagne à Bayonne, on ignoroit la manière dont il avoit été reçu dans les autres Villes après avoir quitté Vittoria.

Les lettres de la Corogne portoient que l'*Alexandre* & le *Bien-Aimé* étoient entrés dans ce port le 24 Juin, & celles de St-Auder que l'*Invincible* devoit mettre à la voile le 27 pour aller joindre l'armée combinée.

M. de la Motte-Tabourel, Lieutenant de frégate Auxiliaire, embarqué en qualité de premier Lieutenant sur la frégate la *Belle-Poule*, commandée par M. de Kergariou-Coatlès, a envoyé de Falmouth au Ministre de la Marine, la relation suivante du combat de cette frégate.

» Le 15 Juillet, à deux heures après-midi, nous découvrîmes 4 bâtimens. — Le même jour, à 3 heures de l'après-midi, & étant à 4 lieues de distance dans le S. S. O. du Croisic, la corvette le *Rossignol*, fit signal à la frégate la *Belle-Poule* de forces supérieures, & peu de tems après, le Chevalier d'Orléans, qui commandoit la corvette, apprit au Chevalier de Kergariou que le bâtiment qu'on découvroit étoit un vaisseau de 70 à 72 canons, qui, peu de jours auparavant avoit pris deux bâtimens de cabotage, que nos frégates avoient repris ; le Chevalier de Kergariou ordonna au Commandant de la corvette de prendre chasse, & de se réfugier dans le premier port qu'elle pourroit attraper. — A 6 heures, le bâtiment que nous avions bien reconnu pour être un vaisseau de ligne, n'étoit plus qu'à 3 lieues

de la *Belle-Poule* : nous reconnoissons qu'il nous approchoit sensiblement, & qu'il avoit sur nous une supériorité de marche décidée. Nous jetâmes notre bastingage à la mer, & tous les effets qui pouvoient alléger notre poids; nous pompâmes notre eau; enfin nous employâmes toutes les ressources que l'expérience peut fournir pour augmenter notre marche, mais toutes nos tentatives furent inutiles. — A 11 heures & demie du soir, il nous joignit à portée de canon, & nous tira un coup de chasse. Chacun de nous étoit déjà à son poste, la batterie étoit aussi disposée pour le combat; à 11 heures 35 minutes l'ennemi nous tira un second coup de canon; & à 11 heures 40 minutes, notre Capitaine donna ordre de tirer des canons de retraite haut & bas, ce qui fut exécuté en assurant notre pavillon. Notre dessein étoit de le désemparer de quelques mâts, vergues ou manœuvres. Pendant ce combat de retraite, qui a duré jusqu'à minuit & demi, l'ennemi ne nous ripostoit que par quelques coups de canon; il se trouva alors à portée de mousqueterie. Notre Capitaine donna ordre de se tenir prêt à envoyer la bordée de la batterie & des gaillards aussitôt que l'on verroit l'ennemi lançant sur bas-bord, ce qui a été exécuté avec beaucoup de succès : trois volées envoyées avec la plus grande promptitude dégrèrèrent l'ennemi de ses manœuvres de haut; il fut obligé de culer un instant. C'est alors qu'en se rapprochant il a commencé à faire jouer sa mousqueterie supérieurement forte & bien soutenue : n'ayant aucun abri sur les gaillards, notre bastingage ayant été jetté à la mer, il nous a mis beaucoup de monde hors de combat; & aussi-tôt qu'il a été par notre travers bord à bord, il nous a envoyé plusieurs volées que notre position avantageuse l'avoit empêché de nous envoyer plutôt; & quoique notre batterie ait été bien servie & sans relâche, & que nos Canonniers fussent animés du plus ferme courage, qu'ils témoi-

gnoient par les cris de *Vive le Roi* souvent répétés, l'ennemi nous a désarmés au point de ne pouvoir plus faire aucune manœuvre, étant coiffés par nos voiles ainsi que lui, ce qui fit prendre à notre Capitaine le parti d'envoyer à la batterie tout ce qui restoit de monde sur les gaillards, en attendant que le hasard nous eût procuré une situation plus avantageuse ; tout notre monde n'attendoit plus que de pouvoir découvrir le vaisseau ennemi pour recommencer le feu ; il nous tenoit pour lors par le bossoir de bas-bord où il est resté un quart d'heure, pendant lequel il nous écrasait de tout son feu. — A 2 heures un quart, notre Capitaine fut blessé mortellement, en prononçant ces paroles qu'il a si souvent répétées pendant le combat, *courage, mes enfans, courage !* A peine fut-il descendu au poste des Chirurgiens qu'il expira : c'étoit bien malgré lui qu'il y avoit été porté ; il vouloit mourir sur le gaillard. — Aussi-tôt que je fus instruit de la mort du Capitaine, je passai sur le gaillard d'arrière & pris le commandement : j'encourageai l'équipage à continuer comme il avoit commencé. Je fis mon possible par différentes manœuvres, faisant remuer la barre du gouvernail tribord & bas-bord, pour qu'enfin la frégate se lançant sur tribord, on pût alors de la batterie ajuster l'ennemi. On s'est battu encore pendant trois quarts d'heure avec le plus grand acharnement : le reste de l'équipage voulant avoir vengeance de la mort de notre brave Capitaine. L'ennemi, de son côté, avoit redoublé son feu ; & irrité de notre vaine résistance, ne tiroit plus qu'à nous couler bas, nous ayant crié plusieurs fois d'amener notre pavillon ; tout-à-coup des cris redoublés s'élevèrent de la cale, (*nous coulons bas, nous coulons bas ;*) les Chirurgiens, & les blessés qui l'étoient le moins, étoient déjà remontés dans l'entre-pont & dans la batterie. Le maître Charpentier ayant vu que les trous étoient considérables, &

que l'eau passoit gros comme le corps d'un homme, vint sur le gaillard d'arrière me faire son rapport, & me dire que les trous étoient irréparables pendant le combat. Dans cette cruelle position, où l'on ne pouvoit plus se promettre le moindre succès contre des forces aussi supérieures, ayant plus de la moitié des canons de la batterie démontés, pas une manœuvre entière, nos mâts, nos vergues criblés de coups de canons, les voiles & le grément hachés, plus de seize coups de canon dans l'œuvre vive, qui nous avoient donné six pieds d'eau dans la cale, les hauts de la frégate criblés de boulets & de mitrailles, 68 hommes hors de combat ; je pris, non sans peine, mais guidé par le seul motif de l'humanité, le parti d'amener le pavillon : il étoit pour lors 3 heures du matin, nous avons aussitôt fait jouer les quatre pompes, qui n'ont discontinué d'aller jusqu'à l'arrivée de l'ennemi, qui n'est venu qu'à 4 heures nous amarrer. — Nous étions pour lors à sept lieues de l'Isle d'Yeu, dans l'O. $\frac{1}{2}$ S. O. & au jour l'on a vu les Sables-d'Olonne distans de six lieues. Le combat de retraite a duré depuis 11 heures 40 minutes jusqu'à minuit & demi ; & bord à bord, tant en hanche que de l'avant, depuis minuit & demi jusqu'à 3 heures «.

Il y a eu dans ce combat deux Officiers tués, 6 blessés ; 16 hommes de l'équipage, Officiers-Mariniers & matelots tués, ainsi que 5 soldats du régiment de Bresse ; 25 Officiers Mariniers & matelots, & 14 soldats du régiment de Bresse, blessés.

Les bâtimens corsaires le *Prince de Soubise*, le *Prince de Robecq* & le *Calone* sont rentrés à Dunkerque le 6 de ce mois après deux mois de croisière, avec 1200 guinées de rançons. Le premier a envoyé en Norwege

5 à 6 prises dont on ne fait pas la valeur, & ils ont aussi amené avec eux un navire sur son lest. Les lettres qui contiennent ces détails ne parlent pas des 52 navires pris, disoit-on, dans la Baltique.

On écrit de Cette en Languedoc, en date du 14 de ce mois, qu'une goëlette Espagnole qui escortoit des navires venant de la foire de Beaucaire, fut attaquée à une lieue de ce port par trois corsaires Mahonnais de 6 canons chacun. La goëlette en a pris deux; l'autre s'est échappé non sans avoir beaucoup souffert. L'Espagnol a relâché à Cette pour réparer les dommages qu'il a reçus; & il y a conduit ses deux prises & son convoi.

Lorsque M. le Comte de St Germain forma les troupes en divisions en y attachant des Officiers-Généraux pour les commander, les charges d'Inspecteurs-Généraux furent supprimées par l'Ordonnance de 1776. Les divisions n'ayant plus lieu, les Inspecteurs deviennent nécessaires, & voici ceux à qui le Roi vient d'en conférer le titre. Ils sont tous Maréchaux de Camp, au lieu que parmi les anciens Inspecteurs, il-y avoit plusieurs Lieutenans Généraux. MM. le Duc de Coëssé, Duc d'Ayen, Marquis d'Enragues, Marquis de Lambert, Comte de Vaudreuil, Comte d'Esterhazy, Marquis d'Arcambal, Baron de Livron, Marquis de Jaucourt, Marquis de Jumillac,

Le Roi a approuvé & signé le travail

de M. Necker relatif à la réforme de la Maison. Cette grande affaire est consommée. S. M. a fixé cinq années pour le terme auquel toutes les charges seront entièrement remboursées.

« Nous venons d'être témoins, écrit-on de Bordeaux, d'un trait de bienfaisance & d'honnêteté qui mérite d'être connu. M. Gradis, célèbre Négociant de cette ville, est mort il y a quelques jours. Il a laissé à son neveu une succession immense dont il a voulu qu'on détachât quelques sacs de 1000 livres pour les distribuer aux pauvres. Ce vertueux citoyen avait obtenu pour environ 70,000 livres de condamnations contre divers Particuliers. Il en avait les pièces en bonne forme. Il a ordonné de les renfermer toutes dans son cercueil pour être enterrées avec lui ; ce qui a été exécuté, en effet, à la satisfaction de ses débiteurs que la reconnaissance a conduits en foule à son convoi ».

La fête Céréale, établie depuis plusieurs années par M. Guenot, Curé de Chevannay, a été célébrée le 16 du mois dernier avec beaucoup d'appareil. Cette institution en faveur de l'Agriculture avait excité parmi les Laboureurs des trois Villages qui composent la Paroisse de Chevannay, une si grande émulation que les experts ont été embarrassés à désigner ceux d'entr'eux qui méritoient les prix proposés. Le premier fut adjugé à Pierre Hory, de Chevannay, le 2^e à Pierre Massenot, de S. Helier, & le 3^e à Michel Massenot, de Champrenault : ces deux derniers avaient été déjà couronnés l'année précédente. Madame la Prési-

dente de Fardel de Daix , présente à la fête , couronna les vainqueurs. Le Curé en les lui présentant leur adressa ce discours :

» Mes bons amis , l'Agriculture est le premier & le plus utile de tous les arts : il a commencé avec le genre humain , il est de tous les tems & de tous les lieux. Cet art , exercé par des mains pures & innocentes , est le seul nécessaire à la subsistance de l'homme. C'est pour lui rendre hommage que cette assemblée respectable veut bien honorer de sa présence & de son suffrage , cette fête dont vous êtes aujourd'hui le premier objet. Motif plus que suffisant pour apprécier votre état , & chercher , par de nouveaux efforts , à vous y distinguer «.

La fête fut terminée par un grand repas , où les Laboureurs couronnés eurent les places distinguées. Au milieu de l'allégresse des convives , le respectable Curé s'approcha d'eux & leur adressa ces paroles touchantes :

» La seule idée , mes bons amis , de pouvoir influer sur votre bonheur , me ravit & m'enchanté. Vous le voyez , la terre veut être cultivée , elle n'est ingrate que pour les paresseux. Rien sans travail. Si vous avez tracé dans vos champs de pénibles sillons , ils vous promettent aussi la plus riche récolte ; c'est la récompense de vos travaux. Livrez-vous donc tous à une juste allégresse ; & quoique vous n'ayez pas tous le prix , vous mériteriez cependant tous des éloges «.

On a jugé ces jours-ci la cause du fils du fameux Servandoni , contre l'ancien Directeur de l'Opéra. Comme il étoit question dans cette affaire , de Théâtre , de Tableaux , de Décorations , M. Delacroix , a adapté à sa cause le style qui convenoit au sujet. » Le sieur de Servandoni éprouva , dit-il ,

après la mort de son père, que s'il est glorieux d'avoir reçu le jour d'un Artiste célèbre, il n'est pas très-heureux d'être son héritier ». — Le desir de développer ses talents le conduisit à *Stutgard*. « Cette Cour étoit devenue l'asyle des Arts & des Jeux. Tandis que les autres Souverains faisoient marcher de redoutables bataillons, le Prince qui y régnoit se plaisoit à voir figurer des danseurs. Les uns mettoient toute leur gloire à effrayer l'humanité du bruit des armes meurtrières, le Duc de Wirtemberg préféroit de lui faire entendre les sons les plus harmonieux ; les premiers faisoient couler le sang à grands flots ; chez ce Prince, Melpomène seule faisoit répandre des larmes ». — Après avoir obtenu des distinctions flatteuses, de riches présents, le desir si naturel de jouir dans sa Patrie de la célébrité à laquelle il avoit obtenu de nouveaux droits, ramena en France le Sieur de Servandoni ; mais il y éprouva un sort bien différent. Réduit à solliciter de l'emploi auprès de l'ancien Directeur de l'Opéra, il fut chargé par lui de faire exécuter en petit ce Théâtre brillant avec deux décorations changeantes, pour être présenté à la Reine, *sous la forme d'un Surtout*. « Il fut, continue son défenseur, privé de la récompense qui avoit animé son génie, celle d'offrir son ouvrage à Sa Majesté, & de voir les regards satisfaits de cette Princesse, admirer l'élégance de son travail, & exprimer à l'Auteur son contentement avec cette grace qui la caractérise ». Celui qui l'avoit employé lui ayant contesté le prix des ornemens ajoutés au théâtre depuis le 16 Mars 1778, ainsi que le prix de neuf tableaux dont il avoit orné ses appartemens : ce refus a donné lieu au Procès dont il s'agit, & qui paroît terminé par la Sentence qui donne au sieur Servandoni, acte des offres que lui a faites le sieur Devismes, de lui rendre les tableaux & les bordures, en assujettissant ce dernier à affirmer qu'il ne les avoit

point commandés , & qu'il les avoit reçus en pua-
don. La même Sentence autorise le sieur Servandoni ,
à présenter à la Justice, le Mémoire de ces nou-
veaux ornemens que son Adversaire soutenoit être
chimériques.

» On vient de juger un procès d'un genre assez
singulier , mais qui malheureusement n'est pas rare.
Un Particulier avoit refusé de reconnoître un enfant
dont la femme étoit accouchée après quatre mois &
dix jours de mariage ; il ne voulut pas signer l'acte
de baptême , & l'enfant précoce fut porté à l'Hôtel-
Dieu. La mère quitta la maison de son mari ; mais
par la médiation de son Curé , elle parvint à se ré-
concilier avec lui , & il vint de leur union cinq au-
tres enfans. Cette femme est morte ; son premier
enfant , qui depuis sa sortie de l'Hôtel - Dieu où il
avoit été élevé , n'avoit pas ignoré son sort précaire ,
s'est présenté aux scellés comme fils légitime de la
désunte & de son mari. La Sentence des premiers Ju-
ges qui l'a déclaré légitime & l'a admis à partager la
succession de sa mère , a été confirmée par le Par-
lement. Les motifs de l'Arrêt ont été le défaut de
réclamation du père contre l'extract baptistaire pen-
dant la vie de sa femme ; la présomption qu'il pou-
voit avoir eu des liaisons avec sa femme avant le
mariage : ce mari vouloit tirer avantage de différens
Arrêts qui ont admis plusieurs hommes dans le même
cas , à la preuve des faits de mauvaise conduite de
leurs femmes , antérieurs aux mariages ; mais dans
tous les cas cités , la femme étoit vivante & pouvoit
se défendre de l'accusation intentée contr'elle «.

» MM. le Sene & Compagnie, Armateurs de
la frégate la *Louise* de 44 canons à Granville, ré-
pondent à toutes personnes dont ils ont reçu jusqu'à
ce jour , & pourront désormais recevoir des propo-
sitions pour servir sur leur Armement, quoiqu'elles
n'aient point encore navigué , qu'elles y seront
néanmoins admises en réalisant sur cette entreprise,

la mise d'intérêt fixée au grade qu'elles désirent obtenir dans ledit service : en leur qualité d'Actionnaires, elles jouiront comme tout autre intéressé qui ne servira pas, des bénéfices résultans des prises qui pourront être faites, au prorata du Capital employé à la mise - hors de cette expédition, dont ladite mise d'intérêts fait partie. Chaque Officier, volontaire, homme de mer & autres, qui auront fait la course, toucheront en outre comme présens & en conformité de la Déclaration du Roi, suivant leurs grades, les parts qui reviendront sur lesdites prises, sur un état fixé & arrêté par l'Etat-Major ; & encore une augmentation de parts par récompense de faits honorables de bravoure pendant la course : MM. le Sene & Compagnie estiment satisfaire par cet avis aux demandes générales, & ne répondront à l'avenir que sur celles qui pourront leur être faites personnellement & directement, autant qu'elles seront de nature à assurer la perfection de cet Armement, son plus prochain départ, & remplir ainsi le vœu général. A Paris le 12 Août 1780, *signé* LE SENE & COMPAGNIE, rue Bailleul «.

Pierre Terray de Rosieres, Maître des Requêtes Honoraire, & ancien Procureur-Général de la Cour des Aides, est mort le 18 Juillet au château de Mentelle, près de Roanne en Forest, dans la 68e année de son âge.

D. Charles la Croix, Supérieur-Général des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, est mort aux eaux de Barrège.

Mathias Poncet de la Rivière, ancien Evêque de Troies & ancien Abbé Commendataire de St Benigne de Dijon, Abbé de

l'Abbaye de Cherlieu, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Besançon, premier Aumônier du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, Doyen de St-Marcel, y est mort le 5 de ce mois dans la 72^e année de son âge.

Etienne Bonnot de Condillac, ci-devant Précepteur de S. A. R. l'Infant Duc de Parme, Abbé de Mureaux, l'un des Quarante de l'Académie Française, est mort à sa terre de Flux, près de Beaugency le 2 de ce mois.

Jeanne Coulon est morte à Epefi en Nivernois âgée de 103 ans un mois 17 jours.

Philippe Talois est mort aussi dans la même Paroisse âgé de 99 ans; l'un & l'autre ont conservé la mémoire & la raison jusqu'à leur dernier moment.

» Ordonnance du 12 Juin, portant que S. M., obligée de maintenir dans une activité continuelle la totalité de ses forces navales, & desirant en même-tems que les opérations du commerce maritime, ne soient pas suspendues, & que les gens de mer employés sur ses escadres & vaisseaux de guerre dans les voyages de longs cours, puissent, au retour des campagnes, jouir dans leur famille du repos qui leur est nécessaire pour les mettre en état de reprendre leur service, elle s'est occupée des moyens qui pourront augmenter le nombre des matelots; à cet effet, s'étant fait représenter le dénombrement des Bourgs, Villes & Paroisses de son Royaume, dont les habitans exerçant le métier de la mer, sont assujettis à l'enrôlement des classes de la marine, elle a reconnu que plusieurs qui précédemment avoient été comprises dans les districts des

classe, s'y trouvoient soustraites, & voulant rétablir l'ordre ancien, elle ordonne qu'il sera fait des revues générales de tous les bateliers & pêcheurs, de quelque âge & qualité qu'ils soient, de la rivière de Loire & de celles affluantes depuis Nantes jusqu'à Orléans, & successivement au-delà, si les besoins ultérieurs du service l'exigent «.

» Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 5 Juillet, règle tout ce qui concerne la prise de possession du bail des Fermes générales, sous le nom de Nicolas Salzard, Bourgeois de Paris, au premier Octobre prochain. Comme le bail est de six ans & trois mois, il ne finira qu'au 31 Décembre 1786 «.

De BRUXELLES, le 15 Août.

LA Suède, le Danemarck & la Hollande se sont empressés d'entrer dans la neutralité armée; les deux premières Cours ont fait aux Puissances belligérantes des déclarations conformes à celle que leur avoit fait la Russie; le Portugal seul invité à faire cause commune avec les Etats du Nord, n'a point encore fait connoître ses intentions.

» La Cour, écrit-on de Lisbonne, se trouve depuis le 21 Juin au Château de Quelus, où M. Ayres de Sa-e-Mello, Secrétaire d'Etat, & les autres Ministres l'ont suivie. Leur absence cause quelque retard aux affaires, & particulièrement à la négociation que le Comte de Nesselrodt, nouveau Ministre de Russie, a entamée avec notre Cour, pour la faire entrer dans la confédération armée pour protéger le commerce & la liberté des mers. L'influence que l'Angleterre conserve sur notre nation, semble ne pas laisser l'espoir qu'elle s'y prête, du moins

dans l'étendue que le projet exigeroit pour le rendre efficace. Les faits qui se passent sous nos yeux , sont cependant bien faits pour prouver la nécessité de cette confédération. Nos Ports servent de retraite aux vaisseaux & corsaires Britanniques ; ils y conduisent toutes leurs prises & les y vendent publiquement , celles même qu'ils font sur les Puissances neutres. Les ménagemens qu'ils peuvent avoir pour les bâtimens Portugais , peuvent engager à fermer les yeux sur leurs excès , mais ne sauroient les justifier ; & la saine politique exigeroit qu'on prit un parti qui les force réellement à ces ménagemens qui sont de droit , & qu'on ne peut ignorer qu'ils n'accordent qu'à leur intérêt , & qu'ils supprimeroient bientôt , s'ils n'avoient pas besoin de l'asyle que leur offrent nos Ports «.

On apprend de la Haye que les Etats-Généraux ont continué pour 6 mois , l'impôt du double *last en veil geld*. Ils ne se sont pas encore occupés de la nomination du Commandant en Chef de l'escadre de la République , ou du moins leur choix n'est point encore connu. On prétend que cette escadre ne sortira que lorsque leurs envoyés à Pétersbourg , où ils déployeront , dit-on , le titre d'Ambassadeurs extraordinaires , auront signé le traité conclu avec la Russie.

» Une division de vaisseaux de guerre François , composée du *Triton* & du *S. Michel* , de 64 canons , de la frigate la *Ménagère* , de la corvette la *Bellette* ; écrit-on de St-Eustache , en date du 12 Juin , est venue mouiller à notre rade , où elle embarque beaucoup de provisions pour la flotte Française aux Antilles. Les Officiers assurent qu'ils vont être suivis par une autre division de 8 vaisseaux ; ils nous ont appris que l'escadre Espagnole est arrivée à la Mar-

tinique; que la flotte combinée consiste actuellement en 38 vaisseaux de ligne, & que le total des troupes alliées réparties sur les Isles, est de 40,000 hommes. Hier après midi, nous avons vu mouiller aussi à notre rade, une flottille de l'Amérique septentrionale. 12 ou 13 bâtimens très-bien armés, qui en faisoient partie, contraignirent 7 ou 8 corsaires Anglois qui rôdent autour de notre rade, à chercher leur salut dans la fuite. Nous avons eu cependant le plaisir d'en voir prendre à notre vue, un monté de 10 canons, appartenant à l'Isle de Saint-Christophe. Les excès de ces corsaires & l'abus que les Anglois, en général, font de leur supériorité sur mer, indisposent tous les neutres contr'eux; & rien ne nous seroit plus agréable que la prise d'Antigua qui sert de refuge à ces pirates «.

S'il faut en croire des lettres du Cap de Bonne-Espérance arrivées en Hollande, les affaires des Anglois dans l'Inde ne sont pas aussi brillantes que les derniers avis l'ont publié. Les Marattes, dit-on, se sont emparé de 3 de leurs comptoirs, ils ont battu deux fois l'armée Angloise, & leur Chef a rassemblé une armée de 80,000 hommes, dont 40,000 de cavalerie, & 2800 Européens, avec laquelle il se dispose à marcher vers les côtes de Bengale. Les navires François la *Ste-Anne* & le *Salomon*, ajoutent ces lettres, ont fait voile du Cap pour l'Isle Maurice; la *Mouche* & le *Languedoc* arrivés de cette isle, se préparent à y retourner; & quelques vaisseaux de guerre François bloquent 2 navires Anglois de la Compagnie des Indes qui n'osent quitter le Cap.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. du 2 Août.

On écrit de la Jamaïque qu'un de nos vaisseaux de guerre y a relâché dans la plus grande détresse. Un violent coup de vent qu'il avoit essuyé à la hauteur du Cap-François, avoit emporté toute la mâture & l'avoit obligé de jeter à la mer la plupart de ses canons. — Selon d'autres lettres, dès qu'on y a su la jonction des Espagnols aux François, trois vaisseaux qui étoient à cette station, ont été envoyés sur-le-champ à l'Amiral Rodney.

Les Isles Françaises abondent en provisions de toute espèce qui leur viennent de l'Amérique septentrionale. La farine sur-tout y est à très-grand marché. Plusieurs gros vaisseaux de l'Amérique y sont arrivés depuis peu, sans qu'il en ait été intercepté aucuns. Saint-Eustache doit également l'abondance dont elle jouit, aux articles qu'elle reçoit de l'Amérique septentrionale.

» Les matelots étoient si rares à la Jamaïque au départ de la dernière flotte, qu'on a donné 14 guinées aux matelots pour le voyage en Angleterre, ce qui revient à 8 liv. ster. par mois pour un homme ».

» On mande de Rhode-Island, que plusieurs Royalistes avoient fait complot d'arrêter tous les Officiers du Congrès, & d'envoyer demander des forces à Clinton pour s'emparer de l'Isle. Ce complot a été découvert par un nègre, & les conjurés ont été mis sur le champ en prison jusqu'à ce que le Congrès décide sur cette affaire. Le Chef est un nommé Brown qui avoit été renvoyé de l'armée de Washington pour quelques mauvaises manœuvres ».

Un Particulier de l'Isle de Montserrat s'exprime ainsi dans une lettre qu'il adresse à un de ses amis, à Londres.

» Les Colons & les Habitans de presque toutes les Isles Angloises ont tellement souffert des sala-

mités ordinaires de la guerre qu'ils se trouvent actuellement dans la plus grande détresse & réduits au désespoir. Les Gouverneurs, pour pouvoir tirer avantage de la crise, ont entrepris de leur propre mouvement de faire réparer les ouvrages & ils ont fait parade de la plus grande activité; ils ont tiré des lettres de change sur la Trésorerie qu'il ont fait escompter dans l'Isle par les gens à argent; ces lettres de change ont été arrêtées & protestées & toute la perte a été supportée par ceux qui les ont escomptées. Quel recours peuvent-ils avoir sur les Gouverneurs? L'argent, disent ces derniers, a été employé au service public. Ceux qui ont escompté savent que cela n'est pas & ils sont convaincus en même-tems qu'ils ne pourront jamais recouvrer leurs fonds. Il faut espérer que dans la prochaine assemblée du Parlement on fera une enquête convenable sur cet objet. Le rappel des Gouverneurs est une propre satisfaction pour des insulaires molestés lorsque le mal est fait «.

» Les vaisseaux que l'Amiral Rodney a pris aux Espagnols, n'ont pas encore été équipés faute d'hommes, & tant que les Escadres de la Maison de Bourbon sont restées dans le Port, notre vigilant premier Lord de l'Amirauté n'a pris aucune mesure pour mettre nos vaisseaux en état de sortir. Aujourd'hui que ces Escadres sont en mer, on commence à songer à les préparer, & ils seront probablement en état de joindre la grande Escadre, lorsque les Escadres combinées l'auront forcée de se retirer dans la Manche comme l'année dernière.

» A l'avènement de George II, l'argent de la Nation n'étoit pas employé d'une manière plus économe, ni même plus fidèle qu'à présent, & ce désordre excitoit des plaintes générales. En conséquence, ce Prince résolut d'examiner lui-même les comptes avec le Chevalier Robert Walpole, alors

à la tête des Finances, & comme il croyoit avec raison une pareille affaire très-instante, il donna rendez-vous à son Ministre pour le lendemain matin. Le Roi entra dans son cabinet sur les neuf heures, & le Chevalier Walpole parut peu de tems après, avec trois chariots chargés de papiers, que l'on se mit à décharger devant la porte du Palais. Où sont les papiers ? dit le Roi en voyant entrer son Ministre. — Sire on est occupé à les déballer. La brièveté du tems ne m'a pas permis d'en rassembler davantage, pour aujourd'hui je n'en ai pu faire apporter à V. M., que trois chariots; mais jeudi prochain, avec la grace de Dieu, j'espère bien avoir de quoi en charger sept autres voitures. — » Comment ! » dix chariots de papiers s'écria le Roi, qui ne » pouvoit revenir de son étonnement, allons, » allons, qu'on remporte tout cela. Je ferois plus » aisément les fonctions de dix Généraux d'Armée, » que d'un seul Contrôleur-Général «.

Un Etranger appelé Alexandre. Narcia, soupçonné d'espionnage, ou de mauvais desseins contre le Roi, a été arrêté le 5 à Windsor, & conduit devant le Juge de Bowstreet. On l'avoit vu pendant plusieurs jours suivre le Roi de Londres à Kew, & de Kew à Windsor; comme S. M. l'avoit souvent remarqué, on s'est assuré de sa personne. D'après l'interrogatoire qu'il a subi devant le Juge Addington, il paroît que c'est un homme pauvre, d'un esprit borné, sans habit, sans argent, sans amis. On a vu par un passe-port dont il étoit muni, qu'il est natif de Boulogne-sur-mer, qu'il a quitté Vienne le premier Juillet dernier pour retourner à Boulogne, & qu'il avoit été à Paris, d'où il étoit venu depuis peu. Il a dit qu'il étoit venu par la voie d'Ostende à Margate, où il avoit pris la voiture publique, il y a environ 9 jours, pour se rendre à Londres, qu'il étoit Cordonnier & cherchoit de l'ouvrage;

que c'étoit enfin par envie de voir le Roi qu'il avoit suivi plusieurs fois S. M. Mais il paroît aussi par la déposition du Gouverneur de Rothillfields-Bridewell , & par le propre aveu de Narcia , qu'il avoit été arrêté à Windsor , il y a environ un an , sur de pareils soupçons , renfermé dans la prison de Bridewell , & renvoyé à Calais , après plusieurs interrogatoires. Quant à l'espionnage , il n'est pas possible de l'en soupçonner , puisqu'il n'a ni les talens , ni les moyens propres à y réussir ; & pour ce qui concerne un attentat contre la vie du Roi , il n'avoit sur lui , lorsqu'on l'a arrêté , qu'un méchant couteau fermant & son passe-port. Cependant la réunion de diverses circonstances , celle sur-tout d'avoir été déjà emprisonné une fois pour avoir suivi le Roi , & renvoyé hors du royaume , de s'être rendu depuis à Vienne , ensuite à Paris , d'où il est revenu un an après , & d'avoir de nouveau suivi S. M. par-tout où elle alloit , donnent lieu à des soupçons qui sont cependant d'une nature inexplicable. Il a été enfermé pour être examiné de nouveau.

» Les François travaillent à force à donner des éditions des meilleurs ouvrages Anglois , à bas prix , pour les débiter en Amérique (*). Mais il faut espérer que les progrès des armes Françaises ainsi que de leurs arts , seront bientôt interrompus dans cette partie du Monde « ,

(*) Nous ignorons ce que feront les armes Angloises ; mais nous savons que le but de cette intéressante Collection , est de procurer en France au meilleur marché possible , les meilleurs livres Anglois dont le prix a jusqu'à présent été excessif. Le mérite des ouvrages , la beauté des éditions , leur correction infiniment plus soignée que celles de Londres , &c. tout assure le succès de cette entreprise , dont les Anglois eux-mêmes doivent être flattés. On trouve cette Collection chez Pissot & Barrois , Libraires , Quai des Augustins.

Vie privée des François dans tous les temps & dans toutes les provinces de la Monarchie. Ces six volumes ensemble coûtent 18 liv.

On souscrit à Paris, chez MOUTARD, Libraire-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins; & chez les Libraires des principales villes de l'Europe.

Cours Public & Gratuit.

M. MARCADÉ, Interprète pour les Langues Orientales, ouvrira le 15 de Novembre prochain, à trois heures après-midi, un *Cours complet, public & gratuit de Langue Grecque*. En attendant, il en donnera gratuitement, le 22 d'Août, un petit *Cours d'Elémens*, à 4 heures après-midi.

Il continue d'enseigner en ville les Langues, les Mathématiques, la Géographie, l'Histoire, &c.

Sa demeure est rue S. André-des-Arcs, la portecochère vis-à-vis la rue Gît-le-Cœur.

T A B L E.

J OURNAL POLITIQUE.	<i>Livourne,</i>	107
<i>Constantinople,</i>	97 <i>Cadix,</i>	108
<i>Petersbourg,</i>	98 <i>Londres,</i>	109
<i>Copenhague,</i>	100 <i>Versailles,</i>	124
<i>Varsovie,</i>	101 <i>Paris,</i>	id.
<i>Vienne,</i>	103 <i>Bruxelles,</i>	138
<i>Hambourg,</i>	id.	

ATLAS Général, Civil, Ecclésiastique, & Militaire, pour l'étude de la Géographie & de l'Histoire, dressé d'après les nouvelles Observations Astronomiques, & adapté à la Géographie de M. ROBERT, Professeur Émérite de Philosophie, Géographe ordinaire du Roi. Cet Atlas est composé de 55 Cartes, lavées & enluminées à la Hollandoise, chacune renfermée dans une bordure de vignettes. Prix, relié, 27 livres. Chez Desnos, Libraire, rue Saint-Jacques.

AVIS pour la Souscription du Mercure de France.

CET Ouvrage Périodique, le plus ancien & le plus varié de tous les Journaux, paroît le Samedi de chaque Semaine: on y a réuni d'abord, *Journal Politique de Bruxelles*, & les Souscriptions du *Journal François*, du *Journal des Dames*, du *Journal des Spectacles*, de la *Gazette de Littérature*; l'on vient d'y ajouter encore le *Journal intitulé des Affaires de l'Angleterre & de l'Amérique*.

Quoique ce Journal soit considérablement augmenté, le prix en est, comme ci-devant, de 32 liv. pour la Province; & pour Paris, de 30 liv.; franc de port.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez les principaux Libraires & Directeurs des Postes. Il faut arracher le port des lettres & de l'argent.

Comme ce Journal est composé par une Société de Gens de Lettres, le Sieur PANCKOUKE, Breveté du Mercure, se charge de leur faire passer les articles qui lui auront été remis, chacun suivant leur partie.

On peut aussi envoyer les Livres & les Estampes au Rédacteur, rue du Cimetière S. André-des-Arcs, maison voisine de celle de M. le Curé.

BOUND

FEB 27 1956

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06542 0971

